

MOS

2013

POLICIERS



ANNÉE SCOLAIRE 2013-2014



*Imprimé avec le soutien
de l'Association des Parents d'Elèves*

1^{er} prix du concours

« Couverture du livre Nos Récits Policiers »
Ecole Sainte Marie - Casteljaloux

2^{ème} prix du concours

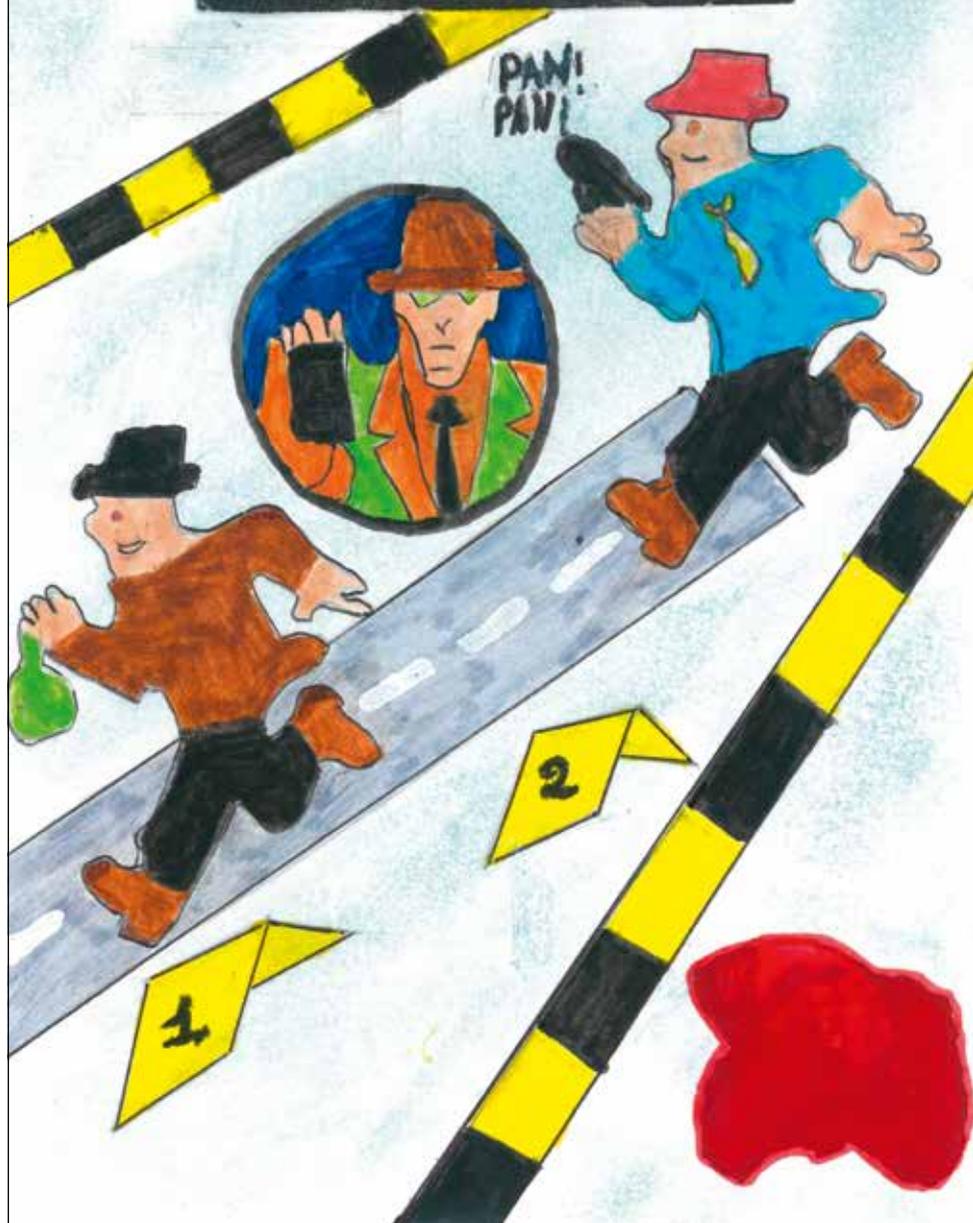
« Couverture du livre Nos Récits Policiers »
Ecole Sainte Marie - Lecelles

3^{ème} prix du concours

« Couverture du livre Nos Récits Policiers »
Ecole Sainte Anne - Sainte Anne d'Auray

Nos récits policiers

2013/2014



Préambule

Récits collaboratifs « Nos récits policiers »

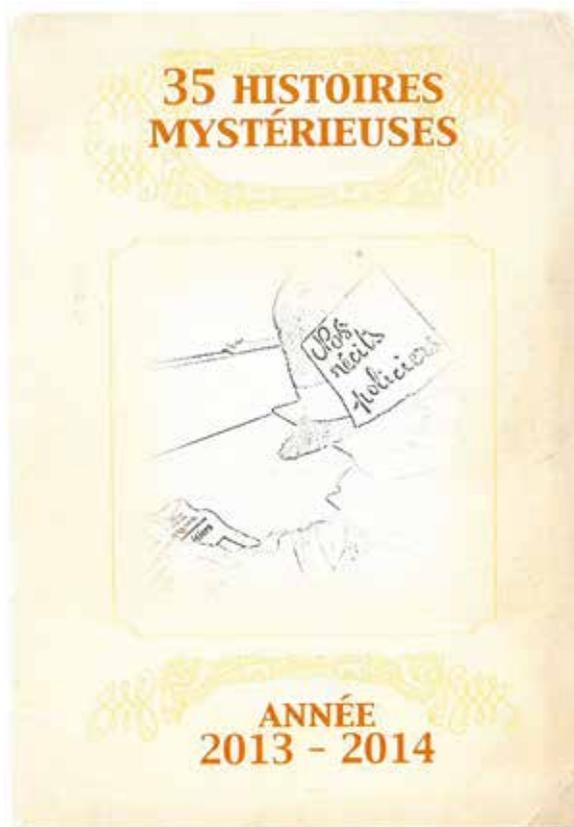
C'est le fruit d'un travail intensif réalisé par les élèves de Cycle 3, de trente quatre écoles catholiques de toute la France et d'une maison de retraite.

Chaque récit, découpé en 5 parties, a été construit à « plusieurs mains », par groupe de cinq écoles, chaque classe poursuivant le travail de l'autre.

Dix semaines à lire, réfléchir, imaginer, écrire, composer, illustrer...

Mais... Chutttt...

En route vers ces merveilleuses aventures...



GROUPE BEIGE

École Notre Dame, *Lesparre* : Classe CE2 de Florence BOUSSIGNAC

École du Sacré Cœur, *Reims* : Classe CE2 CM1 de Bénédicte REY

École Notre Dame, *Saint-Flour* : Classe CE2-CM1 de Sylvie ENGELVIN

École Saint Joseph, *Morbecque* : Classe CE-CM de Laurent CUISINIEZ

École Sainte Marie, *Monsempron-Libos* : Classe CE-CM de Isabelle DAUGREILH

PANIQUE CHEZ LES PLANCHISTES !

C'est à Paris, au lever du jour fin juin, vers 6 h 00 du matin que dans la cité « Les violettes », Bâtiment A au 1er étage que Louis un beau rouquin de 20 ans, réalise qu'il est enfin en vacances pour cinq semaines. Ce sont ses premiers congés depuis qu'il a commencé à travailler au garage « Eveillé », chez son oncle Gary, en tant que mécanicien de voitures anciennes.

Ce matin, il ne doit pas traîner car ses deux amis, Pierre et Clémence, étudiants passionnés en licence d'archéologie à Paris, doivent le rejoindre dans l'entrée de l'immeuble dans une heure et demie.

Au 3^{ème} étage de l'immeuble, Pierre, un garçon élancé, à la magnifique chevelure brune, vient de chausser ses lunettes rondes sur son nez en trompette. Il est appelé dans la cuisine par Clémence, son amie et colocataire qui prend déjà son petit déjeuner.

Pour tous les deux c'est un jour important, c'est la première fois qu'ils partent dans la région Aquitaine en vacances. C'est avec joie qu'ils ont accepté l'invitation de Louis à l'accompagner trois semaines à Montalivet, belle ville côtière au Nord-Ouest de Bordeaux, où habite Valentine, sa sœur jumelle qui s'occupe aujourd'hui d'une école de surf.

Elle a promis au trio parisien de leur apprendre à surfer pendant leurs vacances. Très vite, les trois amis s'affairent à boucler leurs bagages, car le rendez-vous est fixé à 9 h 00 au garage de Monsieur Gary Tournevolant qui a la gentillesse de leur prêter une belle voiture pour leur séjour à Montalivet.

Louis, Clémence et Pierre se rejoignent dans l'entrée de l'immeuble et partent, très chargés vers le garage.

Une fois installés dans la magnifique « Big Speedy », ils se mettent en route vers le Médoc avec Louis comme conducteur. Ils se relaieront sur le trajet car ils ont tous le permis de conduire.

Ils ont prévu 7 heures de route, le G.P.S. leur indique qu'il vaudra mieux passer par Royan et prendre le bac pour rejoindre le Verdon en fin de trajet.

Le voyage se déroule sans problème, c'est dans le bac de Royan qu'ils réalisent que leurs vacances commencent réellement.

Ils sont attendus au Chalet « Les Goélands » chez Valentine. D'ici une heure ils seront arrivés.

A 16 heures tapantes, les vacanciers sonnent à la porte du chalet.

Valentine les accueille chaleureusement en leur souhaitant la bienvenue et leur propose de découvrir leur chambre avant de partir pour leur première séance de surf.

Clémence, Louis et Pierre sont éblouis par la décoration du chalet.

Chaque pièce sur le thème de la mer a des couleurs différentes, des goélands, des bateaux, des poissons...

Pressés de découvrir la plage et de prendre un bain de mer, chacun enfle son maillot de bain.

Les vacances commencent vraiment, en route pour la plage de la « Baleine » où se trouve l'école de surf de Valentine.

Elle leur prête une combinaison. L'eau est bonne mais la combinaison aide à flotter quand on est plus souvent sous l'eau que sur le surf ! Ce qui risque d'arriver aux trois parisiens.

Effectivement, nos trois compères ne tiennent pas sur les planches, un vrai fiasco mais une bonne partie de rigolade.

Après cette fameuse séance, retour au chalet, pour une soirée crêpes, où chacun raconte ses exploits.

Fatigués, ils se couchent en pensant à la bonne journée qui les attend demain.

A dix heures, tous se retrouvent devant l'école de surf et là, stupéfaction !

Le local est vide. Les combinaisons et les surfs ont disparu...

Valentine est désespérée, la saison commence à peine.

Pierre, Louis et Clémence, bien décidés à venir en aide à Valentine, observent attentivement le local et aperçoivent des indices...

Louis voit un bout de veste accroché à une pointe qui dépasse du mur près de la fenêtre. Il s'approche, prend le tissu dans la main : il est en cuir noir...

Qui peut porter une veste en cuir en plein été ?

Valentine regarde la fenêtre, elle s'écrie : « Regardez, une trace de main ! Comme elle est grande ! »

Tous s'approchent. L'un des carreaux est brisé et le voleur a dû se couper avec le verre. La trace de main sur la fenêtre est ensanglantée. Le ou les voleurs sont rentrés par cette ouverture, c'est évident.

Pierre et Clémence sont restés à l'extérieur. Tout à coup, ils appellent les autres.

« Venez vite ! Regardez le sable... » De nombreuses traces semblent indiquer que des objets ont été trainés jusqu'à la mer.

« Ça alors ! Les voleurs seraient venus et repartis en bateau ?

- Qui a bien pu voler tout le matériel ? Les surfs et les combinaisons ?

- Valentine, toi qui connais les lieux, n'aurais-tu pas une idée de qui aurait pu faire cela ?

- Heu, peut-être le groupe d'adolescents qui était venu la semaine dernière. Ils avaient bien aimé la séance. A la fin, ils m'ont demandé si je voulais bien leur prêter du matériel. Je n'ai pas voulu et je les ai sentis très vexés.

- Vexés au point d'entrer par effraction, de tout cambrioler et de se faire prendre ?

- En fait, je n'en sais rien.

- Tu n'as pas un registre d'inscription sur lequel tu notes les noms des personnes qui viennent au club ?

- Bon sang ! Mais oui ! Je vais regarder tout de suite sur le carnet. Voilà le groupe de jeunes. Je vais appeler pour savoir quoi.

Allo ? Je suis bien chez Antoine Polochon.

- Oui, c'est pourquoi ?

- C'est Valentine, la responsable du club la Baleine.

- Ah, oui bonjour ! Vous allez bien ? Ah bah, c'est rigolo j'allais justement vous appeler pour reprendre une séance de surf.

- Ah ? A vrai dire cela tombe très mal car nos planches et nos combinaisons ne sont plus là ! On s'est fait cambrioler cette nuit.

- Alors pourquoi m'appellez-vous ? Je ne comprends pas.

- Parce que je croyais que c'était peut-être vous avec votre groupe de copains...

- Comment avez-vous pu imaginer cela ? Vous êtes vexante.

- C'est parce que l'autre fois quand vous êtes venus, vous m'avez demandé si je pouvais vous prêter du matériel pour le surf. Et vous êtes partis très vexés.

- Oui, mais enfin quand même ! On n'est pas « fou » à ce point là !

- Donc ce ne peut pas être le groupe d'adolescents, dit Louis vu qu'ils avaient l'intention de s'inscrire.

- Qui, alors ? Si ce n'est pas eux ?

- Tu n'a pas une idée Valentine ? Qui peut avoir besoin de surfs ?

- Des surfeurs ! Un club de surf. Bon sang pourquoi n'y avons nous pas pensé plus tôt ? Le 14 juillet a lieu notre traditionnelle compétition de surf avec tous les clubs de la Côte. Cela fait trois années consécutives que nous remportons la coupe. Le club des requins de Soulac est particulièrement jaloux. Je ne serais pas étonnée que ce soit eux qui nous aient cambriolés. Ils ont voulu nous mettre des bâtons dans les roues, à tous les coups...

- Comment savoir ?

- J'ai une idée ! dit Louis. Nous pourrions aller moi, Clémence et Pierre au club des requins pour voir s'ils n'ont pas notre matériel. Ils ne nous connaissent pas, donc ils ne se méfieront pas de nous. »

C'est décidé, les trois amis partent au club des requins.

En chemin, ils se mettent d'accord sur la stratégie à adopter :

Ils se feront passer pour des touristes. Au moment opportun, Clémence fera semblant de s'être fait mal pour attirer l'attention ; au même moment Valentine appellera le club pour faire diversion. Ainsi, Louis, faisant semblant de se perdre, pourra visiter les lieux.

Une heure après, ils se présentent à l'accueil. Au mur, sont accrochés des surfs de toutes sortes, des photos de surfeurs et sur le côté, un magnifique aquarium avec des poissons colorés.

C'est Surfaleau qui les accueille. Un blond, très musclé avec quelques tâches de rousseur sur les joues et l'air un peu crâneur.

- « Bonjour, nous venons d'arriver dans votre magnifique station. Nous voudrions nous essayer au surf, cet après-midi car nous repartons demain. Mais nous sommes débutants. Est-ce possible ?

- Ouais, je vais voir avec mon collègue ce qu'on peut faire pour vous. Je pense qu'il nous reste un créneau dit-il d'une manière peu aimable. Il fit quelques pas vers la porte du fond pour aller chercher son collègue.

- Victor, viens un peu ici ! »

Un homme d'au moins 1 mètre 90 apparaît dans l'encadrement de la porte. Pas l'air très aimable non plus ; il porte un bandage à la main droite.

Nos trois compagnons se jettent un regard furtif.

- « Est-ce que tu pourrais t'occuper de ces touristes ? Ils voudraient essayer le Surf.

- Tu ne pourrais pas demander à Splash de s'occuper d'eux car moi c'est un peu compliqué. J'ai un peu mal à la main.

- Que vous est-il arrivé ? demanda Pierre.

- Un accident maladroit avec un couteau de cuisine. » L'homme repartit dans son bureau.

Surfaleau appelle Splash au téléphone. Celui-ci arrive deux minutes après.

- « Tu viens t'occuper de ces messieurs dames ?

- Oui, avec plaisir répondit Splash qui était visiblement bien plus aimable que ses deux collègues.

Autant le dire tout de suite, pour apprendre à surfer, il ne suffit pas de rester planté sur la plage, planche sous le bras. Avant d'impressionner les plagistes, il va falloir boire la tasse plusieurs dizaines de fois. Logiquement, une dizaine d'heures vous permettra de vous mettre debout et de surfer la vague jusqu'à la plage. »

Splash emmène nos trois compagnons au vestiaire pour enfiler les combinaisons et dans le hangar pour chercher les surfs. Pierre, Clémence et Louis en profitent pour jeter un œil sur les quelques surfs qui sont rangés mais visiblement, aucun surf du club des baleines n'est là.

Ils se dirigent maintenant vers la plage. Splash marche devant. A voix basse, à ses amis, Louis dit : « C'est le moment de mettre notre plan à exécution : Dès que nous serons au bord de la plage, je demanderai pour aller aux toilettes et toi Clémence tu attendras un peu avant de simuler ta chute. »

Arrivés sur le bord de la plage, Splash commence à donner ses explications quand Louis dit :

- « Oh ! Excusez-moi, j'ai trop envie de faire pipi !

- C'est malin, vous n'auriez pas pu y penser avant de mettre votre combinaison. Les toilettes sont à côté de l'accueil.

- Merci, commencez sans moi ! Désolé ! »

Pendant que Splash explique comment surfer sur la vague, Louis remonte vers le hangar. Tout va bien, le champ est libre ; personne en vue. Il peut entrer dans le hangar. Il prend son téléphone et contacte Valentine : « C'est bon, Clémence et Pierre sont sur la plage, moi je suis dans le hangar. Tu peux téléphoner pour faire diversion pendant que j'explore les lieux.

- Entendu ; va jeter un œil au fond du hangar, sur la droite. Il y a une remise qui est toujours fermée à clef. En principe, la clef est rangée dans le tiroir du petit établi qui est à gauche de la porte.

- OK. J'y vais.

- Bonne chance. Sois prudent. »

Louis s'avance vers le petit établi, quand tout à coup, Victor entre dans le hangar. Louis se cache juste à temps derrière un bateau. Il observe Victor. Celui-ci se dirige vers la remise, prend la clef, ouvre et referme la porte derrière lui. Louis est bien embêté. Si Victor reste là, leur plan tombe à l'eau.

Heureusement, cinq minutes plus tard, il ressort. Louis reprend espoir, mais au lieu de remettre la clef dans le tiroir de l'établi, il la met dans sa poche.

« Mince, comment y entrer maintenant ? » pense Louis.

Il va voir derrière le bâtiment s'il n'y a pas une fenêtre ou une ouverture. Il se faufile derrière le bâtiment et voit une fenêtre à bascule entrouverte. Il glisse ses doigts dans l'interstice mais la fenêtre est bloquée.

« C'est pas vrai, se dit Louis, je n'y arriverai jamais ». Il prend une barre de fer qui traîne à terre et l'utilise comme bras de levier. La fenêtre résiste puis cède d'un coup. Louis bascule en arrière et le cadre de la fenêtre vient frapper la tôle du hangar ce qui provoque un bruit assez effroyable. Tout le monde risque de l'avoir entendu. Mais Louis, bien déterminé à voir ce qu'il y a dans cette remise, plonge dans la pièce sans réfléchir. Il se fait un peu mal en se cognant la tête par terre. Mais quand il relève la tête, c'est une grosse surprise : sur un rack stable sont rangées les planches de surf du club des baleines. Louis ressent un certain soulagement mais en même temps son ventre se serre tant il a peur.

Il a à peine le temps de souffler qu'il entend le bruit de la clef dans la serrure. Il se précipite derrière une housse. Victor entre, voit la fenêtre cassée et prend un bâton.

Cette fois, Louis attrape une suée. Victor explore la remise. Avec le bout de son bâton, il soulève d'un coup la housse sous laquelle se cache Louis. Louis est pris au piège.

Louis pousse un cri énorme en apercevant Victor et sa main bandée à cinq centimètres de sa tête. Il profite de l'effet de surprise, se lève brusquement et s'écrie :

- « Attends, attends, je vais t'expliquer !

- Espèce de voyou ! Qu'est ce que tu fais là dans mon local ? Tu n'as rien à faire ici ! Tu devrais être sur la plage avec le groupe, hurle Victor en brandissant son bâton après avoir reconnu Louis.

- Celui-ci répond d'un air apeuré et mal à l'aise : euhhhhh ! Je voulais juste aller faire pipi quand tout à coup un pitbull enragé, plein de bave dégoulinante m'a coursé jusqu'ici ! Mais, par chance, la fenêtre était entr'ouverte. Je me suis donc jeté sans réfléchir la tête la première dans ton local et je me suis caché sous cette housse.

- C'est ça, prends moi pour un imbécile ! Tu crois peut-être que je vais avaler tes bobards, lui dit-il en l'attrapant par le col de sa combinaison.

- Au fait, reprend Louis pour le déstabiliser et faire diversion afin d'éviter les coups, elles sont magnifiques ces planches ! Elles sont à vous ?

- Pourquoi, qu'est-ce que cela peut bien te faire ? Je croyais que tu voulais simplement prendre des cours de surf ! Qu'est-ce que c'est que cette histoire, hurle Victor qui commence à comprendre la raison de la présence de Louis ?

- Oui, et bien, reprend ce dernier, il y a eu un vol de planches au club des baleines bleues. Comme par hasard juste avant la compétition ! Or ces planches ne sont pas à toi, elles portent les initiales de Valentine. Elles appartiennent au club des baleines bleues.

- Espèce d'imbécile, s'égosille Victor ! Pour qui me prends-tu ? »

Juste au moment où il brandissait son bâton pour frapper le jeune homme, la sonnerie du téléphone retentit . Victor regarde Louis avant de se décider à aller répondre. Il ne comprend pas pourquoi Surfaleau n'est pas au bureau. Où est-il encore passé ? « Ne bouge pas d'un poil ou tu auras à faire à moi, reprend-il en levant le poing ».

Louis se dit qu'il ne faut peut-être pas trop chatouiller cette armoire à glace peu sympathique, que la police s'en chargerait toute seule. Il attrape son téléphone portable, fait le 17 et envoie un SMS en signalant sa position. Au même moment, Splash entre dans le hangar portant Clémence suivi de près par Pierre qui s'empresse de rejoindre Louis en le voyant au sol, blanc comme un linge.

Splash montre un étonnement en apercevant Victor gesticuler et s'époumoner au téléphone puis Louis, prostré, le téléphone à la main.

Victor énervé et furieux revient et s'empresse d'expliquer à Splash la raison de la présence des trois amis ici : qu'ils n'avaient aucunement l'intention de prendre des cours et qu'ils faisaient partie du club des baleines bleues. Valentine vient de l'injurier au téléphone en les traitant de voleurs.

Les deux hommes s'avancent près du petit groupe, bien décidés à en finir avec eux en leur donnant une bonne leçon. Ils les attrapent par le col, les soulèvent du sol et les enferment dans le local. « Attendons le retour de Surfaleau, il saura ce qu'il faut faire, s'exclame Victor ! »

Pendant ce temps, juste au moment où Louis soulève la housse pour montrer les planches à ses amis, ils entendent une sirène au loin.

Splash et Victor n'ont pas le temps de comprendre ce qui se passe lorsqu'une estafette de police entre précipitamment dans le hangar.

- « J'allais justement vous appeler ! Comment se fait-il que vous soyez ici, demande étonné Victor ?

- C'est vous qui venez de nous appeler, réplique le commandant ! Nous avons reçu un SMS pour un vol à cette adresse.

Le policier finit tout juste ses explications lorsque des cris étouffés se font entendre. Les hommes s'approchent du local et demandent qui est là-dedans.

- Justement, explique Victor, ce sont précisément les malfaiteurs que je viens juste d'enfermer avant de vous appeler. Je ne comprends plus rien !

- Voyons cela de plus près, intervient un deuxième policier ! Ouvrez cette porte ! Louis profite de ce moment pour enlever la housse afin de prouver le vol des planches.

- Regardez, Messieurs, dit-il dès que les policiers entrent dans le local ! Ces planches n'appartiennent pas au club des requins, elles appartiennent à Valentine, propriétaire du club des baleines bleues. Voici ses insignes !

- Messieurs, reprend le policier en s'adressant à Victor et Splash, que veut dire tout ceci ? Pouvez-vous me donner une explication sur la présence de ces planches chez vous ?

- Je n'en sais rien, réplique Victor ! Je ne savais même pas ce qu'il y avait sous cette housse. Je rentre juste de congé maladie puisque je me suis blessé la semaine dernière.

- Très bien ! Nous verrons tout cela au poste de police. Embarquez-moi tout ce monde !

Au moment où tous s'apprêtent à monter dans le camion, Surfaleau arrive accompagné d'un autre homme.

- C'est Dimitri ! mon beau-frère ! le mari de Valentine ! s'écrie Louis surpris !

Que fais-tu là avec lui ! C'est un voleur ! Valentine ne t'a pas mis au courant ? Va voir dans leur local. Les planches de Valentine sont sur un rack cachées sous une housse.

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire, reprit Dimitri ? C'est moi qui ai demandé hier matin à Surfaleau s'il pouvait nous les repeindre. Je voulais en faire la surprise à Valentine pour son anniversaire ce soir. Elle se plaint de l'état de son matériel et de l'effet que cela aura le jour de la compétition. J'ai donc fait appel à Surfaleau puisqu'il est le seul dans la région à posséder un atelier d'entretien de surf. On s'est mis d'accord sur le prix et voilà... !

- Tu ne pouvais pas nous mettre au courant ? intervient Victor en colère en s'adressant à Surfaleau.

- Je sais ! Mais tu étais en arrêt et Splash était occupé avec les clients ! J'ai donc pris l'initiative tout seul puisque ce n'était que l'affaire d'un jour.

- Nous devons prendre les planches après la fermeture du club hier soir et les rapporter ce matin avant l'ouverture. Mais cela nous a demandé plus de temps que prévu, explique Dimitri. J'ai donc laissé un message sur le répondeur ce matin à 11 heures en lui disant qu'elle ne s'inquiète pas pour les planches, que je lui expliquerai ce soir et que vous pouviez profiter de la journée pour visiter la ville . Mais, apparemment, Valentine ne l'a pas écouté ! Vous étiez certainement déjà sortis !

- Mais, comment expliques-tu que nous ayons trouvé près de la fenêtre accroché à un clou un morceau de tissu et une empreinte de main ensanglantée sur le rebord ? intervient Clémence en regardant la main bandée de Victor.

- Je savais que Valentine laissait habituellement la clé sous le pot de fleurs sur le rebord de la fenêtre. J'avoue que je n'ai pas été très doué sur ce coup ! Je me suis accroché au clou et coupé au carreau, cassé, l'après-midi même, par un enfant. Nous avons ensuite transporté les planches par bateau pour éviter des soupçons de la part de Valentine sachant qu'elle avait besoin de notre 4×4 pour vous porter. Je viens donc maintenant les récupérer au club des requins. Voilà ! Tout simplement !

- Bon ! Je vois qu'il s'agit d'un malentendu ! intervient le policier. Alors messieurs au revoir et bonne soirée ! ».

Au moment où les agents montent dans leur véhicule, un bruit de moteur se fait entendre à l'entrée du hangar. Valentine sort de son véhicule rapidement et accourt pour demander aux policiers s'ils les ont arrêtés.

« Voyez avec ces messieurs ! lui répond le commandant, et je vous souhaite un bon anniversaire ! »

Elle s'avance vers le groupe avec inquiétude. Elle n'en croit pas ses yeux. Ils semblent tout joyeux et se donnent des poignées de mains de sympathie !

Lorsqu'elle s'approche de Dimitri, celui-ci lui sourit, lui cache tendrement les yeux avec sa main et l'amène délicatement vers le local.

Il retire sa main, et tous en chœur, ils lui souhaitent **UN JOYEUX ANNIVERSAIRE !**

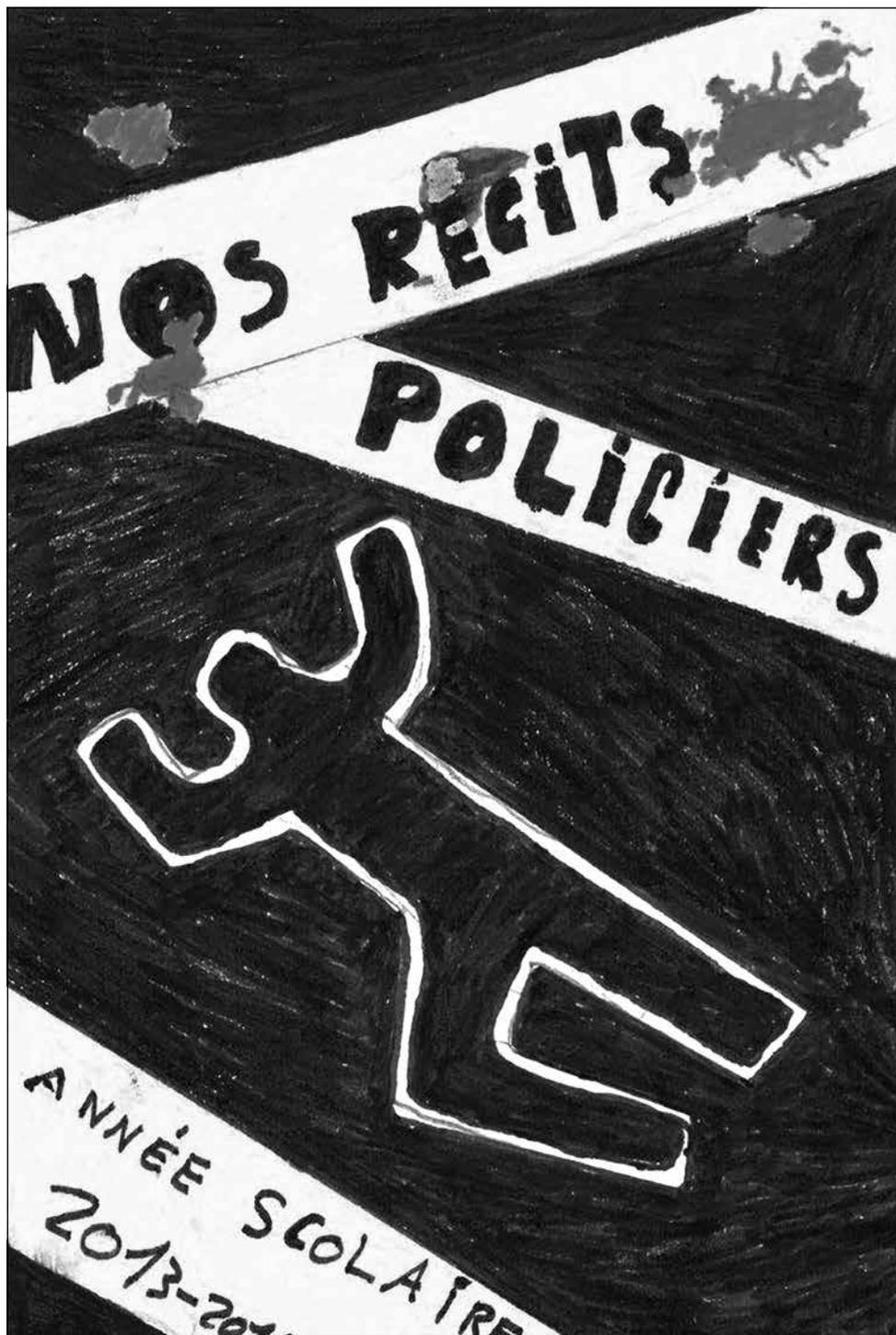
C'est donc, les larmes aux yeux, qu'elle découvre ses planches reluisantes sur lesquelles ses initiales apparaissent élégamment.

Tout en transportant le matériel dans le véhicule, le groupe lui raconte les événements de la journée.

Elle s'exclame en regardant Surfaleau : « Moi qui croyais que tu voulais m'empêcher de gagner la course cette année !

- Tu plaisantes ! lui rétorque-t-il avec un air malicieux. Si tu ne peux pas concourir, je n'ai plus de concurrent à mon niveau... ! Mais je n'ai pas dit mon dernier mot ! Alors ! Rendez-vous le 14 Juillet pour notre traditionnelle compétition de surf avec tous les clubs de la Côte !

..... Et..... **BON ANNIVERSAIRE !** rajoute-t-il en s'éloignant »



LES APPRENTIS DÉTECTIVES MENENT L'ENQUETE

C'était au cours d'une de ces belles matinées d'été que tout a commencé. Trois jeunes garçons perchés sur le toit de l'immeuble s'entraînaient à la voltige. C'étaient les frères CASCAPÉUR.

Ils avaient une passion commune : les sports extrêmes et le spectacle de rue. L'aîné, 20 ans, surnommé Joly-Jumper, blond comme les blés, était un grand comique de rue connu et reconnu. Julien 15 ans, dit le Rouquin, était agile comme un singe. Tandis que le cadet, 11 ans, passionné de sensations fortes aimait jouer avec le feu provoquant souvent une peur bleue à ceux qui le croisaient. On l'appelait Foul'feu !

Ainsi, alors qu'ils préparaient leur numéro spécial prévu pour la fête des associations de la ville, Mr Lambert, leur nouveau voisin, rentrait tranquillement du marché.

L'homme s'essuya trois fois les pieds sur le paillason, rentra la clé délicatement dans sa serrure, ouvrit la porte avec douceur et enfila ses pantoufles. Après avoir rangé ses courses à leurs places attitrées, posé la nappe blanche et les couverts délicatement, il s'installa bien confortablement dans son fauteuil et alluma la télévision pour suivre son émission préférée : les 12 coups de midi.

Comme beaucoup de retraités, il aimait sa petite vie tranquille. Mais cette particularité était encore plus prononcée chez Mr Lambert. C'était un petit homme rondlet, légèrement dégarni, au regard sombre, aux sourcils épais et qui souriait rarement. Il était vieux garçon et toujours tiré à quatre épingles. Il était maniaque et n'aimait pas la compagnie. Il parlait peu mais souvent dans sa moustache. Le vieil homme ne supportait pas les cris des enfants dans les cages d'escalier de l'immeuble.

Monsieur Lambert s'apprêtait à passer à table, à 12 h 12 lorsqu'il entendit des hurlements à vous glacer le sang. C'est précisément à ce moment là que Mme MIRETOUT, la concierge de l'immeuble, frappa à sa porte et entra précipitamment dans l'appartement.

C'était une femme de forte corpulence à la démarche lente mais à la langue bien pendue. Elle était au courant de toutes les histoires des habitants de l'immeuble et toujours là au moment où on s'y attendait le moins.

Madame MIRETOUT jeta autour d'elle des regards peureux et dit :

- « Mr Lambert, vous n'avez rien entendu ? »

Elle ajouta en baissant la voix :

- « Parce qu'il faut que je vous prévienne : il se passe des choses bizarres dans l'appartement du dessus, chez les CASCAPÉUR.

- Oui, madame Miretout. J'ai bien entendu des hurlements assez inquiétants,

d'ailleurs. Mais vous voyez, j'aimerais pouvoir regarder mon émission jusqu'au bout, répondit monsieur Lambert en ne quittant pas des yeux son poste de télévision.

- Mais enfin, monsieur Lambert, vous pourriez vous soucier un peu des gens qui vivent autour de vous. Vous disiez vous-mêmes que c'était inquiétant. Il est donc urgent d'aller voir ce qui se passe à l'étage du dessus. »

Avec autorité, madame Miretout se mit devant le poste de télévision et l'éteignit. Monsieur Lambert maugréa, se leva bon an mal an et la suivit.

Ils montèrent tout doucement l'escalier en pensant à ce qu'ils allaient trouver comme catastrophe chez les Cascapeur.

Arrivés sur le palier, ils aperçurent la porte entrouverte mais celle-ci était fracturée. Ils poussèrent la porte et entendirent quelqu'un pleurer à chaudes larmes : c'était madame Cascapeur qui pleurait dans son fauteuil.

- « Bonjour, nous avons entendu des bruits bizarres et un hurlement, alors nous sommes venus voir... Que se passe t-il ? demanda madame Miretout.

- Je viens de rentrer du marché et nous avons été cambriolés.

- Que vous a-t-on volé ?

- On m'a volé mon dossier et surtout l'argent pour le premier prix.

- De quoi parlez-vous ?

- Eh bien, c'est moi avec monsieur le maire et son adjoint Jean-Jacques et aussi Danielle, la présidente de l'association « Les enfants malades », qui organisons la fête des associations. Nous nous sommes vus hier soir pour régler les derniers détails et décider à qui on allait attribuer le premier prix : 2 000 € que je conservais chez moi.

- Quelle idée !

- Que contenait le dossier ?

- Le programme, le nom des participants, et surtout l'attribution des lots et du grand prix que nous avons déjà voté avec le comité d'organisation. »

C'est à ce moment là que les Cascapeur arrivèrent.

- « Que s'est-il passé, maman ?! Pourquoi la porte est-elle fracturée ? demanda Joly-Jumper.

- Ce matin, pendant que j'étais au marché et que vous répétiez votre numéro sur le toit, nous avons été cambriolés ; les 2 000 € ont disparu et le dossier aussi. »

Foul feu demanda à sa mère abattue : « Maman pourquoi a-t-on été cambriolé ? Je n'en sais rien ! » répondit-elle sèchement.

Puis subitement, tout le monde put l'entendre se lamenter :

« Ce n'est pas possible, nous n'avons pas eu assez d'argent pour payer l'assurance contre le vol dans l'appartement, nous allons devoir tout rembourser à l'association... »

En écoutant cela, Monsieur Lambert maugréa :

« Ce ne sont pas mes affaires, quel vacarme ! Les gamins, la vieille, ça suffit ! Je rentre chez moi ».

Aussitôt, les Cascapour et madame Miretout hurlent à l'unisson :

« Hors d'ici vilain personnage mal élevé ! »

Tout le monde pensa « Bon débarras ! »

Maintenant il fallait penser à trouver une solution.

Madame Miretout proposa de contacter son frère Jo Wanster détective privé.

Pour aider leur mère, les trois frères décidèrent eux aussi de mener l'enquête.

Ils partirent dans leur chambre pour chercher leur matériel de détective (une loupe, des gants, des jumelles, un appareil photo).

Ils pensèrent que cela compléterait la panoplie de détective de Jo.

En sortant rapidement de la chambre, Julien glissa sur un papier au sol.

Délicatement il le ramassa en ayant pris soin d'enfiler des gants avant. Il ne s'agissait pas d'effacer les indices sur le papier.

Il put y lire :

**« Restaurant Tito d'Or
Trois étoiles
12 rue des framboises
Paris 13^e. »**

Julien lui confia une poche hermétique transparente dans laquelle Julien glissa le précieux indice.

Sans perdre plus de temps, les trois frères conseillèrent à leur mère, très choquée par le cambriolage, d'aller chez la concierge qui l'a invitée pour la reconforter.

En sortant les premiers, les frères découvrirent des empreintes de boue dans le couloir menant à l'étage au-dessous.

Julien fit un 1^{er} relevé d'empreintes avec une feuille qu'il recouvrit de colle transparente. Il l'appliqua ensuite sur les traces de boue. En soulevant délicatement la feuille, on put apercevoir le dessin d'une empreinte de chaussure. Il recouvrit la feuille avec une autre également enduite de colle.

L'empreinte découverte fut prise en sandwich, ainsi elle pourra être conservée.

En passant devant tout le monde, Foul'feu s'entraîna dans un pied de biche abandonné dans l'escalier. Heureusement sa souplesse lui permit de tomber sans se faire trop mal.

C'est alors que Jo Wanster arriva à la rencontre des Cascapour.

Jo, 22 ans, détective et Joly Jumper prirent les choses en main et firent deux équipes de recherche.

La première avec Jo et Foul'Feu et la seconde avec Julien et Joly Jumper.

Car il y a du pain sur la planche, déjà trois pistes sont à suivre :

1. celle de l'étiquette du restaurant,
2. celle du pied de biche
3. celle des empreintes.

Jo et Foul'Feu décident d'aller au restaurant en prenant la poche transparente.

Ils remarquent alors qu'une phrase a été écrite au stylo au dos de la carte. Il s'agit semble-t-il d'un horaire de rendez-vous et d'un lieu :

Rendez-vous à 8 h 00, au même endroit, Vendredi

Arrivés au « Tito d'Or », les deux enquêteurs se dirigent vers le serveur présent derrière le bar.

- « Peut-on manger à deux, s'il vous plaît ? »

- Bien-sûr, je vous montre une table. »

Les deux détectives s'installent, le serveur leur donne le menu, ils choisissent rapidement et réfléchissent à une stratégie.

- « Il faut que le serveur nous écrive quelque chose, dit Jo, on va lui demander une carte publicitaire du restaurant. » Aussitôt dit, aussitôt fait, et le serveur leur ramène une carte imprimée.

Jo demande : Pourriez-vous indiquer les jours d'ouverture s'il vous plaît ?

Le serveur prend le stylo que Foul'Feu lui tend et écrit au dos de la carte les jours concernés. Dès qu'il s'éloigne, les deux garçons comparent les écritures. Ce n'est pas la même : fausse piste...

Jo ne baisse pas les bras, il décide de poser d'autres questions.

- « Ce restaurant est très bien. Qui est le propriétaire, demande-t-il ? »

- C'est moi, dit le serveur, je viens juste de l'acheter ! L'ancien propriétaire a pris une affaire dans le midi, au Cap d'Agde. Il veut finir sa carrière au soleil, loin des embouteillages de la capitale.

- Et vous travaillez seul ?

- Non, j'ai mon frère Fred. Nous sommes associés. On a également un cuisinier, Gusto. Il travaille ici depuis peu mais nous en sommes très contents.

- Et vous prenez des stagiaires ?

- Pourquoi pas ? Il y a toujours quelque chose à faire dans un restaurant. Vous connaissez un jeune qui pourrait être intéressé ?

- Oui, le jeune homme ici présent (il désigne Foul'Feu), doit faire une journée de stage de découverte pour son école.

- Alors, c'est d'accord, je l'attends demain à 8 heures. Gusto aura bien besoin d'un coup de main car on a une réservation pour 30 personnes à midi. Ca lui fera une bonne expérience...

- A demain alors ! »

Arrivé sur le trottoir, Foul'Feu se tourne vers Jo.

- « Et bien, toi alors, tu ne manques pas de culot... Tu aurais pu me demander mon avis quand même... »

- Mais je n'ai pas eu le temps, s'excuse Jo... Je compte sur toi demain pour recueillir les écritures de l'associé et du cuisinier, comme ça, on sera fixé... Retournons voir ce que les autres ont trouvé. »

Pendant ce temps, Julien et Joly-Jumper s'intéressent au pied de biche. Ils décident d'interroger les habitants de l'immeuble.

- « On va commencer par la concierge », propose Joly-Jumper.

Ils se rendent au rez-de-chaussée chez madame Miretout. Mais pour une fois, celle-ci n'a rien vu. Elle a seulement entendu des cris chez les Cascapeur vers midi.

Il faut donc aller voir les autres habitants de l'immeuble. Les deux compères décident d'attendre 20 heures pour commencer leurs interrogatoires car, à cette heure, la plupart des habitants sont chez eux.

Au retour de Jo et de Foul'Feu, ils trouvent donc Julien et Joly-Jumper devant la télévision.

- « Eh bien, quel travail ! »

Les deux frères doivent expliquer ce qu'ils veulent faire ce soir.

A huit heures du soir, ils commencent par le rez-de-chaussée. Et par chance, Monsieur Jesétout a vu un homme d'environ trente ans, blond, très grand, mince, vêtu d'une longue veste noire. « Il marchait bizarrement, dit-il, on aurait dit qu'il cachait quelque chose sous sa veste ».

Mais comment retrouver cet homme ?

Au 4^{ème} étage, Mr Bond a vu un homme qui correspond à la même description sortir de l'ascenseur un peu avant midi. « Il courait, dit-il, je suis sûr qu'il n'avait rien sous sa veste mais il me semble qu'il avait un dossier à la main. »

Les autres habitants de l'immeuble n'ont rien vu.

Reste l'empreinte de chaussures. « Mais que pouvons-nous en faire », se demandent les quatre enquêteurs ?

- « On va la mesurer, dit Jo ! Vingt-neuf centimètres de long... Mais la mesure en centimètres ne correspond pas à la pointure » explique Jo.

Heureusement, il y a internet ! Et les quatre détectives ont vite fait d'établir qu'une empreinte de 29 cm de long est en réalité une pointure 45.

« Seulement là, nous sommes au bout de nos investigations, s'exclame Jo ! Il faut attendre demain après-midi, le retour de Foul'Feu, après son stage. Allons dormir » dit-il.

Et voilà, c'est déjà le matin. Foul'Feu se prépare à aller faire sa journée de

découverte au restaurant. En réalité, il a réfléchi à sa mission secrète toute la nuit : il doit découvrir l'écriture de Fred l'associé et de Gusto le cuisinier ; découvrir la peinture des chaussures de ces mêmes personnes et bien les observer pour voir si l'une d'elles correspond à la description.

Bien-sûr, personne n'a prévenu madame Cascapleur de cette mission qui pourrait se révéler périlleuse. Elle aurait certainement refusé que son fils de 11 ans se prenne pour un détective professionnel. Mais Foul'Feu aime les sensations fortes...

C'est donc sans appréhension qu'il pousse la porte du restaurant à 8 heures.

L'attente est longue pour les trois autres. Finalement à 16 heures, Foul'Feu termine enfin, il sort et se précipite vers les trois autres qui l'attendent dans un bar proche, avec impatience.

Il a un grand sourire aux lèvres et il fait le malin...

- « Alors, parle, s'écrie Julien !

- C'est bon dit Foul'Feu, j'ai résolu cette enquête comme un professionnel !

- Eh bien raconte alors...

- OK, je raconte et je vous explique comment s'est passé le cambriolage selon mes déductions de détective hors pair, fanfaronne Foul'Feu.

- C'est bon, dirent les trois en chœur, raconte-nous ton histoire et ne te fais pas prier !

- Tout a commencé ce matin, lorsque je suis entré en cuisine ; on m'a présenté le cuisto surnommé « Gusto », un grand blond, mince, un peu bourru avec de grands pieds.... Et puis, j'ai aussi fait la connaissance de Fred, le frère du serveur, un homme brun, de taille moyenne, mais avec un humour débordant.

- Oui, c'est bon, coupa Jo, ne te noie pas dans les détails, va droit au but !

- Oui oui, il a donc fallu que j'épluche les carottes, les courgettes et même les pommes car on avait un repas de trente personnes ce midi...

- On sait, abrège !!!

- Bref, j'ai demandé à Gusto de m'écrire sa recette du gâteau façon « Gusto » (celui qu'il préparait pour le midi) très fier, il s'est exécuté et, je vous le donne en mille.... C'était la même écriture !

Alors, je me suis senti tout excité mais que devais-je faire ? J'ai essayé de reprendre mon calme et j'ai réfléchi. Je me suis dit qu'il fallait le cuisiner en douceur. »

Une fois la fin du service arrivée, la pression retombe et les langues se délient.

Dans la conversation, Gusto me demande d'où je viens, ce que je veux faire plus tard... je lui répons que j'habite Rue de la Forêt au numéro 13 et que plus tard je voudrais être cascadeur.

- Je connais bien ton immeuble ! Mon oncle Mr Lambert y habite ! Je lui ai rendu visite dernièrement ! répond Gusto.

- Ah, bien se dit Foul'Feu.

- Au fait Foul'Feu c'est ton surnom, ton nom, c'est quoi ?

- Mon nom, Cascapour.

En entendant ceci, Gusto blêmit, transpire paralysé par la peur. Foul'Feu qui à cet instant a compris que Gusto est le cambrioleur, lui demande des explications :

Je vais tout te raconter :

« Ma fille de 11 ans est malade, elle a besoin de subir une intervention chirurgicale et mon salaire de cuisinier ne m'a pas encore permis de mettre assez d'argent de côté pour l'opération.

(Il continue en me racontant qu'il a fait la connaissance d'une certaine Danièle, présidente de l'association « Enfants malades » et qu'elle l'a assuré qu'une solution rapide serait trouvée.)

Avant-hier en allant voir mon oncle, dans l'ascenseur je suis tombée sur elle et elle m'a dit se rendre chez la comptable de l'association Madame Cascapour pour y déposer un dossier et les 2 000 € de gain pour l'action à soutenir. »

A ce stade de son récit, j'ai compris pourquoi Gusto voulait les 2 000 € que maman gardait précieusement à la maison ! Vous me suivez...

J'ai donc fait avouer à Gusto ce qui me semblait une évidence en lui disant que de toute façon on avait des preuves et en lui promettant qu'une solution plus honnête serait trouvée pour sa fille.

Et voilà ! Une enquête bien résolue non ?

Les 2 000 € furent rendus à Madame Cascapour.

Le premier prix fut attribué à Gusto qui fit opérer sa fille.



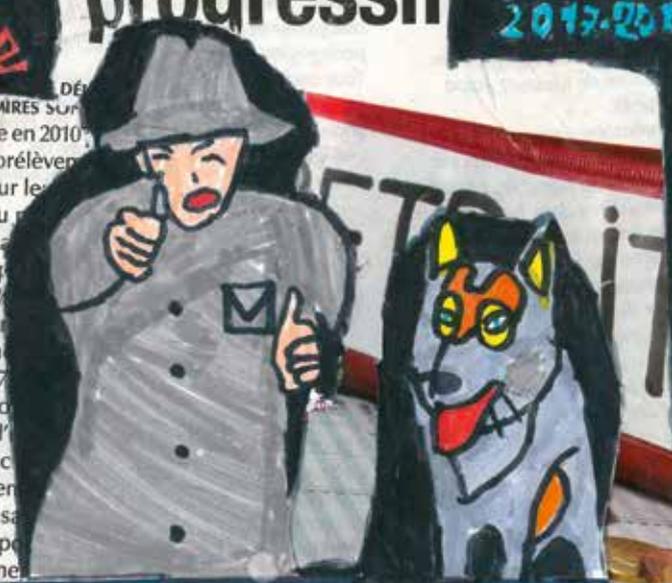
NOS RECITS

policiers

progressif

2013-2014

ACTUELLEMENT LES FONCTIONNAIRES SONT DÉ
confrontés à la hausse décidée en 2010
aligner progressivement les prélèvements
retraite des fonctionnaires sur les
tions retraite des salariés du
+2,95 pts étalée sur 10 ans. La
version de la réforme 2013 pré
effort supplémentaire de 0,3%
public) dont 0,15% dès 2014. Sans
elle aurait entraîné ainsi une
cumulée de salaire net de 0,47%
les fonctionnaires. Dans le co
difficile de blocage du point d'
dans la Fonction publique, c
inadmissible. Avec l'échelonne
demandé et obtenu par l'Unsa
nouvelle hausse de cotisation po
les fonctionnaires sera finaleme



de 0,06% pour
au 2014-15
ut en enseignant

ANNÉE SCOLAIRE 2013-2014

UN TOUR PRESQUE MORTEL

Il est 20 h 30, lundi 11 novembre.

Le flot des spectateurs arrive au cirque Maximum, pendant que les artistes se préparent pour la représentation.

Jimmy, qui vient de fêter ses vingt ans, a déjà enfilé sa combinaison en vue de son numéro : la roue de la mort.

Ce numéro il l'a préparé longuement en compagnie de Jeff son partenaire lanceur de couteaux. Ce soir, jour de son anniversaire, Jimmy est plus stressé que d'habitude.

En sortant de sa roulotte, il se rassure en vérifiant des yeux si toute l'équipe du cirque est à son poste.

En s'approchant du chapiteau, vers la ménagerie, il entend Joseph, le dresseur de fauves qui essaie de calmer Rufus son tigre du Bengale, il semble être très excité ce soir, on peut l'entendre grogner après les lions et la tigresse du numéro de dressage.

Plus loin, Monsieur Loyal (le père de Jimmy) vérifie sur ses fiches le déroulé de la soirée en faisant des allées et venues devant l'entrée du chapiteau.

Lola et Bob, les trapézistes s'échauffent en coulisse.

Jimmy peut aller rejoindre son partenaire, Jeff, mais pas d'inquiétude, dans leur numéro, tout est précis et calculé, rien n'est laissé au hasard.

Fidèle au poste, Jeff a préparé ses couteaux, vérifié la roue et il a curieusement déjà enfilé sa cagoule qui lui donne toujours un air effrayant.

Les deux artistes se concentrent avant d'entrer en scène.

Au lever de rideau Monsieur Loyal annonce :

« Mesdames et messieurs, veuillez accueillir un numéro sensationnel, réalisé par Jimmy, le plus jeune artiste de notre troupe.

Maintenant, sous vos yeux : La Roue de La Mort ! »

C'est sous un tonnerre d'applaudissements que les spectateurs voient entrer sur la piste Jeff et Jimmy.

Très rapidement, Jimmy s'accroche à la roue et se place juste au-dessous des trois ballons cibles du numéro.

La roue commence à tourner, Jimmy ne se sent pas très bien, son cœur bat très fort.

Jeff lance un couteau qui rate la cible et vient se figer entre le bras et la taille de Jimmy.

Aussitôt, le lanceur de couteau se retourne pour lancer le second couteau qui va se planter dans le torse de Monsieur Loyal qui s'effondre très gravement blessé.

Le numéro s'arrête subitement suite à cet accident.

Jeff s'enfuit aussitôt du chapiteau poursuivi par Joseph le dresseur de fauves.

Très vite Jimmy rejoint son père blessé déjà entouré par tous les artistes.

Celui-ci lui dit à l'oreille : « Jimmy, retrouve pourquoi il a voulu me tuer ? »

Monsieur Loyal est vite évacué à l'hôpital. Jimmy bouleversé, s'enfuit précipitamment vers sa loge pendant que Joseph poursuit Jeff.

Mais ce dernier court, court si vite qu'il disparaît dans la nuit sous un clair de lune gibbeuse. Joseph rentre alors tout penaud puis il frappe à la porte de la loge de l'adolescent.

Jimmy s'exclame : « Pourquoi, pourquoi, Jeff a-t-il voulu tuer mon père ? C'était pourtant son meilleur ami !

Joseph : « Je suis profondément désolé pour ton père mais crois-moi ! On le retrouvera ce criminel ! »

Jimmy : « As-tu vu quelque chose de suspect ? »

Joseph : « J'ai perdu la trace de Jeff. Il avait un complice qui l'attendait dans une limousine noire aux vitres teintées. J'ai juste eu le temps de relever sa plaque d'immatriculation : 005 DALTONCITY ».

Jimmy : « Revenons sous le chapiteau pour vérifier si nous n'avons pas d'autres indices ! ».

Ils découvrent alors des traces de pas dans le sable humide de la piste, dirigées vers la porte de secours. Il s'agissait de traces éloignées les unes des autres rappelant l'attitude de quelqu'un qui se sauve. Ils décident donc de mener leur enquête en questionnant toutes les personnes présentes au moment du méfait.

Les artistes du spectacle sont donc les premiers SUSPECTS.

Jimmy et Joseph interrogent les suspects. Personne n'a rien vu ni entendu quoique ce soit.

Ils se rendent dans la roulotte de Jeff pour chercher des indices puisque les interrogatoires n'ont rien donné ! Ils ne sont pas plus avancés.

Arrivés à la roulotte de Jeff, des gémissements en provenance du placard les alertent.

Jimmy et Joseph découvrent Jeff, ligoté et bâillonné. Ils le libèrent et là, Jeff leur raconte sa mésaventure :

« Après la répétition, j'ai été agressé par derrière puis enfermé dans le placard.

Mon agresseur m'a pris mon costume de scène, l'a enfilé et il est parti. Je n'ai pas vu son visage. Je peux juste vous dire que c'est un homme qui a ma taille et qui a un tatouage sur la main. »

Jimmy et Joseph racontent à Jeff ce qui s'est passé lors de la représentation, la tentative de meurtre à l'encontre de Monsieur Loyal.

« Ton agresseur a voulu nous faire croire que c'était toi qui avais voulu tuer mon père », dit Jimmy en sanglotant. Mais en revoyant le numéro dans ma tête, ce

soir, tu lançais les couteaux de la main droite alors que d'ordinaire tu les lances de la main gauche. »

Jeff demande aussitôt des nouvelles du père de Jimmy. Il est à l'hôpital, gravement blessé mais il se remettra, aucun organe vital n'a été atteint.

Tous les trois, ils décident de se rendre à son chevet pour lui décrire son agresseur et voir si un nom correspondant à la description lui revient. Monsieur Loyal est soulagé d'apprendre que Jeff n'y est pour rien, il l'aime bien Jeff !

Avant de partir pour l'hôpital, ils téléphonent au commissariat pour leur donner le numéro de la plaque d'immatriculation de la limousine aperçue devant le chaiteau et avoir des nouvelles de l'avancée de l'enquête.

Monsieur Loyal se souvient d'un homme qu'il a renvoyé l'année dernière parce qu'il volait dans la caisse et qui avait un tatouage de dragon sur la main et il est droitier.

Jeff s'écrie alors : « Oui, je me souviens maintenant, c'était bien un dragon ! Avec toutes ces preuves, on le tient notre coupable ! »

Monsieur Loyal leur donne le nom du fameux personnage, "Maurice".

Au même moment, un policier téléphone à Joseph et lui donne le nom du propriétaire de la limousine : Marcel, un individu bien connu des services de police pour vol et tentative de meurtre, condamné plusieurs fois. Ce Marcel habite avec son frère Maurice. Joseph relate au policier la découverte qu'ils viennent de faire : Monsieur Loyal a lui aussi identifié Maurice grâce à la description de Jeff.

Grâce à tous ces indices, ils tiennent les criminels. La police se rend au domicile des deux suspects. Par chance, ils sont chez eux.

- « Ouvrez, c'est la police ! »

L'appartement est au dixième étage. Pas moyen de s'enfuir. Ils ouvrent la porte...

Les deux hommes sont rapidement identifiés et menottés.

A peine entrés dans la pièce, les enquêteurs repèrent rapidement le costume de scène de Jeff sur le canapé. Dans la cuisine, trois énormes couteaux ressemblant à celui qui a blessé Monsieur Loyal sont posés sur la table.

Maurice bougonne méchamment : « Il a eu ce qu'il méritait, celui-là ! J'espère qu'il est mort ! »

- Et moi, j'espère que vous avez un bon avocat, dit Jimmy qui vient d'arriver. Désolé, mon père n'est pas mort. Dans quinze jours, il sera sur pieds et sur la piste du cirque... Mais pour vous, c'est la prison, derrière les barreaux vous serez très bien.

2013-
2014

R@cits Policers



LE DIABLE AU THÉÂTRE

Enfin le départ !

- « Tu passes à côté de moi Jonathan ?

- Oui, Loïc, et on va au fond du car, ce sera mieux... »

Depuis quelques semaines, notre classe se prépare à partir en voyage scolaire à Paris et aujourd'hui c'est le jour J.

C'est bon, on s'en va.

Tous les copains ont pris des jeux de cartes, des scoubidou, des livres et ... des bonbons bien sûr !

Jonathan a même apporté « Moi, moche et méchant 2 » et le chauffeur accepte de le faire passer sur la télévision du car. Le voyage est un peu long mais on s'arrête souvent pour les « pauses pipi ».

Nos trois accompagnateurs, deux parents d'élèves et notre maîtresse, en profitent pour boire un café.

A 20 heures, après quelques bouchons, nous arrivons dans la cour du centre d'hébergement. Vu l'heure, on va directement dîner. Spaghettis à la bolognaise, miam, miam !

Puis arrive le moment tant attendu, l'installation dans les chambres.

A l'école, nous avons déjà choisi nos copains de chambre. Avec Jonathan, nous étions dans une chambre de quatre. Axel et Christopher, nos meilleurs copains, étaient avec nous.

Après avoir récupéré nos valises, nous nous déshabillons et mettons nos pyjamas. Et les bonbons sont de retour...

- « Regardez ce que j'ai apporté, dit Axel, les jumelles de mon père...

- Chouette, on va pouvoir jouer aux espions et regarder ce qui se passe dehors. » Aussitôt dit, aussitôt fait. Chacun notre tour, nous observons les alentours du centre, le parking sur lequel le car stationne, les gens qui se promènent sur les trottoirs des rues bien éclairées, et même la tour Eiffel qui scintille, toute proche semble-t-il.

Allez, c'est parti, à nous l'aventure ! On organise notre champ de bataille.

Axel me demande d'aller faire le guet à la porte pour nous alerter lorsque la maîtresse arrivera afin de ne pas être pris en flagrant délit. Sinon, ça risque de chauffer ! J'accepte en ronchonnant et me dirige vers la porte avec la poche de bonbons pendant que Christopher, Jonathan et Axel observent les événements de la rue défilier.

C'est Axel qui commence. Il s'exclame :

- « Ouah, grandiose, gigantesque cette tour Eiffel ! Avec toutes ses guirlandes, on se croirait dans un conte de fées !

- Ecoutez, intervient Axel, on entend des enfants chanter « Jingle bels, ... »
Pris dans notre rôle d'espions, on en avait complètement oublié la maîtresse. Au moment où nous entamions le deuxième couplet, je me précipite sur mon lit en criant :

- « Attention, la maîtresse arrive ! »

Nous avons tout juste eu le temps de nous glisser dans notre lit et de cacher les jumelles sous l'oreiller, lorsque la maîtresse intervient : « Pas mal votre petite chanson, mais un petit conseil, il faudrait revoir votre accent anglais !! »

Nous pouffons de rire sous nos couvertures et attendons qu'elle ait passé la cage d'escalier pour retourner à notre poste.

- « C'est à moi de regarder dans les jumelles, dit Christopher !

- D'accord ! Répond Axel. Jonathan va faire le guet !

- Ok, D'AC mais je prends un bonbon. Qui en veut un ?

... Quoi !!! La poche est complètement vide, s'exclame t-il en me regardant d'un air soupçonneux. Ils comprirent tous les trois quel était le coupable en me voyant plié en deux, blanc comme un linge.

- Oh, t'exagères, tu aurais pu nous en laisser. Si t'es malade, vient pas pleurnicher ! dirent-ils tous les trois en même temps. »

Christopher continue ses descriptions :

- « Oh, oh, y' a un petit qui vient de se prendre le mur ! Il est mort de rire et repart en se tenant la tête. »

Je m'approche et demande aussi à voir. Axel prend le relais à la porte de la chambre. C'est ainsi que j'aperçois tout un groupe de saltimbanques proposant des animations diverses. Il y a un homme sur des échasses, une petite fille dansant le jazz, un clown entouré d'enfants...

Une femme élégante, mince, blonde, sourit et discute avec chacun des artistes. Elle tient un paquet à la main. De façon soudaine, elle quitte le groupe d'acrobates et se dirige vers le restaurant juste en face de notre centre d'hébergement. Elle s'installe à la terrasse et commande quelque chose au serveur : un expresso ! La femme pose son sac DIOR sur la table à côté d'elle et boit tranquillement son café en profitant de l'animation de la rue.

Puis elle sourit, se lève, jette un œil à son sac, discute avec le serveur et se dirige vers un groupe d'amis qu'elle aperçoit juste au coin de la rue.

- « C'est bizarre, dis-je ? Elle part sans son sac DIOR !

- C'est à moi de regarder, intervient Jonathan. »

J'allais lui repasser les jumelles quand tout à coup mon regard est attiré par un homme mystérieux sortant précipitamment du restaurant. Il est grand, mince, habillé en jean avec un pull-over noir et des bottes noires. Il a une cicatrice au visage. Il n'a pas l'air commode !

- « Alerte rouge, crie Axel ! Y'a la maîtresse ! Tous au lit ! »

Elle ouvre la porte délicatement et nous trouvant tous, bien calmes, repart rassurée.

Ni une ni deux, deux secondes plus tard nous avons repris notre poste d'observations tous les quatre ensemble complètement excités par la description de l'homme en noir.

- « Fais voir ! me crient-ils tous les trois affolés.

- Chut ! On va se faire repérer ! »

Jonathan après m'avoir arraché les jumelles des mains, s'exclame :

- « Je le vois au coin de la rue près du parking du bus. Il marche vite... Tiens, c'est bizarre ! »

Tournant à nouveau la tête vers le restaurant en plissant les sourcils d'un air suspicieux, et après plusieurs va-et-vient entre l'homme et la table du café, il reprend :

- « C'est bien ce que je pensais ! Il a VOLE la poche DIOR de la femme élégante. Elle n'est plus sur la table du restaurant ! »

Jonathan a parlé fort, trop fort ! Cela a alerté la maîtresse qui est entrée aussitôt dans la chambre.

- « Que faites-vous encore debout à cette heure ? Vous devriez dormir depuis un bon moment ! »

Nous nous dirigeons tout penaud vers notre lit quand tout à coup, Jonathan laisse tomber les jumelles. La maîtresse les ramasse, nous observe avec son air grave et nous demande ce que nous faisons avec.

- « Heu... Rien, dit Axel.

- Si, si, on admirait la tour Eiffel. C'est la première fois que nous la voyions en vrai, la nuit, scintillant de mille feux... » reprend Jonathan.

La maîtresse, à moitié convaincue, repart avec les jumelles sous le bras, après nous avoir fait promettre de dormir.

Mais, les quatre amis ne peuvent s'empêcher de revenir sur le vol du sac auquel ils ont assisté et se demandent ce qu'ils pourraient faire pour aider la dame.

La discussion s'éternise et très tard les enfants s'endorment enfin.

Le lendemain matin, la maîtresse les réveille avec difficulté. Il faut dire que la nuit a été courte et mouvementée pour eux... Loïc, Axel, Christopher et Jonathan se lèvent, s'habillent et se rendent au réfectoire.

Après avoir repris des forces, les garçons remontent rapidement dans leur chambre afin de se préparer pour les activités ce matin, visite guidée de Paris.

A leur arrivée au point de rencontre, les quatre compères sont stupéfaits en constatant que leur animatrice -Caroline- n'est autre que la femme aperçue la veille dans les jumelles.

Ils ne savent plus quoi faire et décident d'aller expliquer la situation à la maîtresse. Pour éclaircir le problème, la maîtresse, Loïc, Axel, Christopher et Jonathan vont demander à Caroline si elle a été victime d'un vol hier soir.

Caroline, toujours choquée par sa mésaventure, leur demande comment ils savent, elle n'en a parlé à personne... Les garçons lui expliquent leur soirée passée à observer avec les jumelles et font à Caroline la description de son voleur : un homme vêtu de noir avec une cicatrice au visage.

La maîtresse demande à Caroline ce qu'il y avait dans le sac.

Celle-ci énumère son contenu :

- Un portemonnaie
- Un portefeuille avec 150 € et ses papiers d'identité
- Sa carte bancaire
- Sa carte vitale
- Son passe partout pour le musée du Louvre
- Ses clés d'appartement et de voiture
- Un tube de rouge à lèvres
- Son téléphone portable.

En attendant le départ pour les visites, la maîtresse téléphone au commissariat le plus proche pour que Caroline signale le vol de ses affaires.

Caroline raccroche et dit : « Ma déclaration de vol est faite mais le policier m'a dit que Paris est tellement grand qu'il ne faut pas trop espérer retrouver le sac et son contenu. »

Après avoir réuni tout le monde pour expliquer la situation, le groupe décide de séparer la classe en deux groupes pour profiter des visites et mener une enquête discrète.

Deux mini-bus attendent sur le parking du centre d'hébergement.

Un bus ira à la Tour Eiffel avec la moitié de la classe et Christopher, Jonathan et la maîtresse. L'autre ira au musée du Louvre avec Loïc, Axel et Caroline et le reste de la classe.

Avant de partir les quatre amis décident de passer au restaurant où a eu lieu le vol la veille pour vérifier si personne n'a rien vu.

Le serveur du restaurant a ramassé un gant noir d'homme au pied de la table où s'est déroulé le vol de la veille. Par précaution il l'a déjà placé dans un sac plastique. Il le donne aux jeunes et promet de les appeler s'il se souvient ou s'il observe quelque chose...

Dans chaque bus, les élèves observent par les fenêtres tout le long du chemin vers les lieux des visites.

La moitié du groupe classe est arrivée au pied de la Tour Eiffel. Il faut commencer la visite : un papa accompagnant fera le guide pendant que Jonathan

Christopher et la maîtresse suivent leur idée de monter au sommet pour observer les alentours à la longue vue.

Essoufflés ils arrivent à la longue vue, une personne observe déjà, il faut attendre son tour et préparer de la monnaie pour l'alimenter.

Après seulement deux minutes d'attente, Alex glisse son œil droit dans la lunette, il dirige la longue vue en direction des alentours directs de la tour. Soudain, il aperçoit un homme habillé en noir, une cicatrice sur la joue droite en train de servir une jeune fille à la terrasse du Café du Marché au pied de la Tour.

Pendant ce temps, l'autre partie de la classe arrive au musée du Louvre avec Loïck, Axel et Caroline. Alors que le groupe se dirige vers l'entrée du musée, ils aperçoivent le groupe de saltimbanques aperçu la veille à côté du centre d'hébergement. Axel s'approche des deux fillettes qui font partie du groupe d'artistes. Il leur demande si elles ont vu ce qui s'est passé hier soir au café en face du centre d'hébergement. Elles rient et montrent un tube de rouge à lèvres que leur a donné un homme en échange d'une veste rouge et d'un gant noir. Il leur a dit que c'était pour une soirée costumée qui devait avoir lieu le soir même au Théâtre du Louvre à 20 h 00.

Le groupe décide d'acheter des billets pour le spectacle du théâtre. Loïck téléphone à Jonathan pour le tenir au courant de leur projet. C'est alors que Jonathan leur annonce qu'ils ont repéré l'homme à la cicatrice, et qu'ils attendent tranquillement qu'il débauche pour le suivre discrètement.

Jonathan, Christopher et la maîtresse s'installent tranquillement à la terrasse du café. L'homme à la cicatrice s'approche de leur table. Vu de près, il paraît encore plus grand qu'avec les jumelles. Sa cicatrice est vraiment impressionnante : elle forme un bourrelet épais et traverse toute sa joue de l'oreille au menton. Cela lui donne un air mystérieux et à vrai dire pas très rassurant. Il porte un gilet noir de garçon de café avec de multiples poches, et une chemise blanche. Il demande d'une voix grave, un peu caverneuse et un léger accent : « Je vous écoute, que voulez-vous ? »

- « Deux coca-cola et un café » répond la maîtresse.

L'homme s'en va et s'arrête à une table voisine pour prendre une autre commande puis encore une autre commande sans rien noter.

- « C'est quand même impressionnant qu'il arrive à retenir tout ce que les gens veulent sans rien oublier. Quelle mémoire ! dit Christopher.

- Tous les garçons de café ont une mémoire d'éléphant. Ils sont entraînés, répond la maîtresse.

- Je voudrais bien être un garçon de café pour apprendre mes leçons ! ajoute Jonathan.

- En tous les cas, moi il me fait peur ! Vous croyez qu'il est armé ? dit Christopher à voix basse.

- Un voleur n'est pas un assassin. Et en plus, je suis ceinture noire de karaté. Ce n'est pas parce qu'il a une cicatrice sur la joue qu'il est fort, » dit la maîtresse.

Le garçon de café revient quelques instants après et dépose les boissons. C'est alors que Christopher aperçoit une paire de gants qui dépasse de sa poche. Ils sont noirs tous les deux mais pas identiques.

- « Cela prouve bien que c'est l'homme que nous recherchons ! »

L'homme disparaît ensuite un bon moment à l'intérieur du café. Puis il en ressort ; il s'est changé : il porte une veste rouge, des gants noirs : il a donc fini son service. Il marche d'un air pressé.

- « Vite, suivons-le, dit la maîtresse. »

L'homme remonte vers le boulevard de Grenelle et prend le métro à la station Bir-Hakeim. Quatre stations plus loin il descend à Charles de Gaulle Etoile. Là il se presse dans d'interminables couloirs crasseux. Voilà qu'il remonte dans le métro, ligne 1. Nos amis sont presque obligés de courir pour le suivre. Cinq stations plus loin ils arrivent à la station Louvre-Rivoli. La station est magnifiquement décorée par des copies d'œuvres d'arts du Musée du Louvre. Mais, l'homme au lieu de prendre l'escalier pour remonter vers la sortie emprunte un passage interdit : un escalier métallique en colimaçon interminable semble descendre vers les entrailles de la terre. Seules quelques ampoules de sorties de secours éclairent d'un ton blafard cette descente aux enfers. Christopher, Jonathan et la Maîtresse, pas très rassurés, s'arrêtent.

- « Je crois que nous allons abandonner là ! Cela devient trop dangereux. Ce n'est plus de notre ressort, dit la maîtresse.

- Allez Madame, s'il vous plaît, on continue, en plus vous êtes ceinture noire de karaté, dit Jonathan. »

Tout à coup, Christopher se précipite dans l'escalier, coupant court à la conversation et dit : « Allez ! On le suit !

- Christopher ! crie la maîtresse, en le suivant malgré elle. »

L'homme est déjà arrivé en bas de l'escalier. Il faut se dépêcher sans se faire remarquer. Marcher sur la pointe des pieds pour ne pas faire résonner les semelles sur les marches en métal. L'homme emprunte un long couloir interminable. Nos amis longent le mur dans la pénombre. Ils se rendent compte qu'ils sont dans les égouts. Par moment, ce long couloir en croise d'autres. Des noms de rues sont affichés en haut de ces murs sombres : rue de Rivoli et à droite rue Marengo, une centaine de mètres plus loin sur la gauche, passage Richelieu.

- « C'est bizarre, on dirait une ville souterraine, dit Jonathan.

- C'en est une ! Figure-toi qu'au dessus, nous sommes exactement au dessus de la rue de Rivoli, répondit sa maîtresse. »

L'homme emprunta le passage à gauche.

- « Mais où va-t-il ? Ce n'est pas un voleur de sac ordinaire ! chuchota Jonathan.
- Je ne sais pas, mais nous allons bientôt le savoir. »

Effectivement, peu de temps après, l'homme s'arrête face au mur. Que fait-il ? Il ouvre une porte, c'est la porte d'une sorte de placard. Il en sort, ça alors, un étui de violon.

- « Notre homme serait-il un artiste musicien ?

- Drôle d'endroit pour ranger son instrument !

- Il n'a pas tellement une tête à jouer du violon.

- Ouais, il y a fort à parier que ce ne soit pas un violon mais...

- Non, ce n'est quand même pas une...un ...

- Un fusil. Si, c'est fort probable. »

Un peu plus loin, l'homme ouvre une nouvelle porte. Une franche lumière inonde l'ouverture au point d'éblouir nos amis et puis d'un coup, plus rien. La porte se referme et notre homme disparaît.

- « Vite, nous allons le perdre de vue. Il va nous échapper !

- La porte est fermée. Mince, comment a-t-il fait pour l'ouvrir ?!

- Il devait avoir une clef.

- Nous n'avons plus qu'à faire demi-tour.

- Attendez ! Et si on essayait comme ils font dans les films. Cela a l'air facile. Il suffit de prendre une carte, style carte de fidélité et on la fait glisser dans la fente, entre la porte et le bâti pour faire rentrer le pêne. Madame, vous avez bien une carte sur vous ?

- Oui, tiens voici une ancienne carte de téléphone. Mais je crois que tu perds ton temps. »

Jonathan essaie à plusieurs reprises sans succès. Pourtant, il sent bien le pêne qui rentre un peu dans son logement.

- « Il faudrait une carte plus rigide !

- Tiens essaie, celle-ci. »

Jonathan fait glisser la carte, appuie sur le pêne. Et tout à coup, miracle la porte s'ouvre ! Ils sont éblouis par la lumière du soleil. Ils sont sous la pyramide et découvrent l'immense hall. C'est magnifique. Des touristes circulent dans tous les sens. Mais l'homme a disparu. Nos trois amis décident d'appeler l'autre groupe. Ils ont enfin du réseau...

- « Allô ? dit la maîtresse

- Enfin ! dit Caroline on commençait à s'inquiéter ! Où êtes-vous ?

- Nous sommes dans le hall sous la pyramide. Mais il faut que je t'explique : nous avons suivi l'homme dans les souterrains. Il est sans doute armé. Dépêchez-vous d'appeler la police. Il prépare sans doute un mauvais coup pour ce soir. Il est habillé avec le blouson rouge, des gants noirs et porte une housse de violon.

- D'accord, je le fais tout de suite. On se retrouve dans cinq minutes à l'entrée du théâtre. »

Le théâtre se situe au bout de la galerie marchande, sous la pyramide à quelques centaines de mètres de la salle Richelieu. Il est 19 h 30, il y a déjà une longue file d'attente. Il faut attendre un quart d'heure avant de pouvoir entrer.

19 h45 les portes s'ouvrent pour le public. Nous rejoignons à temps Jonathan, Christopher et la maîtresse pour entrer ensemble. Nous sommes accompagnés d'un inspecteur. Nous lui avons expliqué la situation mais il ne semble pas trop nous prendre au sérieux. C'est incroyable tout est rouge : les sièges, les rideaux. Je comprends pourquoi l'homme est habillé en rouge : c'est pour se fondre dans le décor comme un caméléon. Nous nous installons et regardons partout pour voir le suspect.

19 h55, un brouhaha envahit la salle et tous les regards se dirigent vers la loge d'honneur. François Hollande ! Le président salue poliment la salle en souriant et s'installe dans la loge d'honneur, au premier balcon côté cour, entouré de deux gardes du corps et d'une femme... Une dame arrive et leur demande s'ils veulent une boisson.

- « Merci, c'est très gentil mais non merci. Répond François Hollande

- Bon sang, voilà la personne que l'homme pourrait viser. Il veut abattre le président !

- Mais où se cache l'homme ?

Je ne tiens plus en place. Je me lève pour aller voir l'inspecteur qui a préféré rester debout, en retrait. Je le convaincs avec peine d'aller prévenir le président. Mes amis restent en bas et ouvrent les yeux. Moi, je monte avec l'inspecteur jusqu'à la loge du président. Mais deux gardes surveillent l'entrée de la loge. D'abord, ils ne veulent pas nous laisser entrer puis finissent par accepter quand l'inspecteur montre sa carte. Nous entrons dans la loge.

A ce moment précis, la salle s'obscurcit, le rideau se lève et les projecteurs éclairent tout doucement la scène. Le spectacle commence. Pas question de déranger le président. De nouveau il faut expliquer la situation aux deux gardes du corps qui sont dans la loge.

- « Notre président est en danger, explique l'inspecteur... »

Moi, je me tiens debout à côté de l'inspecteur. Je le laisse parler car de toute façon, je ne suis qu'un enfant... Je devine mes amis dans la pénombre qui continuent de tourner leur tête dans tous les sens puis je regarde la scène et là, sur le sol j'aperçois un gant, un gant noir. Je me demande bien ce qu'il fait là. Aucun acteur ne porte de gants. Je lève les yeux et quelle horreur : le tueur est là, dissimulé sur le plafond technique. On le voit à peine mais il est allongé et a déjà épaulé son fusil qu'il pointe vers nous ! Ni une, ni deux je me précipite sur le président et le

tire pour le coucher à terre. Les gardes du corps qui ne comprennent pas ce que je fais me tirent par le manteau pensant que je m'attaque à lui.

- « Là haut, au plafond ! Regardez ! Le tueur est là ! » leur dis-je.

Un des gardes maintient le président au sol. Les autres, suivis de l'inspecteur filent vers la scène, deux par le côté cour, deux autres par le côté jardin. L'homme est coincé. Le rideau se baisse. On entend les policiers crier : « Police, mains en l'air ! » Mais d'un seul coup, l'homme s'échappe par le devant de la scène et enjambe les fauteuils. Il se retrouve face à la maîtresse. Et là, incroyable, elle lui assène un coup de poing à la gorge.

L'homme tombe à terre. Il est arrêté, menotté et emmené manu militari...

Le président se tourne vers moi et me dit :

- « Eh bien, jeune homme je vous dois une fière chandelle ! Vous pourriez faire partie de mes gardes du corps.

- Merci, monsieur le président mais je ne suis pas seul. Il faut surtout remercier mes amis et ma maîtresse qui ont suivi cet assassin dans le métro et même dans les égouts.

- Comment ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire ?

- Venez. Je vais vous présenter mes amis. Nous allons tout vous raconter... »

Au lieu d'une soirée au théâtre, nous passons une merveilleuse soirée en compagnie du président qui pour nous remercier nous invite à manger au Palais de l'Elysée !

Et le lendemain dans les journaux, nous faisons les gros titres :

***Un enfant sauve le président ; le président sauvé ;
le président sauvé par un coup de théâtre ;
le président, sauvé par des écoliers et leur maîtresse.***

Nous apprenons également que l'homme est un espion étranger. Un véritable diable. Il s'est procuré un passe-partout pour entrer au théâtre, est passé par les égouts pour éviter les contrôles de sécurité ; bref une histoire bien mystérieuse de services secrets.

Nous sommes fiers de nous.

Le lendemain, hélas c'est déjà le retour.

Dans le bus, le chauffeur nous met « Moi, moche et méchant 2 ». On ne peut s'empêcher de penser à l'homme à la cicatrice.

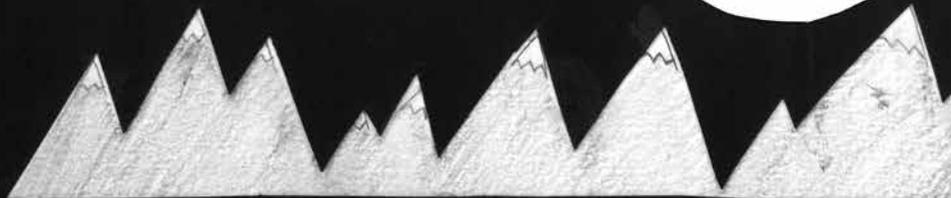
- « Tu te rends comptes, si je n'avais pas pris ma paire de jumelles... dit Axel

- Il n'y aurait pas eu d'histoires.

- Et le président serait mort. »

Nos récits policiers

Année scolaire 2013-2014



DES VACANCES MOUVEMENTÉES

Vendredi 12 octobre, nous sommes en vacances, je devrais être content mais non... Je quitte mes amis pour quinze jours et je pense (j'en suis certain même) que je vais m'ennuyer seul à la maison. Seul parce que mes frères et sœurs partent en camp et que moi le petit dernier, je reste avec papa et maman.

Samedi au réveil, je ne souris pas, je suis triste, désœuvré. Que vais-je faire de tout ce temps libre ? Pensif, je rejoins mes parents pour le petit-déjeuner et papa en voyant ma tête me demande ce qui m'arrive.

- « Tu sais papa, je suis en vacances et je ne sais pas quoi faire. Vous n'avez pas voulu que je parte en camp alors je suis tout seul, personne pour jouer avec moi, elles vont être bien maussades mes journées !

- Mais non mon grand ! J'ai une excellente nouvelle pour toi ! Ce matin, dans le journal, j'ai lu que Monsieur le Maire organise des activités sportives pour les enfants du village. Les inscriptions ont lieu ce matin à la mairie de Courbien.

- On peut y aller tout de suite ? »

Sans attendre la réponse, je file m'habiller, ravi et impatient.

Monsieur le Maire nous reçoit et me communique l'emploi du temps de cette semaine sportive :

Lundi : trottinette

Mardi : tournoi de foot

Mercredi : ping-pong

Jeudi : roller

Vendredi :

Tout content, je rentre à la maison. Vivement lundi ! Mais une question me taraude : pourquoi on ne sait pas ce que l'on fera vendredi ?

Il doit s'agir d'une surprise...

Lundi matin, à 9 heures, papa m'emmène à la salle des fêtes de Courbien. Quelle joie, je retrouve mes copains Jules et Nicolas. Nous sommes dix-huit enfants, dix garçons et huit filles. Deux animatrices : Solène et Léa, encadrent les activités.

Lundi, la trottinette, c'est bien.

Mardi, le tournoi de football, défaite des filles.

Mercredi, le ping-pong, sensationnel.

Jeudi, rollers, Jules tombe. Résultat : une ecchymose sur le genou.

Et vendredi ? Le suspense est toujours entier mais je vais enfin savoir. On nous annonce une chasse au trésor dans les bois de Courbien.

Solène et Léa choisissent de former deux équipes de neuf enfants, l'équipe des Loups et l'équipe des Cerfs. Avec Nicolas et Jules, nous sommes dans l'équipe des Loups.

On nous distribue une carte et en route pour la chasse aux indices.

Les consignes sont de rester tous les neuf ensemble, de suivre le sentier balisé, de ne pas perdre la carte, d'être prudents et de chercher les indices dans l'ordre. Il y en a trois à trouver par équipe.

Indice N°1 : il suffit de se repérer sur la carte. On nous donne une photographie prise au milieu des bois, sur un sentier. Au pied d'un sapin, une flèche indique l'indice N°1.

Allez, on y va. Tout le groupe se précipite et s'enfonce dans le bois en suivant les balises représentant un loup. Au bout de quelques minutes de course sur le chemin, un cri retentit.

- « C'est là, regardez ! » Nicolas s'avance vers un groupe d'arbres qui ressemble à celui de l'indice. Et nous nous éparpillons pour fouiller les alentours. Une fille s'écrie : « J'ai trouvé ». Elle tient dans sa main une enveloppe qu'elle ouvre rapidement. Le mot indice est « Vous » dit-elle.

Et on repart.

Mais où est Jules ?

« Il est peut-être parti devant pour chercher le deuxième indice tout seul », propose un garçon du groupe. Et on se met tous à crier : « Jules ! Jules ! » Mais aucune voix ne répond.

J'ai une idée : « Peut-être est-il reparti voir Solène et Léa, il boitait tout à l'heure, à cause de son genou ! »

Voilà, on fait tous demi-tour en continuant de l'appeler. Nos cris résonnent dans le calme du bois. Et nous commençons à nous inquiéter, moi le premier. C'est mon meilleur copain et je ne l'ai même pas vu s'éloigner.

Le deuxième groupe, celui des Cerfs, nous rejoint car ils ont entendu nos cris. Solène et Léa sont avec nous aussi.

« On va le chercher tous ensemble, dit Solène, il ne doit pas être bien loin. »

Mais au bout d'une heure, toujours pas de Jules. Cette fois-ci c'est la panique !

Il faut appeler ses parents et prévenir la gendarmerie. Jules a disparu, il est peut-être en danger.

Solène et Léa décident que Léa repartira au centre pour prévenir les gendarmes et les parents tandis que Solène restera avec nous.

Mais une fois Léa partie, Solène se met à paniquer. Alors, je décide d'intervenir ; je monte sur une souche pour prendre de la hauteur et m'adresse à tout le monde d'un ton autoritaire : « Organisons-nous ! dis-je. Les loups et les cerfs, mettez-vous en ligne en vous espaçant à intervalles réguliers de trois mètres. Nous avançons tous ensemble et ouvrons bien les yeux. »

Nous démarrons la battue : tout le monde est concentré sur les moindres indices ou détails qu'il pourrait trouver. Tout à coup, Nicolas crie : « Hé ! J'ai trouvé un

morceau de tissu accroché dans les ronces ! »

Tout le monde s'attroupe et je demande : « Est-ce que ce morceau de tissu appartient à Jules ?

- Le manteau de Jules est bleu tandis que ce morceau de tissu est vert.

- Oui, mais c'est peut-être la doublure.

- Cela ne fait pas longtemps que ce morceau de tissu a été arraché donc il pourrait tout de même appartenir à Jules, si le morceau vient bien de sa doublure.

- N'y a-t-il pas un autre enfant qui a le même manteau ? Il faut s'en assurer.

- Tout le monde est là. Il n'y a qu'à vérifier. Qui a un manteau vert ou bleu ?

- Léo a un manteau bleu.

- Mais est-il déchiré ton manteau ? demande Nicolas.

- Pas le moins du monde, je viens de l'acheter.

- Alors, on n'est pas avancé. Poursuivons nos recherches, dis-je. »

La troupe repart. Quelques instants plus tard c'est Julie qui crie :

- « Hé ! Ici, il y a des empreintes de pas dans la boue.

- Vu la taille des empreintes, on se doute que ce n'est pas celles de Jules. Elles sont bien trop grandes.

Elles ont été faites par un adulte.

- Il n'y a que deux adultes ici : Léa et Solène.

- Où vont-elles ces empreintes ? Suivons-les. »

Nous les suivons et elles nous ramènent à l'endroit où nous avons trouvé le morceau de tissu : dans les ronces au bord de la route. De plus en plus bizarre.

Juste à ce moment là, une camionnette de gendarmerie arrive suivie de Léa et des parents de Jules dans une voiture. Les parents sortent précipitamment : la maman est en larmes et le papa enguirlande Solène : « Non mais alors, vous ne savez pas surveiller des enfants ! Vous êtes incompétente ! »

Solène qui était déjà angoissée fond en larmes à son tour. Avec Nicolas, nous expliquons aux gendarmes les indices que nous avons découverts. L'un des gendarmes prend des photos du morceau de tissu et un autre l'extirpe péniblement des ronces avec des gants pour le mettre dans un sachet plastique.

Ils prennent également des photos des empreintes et font couler du plâtre dans une des empreintes encore bien visible. Puis les gendarmes nous demandent de quitter les lieux. La nuit commence à tomber, les gendarmes repartent également en tentant de rassurer les parents. « Dans la plupart des cas, il ne s'agit que d'une fausse alerte : l'enfant est retrouvé le soir même. Soyez-patients. Nous allons lancer un avis de recherche. »

Tout le monde repart donc, avec une boule au ventre. Le papa de Jules, lui, décide de repartir à pied. Dans le mini-bus qui nous ramène au village, je discute avec Nicolas :

- « Nous ne pouvons pas attendre toute la nuit, les bras croisés à ne rien faire.

- Qu'est-ce que tu veux faire de plus, Fabien ?

- Je ne sais pas encore. Mais tout ce que je sais, c'est que je ne peux pas attendre sans rien faire pendant que notre meilleur copain est sans doute en danger.

- Qu'est-ce que tu proposes alors ?

- Ecoute, ce soir on dit à nos parents respectifs qu'on est fatigué de notre journée et que l'on veut aller se coucher tôt. A 21 h 00, on se rejoint tous les deux sur la place avec notre vélo et une lampe torche.

- T'es fou ! On va se faire disputer et puis qu'est-ce qu'on découvrira de plus ?! Et puis comment tu veux que je sorte de la maison sans que mes parents me voient ? Et puis franchement, rendez-vous sur la place, ce n'est pas très discret.

- T'as raison : on sortira plutôt vers 23 h 00 quand les parents sont couchés. On se donne rendez-vous dans la rue du Bois, comme cela on sera déjà un peu avancé.

- C'est déjà mieux, mais je ne sais pas si c'est très prudent.

- Tiens, prends ta longue corde d'escalade et les mousquetons.

- Qu'est-ce que tu veux que l'on fasse d'une corde ?

- Tu te souviens du cours d'histoire sur la grotte de Lascaux.

- Ah, oui ! Les enfants qui avaient découvert la grotte par hasard.

- Moi, tu sais quoi ? Je vais emmener Nouchka, ma chienne. Elle a un excellent flair.

- Qu'est-ce que tu penses qu'il lui est arrivé à Jules ?

- Eh bien, je te dis : il est peut-être tombé dans une grotte... ou alors, il s'est fait enlever. Car ces traces de pas toutes fraîches dans la boue, c'est bizarre tout de même.

- Bon, le bus arrive.

- OK. On fait comme on a dit. A tout à l'heure. Prends de quoi manger et boire. Moi, je vais prendre mon briquet, aussi. Ah, oui prends ton Opinel.

- Fabien.

- Quoi ?

- J'ai peur...

- Moi aussi. Allez, courage ! Pense à Jules. Il a besoin de nous.

- C'est vrai, t'as raison.

- A tout à l'heure ! Je sens que la nuit va être longue... »

Nous gardons espoir de retrouver rapidement notre copain. Il faut agir vite. Les policiers ont bien dit que plus on attendait, moins il y avait de chance de retrouver les enfants enlevés.

Nous reprenons le chemin de la maison en attendant l'heure du rendez-vous. Il est 23 h 00 lorsque nous arrivons rue du bois.

Nous ne sommes pas très rassurés. La nuit est noire. L'angoisse commence à

monter. Nous nous regardons sans parler.

« Allons-y, dit Nicolas. Longeons la route jusqu'au bois.

- C'est la folie, dis-je. Nous avons sept kilomètres à faire à pieds avant d'atteindre le bois.

- Qu'est-ce que c'est, crie Nicolas »

- Je ne sais pas, c'est un grognement derrière la haie.

- Oh,oh, oh je ne suis pas rassuré, s'exclame Nicolas. Rebroussons chemin. »

Ni une ni deux, tous les deux autant effrayés l'un que l'autre, nous détalons sans nous poser de questions en poussant des hurlements de terreur. Nous venons de prendre les jambes à notre coup lorsque Nicolas s'écrie : « Regarde ! On dirait la camionnette de police qui arrive ! »

Le véhicule ralentit et s'arrête en arrivant à notre niveau. Nous tremblons de peur. Nous baissions la tête, regardons nos pieds lorsque le chauffeur nous demande ce que nous faisons dehors en pleine nuit.

Je prends mon courage à deux mains et explique d'une voix tremblotante que nous ne voulions pas attendre toute la nuit sans rien faire pendant que notre copain était peut-être tombé dans une grotte et resté tout seul dans le bois.

« C'est courageux de votre part mais pas tellement raisonnable, n'est ce pas ? réplique l'autre policier.

Vos parents sont-ils au courant ?

- Non, nous sommes partis pendant qu'ils dormaient, dit Nicolas.

- Allez montez, intervient le chef de la gendarmerie. Nous allons les prévenir. Vous allez peut-être nous être d'une grande aide dans nos recherches puisque vous étiez présents sur les lieux du crime. »

Le second policier nous explique alors qu'ils viennent de recevoir les résultats des analyses d'ADN du tissu bleu trouvé dans les ronces. Il appartient à Madame Rosette qui habite toute seule dans une ferme près du bois et qu'ils ont l'intention d'interroger dès maintenant pour poursuivre leur enquête.

Nous arrivons gyrophare et sirène allumés chez Madame Rosette.

Aucun bruit... ! Si ce n'est le grognement des cochons que nous venons de réveiller. Un vieux chien nullement apeuré renifle nos pieds et s'intéresse davantage à nous qu'aux inquiétants policiers.

Ceux-ci frappent à la porte mais personne ne répond. Aucune lumière n'apparaît à la fenêtre. Ils forcent la porte et se dirigent vers l'escalier lorsqu'une petite femme maigrelette sort de sa chambre d'un air effrayé. Rapidement, les policiers comprennent qu'il ne peut s'agir du coupable. Mme Rosette paraît si fragile dans sa chemise de nuit. Elle leur demande d'une toute petite voix ce qui se passe. Ils la rassurent rapidement en lui expliquant les raisons de leur visite et lui demandent si elle était dans le bois hier après-midi et si elle a vu quelque chose.

Après avoir repris ses esprits, la vieille dame nous raconte qu'elle est allée, en effet, chercher des champignons dans le bois et qu'elle a simplement vu tout un groupe d'enfants s'amuser.

« Combien chaussez-vous Mme Rosette ? lui demande un des policiers

- Du 39, pourquoi ?

- Nous avons trouvé des empreintes de chaussures près de la route et un morceau de tissu bleu accroché aux ronces.

- Oh ! Oui ! s'exclame-t-elle en revenant de la cuisine. J'ai accroché mon tablier dans le taillis en me précipitant pour ramasser un magnifique cep. »

En regardant l'accroc sur le vêtement et l'énorme champignon en question sur la table de la cuisine, les policiers comprennent qu'ils sont sur une mauvaise piste et que leur enquête est à reprendre depuis le début.

Ils remercient la vieille dame et s'excusent de l'avoir réveillée brusquement en pleine nuit. En nous apercevant, et après lui avoir expliqué qui nous étions et ce que nous faisons-là, elle propose de nous garder à dormir. Les policiers n'auront qu'à revenir nous chercher le lendemain matin pour poursuivre leurs investigations.

Mais nous n'arrivons pas à fermer l'œil de la nuit. Nous sommes très inquiets pour Jules. Nous n'avons plus aucun indice et Mme Rosette n'a rien vu d'inquiétant. Où est Jules à l'heure actuelle ? Quelqu'un lui fait-il du mal ? Nous avons tous les deux envie de pleurer. Nous nous sentons impuissants puisque nous ne pouvons rien faire avant l'aube. Les policiers nous ont demandé de rester tranquilles et d'attendre leur retour.

Nous commençons tout juste à sombrer dans un sommeil profond lorsque Mme Rosette rentre dans la chambre pour nous réveiller en nous expliquant que les policiers sont déjà là et qu'ils prennent un café en nous attendant.

Ainsi, après un bon petit déjeuner nous repartons le cœur lourd en direction du bois.

Les parents de Jules, les animatrices du centre et le directeur doivent nous attendre à l'entrée du bois côté lac pour reprendre, de plus belle, nos recherches.

Nous descendons à peine du camion lorsque Léa pousse un cri : « Regardez, là près du lac, il y a un manteau ».

J'arrive en courant et confirme qu'il s'agit bien de celui de Jules.

Tout le monde se regarde avec effroi. On comprend tous ce que cela veut dire. Jules est-il tombé à l'eau ? La maman de Jules pétrifiée ne peut plus avancer ni dire quoique ce soit.

« Nous allons appeler nos plongeurs professionnels, dit un des policiers et délimiter un périmètre autour du lac pour faciliter les recherches d'éventuels indices ». Nicolas, effrayé, s'exclame : « J'aperçois également en plein milieu du lac quelque

chose de fluorescent. Il rajoute : Jules portait de nouvelles chaussures de cette couleur. Il était fier de nous les montrer.

- C'est vrai, nous les lui avons offertes hier pour son anniversaire, arrive à ballbutier la maman en fondant en larmes ».

Les plongeurs arrivés depuis peu et ayant commencé leurs fouilles, remontent cet objet fluorescent en déclarant qu'il ne s'agissait que d'un autocollant annonçant l'ouverture, hier, du parc d'attraction « Peur bleue », au village voisin à 3 kms d'ici.

Les parents reprennent espoir. Soutenue par son mari, la maman retient difficilement ses sanglots.

Quand tout à coup, un groupe de policiers remarque une importante trace de pneus de quad. Ils décident de se séparer en trois groupes pour collecter des témoignages du voisinage afin de savoir si quelqu'un aurait vu ou entendu quoique ce soit. Ils nous demandent également si hier nous nous rappelons avoir entendu un bruit de moteur. Nous déclarons que non, puisque nous faisons trop de bruit lors de notre chasse au trésor.

La tension monte. Un silence de mort s'installe dans le groupe !

Nous décidons alors, de suivre nos deux policiers du matin qui espèrent obtenir plus d'informations auprès de Mme Rosette au sujet du quad. Malheureusement, elle aussi, n'a ni entendu, ni vu quoique ce soit.

Pendant ce temps, les autres policiers enquêtent auprès des concessionnaires de ce type de quad pour découvrir à qui a été vendu ce quad POLARIS 350 et savoir s'il y en a plusieurs dans la région.

Alors que les quêtes de témoignages s'enchaînent, les parents de Jules et les animatrices du centre continuent à appeler l'enfant désespérément dans le bois.

A notre retour de chez Mme Rosette, nous apercevons une voiture arrêtée près du groupe à la lisière du bois. Le papa de Jules nous informe alors qu'il s'agit de sa sœur, Delphine, donc de la tante de Jules.

Un des policiers en profite pour l'interroger et lui demande si elle connaît quelqu'un en possession d'un quad POLARIS 350.

- « Bien entendu ! s'exclame-t-elle. Mon fils en possède un. Pourquoi ? Qu'a-t-il encore fait ? »

Le chef des gendarmes expliqua que depuis hier tout le monde était à la recherche de Jules qui avait disparu lors de la chasse au trésor et que les seuls indices qui restaient étaient le manteau bleu de Jules et les traces d'un quad Polaris 350 au bord du lac ainsi que les empreintes de chaussures.

Il passa ensuite la tante de Jules à la question :

« Où était votre fils hier après midi ?

- Antoine, mon fils de 17 ans, m'a dit qu'il devait aller s'acheter les dernières

GELOX, fluorescentes pour les garçons, au village.

- Est-il rentré, l'avez-vous vu hier au soir ?

- Il est rentré avec les chaussures neuves pleines de boue, je me suis même fâchée.

- Quelle est sa pointure ?

- Du 42, pourquoi ? »

A ce moment là, le portable du gendarme sonna. Il demanda aussitôt du silence. C'était le laboratoire scientifique qui lui communiquait les résultats concernant les empreintes. C'est alors que le gendarme répéta à haute voix ce qu'il entendait : « Chaussures GELOX homme de la série fluorescente, d'une pointure de 42 ! »

Un « OHHH » retentissant surgit du groupe,

La maman de Jules s'exclama : Mais enfin, Delphine, que s'est il passé, où Antoine a-t-il emmené Jules depuis hier au soir ?

Le papa de Jules enchaîna : donne-moi vite le numéro de portable d'Antoine, je l'appelle tout de suite, Zut ! Il n'y a pas de réseau !

Attendez, je vous prête mon téléphone, dit le chef des gendarmes.

Une fois le numéro composé, après 4 bips, une voix s'éleva : « Allo, qui est à l'appareil ? »

Le père de Jules trépignait sur place, « Jules, c'est Jules, mais où es-tu ? »

- Papa, enfin toi, je suis dans le nouveau parc d'attractions, viens me rejoindre, j'ai faim et j'ai soif ! »

Après avoir remercié tout le monde, les gendarmes accompagnés des parents et de la tante de Jules se dirigèrent vers le parc d'attractions.

La maîtresse et les deux amis de Jules les suivirent de près.

Une fois arrivés, ils rejoignirent Jules accompagné d'Antoine. Après des réprimandes, ils expliquent ce qui s'est passé.

Jules raconte comment il avait prévu d'aller au parc d'attraction avec Antoine et qu'il a laissé son manteau pour faire croire qu'il était perdu. Ensuite, Antoine ajouta qu'au moment de la fermeture du parc, Jules n'était pas sorti assez vite car il était parti aux toilettes et quand il est revenu,

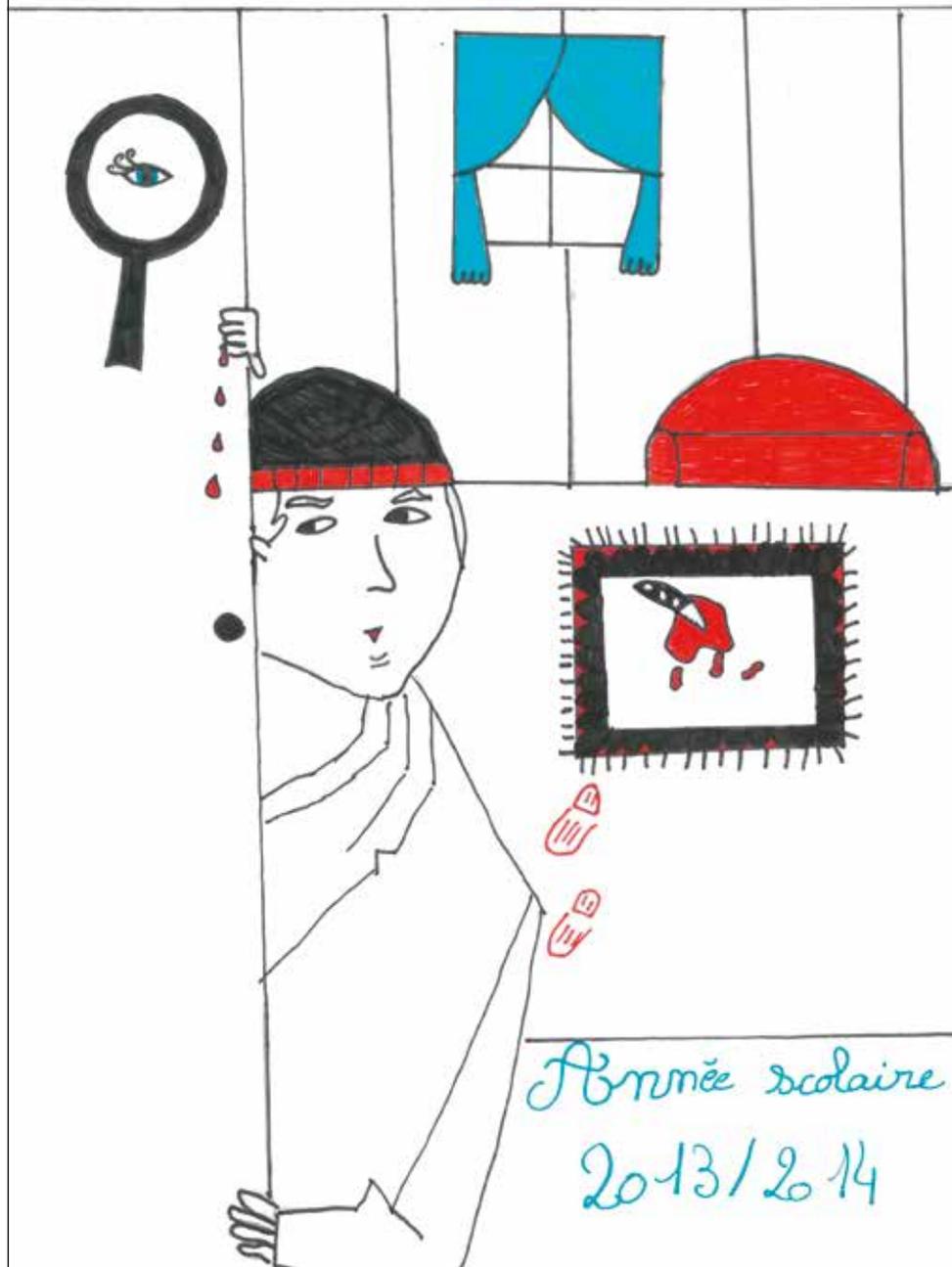
« j'étais seul à l'attendre derrière la grille. Alors je lui ai laissé mon portable et j'ai filé à la maison. Mais comme ma mère m'a puni, je n'ai pas osé lui dire que Jules était coincé dans le parc d'attractions. »

Le gendarme demanda à Jules pourquoi il n'avait pas appelé plus tôt. Jules se mit à pleurer en disant qu'il avait eu trop peur de la punition et puis qu'il n'y avait plus de réseau.

Jules expliqua qu'il n'avait jamais eu aussi peur, il demanda pardon à tout le monde.

Après un long moment de retrouvailles et d'embrassades, tout le monde fut rassuré.

Nos récits policiers.



GROUPE BLANC

École Jean XXIII, *Chambéry* : Classe CM1 de Murielle BASTIEN et Emilie DENISE

École Sainte Ursule, *Pau* : Classe CM1 de Isabelle DROCHON et Olivier PEYRET

École Sainte Marie, *Lecelles* : Classe CM1-CM2 de Estelle BERTORA

et Anne CORNILLE

École Pluie de Roses, *Villeneuve-d'Ornon* : Classe CM1-CM2 de Julia BRETHOUS

École Saint Jean de la Croix, *Le-Relecq-Kerhuon* : Classe CM1-CM2

de Natacha GUINAMANT

JE T'AURAI UN JOUR !

Je m'appelle Thomas, j'habite dans un appartement pas très coloré, mais bon. Sachez que lorsque je vais à l'école je passe devant un commissariat où je vois l'inspecteur Trotti. Il me fait peur...

Je vais à présent vous parler de ma famille. Mes parents travaillent très tard, ils ont le même boulot : ils sont au conseil municipal. Comme mes parents rentrent très tard, j'en profite pour regarder des films d'horreur déconseillés au moins de 18 ans. Oui, je sais, je n'ai que dix ans. Bon maintenant parlons de ma grande sœur, elle s'appelle Cindy. C'est une ado, elle a quinze ans. Elle passe beaucoup de temps sur son portable et elle a la trouille des films d'horreur ! Elle s'est déjà rongée les ongles. En tous cas lors du plus monstrueux : « Tueur quatre ».

Alors que les deux enfants étaient en train de regarder la télévision, des cris se font entendre dans la rue. Ils sortent discrètement sur le balcon pour voir ce qu'il se passe.

Une jeune femme, madame Fleur, criait « Au voleur, au voleur » désespérément car sa bijouterie avait été cambriolée.

Le regard de Cindy fut intrigué par des espèces d'étoiles filantes qui brillaient sur le trottoir. Elle tira doucement le pyjama de son frère, encore sous le choc des cris stridents de la bijoutière. Thomas, avec des yeux de lynx, mit quelques secondes à comprendre qu'il s'agissait de petits diamants...

En regardant plus précisément, ils distinguèrent au loin une silhouette toute bizarre, avec des chaussettes trouées d'où tombaient les précieux bijoux.

Alors que la silhouette courait à toutes jambes dans la rue menant à la gare, (on entendait d'ailleurs déjà le coup de sifflet du départ du TGV de nuit pour Paris), Thomas et Cindy, complètement ahuris par la scène qui se déroulait devant eux, crurent reconnaître les traits du visage de l'inspecteur Trotti...

Cindy essaya d'aller se recoucher, mine de rien, mais son frère l'intercepta. Il tenta de la convaincre de venir avec lui, elle commença par refuser. Finalement, trop troublée pour s'endormir, elle accepta. Ils s'habillèrent lentement tout en

réfléchissant à ce qui venait de se passer.

A ce moment, leurs parents rentrèrent. Les deux enfants expliquèrent ce qu'ils avaient vu. Ils descendirent dans la rue quand la police arrivait.

Thomas et Cindy expliquèrent à deux policiers :

- On a tout vu ! Le voleur a caché les bijoux dans ses chaussettes et il est parti vers la gare. C'était juste au moment où le TGV de nuit pour Paris allait partir, on a entendu le coup de sifflet.

Puis, ils s'approchèrent de l'inspecteur Trotti et lui demandèrent timidement :

- Vous ne connaissez pas quelqu'un qui vous ressemble beaucoup ?

L'inspecteur Trotti répondit :

- On m'a souvent confondu avec un de mes cousins qui habite du côté de Paris. Mais cela fait très longtemps qu'on ne se fréquente plus, je ne sais pas ce qu'il devient. Et puis d'abord, pourquoi cette question ?

Les enfants ne répondirent pas et faussèrent compagnie à la police et à leurs parents. Ils avaient repéré les petits diamants au sol et suivirent la longue traînée. Cela les mena jusque la gare. Là, ils découvrirent que le train pour Paris avait eu un empêchement et n'était pas parti.

Dans la foule, ils crurent reconnaître leur suspect. Ce dernier les aperçut et cela finit en course poursuite. Thomas et Cindy perdirent sa trace devant un hangar. Thomas entra, suivi par sa sœur. Au sol, un petit diamant scintillait. Ils découvrirent une trappe, l'ouvrirent et descendirent les trente-quatre marches d'un escalier. En bas, ils trouvèrent un parchemin avec une inscription à l'encre rouge : « Si vous continuez l'enquête ... ATTENTION ! » et signé « Trotti ».

Les enfants prirent la décision de rentrer chez eux. Leurs parents les attendaient très inquiets.

En arrivant chez eux, les enfants racontèrent leurs découvertes à leurs parents. Ces derniers décidèrent d'appeler la police. Pendant la conversation téléphonique, Thomas se glissa hors de l'appartement.

L'inspecteur Trotti se rendit donc au hangar où il s'entraîna dans la trappe. Il dévala les 34 marches et sous le choc tomba dans les pommes. Quand il reprit ses esprits, il était ligoté à une chaise, son cousin Harry de Paris face à lui.

Cet homme qui lui ressemblait vraiment l'interpela :

- « Alors on fait moins le malin !

- Ca fait un bail, répondit Trotti, effaré ».

Il tenta de se dégager mais en vain.

- « Pourquoi fais-tu ça, que veux-tu ?

- Tu es policier je vois, mon rêve ...

- Qu'attends-tu de moi à la fin ?

- C'est très simple, toi, tu vas rester ici et tu vas me donner ton insigne et tes papiers.

- Non mais t'es devenu fou ! J'ai une enquête en cours moi.

- Non, je sais exactement ce que je fais.

- Mais pourquoi ?

- T'as la mémoire courte, durant toute notre enfance tu as été la vedette : le plus fort à l'école, en sport, les plus jolies conquêtes. Maintenant c'est à mon tour de briller.

- Mais que vas-tu faire ? demanda l'inspecteur en essayant de garder son calme.

- J'ai plusieurs options : t'expédier dans un pays étranger, prendre ta place au travail, dans ta famille ou bien ... »

Trotti, impuissant se laissa faire, les yeux pleins de tristesse et de rage quand Harry fut interrompu par un bruit de pas.

Ces bruits de pas venaient de derrière. Quand Harry ouvrit la porte, il vit Thomas : « Que fais-tu là gamin ? dit-il d'une voix grave. Tu n'as rien à faire là, déguerpis ou j'appelle la police ! »

Thomas partit en courant sans demander son reste, il rentra chez lui effrayé et raconta sa mésaventure à sa sœur.

Quelques jours plus tard, Thomas lut le journal pour savoir où en était l'enquête. D'un coup, d'un air étonné, Thomas appela Cindy : « Il y a un nouvel inspecteur qui s'appelle Parabole.

- Pourquoi un nouvel inspecteur ? s'interrogea Cindy.

- L'inspecteur Trotti, chargé de l'enquête, est introuvable, continua de lire Thomas.

De plus de nombreux indices accusent l'inspecteur. En effet, quelques diamants ont été retrouvés

dans sa voiture, on a également retrouvé les plans de la bijouterie chez lui ainsi qu'un aller simple

pour Sydney en Australie. »

C'est alors qu'on sonna à la porte. C'est Cindy qui alla ouvrir.

- « Bonjour Mademoiselle, Inspecteur Parabole, j'enquête sur le vol de la bijouterie et je souhaiterais

vous poser des questions à ton frère et toi. »

Ils s'installèrent dans le salon et les enfants racontèrent encore ce qu'ils avaient vu.

Thomas en profita pour raconter sa mésaventure de la veille.

Pendant qu'il était en train de raconter cette histoire, il se souvint d'un détail important :

« l'inspecteur Trotti m'avait dit qu'on le confondait souvent avec son cousin . »

- Et puis nous avons trouvé un parchemin dans ce hangar, le voici, ajouta Cindy. »
A ce moment, l'inspecteur Parabole s'exclama « J'en étais sûr ! Trotti ne peut pas être le coupable ! ».

Les enfants se regardèrent étonnés.

- « Oui je vais vous expliquer... Trotti a une peur bleue du rouge. Dès qu'il voit du rouge, il devient vert donc il n'aurait pas pu utiliser cette couleur. C'est sûrement son cousin Harry !

- Mais comment connaissez-vous le nom de son cousin ? interrogea Thomas.

- On était dans la même école, Trotti, Harry et moi. Il faut que j'y aille ! s'exclama Parabole. »

L'inspecteur Parabole, suivi des enfants, se dirigea vers le hangar où il trouva Trotti ligoté et bâillonné.

- « Il faut se dépêcher de sortir, Harry a caché une bombe dans ce hangar ! » s'écria Trotti.

A peine sortis du hangar, la bombe explosa projetant les enfants et les deux inspecteurs au sol.

- « Ou lalala, je suis toute décoiffée ! dit Cindy.

- Comment fait-on pour retrouver Harry ? questionna Thomas.

- Qu'as-tu comme indice ? demanda Trotti en se retournant vers son ami. »

L'inspecteur Parabole résuma les faits : « On a retrouvé dans tes affaires des diamants

(mais pas tous), les plans de la bijouterie et un aller simple pour l'Australie.

- Vite filons à l'aéroport ! s'exclama l'inspecteur Trotti. Ça a toujours été notre rêve d'aller

en Australie ensemble, je suis sûr qu'il s'est acheté un billet aussi. »

Puis ils y filèrent. Harry est en train de boire un cocktail au bar de l'aéroport. Il est très content

de lui et il sourit pensant avoir réussi à se venger de ce cousin qui avait tout et lui rien.

- « Est-ce que ce cocktail est à votre goût Monsieur ? » dit une voix masculine.

Harry se retourna et son sourire s'effaça ! C'était Trotti !

- « C'est impossible ! » s'exclama Harry. A ce moment, une rixe éclata entre les deux hommes.

Harry s'échappa, Trotti lui courut après. Quand tout à coup, Harry s'étala sur le sol grâce à l'intervention d'un petit garçon de dix ans. Thomas avait avancé son pied « sans faire exprès », lui faisant ainsi un croche patte arrière. Cindy en profita pour l'assommer avec sa brosse à cheveux.

Quand Harry reprit ses esprits, Parabole l'avait menotté.

- « Tu as encore gagné sale cousin. Tu ne l'emporteras pas au paradis ! dit Harry en colère.

- Au paradis peut-être pas, rétorqua Trotti, mais grâce à toi en Australie ! »

Quelques semaines plus tard, un grand cri de rage retentit dans la prison :

« JE T'AURAI UN JOUR !!! !!! »

- « Ça y est, dit l'un des gardiens en souriant, il vient de lire sa carte postale d'Australie que lui ont envoyé Trotti, Parabole et les deux gamins ! »

MOS RÉCITS POLICIERS



Année
Scolaire

2013. 2014

LE MYSTÈRE DÉGUISÉ

- « Alex, arrête de râler ! On déménage, c'est comme ça, c'est pour le travail de papa !

Il ne pouvait pas refuser une telle promotion !

- Mais moi, je n'ai pas envie de déménager, je perds tous mes amis !...

- Tu as 10 ans, ne t'inquiète pas, tu t'en feras d'autres.

- Mais...

- Ca suffit maintenant Alex ! Arrête de te plaindre jusqu'à la fin du voyage. »

Le ton de papa s'éleva : je compris que je n'avais plus le choix.

Ce que je ne savais pas à ce moment là, c'est que ce déménagement allait changer ma vie.

Après un long voyage de huit heures, la voiture s'arrêta et maman cria : « Voilà la maison ! »

Je me plains à nouveau : « C'est ça notre maison ? Il y a plein de boue dans le jardin. »

En me retournant, je vis qu'on m'observait de la fenêtre de la maison d'en face.

Au même moment :

- « Oh noooooon, c'est une FILLE !! cria le voisin d'en face lorsqu'il vit Alex descendre de la voiture, moi qui espérais me faire un nouveau copain pour qu'on puisse jouer au foot ensemble.

Oh lalalala, et c'est une vraie en plus avec une queue de cheval et une belle manucure, une vraie fashion victime ! Qu'est-ce que je vais faire d'elle ! »

C'est alors que j'entendis la voix de ma mère : « Viens mon chéri, nous allons saluer nos nouveaux voisins.

Bonjour, soyez les bienvenus dans le quartier ».

Nos deux mamans discutèrent un long moment sur le trottoir puis décidèrent de nous présenter.

Elles se retournèrent et crièrent : « Alex vient dire bonjour ».

Quelle ne fut pas notre surprise, à Alex et à moi, de découvrir que nous avions le même diminutif.

On éclata de rire, notre amitié commença à cet instant.

Dès lors, on passera beaucoup de temps ensemble et on va découvrir que nous aimons les mêmes choses :

- le sport,

- espionner les voisins,

- faire des bêtises (comme disent nos parents)

- se faire peur,

- refaire le monde,

- se parler au talkie-walkie le soir,

- lire (le club des cinq ; Geronimo Stilton ; Sherlock Yack...).

Quelques semaines plus tard, un événement, dans le quartier va attirer notre attention.

Ce 31 octobre, Alexis et Alexandra se parlent au talkie-walkie car ils sont punis chez eux. Leurs parents, quant à eux, assistent au repas d' Halloween, organisé cette année par cette chère Mme Birau.

Ils se disent :

- « Tu dors ?

- Non

- Tu me reçois 5 sur 5 ?

- Oui. »

CRCRCRCRCRCRCR...

Les enfants ne s'entendent plus mais perçoivent une voix.

« Prête pour casser la baraque ? »

Un grand moment de silence se fait. Les enfants, intrigués, se dirigent vers leur fenêtre respective et découvrent une ombre se dessiner à l'orée du bois au fond du lotissement. Effrayés et excités, ils se jettent sur leur talkie-walkie :

- « T'as entendu Alexis ?

- Oui, t'as la même idée que moi, rendez-vous au toboggan.

- Euh, il vaudrait mieux rester ici, les parents vont bientôt rentrer.

- Quelle trouillard ! Tu n'as qu'à rester chez toi moi, j'y vais, avec ou sans toi »

Alexandra a la chair de poule, elle retourne dans son lit tétanisée puis se reprend en pensant au Club des 5. »

- « Bon si t'insistes, je viens avec toi , comme ça je serai sûre qu'il ne t'arrive rien et en plus l'union fait la force, allons-y.

- Ok, à tout de suite, viens avec ton chien, il pourra nous servir. »

Quelques instants plus tard, les enfants marchent d'un pas fébrile, main dans la main, en direction de leur Q.G. Le chien Volt commence à s'agiter et à aboyer en croisant les deux clowns chargés de gros sacs d'où dépassent des pistolets et autres bonbons.

En arrivant, les jeunes découvrent leur cabane entrouverte, un corps gisant au sol, entouré de cadavres de bonbons. Là se trouve une personne avec un masque de Barack Obama sur la tête et sur sa poitrine, est inscrit « TNT » avec des bonbons.

Les deux amis sont effrayés, ils s'approchent de la victime d'un pas hésitant mais ils veulent s'assurer qu'elle est encore en vie. Alexandra est terrorisée mais finalement tend doucement sa main vers sa bouche et pousse un soupir de soulagement quand elle sent sa respiration. Elle retire délicatement son masque et reconnaît avec stupeur le visage de leur ami François. Quelques instants plus tard, François se réveille enfin.

- « Que s'est-il passé François ? Qu'est-ce que tu fais là ? interroge Alexis.

- Je me souviens, je me promenais dans le bois quand j'ai vu un paquet de bonbons Haribo. Je me suis d'abord demandé à qui il était. Et puis, vu qu'il n'y avait personne, et bien je suis allé les manger dans la cabane, quand soudain tout a explosé !

- Mais qui a fait ça ? Tu n'as vu personne ? demande Alexis stupéfait.

- Oh lala, mais il est déjà 9 heures et quart ! Il faut qu'on rentre chez nous, les parents vont arriver ! »

En sortant du QG, ils voient des faisans sortir par dizaine du bois et entendent des bruits inquiétants. D'un pas pressé, ils prennent le chemin du retour. En arrivant dans le village, ils tournent dans la troisième allée, à droite du magasin de bonbons. Dans leur lotissement, François s'arrête devant la première maison, salue ses amis puis rentre vite.

En rentrant chez eux, à peine couchés, Alexis et Alexandra se jettent sur leur talkie-walkie. Ils se remémorent tous les événements de la soirée et décident de mener une enquête dès le lendemain. Alexis propose de retourner au QG pour chercher d'autres indices.

Le lendemain matin, les deux enfants se retrouvent dans leur cabane et espèrent que François pourra venir aussi. Ils n'avaient pas beaucoup dormi et avaient plein de choses à se dire en arrivant :

- « Moi, je soupçonne les deux clowns, dit Alexandra. Ils avaient des sacs plein de bonbons.

- Je voulais te dire la même chose ! réplique Alexis. Mais qui sont ces deux clowns ? s'interroge Alexis en se grattant la tête.

- Je ne sais pas, mais ils me font peur... répond Alexandra.

- Ils étaient assez petits, non ? Tu sais Sabrina et Freddy, ils ne nous aiment pas avec François, c'est peut-être eux ? dit Alexis.

- Peut-être que nous devrions interroger les gens du quartier. Par exemple Mme Bireau qui habite près du bois, propose Alexandra. Elle a peut-être vu quelque chose.

- Oui, c'est une très bonne idée ! »

Le lendemain, Alexis et Alexandra vont chez Mme Birau, en cachette bien sûr, ils sont toujours punis. Alexis sonne, mais personne ne vient ouvrir. Il réessaye, toujours rien, puis il sonne une troisième, une quatrième fois : personne ! Pourtant la voiture est là. Soudain, Alexandra voit un paquet de dragibus, ses préférés.

Elle s'exclame :

- « Alexis, regarde !

- Quoi ? Qu'est-ce qu'il y a encore ? Tu vois bien que je suis occupé, grogne Alexis.

- Mais là, dans l'herbe ! Un bonbon des clowns ! insiste-t-elle.

- Où ça, où ça ? demande Alexis.

- A tes pieds, idiot ! répond Alexandra.

- Tu crois ce que je crois ? s'inquiète Alexis.

- Oui, les dragibus sont aussi les bonbons préférés de Freddy, poursuit Alexandra. Ils décident d'aller voir Sabrina et Freddy.

Sur le chemin ils trouvent un billet de location de déguisements de clowns avec une adresse. Ils se rendent à l'adresse indiquée et voient un camion. Ils entrent dedans et trouvent plein de bonbons. D'un seul coup, quelqu'un ferme les portes et le camion démarre. Ils voient Mme Birau et son mari ligotés au fond du véhicule avec des masques de Barack Obama. Ils trouvent aussi une caisse avec une inscription marquée TNT.

Soudain, le camion s'arrête. Alexis et sa compère en profitent pour délivrer la famille Birau. La porte du camion s'ouvre et ils voient plein de clowns. Parmi eux, Alexandra reconnaît deux clowns : Sabrina et Freddy !

Tous les clowns encerclèrent Alexis, Alexandra et monsieur et madame Birau.

« Que nous voulez-vous ? Quel est votre intention, qu'avons-nous fait ??? » insista monsieur Birau d'une voix paniquée.

« Nous sommes de la confrérie des clowns en colère » grommela l'un d'entre eux.

« Assez de nous prendre pour des rigolos, assez de jouer la comédie » répliqua un autre.

« Nous avons décidé de frapper fort, et de créer un collectif de soutien suite à la fermeture de l'école du cirque du village. Maurice, le plus âgé d'entre nous a pensé qu'il fallait faire peur à monsieur le Maire qui a pris sa décision sans consulter la population. En s'en prenant à François, le plus jeune de ses fils, nous avons voulu lui faire peur mais nous n'avions pas imaginé le danger de cette explosion pour la santé de François » expliqua le clown blanc.

Une chose est sûre, ce mouvement, initialement pacifiste, tournait mal avec cette prise d'otages. La devise de ce groupe, Théâtre National de la Tolérance allait à l'encontre de ces actes.

« Nous allons vous relâcher car vous n'avez rien à faire dans cette histoire, à nous de défendre nos intérêts auprès de la mairie » expliqua Maurice, le chef de la troupe.

Les ex-otages furent donc libérés et les clowns décidèrent d'aller à la mairie défendre le maintien de l'école de cirque du village.

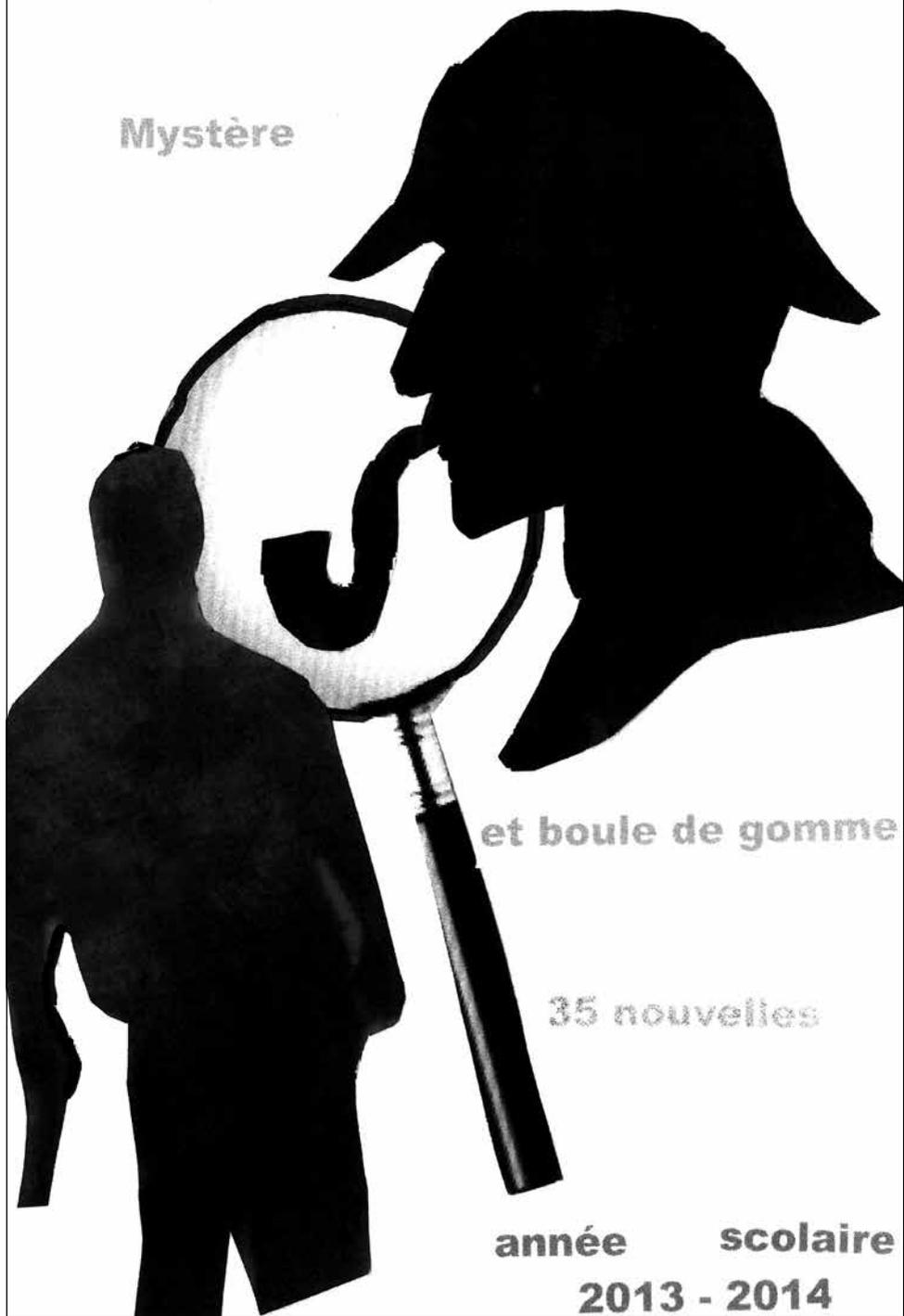
Après de longues heures de débat, monsieur le Maire fut convaincu et décida de laisser cette structure sur la commune.

« Tout est bien qui finit bien » commenta Alexis,

« Tu as raison » répondit Alexandra.

Et pas plus tard que la semaine suivante, et sur les bons conseils de Sabrina et Freddy, tous deux rejoignirent les bancs de l'école de cirque du village, une nouvelle amitié à quatre vit alors le jour.

Mystère



et boule de gomme

35 nouvelles

année scolaire

2013 - 2014

LES CODES SECRETS

C'est l'histoire d'une famille d'artistes qui vivait au cœur de Paris dans le 15^{ème} arrondissement. Les parents, Stéphane, 45 ans était humoriste et Marie, 42 ans était actrice. Ils avaient des jumeaux Jules et Alex âgés de 17 ans. C'étaient deux grands gaillards avec des cheveux bruns, coiffés à la brosse, et d'immenses yeux verts. Ils étaient très sportifs et férus de rock. Ils jouaient de la guitare électrique et de la batterie en bons fans des BBrunes ! Même si ils se ressemblaient physiquement comme deux gouttes d'eau, ils n'avaient pas du tout le même caractère. Alex était toujours dans la lune, un peu nonchalant (pas l'as des réflexes quoi !) alors que Jules était vif et plutôt hyperactif pour un jeune de son âge.

C'était le 21 juin 2013, leurs parents venaient de partir en week-end à Venise.

Quant aux adolescents, ils se rendaient à la fête de la musique. Ils avaient rendez-vous avec leur meilleur copain. Jack, était tout l'opposé d'eux physiquement. Il était petit, rond avec des lunettes comme Harry Potter, il avait toujours refusé de porter des lentilles prétendant que cela lui donnait un style « premier de la classe ». Comme Alex, il était accroc aux romans policiers américains. Et avec Jules, il partageait sa passion pour l'informatique. D'ailleurs, au lycée, on le traitait souvent de geek !

En sortant de chez eux, rue Desaix, ils aperçurent la Tour Eiffel qui brillait de mille feux. Sous le monument, la foule s'agglutinait pour écouter jouer un trio de jazz. Du restaurant le Jules Verne, s'échappait une musique d'ambiance feutrée entrecoupée d'éclats de rire. Le long de la Seine, la fête battait son plein. Sur les péniches amarrées, les gens reprenaient en chœur du Brassens ou du Piaf.

Quand ils arrivèrent place du Trocadéro, l'ambiance était plus jeune, des filles échevelées chantaient à tue-tête du Maître Gims et Jack se trouvait là, tapi dans un coin. Il écoutait d'une oreille un groupe de rappeurs tout en regardant la démonstration de hip-hop. Il était affalé sur le rebord en pierre, les yeux bouffis sans ses lunettes (alors qu'il était myope comme une taupe), tremblotant....

Jack se sentait terriblement mal, il avait peur qu'on l'agresse à nouveau. Il pensait à ce qui lui était arrivé et essayait de se remémorer les événements.

La sonnerie de son téléphone portable le sortit de ses affreuses pensées. C'était Alex et Jules, ils le cherchaient parmi la foule. Jack leur expliqua qu'il était au pied de la statue équestre du Maréchal Foch. Le voyant mal en point, les jumeaux s'inquiétèrent :

- « Pourquoi es-tu dans cet état ? demanda Jules.
- On a essayé de me kidnapper, bredouilla Jack.
- Quoi ! Qu'est-ce que tu racontes ? Mais comment ? Où ça ? hurla Alex.

- Je revenais de la FNAC des Champs-Élysées, je suis allé m'acheter un polar. Je suis passé par mon chemin habituel et lorsque je suis arrivé rue Magellan, un type m'a agressé. Il m'a frappé, j'ai d'abord pensé qu'il voulait mon fric puis il a essayé de m'attraper et me bander les yeux alors je me suis débattu, j'ai crié et j'ai réussi à m'échapper. J'ai couru aussi vite que j'ai pu mais sans mes lunettes vous imaginez bien, je ne voyais pas grand-chose. Heureusement que l'on entend le concert de très loin...

- Il était seul ?

- Je pense.

- As-tu vu son visage ? interrogea Jules.

- Un peu mais il faisait sombre et ça s'est passé très vite. Je me souviens surtout de ses gros yeux ronds...

- Et depuis combien de temps t'es là ? s'intéressa Alex.

- Je ne sais pas exactement, j'y vois plus rien sans mes lunettes. J'ai quitté la FNAC, il était environ 21 h 45, ça doit bien faire 15 à 20 minutes que j'essaie de me cacher et de reprendre mon souffle !

- Bon allez, il faut tout de suite aller raconter ça à la police, décida Alex.

- Non ! déclara Jack, elle ne peut rien faire pour moi. NOUS allons enquêter.

- Nous ? disent les jumeaux

- Bon ok, dit Jules, retournons sur le lieu du crime. Ton agresseur aura peut être laissé des indices ! »

Quelques minutes plus tard, ils se retrouvèrent dans la ruelle où a eu lieu l'agression.

- « Regarde, dit Jules, tes lunettes !

- Ah, ah, ah !! très drôle, lui répondit Jack en faisant la moue, je te rappelle que je ne vois pas grand chose sans elles et en plus il fait nuit ! »

Alex les ramassa et les lui mit sur le nez.

Après quelques minutes d'inspection infructueuse de la ruelle, les garçons décidèrent d'aller boire un café pour mettre leurs idées au clair.

C'est alors qu'Alex commença, d'un air très sérieux, à poser la première question.

- « Alors Jack, que s'est-il passé dans ta vie dernièrement ?

Jules se moquant de son frère commença à chantonner « Oh la qui va là inspecteur Gadget »

Les garçons éclatèrent de rire.

- « Plus sérieusement, ce n'est pas une question idiote, dit Jack. En effet j'ai eu une semaine particulière... J'ai décroché un job d'été super ! J'ai été choisi par le DRH de la banque Le Fric Cécich pour mettre en place un nouveau système de sécurité informatique suite au concours que j'ai gagné.

- Un concours mais quel concours ? demandent les jumeaux en chœur.

- J'ai pas eu le temps de vous le dire mais quand je suis parti avec mes parents

aux States, je me suis inscrit à un super grand concours là-bas. Un concours à la renommée internationale »

Mais un des jumeaux continua l'interrogatoire et demanda des précisions sur le travail des parents de Jack.

- « Je n'étais pas là en touriste, j'étais là pour sécuriser toutes les découvertes scientifiques de mes parents. Ils sont sur le point de terminer leur projet : ils ont inventé un moteur qui fonctionne à l'eau.

- Ouah trop génial !! Quelle invention ! s'exclament les jumeaux.

- Et oui, c'est pour cela qu'il fallait que toutes les données soient sécurisées et je suis le seul à connaître les codes. »

Au même moment, Jules remarqua que quelqu'un semblait intéressé par ce qu'ils racontaient.

C'est alors que le téléphone de Jack sonna.

Une grosse voix rauque se fit entendre :

« Je m'appelle M. Smith de la grande entreprise scientifique Pétrolette et je vous signale que si dans 48 heures, vous ne me communiquez pas ce fichu code, mon collaborateur de Venise réservera à vos parents le même sort que celui auquel vous avez miraculeusement échappé... Vous laisserez une enveloppe dans la cage aux oiseaux exotiques du Jardin des Plantes. »

Aussitôt, complètement paniqués, les trois adolescents décidèrent d'appeler les parents de Jack mais ils tombèrent sur le répondeur « occupé, occupé ». Ils laissèrent alors un message urgent pour les prévenir.

Entre temps, il fallait absolument que l'enquête avançât et les minutes, elles, défilaient sans solution à l'horizon. Mais soudain, Alex eut un éclair de génie :

« Dites donc, en attendant que tes parents rappellent Jack, on va s'occuper de tes lunettes. Si ça se trouve, il y a encore des traces d'ADN de ton kidnappeur dessus ! Je n'ai pas touché les branches, on a peut être une chance...

- Mais à qui veux-tu qu'on s'adresse ? Elle est bien ton idée mais je ne connais personne qui travaille dans un laboratoire de police, moi ! déclara Jack qui reprenait petit à petit confiance en lui.

- Ah mais j'y pense, hurla Jules, le monsieur que papa et maman ont invité l'autre jour à dîner, il n'est pas agent secret par hasard car ils n'ont pas arrêté de parler d'enquêtes criminelles, de traces d'ADN et des exigences particulières au métier d'espion ?

- Comment s'appelait-il déjà ?

- Arnaud PAQUETIN, répondit Alex

- Oui oui c'est ça ! Cherchons vite dans l'annuaire du portable !

- Ca y est, je l'ai ! C'est le 09 007 007 007. »

Aussitôt dit, aussitôt fait et par bonheur, M PAQUETIN, très intéressé par

l'enquête, décida de rencontrer le trio dans le quart d'heure suivant à son laboratoire privé. Et là, les lunettes de Jack délivrèrent leur verdict : les empreintes sur les branches des lunettes de Jack étaient exploitables et déjà connues du fichier central.

Il ne fallait plus que quelques instants pour que le logiciel délivre le nom du coupable...

- « Les enfants ... voilà le nom du coupable ! dit Arnaud. C'est ... »

Juste à ce moment là il y eut une coupure de courant.

- « Ca tombe mal, s'exclama Arnaud.

- Oui, pile quand nous allions enfin connaître le nom de la personne qui a voulu enlever Jack, reprit Jules. »

Jack regarda Arnaud bizarrement et dit :

- « Moi, j'ai juste eu le temps de lire le prénom et d'apercevoir la photo : Arnaud, c'est vous le coupable ! Alex, appelle la police ! Dépêche-toi !

- Pas si vite, interrompit Paquetin, le canon de son arme pointé vers Jules. Vous n'appellerez personne et vous n'irez nulle part ! »

Arnaud Paquetin enferma les enfants dans sa cave.

- « C'est malin, bougonna Alex ! Il a fallu qu'on se jette directement dans la gueule du loup. On fait de piètres enquêteurs.

- Arrête de râler, on ne pouvait pas savoir, répliqua son frère.

- Pas la peine de vous disputer, je vous rappelle que mes parents sont en danger, interrompit Jack, il faut absolument qu'on réussisse à sortir d'ici. »

Jules et Alex mirent au point une stratégie : avec des restes de produits chimiques trouvés dans la cave, ils provoquèrent une énorme fumée. Arnaud n'eut d'autre choix que de descendre voir ce qu'il se passait et là il fut assommé puis ligoté par le trio.

- « Dépêchons nous ! cria Jack.

- Attends ! J'appelle la police pour qu'ils viennent récupérer notre coupable, répondit Alex.

- Et bien moi, je suis très fatigué, dit Jules, en baillant.

- Nous devrions prendre quelques heures de repos dit Alex. Je ne peux plus rien faire cette nuit, je n'arrive même plus à réfléchir.

- Tu as raison, reprit son frère. Jack, tu viens avec nous : on ne se quitte plus jusqu'à ce que l'affaire soit réglée. »

Le lendemain matin, les trois ados décidèrent d'aller prendre leur petit déjeuner dans un café et en profitèrent pour faire le point sur les avancées de l'affaire.

- « Nous avons réussi à arrêter Arnaud Paquetin qui avait tenté de t'enlever, Jack, c'est une victoire, mais il nous manque le cerveau de l'affaire, le dénommé M. Smith de l'entreprise Pétolette. Tant que nous ne l'aurons pas retrouvé, tes

parents et toi serez en danger » déclara Jules.

Alex répondit qu'il avait réfléchi toute la nuit et qu'il avait une idée. Il l'exposa à ses deux compères.

Et l'après-midi au jardin des plantes :

- « Chut, Jack, maintenant avance ! chuchota Alex. Jack, tout tremblant, avança avec une enveloppe et la déposa sur une pierre, dans la cage aux oiseaux exotiques du jardin des plantes. Puis il retourna se cacher avec les jumeaux.

- Maintenant il n'y a plus qu'à attendre dit Jules. Les trois amis virent arriver un jeune homme.

- Eh ! Mais je le connais, affirma Jack, il a passé le même concours que moi aux States, c'est lui qui a terminé deuxième ... c'est donc lui M. Smith ... »

M Smith allait s'emparer de l'enveloppe lorsqu'Alex prit une grosse voix et cria :

- « Haut les mains ou nous allons laisser partir les chiens ! »

Jules, qui avait téléchargé des aboiements, mit le son de son ordinateur à fond et Alex reprit :

- « Mettez-vous à plat ventre, les mains en évidence ! »

L'homme s'exécuta et Jack vint le ligoter.

Les policiers arrivèrent et M Smith avoua tout : son complot pour récupérer les codes de Jack et s'emparer de l'invention de ses parents et le nom de son complice : Arnaud Paquetin.

A ce moment là, le téléphone de Jack retentit :

- « Allo, Jack, mon chéri, tout va bien ? Je viens d'entendre tes nombreux messages pleins d'inquiétude. Je suis désolée, on ne capte rien du tout ici à l'hôtel. Tu disais qu'on était en danger ton père et moi, mais tu sais tout va pour le mieux. Tu t'inquiètes toujours trop pour nous, surtout depuis que tu as mis au point les codes pour protéger notre dernière invention.

- Tant mieux si vous profitez bien maman ! répondit Jack.

- Mais mon chéri, tu as l'air contrarié. Tu es sûr que tout va bien ? Tu ne t'es pas amusé à la fête de la musique avec tes copains ?

- Maintenant que je sais que vous allez bien, ça va. Je vous raconterai tout quand vous serez à la maison. Passe le bonjour à papa. A bientôt. »

Et Jack raccrocha.

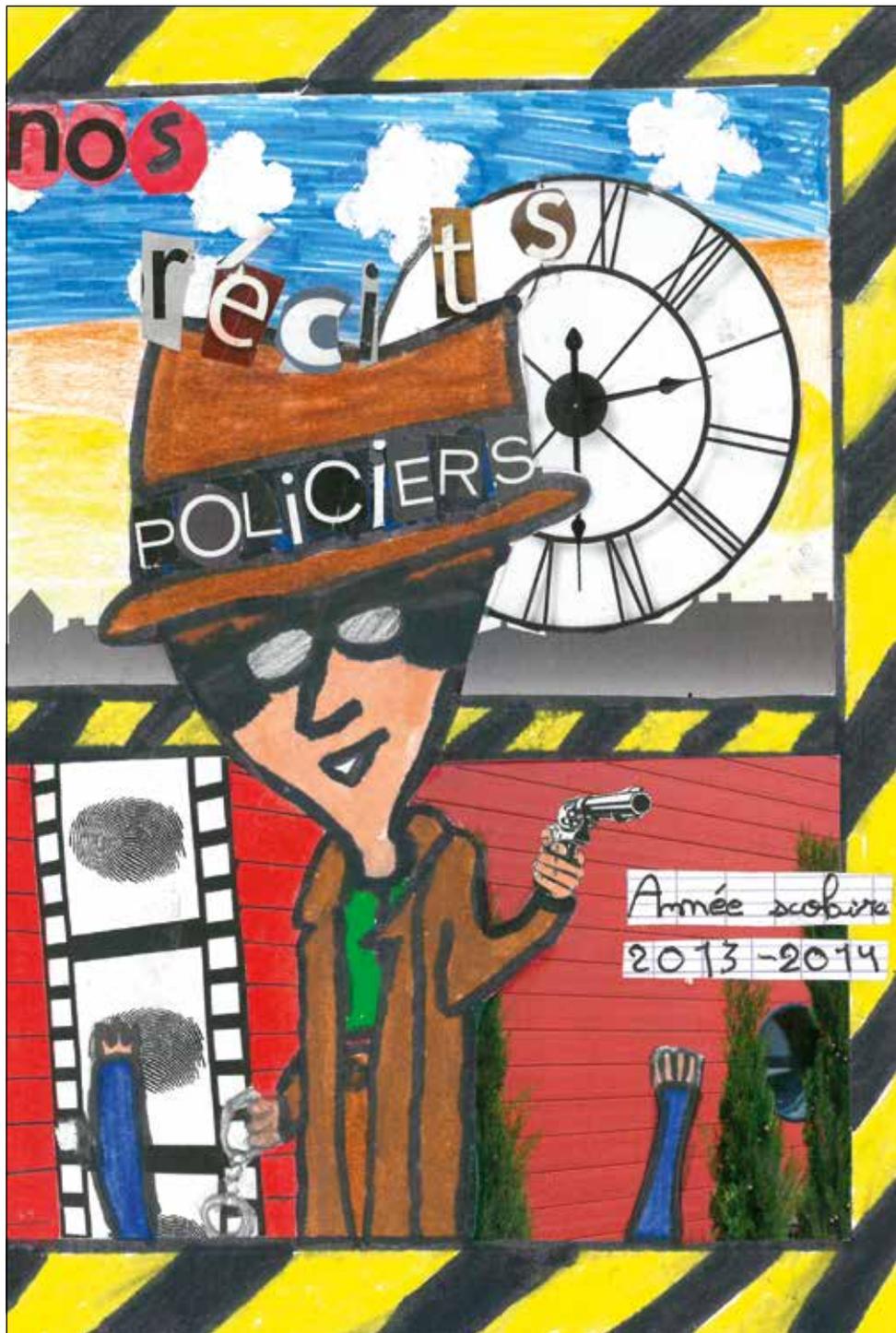
Les jumeaux attendaient la fin de la conversation. Ils interrogèrent Jack :

- « Alors !! ???

- Et bien, mes parents vont très bien. Ils n'ont reçu aucune menace. Je pense que Smith bluffait pour me faire peur, répondit Jack.

- Et bien voilà une affaire réglée déclara Alex. On s'en souviendra de la fête de la musique 2013 !!

- C'est sûr ! répondirent en chœur Jules et Jack. »



nos

réci t s

POLICIERS

Année scolaire
2013-2014

PAPA OU T'ES ?

Louis Leblanc, jeune garçon de douze ans, blond aux yeux bleus, a été abandonné par ses parents à l'âge de deux ans. Maintenant, il vit à l'orphelinat Saint Jean à Paris avec ses deux amis Léo et Léon, deux jumeaux de dix ans abandonnés à la naissance. Léo et Léon se ressemblent comme deux gouttes d'eau, mais leur caractère les oppose.

Léo est très ouvert, il parle facilement, il est blagueur et très sportif, il passe son temps à courir et jouer dehors. Léon est plus renfermé, toujours dans ses livres ou devant un écran. Louis aime beaucoup les jumeaux, il se retrouve un peu dans chacun d'eux. Avec Léo, il partage des parties de football interminables et rit beaucoup ; avec Léon il passe des heures à jouer à la console. Le soir, tous les trois filent dans le dortoir après le repas et discutent jusqu'à l'heure de l'extinction des lumières, ils essaient toujours de grappiller quelques minutes supplémentaires ou terminent leurs conversations à la lampe de poche.

Ce soir là, il était 23 heures, quand soudain, Louis fut réveillé par un bruit qui venait de la bibliothèque qui est juste à côté du dortoir. Il eut peur sur le coup. Louis réveilla les jumeaux en les secouant doucement. Léo ronchonna en demandant quelle heure il était. Son frère, Léon lui demanda « Mais qu'est-ce qu'il y a ? » Louis leur répondit : « J'ai entendu du bruit dans la bibliothèque, ce n'est pas normal il est plus de 11 heures ! ». L'un des trois suggéra d'aller voir ce qui se passait dans la bibliothèque. Léo se leva en traînant les pieds et continua de ronchonner. Quand tout d'un coup, ils virent un homme masqué qui se tenait debout devant un coffre ouvert (coffre que les enfants n'avaient jamais vu) et il prenait son contenu. Les trois compères remarquèrent aussi qu'il avait allumé l'ordinateur. L'homme masqué entendit les pas du gardien de nuit, il se retourna et vit une ombre derrière la dernière rangée de la bibliothèque . Il se cacha derrière un meuble. Soudain, le voleur partit par la fenêtre, sauta sur une voiture et s'en alla en courant. Ce que le voleur n'avait pas remarqué, c'est qu'il avait perdu quelque chose en prenant la fuite. Les jumeaux dirent en chœur : « Il faut qu'on aille prévenir le directeur !

- Non, dit Louis il ne nous croira pas.

- D'accord, dirent les jumeaux. »

Les pas se rapprochaient....

- « C'est sûrement le gardien, dit Louis, il faut vite récupérer ce qu'il a fait tomber sous la fenêtre. »

Léo se porta volontaire, il rampa jusqu'à la fenêtre et ramassa le document qui s'avérait être une carte d'identité.

C'est alors que le gardien arriva. Il vit la fenêtre ouverte et se dirigea vers elle pour la fermer. Il s'aperçut aussi que l'ordinateur était resté allumé, il l'éteignit en

rouspétant un peu.

Comme il n'avait pas encore fermé la porte de la bibliothèque, les enfants en profitèrent pour retourner dans le dortoir avec la carte. Ils l'examinèrent avec une de leur lampe de poche et se rendirent compte que la photo était celle d'un petit garçon aux yeux bleus. Mais il était tard, les enfants épuisés par leur petite aventure nocturne rentrèrent dans leur lit, et s'endormirent très vite.

Par contre, dès le lendemain matin, au petit déjeuner, ils ne parlèrent que de ça.

- « Qu'est-ce que cet homme faisait là ? Et pourquoi est-il..... » À cet instant, la cuisinière arriva et les interrompit.

- « Vite, cache ça ! dit Léo

- Cache quoi ? demanda la cuisinière.

- Rien, rien..... répondirent en chœur les enfants. »

Elle repartit en se doutant de quelque chose.

A la fin du petit déjeuner, ils montèrent en vitesse dans le dortoir. Ils observèrent de nouveau la carte d'identité de plus près et identifièrent l'enfant sur la photo.

- Léo s'écria : « Mais, c'est toi Louis sur cette photo ! »

Léon confirma l'affirmation de son jumeau et ajouta : « Mais ce qui est curieux c'est que ce n'est pas ton nom qui y est écrit ! On lit Gauthier Le Noir.

- C'est étrange, admit Louis, mais qu'est-ce que ça signifie ?

- Le Noir, c'est pas terrible comme nom ! Moi, je préfère Le Blanc, annonça Léon.

- T'es raciste ou quoi ? lui répondit son frère pour le taquiner. »

Les enfants éclatèrent de rire.

- « Plus sérieusement, reprit Léo, peut-être qu'ils se sont trompés en faisant cette carte ?

- Mais alors, pourquoi quelqu'un serait-il venu pour la voler ? commenta Louis.

- C'est pas faux, lui répondit Léo.

- Ca s'trouve, tu t'appelles VRAIMENT Gauthier Le Noir, déclara Léon.

- Mais alors, si c'est mon vrai prénom, pourquoi on m'appelle Louis ?

- Peut-être que quelqu'un ne voulait pas qu'on te retrouve ? ajouta Léo.

- Oh, j'ai compris, s'exclama Léon, tu as dû être enlevé et caché ici ! »

Les deux autres le regardèrent avec de grands yeux !

Léon, toujours aussi débordant d'imagination grâce à sa passion des livres, poursuivit avec une lumière de génie dans les yeux :

- « Dites les copains, on a un souci face à cette enquête : on n'a rien dit au gardien car nous étions censés être en train de dormir ! Mais il nous faut absolument nous faire aider par une grande personne, mais laquelle ? »

Son frère proposa le directeur mais Louis répondit :

- « Tu es fou, mieux vaut faire appel à l'assistante du directeur, madame Du Trombone. Elle est beaucoup plus gentille et à l'écoute.

-Tu as raison, enchaîna Léo et en plus toute à l'heure, on va pouvoir aller la voir car en sortant de notre cours de gym, on la croise car elle, elle va manger. »

Comme convenu à l'heure dite, nos trois mini détectives croisèrent madame Du Trombone et lui avouèrent et confièrent toute la situation.

« Mais que m'apprenez-vous là mes chers enfants ? J'en suis toute bouleversée mais comptez sur mon aide précieuse pour élucider cette étrange affaire. »

Aussitôt dit, aussitôt fait, madame Du Trombone proposa au lieu d'aller prendre son déjeuner, d'aller tout de suite avec eux jeter un coup d'œil dans les archives et en particulier dans le dossier de l'année de naissance de Louis...

Une fois dans le bureau, madame Du Trombone constata que le dossier avait disparu...

En tant que grande professionnelle, elle décida d'en alerter le directeur de l'orphelinat, un certain monsieur LeNoir...

Mme Dutrombone frappa à la porte de M. Le Noir.

- « Entrez, cria le directeur

- Bonjour monsieur le directeur, dit Mme Du Trombone.

- Que puis-je pour vous, madame Du Trombone ? interrogea-t-il.

- Je vous informe qu'un dossier a disparu.

- Ah bon, c'est étrange. A qui appartient ce dossier ?

- C'est celui de Louis Le Blanc ! s'exclama madame Du Trombone. »

Monsieur Lenoir eut quelques suées puis bredouilla :

- « Il doit tout simplement être très mal rangé, c'est très gentil de votre part de vous occuper de ce dossier, prévenez-moi dès que vous l'aurez retrouvé. Merci madame Du Trombone. »

Madame Du Trombone devait annoncer aux enfants qu'elle devait rechercher le dossier de Louis parmi tous les dossiers de l'orphelinat et que cela lui prendrait un certain temps. A cette nouvelle, les enfants furent très déçus. Ils décidèrent de poursuivre l'enquête de leur côté.

Ils remontèrent au dortoir pour examiner la carte d'identité plus attentivement. Louis remarqua que la date de naissance inscrite était la même que la sienne. Les trois amis en conclurent que Gauthier Le Noir devait être la véritable identité de Louis. Ils poursuivirent leurs recherches dans les archives des journaux parus dix ans plus tôt. Léo trouva un article concernant l'accident de la famille Lenoir. Les trois amis lurent cet article avec attention. Celui-ci racontait qu'un couple avec un enfant de deux ans avait été victime d'un accident de voiture la nuit du 4 mai 2002. L'enfant avait été transporté à l'hôpital mais les parents étaient morts. La gendarmerie menait une enquête pour déterminer les circonstances de l'accident. Très surpris par cette découverte, les enfants poursuivirent et trouvèrent un autre article qui expliquait qu'il s'agissait en fait d'un meurtre déguisé en accident mais

que les coupables n'avaient pas encore été arrêtés. L'article ne parlait pas de l'enfant. Les enfants devaient expliquer tout cela à Mme Du Trombone. Il fallait absolument que Louis sache pourquoi on avait changé son identité, qui était l'homme qui avait perdu sa carte d'identité et enfin s'il avait un lien de parenté avec le directeur de l'orphelinat. Seuls, les trois amis savaient qu'ils ne pourraient pas découvrir la vérité.

Le lendemain soir, Mr Le Blanc, le voleur, pénétra à nouveau dans l'orphelinat pour chercher la carte d'identité. Mr Lenoir se doutait fortement qu'il allait revenir et s'était déguisé en gardien de nuit pour le guetter. Il entendit un bruit venant de son bureau et s'y rendit sur le champ.

Le directeur découvrit ainsi Mr Le Blanc et le reconnut de suite.

- « Que fais-tu là ? Que cherches-tu ? »

Mr Leblanc, interloqué avoua à son ennemi qu'il était venu se venger.

- « C'était ma femme, tu me l'as prise.

- C'était mon enfant tu me l'as pris.

- Non ce n'est pas vrai, l'interrompt Le Noir ».

Louis, Léo et Léon réveillés par le vacarme étaient en train d'écouter à la porte, les oreilles tendues. En entrant dans le bureau, ils dirent d'une même voix : « De qui parlez-vous ? ».

Le directeur, surpris et très gêné, répondit :

- « Il faut que je t'explique toute l'histoire Louis. Tu as le droit à la vérité. Il y a 10 ans, ta mère et moi sommes tombés amoureux avant que je parte au Vietnam pour une mission. A mon départ, ce monsieur a pris ma place dans le cœur de ta mère qui est tombée enceinte et s'est trompée sur ta filiation. Je suis ton père et non Mr Le Blanc qui croyait l'être.

Tu t'appelles Gauthier Le Noir.

- Je l'ai compris hier soir affirma Louis. Ma mère est-elle morte ou vivante ?

- Ta mère est morte avec une personne inconnue dans sa voiture sabotée par Mr Le Blanc qui était jaloux. Aujourd'hui, s'il est ici, c'est pour te kidnapper. »

Sur ces mots, Mr Le Blanc, en pleurs, devint très agressif et voulut prendre Louis dans ses bras. Il fut interrompu par la police, alertée par Mme Du Trombone qui passait toutes ses nuits à l'orphelinat depuis le cambriolage, qui débarqua dans le bureau.

Quelques minutes plus tard, Louis et les jumeaux étaient sidérés par ce qu'ils distinguaient :

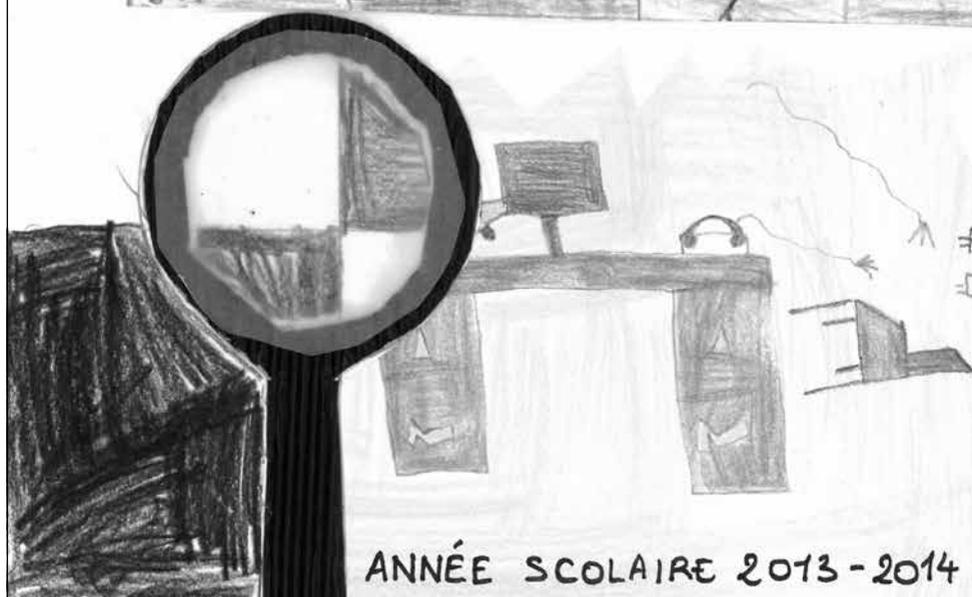
Mr Le Blanc avait les menottes aux poignets et il se faisait embarquer par les policiers.

Mr Le Noir fit un câlin à son fils très ému.

Le jeune garçon ne regrettait pas d'avoir un père comme ça.

VOUS ALLEZ
PAYER

Nos
récits
policiers



ANNÉE SCOLAIRE 2013-2014

LE CRIME DE NOËL

La veille des vacances de Noël, le 16 décembre 1990, la ville royale de PAU se pare de son plus bel habit de lumières : le grand sapin scintille, les ruelles s'illuminent de mille feux et les décorations fleurissent aux quatre coins de la ville, les unes plus belles que les autres. En cette période magique, il y a de l'excitation dans l'air et des chants traditionnels de Noël accompagnent les palois dans leurs derniers achats. Sur la place Royale, la calèche du Père Noël arrive et distribue des bonbons aux enfants.

Sur la place Clémenceau, aux abords du Palais des Pyrénées s'installe le marché de Noël avec ses nombreux stands. C'est sur cette place qu'ont l'habitude de se retrouver pour passer un bon moment ensemble quatre enfants inséparables surnommés « les mini enquêteurs » : Jack, Fabrice, Lisa et Marie. Aujourd'hui ils ne sont plus dans la même école, mais ils ont fréquenté la même nourrice, Mme Gentille, et depuis, ils ne se sont jamais perdus de vue.

Jack a neuf ans, il aime les jeux vidéos autant que les enquêtes et s'habille uniquement en noir et blanc. Fabrice, dix ans et demi, le cerveau et le chef du groupe. Il se dispute souvent avec Jack, c'est aussi lui qui trouve toujours les indices et les marques d'ADN du criminel. Il porte un grand manteau pour imiter Columbo. Lisa, une jeune adolescente de onze ans peu patiente mais sympathique. C'est elle qui choisit toujours les bons costumes pour traquer les bandits, le plus souvent habillée avec son tee-shirt rayé et son baggy préférés. Puis enfin vient Marie, dix ans, à la démarche féline, toujours d'une élégance rare, mais qui avoue un faible pour les fraises Tagada. Elle fait très attention à sa tenue vestimentaire : le lundi et le mercredi, c'est une robe verte, le mardi et le jeudi, une robe d'un rouge flamboyant, le vendredi, le samedi et le dimanche, une robe zébrée, tigrée ou noire.

Marie a évidemment repéré dans ce marché le stand de vente des bonbons. Pendant que cette gourmande prépare sa monnaie pour payer ses fraises et ses crocodiles, Jack, quant à lui, est attiré par le vendeur du stand voisin « les churros ». En effet, ce n'est pas le même vendeur que les années précédentes, monsieur Friture, véritable maître dans la réalisation de churros. A la fois tendres et croustillants, sucrés et pas trop gras, les churros de monsieur Friture faisaient l'unanimité dans tout le sud ouest. Une institution depuis des années sur ce marché de Noël.

Fabrice s'approche et demande au nouveau vendeur où est monsieur Friture. La réponse hésitante et douteuse de ce nouveau vendeur rend le garçon très perplexé... Mais où est donc monsieur Friture ?

Le lendemain matin, Fabrice rassemble le clan des « mini enquêteurs » au square

pour reparler de cette histoire. Où est donc monsieur Friture ? Il est présent chaque année, mais cette année il n'est pas là.

Les amis discutent longtemps du sujet et formulent de nombreuses hypothèses :

- « Il est peut-être parti en vacances à Saint Malo, c'était son rêve, suggère Lisa.
- Cela m'étonnerait, répond Fabrice, c'est au moment du marché de Noël qu'il réalise ses meilleures ventes.
- Et s'il lui était arrivé quelque chose de grave ?, enchaîne Jack, toujours prêt à se lancer dans une nouvelle enquête. »

Seule Marie semble moins concernée ... toute occupée à se régaler des bonbons achetés la veille.

C'est à ce moment qu'une sirène retentit. En fait, ce n'est pas seulement une, mais trois sirènes que les enfants entendent : deux voitures de police suivent une ambulance et passent devant le square. La bande des « mini enquêteurs » décide de suivre le cortège. Ils arrivent sur la place Clémenceau : un crime a été commis au palais des Pyrénées !

Les quatre enfants s'approchent du corps et ont une drôle de sensation, comme s'ils connaissaient la personne et qu'elle leur était familière. Quel choc lorsqu'ils réalisent à qui appartient ce corps : c'est celui de monsieur Friture !

Fabrice, en chef de bande, se rapproche de l'inspecteur Joublitout, présent sur les lieux, pour essayer d'en savoir plus. Ce dernier déclare que monsieur Friture est mort depuis au moins deux heures.

Les quatre amis se regardent, et la décision est vite prise : les « mini enquêteurs » sont sur une nouvelle affaire ... Fabrice sort son bloc notes et son kit d'analyses d'empreintes car ils viennent de découvrir des taches de sang et de chocolat, mêlées à du sucre. Elles mènent à la boulangerie de Mr et Mme Friture à deux pas de là.

Sur le pas de la porte, les enfants croisent l'inspecteur Joublitout et lui demandent :

- « Avez-vous interrogé la famille de Mr Friture ?
- Je ne sais plus, pourquoi ? Qui êtes-vous ? Ca ne vous regarde pas, je viens juste m'acheter une chocolatine. »

Le quatuor commence à interroger Mme Friture qui tient la boutique. Elle dit que la dernière fois qu'elle a vu son mari c'était ce matin. Il allait chercher les ingrédients pour les churros de son employé Mr Chichi qui tient désormais le stand au marché.

Elle déclare aussi que son mari n'a pas d'ennemi connu et qu'elle rangeait le magasin à l'heure du crime. Or elle est présente sur la vidéo du marché de Noël. La femme avoue aussi avoir été surprise quand elle a découvert dans la caisse une partie de la fameuse recette familiale des churros. Jack, quant à lui indique à la

pâtissière qu'un bout de papier a été retrouvé dans la main du cadavre.

Le groupe sort du commerce pour retourner au marché. En arrivant devant le stand de Mr Chichi, des personnes bizarres n'arrêtent pas de les regarder. Les enfants entendent même le mot friture dans leur conversation.

En entendant ça, Fabrice fait signe aux autres de s'éloigner. Il faut que nous interrogeons les suspects, il va falloir qu'on se sépare, dit Fabrice.

- « Moi, je vais chez Madame Friture, comme ça, en même temps, je pourrais m'acheter des bonbons ! cria Marie

- T'es une maligne toi ! s'exclame Fabrice. Ok Marie, retourne à la boulangerie. Lisa, tu viens avec moi on ne sera pas trop de deux pour interroger ces personnes bizarres.

Jack soupire :

- moi je vais interroger M.Chichi. Rendez vous au square dans vingt minutes pour échanger nos indices ! »

Les mini-enquêteurs se séparent rapidement.

Lisa et Fabrice se dirigent vers ces trois personnes bizarres. Ils décident de les espionner dans un premier temps. Au bout de quelques secondes, Fabrice donne un coup de coude à Lisa et lui indique du regard le bas du pantalon d'un des hommes, en effet, il a du sucre mêlé à du chocolat.

C'est alors qu'un des hommes dit : « Partons d'ici, il y a trop d'oreilles autour de nous. »

Fabrice dit : « Dommage, ils partent. »

- Ne désespère pas, lui répond Lisa, ils ont fait tomber un bout de papier. On le ramasse et on file au square rejoindre les autres. »

Et c'est ce qu'ils firent. Pendant ce temps là, Marie arrive à la boulangerie. Tout en achetant ses bonbons, elle dit : « Oh lalala, J'ai appris pour votre mari, quelle triste nouvelle. J'espère que vous allez vous en remettre ! »

- Oui, je suis vraiment très triste, ajoute Madame friture et, partie sur sa lancée, elle se mit à parler, parler, parler....

Tout en écoutant, Marie remarque des taches rouges sur la manche de la boulangère très bavarde. Tout à coup, Madame Friture s'arrête et change de visage. Marie comprend alors qu'il est temps pour elle de s'en aller, et en se retournant, elle croise les trois personnes qui viennent d'entrer et reconnaît les trois personnes bizarres du marché. Les mini-enquêteurs se retrouvent au square et mettent leurs informations en commun.

- « Voilà ce que j'ai obtenu de Monsieur Chichi, dit Jack. Il ne connaît pas la recette des fabuleux Churros, que maintenant il est au chômage et qu'il ne sait pas comment il va s'en sortir maintenant.

- C'est curieux, dit Marie car Madame Friture m'a dit qu'elle l'avait vu avec la

recette dans les mains la veille au soir !

- Nous, interrompt Fabrice, on a récupéré un morceau de papier, il s'agit d'un morceau de la recette mais il y a un montant de 30 000 dollars écrit dessus.

- C'est pas M. Chichi qui dit qu'il ne sait pas comment il va faire pour vivre. Il a donc besoin d'argent, fait remarquer Lisa. »

Marie ajoute que madame Friture souhaite aller vivre à Las Vegas pour oublier son chagrin. Et pour ça, il faut aussi de l'argent.

C'est alors que Jack se rappelle d'un détail important.

Les témoignages de Mme Friture et M. Chichi se contredisaient... mais qui disait la vérité ? Il fallait démasquer le coupable. Après en avoir discuté avec ses amis, Jack propose d'en informer l'inspecteur Joublitout.

Celui-ci propose alors aux mini-enquêteurs de donner de fausses informations aux suspects afin de les attirer dans un piège. Le plus difficile était de leur faire croire, sans éveiller les soupçons, que la recette avait été reconstituée et gardée dans une des salles du palais des Pyrénées. Les mini-enquêteurs se séparent en deux groupes, l'un se rend chez Mme Friture et l'autre chez M. Chichi. Fiers d'avoir accomplis leur mission, les amis et l'inspecteur n'avaient plus qu'à attendre. Après une longue attente, Mme Friture et ses trois complices sont aperçus dans les couloirs. L'inspecteur Valentin ordonne alors leur arrestation.

Emmenés au commissariat, Mme Friture et ses complices justifient leur présence au palais. Interrogés un à un, Mme Friture dit alors qu'elle ne venait que pour s'assurer qu'il s'agissait de la bonne recette. Ses complices avouent alors que Mme Friture leur avait promis une récompense pour récupérer la recette. M. Friture n'avait jamais voulu leur donner même sous la menace de leur arme. Un coup de feu était parti lorsqu'ils ont voulu lui prendre la recette de force.

Épilogue

Jugés pour meurtre et complicité de meurtre, les quatre individus ont été condamnés et emprisonnés. Lors du procès, Mme Friture a avoué et a précisé que c'était M. Chichi qui lui avait promis une grosse somme d'argent en échange de la recette. M. Chichi voulait monter son magasin de churros à Saint Malo.

M. Chichi a lui aussi été emprisonné.

L'inspecteur Joublitout est maintenant sur une autre affaire de meurtre et les minis enquêteurs sont toujours dans l'attente d'une autre mission pour la police.



GROUPE BLEU

École Notre Dame, *Grane* : Classe CE-CM de Eve DECUBBER

École Saint Aldric, *Le Mans* : Classe CM de Marie-Pierre CARO

École Sainte Jeanne d'Arc, *Brignoles* : Classe de CM1 de Solange LAFITEAU

École Sainte Anne, *Sainte-Anne-d'Auray* : Classe de CM1 de Stéphanie DANIBO

École Saint François d'Assise, *Pau* : Classe de CM1 de Magali BROUSTE

ÉCRIT AU FUTUR

Je m'appelle Charles Roussel. J'ai 28 ans, je suis plutôt grand et je porte une longue veste noire. Je suis d'une nature discrète, qualité indispensable dans mon métier : détective. Je vais vous raconter mon histoire.

C'était la fin d'après-midi, j'étais dans un bar quand j'ai entendu qu'un vol avait été commis le 11 novembre 2011 dans la forêt à côté du village. Le bar était lumineux et moderne. Il y avait toujours du monde. On y servait des sirops « maison » exquis. Les murs étaient couverts de tableaux, tous du même auteur. Ils représentaient de célèbres détectives.

Je me suis tourné vers un groupe d'hommes qui parlaient du vol pour les écouter. L'un d'eux était gros et chauve. Il avait une longue barbe blanche. Il portait des lunettes et fumait énormément. Il semblait avoir été témoin de l'histoire.

Je me suis précipité vers ma voiture et je me suis rendu sur les lieux à la recherche d'indices. Je venais de décider d'aider la police.

C'était le début de la soirée. Je me suis garé derrière un gros buisson touffu près d'un sentier de la forêt. Celle-ci était parsemée de champignons : des cèpes, des chanterelles, des trompettes de la mort ...

Je me suis avancé sur le chemin qui devait me mener vers un vieux manoir. J'ai essayé d'ouvrir un portail vermoulu bloqué par un cadenas tout rouillé. Ne réussissant pas à l'ouvrir, j'ai donc décidé d'escalader le petit muret d'à côté.

En m'approchant d'une porte, celle-ci grinça et s'ouvrit toute seule ! Par précaution, je sortis mon revolver et restai sur mes gardes. Ce n'était qu'un chat noir qui jouait avec une souris empaillée. En pénétrant dans le manoir, je fus écéuré par une forte odeur de cendre froide. Cette odeur me rappelait quelque chose...

Soudain, j'entendis des voix à l'intérieur. C'étaient les policiers occupés à fouiller les lieux. La plupart des policiers ne me remarquèrent pas dans la pénombre. Un inspecteur parla et je reconnus cette voix familière : celle de l'inspecteur Navais. Il se tourna vers moi et m'interpella :

- « Qui êtes-vous ? Que faites-vous là ?

- Je suis Charles Rous...

- Ah ! Charles ! C'est toi ? Je ne t'avais pas reconnu ! m'interrompit-il. »

Il me connaissait depuis longtemps car c'était un ami de mon père. L'inspecteur m'expliqua comment me rendre sur les lieux du vol au sous-sol. Je descendis et me perdis car les informations étaient trop vagues. J'ouvris une porte et me retrouvai dans un somptueux bureau. Je constatai que de nombreux livres étaient éparpillés par terre, abîmés, déchirés, piétinés quand un livre taché de sang attira mon attention. En le saisissant, la bibliothèque se retourna et je découvris un passage secret. J'entrai dedans et trébuchai sur un cadavre...

Je repris mon souffle puis j'examinai le cadavre et remarquai qu'il semblait avoir été immolé. Je reculai et vis des empreintes. Le cadavre avait encore une torche allumée à la main. Je la pris et regardai par terre autour du cadavre. Je me relevai et courus voir la police quand soudain un indice m'interrompit. Il y avait une balle de fusil.

Je sortis de la bibliothèque en prenant le livre taché de sang. Je décidai alors de retourner au bar voir le monsieur qui avait l'air d'être témoin de l'histoire. Je ne pus l'interroger car ce dernier avait été mis en garde à vue. L'inspecteur Navais l'interrogeait mais l'homme ne répondait que par « oui » ou « non ».

Je décidai donc de retourner sur les lieux du vol pour en savoir plus. Je rentraï à nouveau dans le passage secret et soudain je fus projeté dans un monde bizarre : des maisons et des voitures volantes, des arbres électroniques, des enfants chauffeurs de camion et d'avion... bref, je venais de voyager dans le futur. Je vis même l'inspecteur Navais dans sa maison volante avec son chien électronique.

Pris de panique, moi, Charles, refermai le livre taché de sang et me retrouvai comme par magie au pied du cadavre. Plusieurs pistes de réflexion s'ouvraient alors à moi ; je décidai de les noter dans mon petit carnet :

- Soit l'homme était assassiné pour avoir découvert le livre qui ouvre le passage vers le futur,

- Soit on l'avait tué dans le futur et pour le cacher on l'avait brûlé dans le présent

- D'où venait cette balle de fusil ?

Toutes ces pistes me ramenaient inlassablement vers le livre taché de sang et l'homme du bar. Je compris alors que l'objet du vol était le livre, je le cachai dans les poches de ma longue veste noire...

Puis je rentraï chez moi. Je n'osai même pas le retirer de ma poche de peur de me retrouver à nouveau dans ce monde du futur.

Le lendemain, je rentraï en contact avec l'homme à la barbe blanche qui avait été relâché par la police faute de preuves. Je lui demandai de décrire la personne qu'il avait vu fouiller dans la bibliothèque. Il me dit qu'elle avait un chapeau, une veste marron... Je quittai le témoin puis j'allai m'asseoir sur un banc pour réfléchir. Des doutes germaient dans mon esprit : cette silhouette décrite ne m'était pas inconnue mais j'avais peur de comprendre la vérité.

Je retournai au manoir chercher des preuves que j'aurais pu ne pas voir lors de ma première visite. Une fois sur place, je descendis directement au sous-sol et là je sentis quelque chose de froid et de dur sur ma tempe : le canon d'un fusil tenu par l'inspecteur Navais. Mes doutes étaient bien fondés ! Sans réfléchir, pour me défendre, j'ouvrai le livre magique et l'on se retrouva tous les deux dans le futur. L'inspecteur essaya de me tirer dessus et je sautai sur une voiture volante pour esquiver les balles.

Tout devint clair alors pour moi : l'inspecteur avait commis ce vol et ce crime pour s'emparer du livre magique. Ce pauvre homme avait bien été tué parce qu'il avait malencontreusement mis la main sur ce livre. Mais maintenant, c'est moi qui possédais l'ouvrage magique et jamais je ne laisserais l'inspecteur s'emparer. Ce livre devait être mis hors de portée de gens dangereux...

Pendant ma fuite, je vis une barbe blanche ressemblant fortement à celle de l'homme rencontré dans le bar. Me sentant hors de danger, je m'arrêtai dans une ruelle. Quelques instants plus tard, un homme chauve, de forte corpulence et fumant une cigarette me rejoignit.

« Mais que faites-vous là ? interrogea Charles.

- Je vous espionnais dans le sous-sol et comme j'ai vu que vous aviez des ennuis, je vous ai suivi, dit-il.

- Comment vous appelez-vous ? demanda Charles.

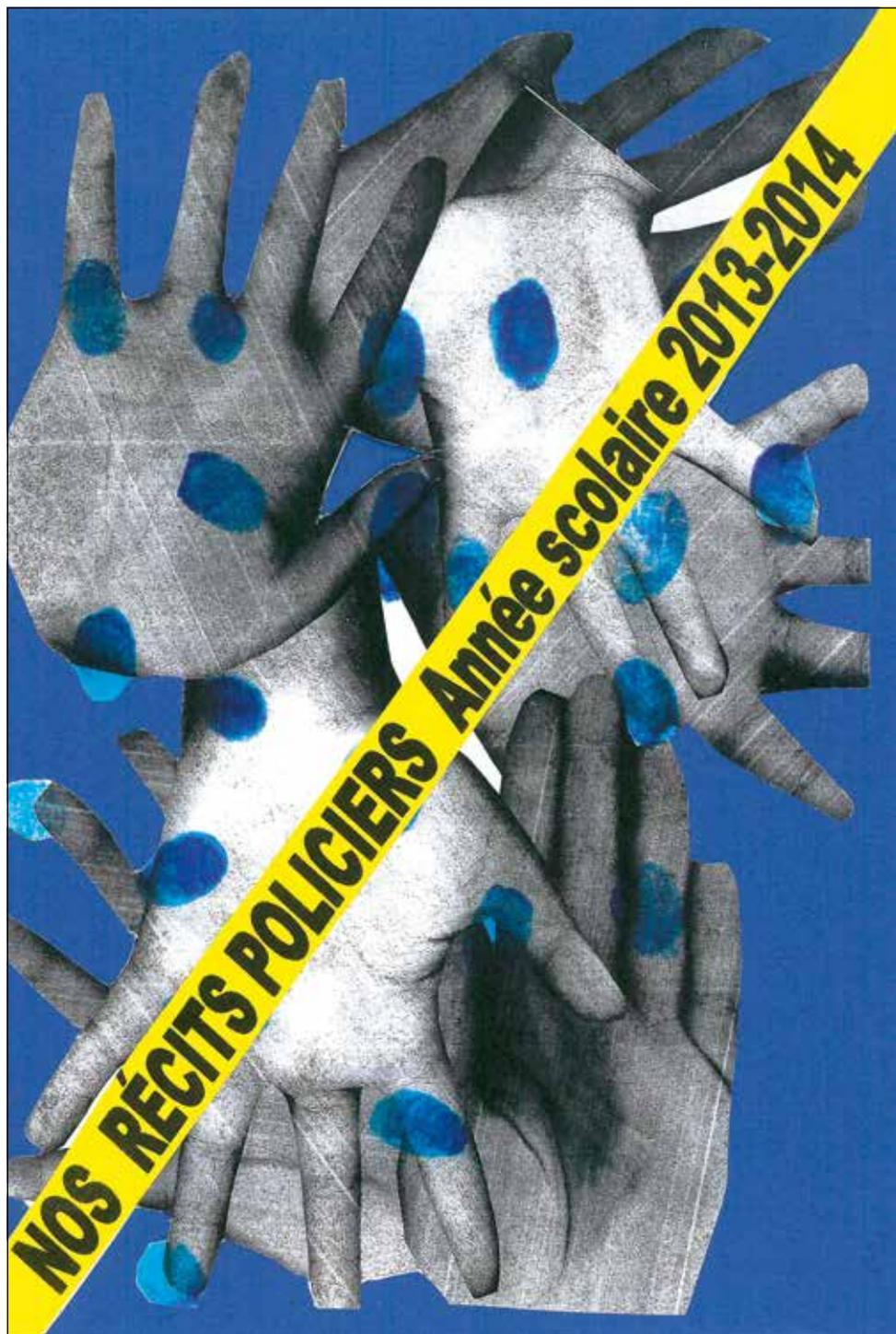
- Je suis Monsieur Roberto et mon père est l'inventeur de ce livre. Il l'avait caché dans l'immense bibliothèque de ce manoir afin qu'il ne tombe pas entre les mains de gens malintentionnés.

- Qu'avez-vous vu exactement, le soir du meurtre, dans le manoir ?

- J'ai vu l'inspecteur Navais avec un fusil qui tuait le propriétaire car ce dernier ne voulait pas lui révéler l'emplacement du livre. »

Charles referme le livre et se retrouve avec Navais et Roberto dans le sous-sol. Charles fait diversion pendant que Roberto assomme Navais.

Ils décidèrent de brûler le livre et d'amener Monsieur Navais au commissariat pour le jeter en prison.



NOS RÉCITS POLICIERS Année scolaire 2013-2014

UN CRIME À NEW-YORK

Emma est une jeune fille d'une vingtaine d'années. Elle a les yeux marron, les cheveux noirs, longs et bouclés.

Aujourd'hui, elle est maquillée car elle se rend à une séance photos pour une collection de vêtements d'hiver : doudounes, écharpes, bonnets,

Pour ne pas être en retard, Emma traverse Central Park en skate à toute vitesse. Bien qu'elle soit pressée, elle ne peut s'empêcher de s'arrêter pour photographier ce magnifique paysage enneigé avec ses arbres dénudés et ses grandes étendues blanches.

Une fois arrivée à bon port, le photographe lui demande de se changer après l'avoir embrassée et serrée dans ses bras. Cela fait déjà longtemps qu'ils habitent ensemble un appartement dans lequel il y a une chambre noire entièrement réservée au développement de leurs clichés. En effet, ils logent au huitième et dernier étage d'un immeuble avec une vue extraordinaire sur Central Park.

C'est un emplacement idéal pour s'adonner à leur passion commune : la photo. Emma enfle sa tenue préparée par l'assistante : une doudoune, un pantalon de randonnée, des gants, des bottes de neige et un foulard. Elle sort de la cabine et va faire sa séance photos avec Xavier. Son petit ami, d'ordinaire si chaleureux et blagueur, semble contrarié. Son visage est sombre et il est totalement renfermé sur lui-même. Emma ne peut pas lui parler car des collègues sont présents.

Au terme de la séance, en retournant se changer, Emma se promet d'en reparler avec lui en tête à tête, le soir à l'appartement. Cela tombe bien, car ils ont prévu de rentrer ensemble ce soir. Mais au même moment, elle entend des éclats de voix dans la pièce d'à côté, puis trois coups de feu. PAN ! PAN ! PAN !

Elle se précipite dans le studio et voit le corps inerte de Xavier. Il semble mort ! Emma s'approche du corps en poussant un cri et constate qu'il est blessé. Elle voit du sang sur le sol et les vêtements de Xavier. Elle lui prend la main et lui dit « Xavier, réveille-toi ! ».

Il ouvre les yeux et gémit. La jeune femme appelle les secours et la police. Dix minutes plus tard, des sirènes retentissent. Les pompiers arrivent les premiers et s'occupent de Xavier. Ils l'allongent sur une civière et l'emmènent à l'hôpital. Avant de partir, ils rassurent Emma sur l'état de santé de Xavier. Les balles n'ont pas touché d'organes vitaux. Quand les policiers débarquent dans le studio, certains posent des questions à Emma et aux assistants, d'autres cherchent des empreintes.

L'assistante qui s'occupe des tenues pour la séance photo reste un peu à l'écart et semble gênée. Emma la soupçonne de cacher quelque chose aux policiers. Peut-être a-t-elle vu toute la scène ? L'assistante est une petite jeune femme. Elle

est brune avec des cheveux courts. Ses yeux bleus sont cachés derrière de grosses lunettes rondes. Elle semble triste.

Une des collègues de Xavier l'observe et lui lance un étrange regard qui semble vouloir dire « Si tu parles... je te tue ! ».

Emma se décide à mener l'enquête. Sur les lieux du crime, Emma voit des empreintes de sang. Elle les suit et s'arrête juste devant le placard à balais. Elle trouve un revolver. Il manque trois balles à l'intérieur. Avec l'arme elle part chez l'armurier le plus proche.

Elle le questionne. L'homme lui répond que la balle n'est pas une balle ordinaire et que justement il a vendu un pistolet de cette marque à un homme qui fait partie du clan des Mitholos.

Emma le remercie et part.

Elle retourne voir l'assistante qui lui a paru si bizarre toute à l'heure. Elle la bombarde de questions sur ce qu'elle semble vouloir cacher. L'assistante bouge la tête de droite à gauche et refuse de répondre. Mal à l'aise, elle se frotte le bras. Ce geste ne passe pas inaperçu aux yeux d'Emma.

Le lendemain, après avoir rendu visite à Xavier, Emma reprend la chasse aux indices et retourne sur les lieux du crime. Devant le studio, dans un coin, elle aperçoit un masque noir et un portefeuille. Riche de ces indices, elle se rend au commissariat. Intrigué par ces nouveaux éléments, le commissaire ouvre le portefeuille qui, malheureusement, ne comporte ni photo, ni adresse. Très en colère, le commissaire ne comprend pas qu'un portefeuille soit vide. En même temps il demande à son adjudant d'envoyer le masque à des scientifiques pour relever des empreintes.

Emma retourne voir Xavier pour l'interroger. Ce dernier lui raconte se souvenir de quelqu'un dont le visage était recouvert d'un masque noir et qui n'arrêtait pas de se frotter le bras. Emma fait le lien et, sans le dire à son compagnon, part à la recherche de l'assistante. Cette dernière, morte de peur, se cache dans la cave du studio. Emma sent que l'assistante est prête à tout lui raconter quand tout à coup apparaît la collègue de Xavier avec son regard froid :

- « Tu ne dois rien lui raconter. Tu sais très bien que si tu parles notre chef est en danger de mort... »

Emma va de surprise en surprise. Son regard navigue entre l'assistante et la collègue de Xavier quand soudain son regard se fixe sur un tatouage dans le cou de l'assistante. Xavier et sa collègue ont exactement le même : la lettre M.

Emma interroge l'assistante de Xavier :

« Par hasard, vous savez ce qu'est le clan des Mitholos ? »

L'assistante rougit, des gouttes de sueur commencent à perler sur son front et elle répond en bégayant :

- « Euh... ça ... doit être une marque de bonbons. »

Soudain, elle s'effondre et avoue tout.

« C'est moi qui ai essayé de tuer Xavier, j'étais jalouse du montant d'argent qu'il avait gagné lors du shooting de la dernière collection d'automne. »

La police surgit car elle avait placé Emma sur écoute et interpelle l'assistante en la menottant. Quand tout à coup, la collègue de Xavier se met à courir, trébuche et est arrêtée par une balle qui lui effleure la cuisse. Toutes deux appartenaient au clan des Mitholos qui voulaient devenir les maîtres de New York. Xavier ayant refusé d'intégrer le clan et de financer les armes, elles ont donc essayé de l'éliminer pour récupérer son argent.

Emma soulagée de voir les coupables arrêtés, court voir Xavier qui est désormais rétabli.

- « Depuis quand fais-tu partie du clan des Mitholos ? hurle-t-elle

- Je ne fais pas du tout partie de ce clan, j'avais juste mis un faux tatouage pour me protéger ! affirme-t-il. »

Emma est rassurée, et ils partent faire une petite promenade en amoureux pour se remettre de leurs émotions.

nos récents

Policiers

annuel scolaire

2013-2014

LA
MORT
OU
LA
VIE?



LE MYSTÈRE DE NOËL

Depuis quelques jours, il se passe des choses absolument ex-tra-or-di-naires au 12 rue Nicolazic.

C'est moi qui ai tout découvert. Et voici comment.

Tout d'abord, je m'appelle Maxence mais tous mes copains me surnomment Max. Ma petite sœur, c'est Lou, trop mignonne mais embêtante. Elle a un an et demi et moi, j'en ai neuf. J'aime les livres, surtout les polars, mener des enquêtes, jouer au foot mais pas changer les couches de Lou ! Maman se prénomme Béatrice et papa c'est Luc.

Un jour, nous aménageons au 12 rue Nicolazic dans notre nouvelle maison avec toute ma famille. Autant dire que lorsque mes parents m'ont annoncé que l'on déménageait, j'ai sauté de joie : trop bien ! Nous quittons notre appartement pour une grande maison. Sonic, notre chien, fut ravi de découvrir le grand jardin de 2 000 m².

Autant dire qu'à cette époque, j'étais loin d'imaginer la suite des événements...

Le jour de Noël, le 25 décembre, j'avais hâte d'ouvrir mes cadeaux. Je me suis levé le premier et je me suis précipité dans le salon.

Mais là, quelle surprise... Il n'y avait plus de sapin et pas de cadeaux ! J'ai d'abord cru que mes parents me faisaient une blague.

Alors je suis allé dans leur chambre pour réclamer mes jouets.

- « Réveillez-vous ! ai-je crié en leur sautant dessus.

- Aïe, ouille. Non mais, ça va pas la tête Max ? cria mon père en grognant.

- Votre blague est trop méchante pour un jour de Noël !

- Mais quelle blague ? Je ne suis au courant de rien, dit papa.

- Tu ne te souviens pas d'avoir caché les cadeaux et le sapin ?

- Quoi ?

- Mais viens voir ! »

Je venais de comprendre qu'on s'était fait cambrioler.

Nous descendîmes au salon et papa découvrit que le sapin et les cadeaux avaient bel et bien disparus. Alors il appela maman qui décida de contacter la police.

En attendant l'arrivée des enquêteurs, je dénichais une boucle d'oreille en forme de flocon, par terre, à côté du canapé. Ça ne pouvait pas être celle de maman car elle n'avait pas les oreilles percées. Ça n'était quand même pas celle de la Mère Noël !...

Une voiture de police se gara devant la maison. Mes parents furent interrogés afin de pouvoir estimer l'heure du cambriolage. Bizarrement, on leur demanda les coordonnées des précédents propriétaires. Je n'étais pas très content car je voulais enquêter seul.

Un des enquêteurs entra dans la maison et l'inspecta. Il trouva des épines de sapin éparpillées sur le sol du salon près de la cheminée. Il se pencha et vit un petit morceau de tissu rouge. En le saisissant, de la cendre lui tomba sur la tête. Il en ressortit noir comme le charbon, ce qui me fit ricaner.

Pendant que l'inspecteur s'essuyait le visage en attirant l'attention de ses collègues et de mes parents, je m'éclipsai pour enquêter sur cette fameuse boucle d'oreille ! Mais avant, je devais promener Sonic. En allant dans le jardin, je vis des traces de pas... Soudain, je me rappelai qu'il avait aboyé dans la nuit. Je décidai de prendre mon vélo dans le garage pour aller à la bijouterie quand je constatai que celui-ci avait disparu ! Je pris donc mon skateboard et me rendis à la bijouterie du centre ville. Je rentrais dans une boutique joliment décorée et posai mes questions.

- « Bonjour Monsieur.

- Bonjour jeune homme, que puis-je pour toi ?

- Avez-vous vendu ce genre de boucle d'oreille ? demandai-je en la montrant.

- Oui, j'ai déjà vendu ce modèle à Madame Happy Christmas récemment. Ce qui me surprend c'est qu'elle m'en ait acheté deux paires.

- Merci beaucoup Monsieur pour ces informations, au revoir Monsieur.

- Au revoir jeune homme. »

Pendant ce temps- là, l'inspecteur, remis de ses émotions, trouva une marque derrière le morceau de tissu rouge. Celle-ci était connue : « Noël en smiley ». Je décidai de rentrer rapidement pour ne pas inquiéter mes parents. J'entraî discrètement par le garage et j'hurlai « On a volé mon vélo ! ».

Le policier et mes parents me regardèrent étonnés. Mes parents s'exclamèrent : « Comment ? Ton vélo aussi, a été volé ? »

L'inspecteur nous rassura et poursuivit ses recherches dans le garage...

Je décide de suivre l'inspecteur. Je résumais tout ce qui s'était passé dans ma tête et je m'apercevais que l'inspecteur avait trouvé tous les indices un peu trop vite. Sans réfléchir, je lui demandais :

- « Comment vous appelez-vous ? »

L'homme hésita un peu avant de répondre :

- « Je m'appelle Lucas. Pourquoi ? »

Comme je ne savais pas quoi répondre je gardais le silence.

Il me demande où était rangé mon vélo. L'angoisse m'avait gagné et je répondis vaguement vers là-bas. Puis je marmonnais dans son dos « Lucas, Lucas » j'avais déjà entendu ce nom quelque part. Pas à l'école car aucun de mes amis ne s'appelle ainsi, pas chez moi pour la même raison. Je venais d'avoir l'ingéniosité d'aller vérifier dans les journaux de mon père. Je fouillais, fouillais et fouillais encore à la recherche d'un indice quand soudain une voix interrompit mes recherches.

- « Que cherches-tu ? » c'était la voix rassurante de mon père.

- « Je cherche dans les anciens journaux si une affaire n'est pas liée au prénom Lucas. Ca ne te dit rien ? »

- Mais si c'est un inspecteur hyper célèbre. Malheureusement, sa dernière enquête a échoué et du coup il a perdu toute sa notoriété. Sa dernière chance est cette enquête. Il ne doit en aucun cas échouer. Il y avait un article de journal qui expliquait cette affaire. »

Tout ça me ramène vers l'inspecteur et je l'accuse tout haut :

- « Mais oui, c'est Lucas qui est le voleur ! »

Accompagné de mon père, nous retournons voir l'inspecteur. Pendant ce temps, afin de lui soutirer ses confidences, ma mère décide de préparer un bon petit café avec des biscuits. Assis dans la salle à manger, je décide de tout dire à Lucas. Pendant un court instant, un silence lourd s'installe autour de la table. Puis soudain, furieux, l'inspecteur se lève en criant :

- « Comment osez-vous m'accuser de la sorte et pourquoi pas votre voisin tant que vous y êtes ? »

Soudain, pris de remords Max réfléchit. Mais oui, se rappelle-t-il, le voisin n'a pas acheté de sapin cette année. Max pense alors que l'idée de l'inspecteur n'est pas si bête. Discrètement, tous les quatre décident de se rendre chez lui.

A travers la baie vitrée de la salle à manger, Max aperçoit son beau sapin et un monticule de cadeaux.

Il se met à hurler :

- « Le voleur, je l'ai trouvé... c'est le voisin. »

Confus, Max se retourne vers l'inspecteur pour lui présenter ses excuses. Le voisin surpris de voir autant de monde dans son jardin sort de chez lui.

- « C'est vous qui avez cambriolé ma maison pour me voler les cadeaux et le sapin. En plus, je me souviens très bien que la boucle d'oreille appartient à votre épouse ! » s'écrie Max.

- « Mais, mais, hurle le voisin. J'ai reçu un SMS sur mon portable me disant de vous cambrioler. Si je ne le faisais pas mon fils qui fait beaucoup de bêtises serait accusé, jugé et emprisonné. Il faut me comprendre. »

Mon père demande alors à voir le SMS.

- « Mais je connais ce numéro c'est celui de l'inspecteur Lucas ! »

Abasourdi par ces révélations, je ne sais plus qui croire, qui accuser, qui innocenter. Furieux, mon père appelle un autre inspecteur de police afin d'éclaircir ce mystère. Deux jours plus tard, le nouvel inspecteur nous appelle pour nous expliquer que Lucas voulait tellement retrouver sa notoriété qu'il avait organisé ce complot. Cette année, Noël fût célébré dans ma famille le 28 décembre.

NOS

un avis favorable de la commission de sécurité qu'il n'est pas question de le fermer sauf à faire de l'excès de pouvoir. La prochaine visite périodique aura lieu au début de l'année 2014, dit-il.

Faire ses responsabilités

Dans son rôle de propriétaire, il a plus grande partie des prescriptions. Ces personnes sont tout à fait accessibles au dialogue et à l'échange constructif. » Pascal et son épouse ont été reçus par le maire. « Contrairement à ce qu'il dit le maire,

RÉCITS

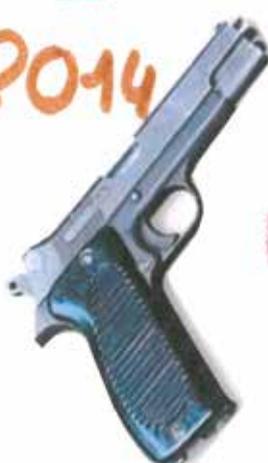


Sur l'année 2013, nous constatons une baisse de 1 % du chiffre d'affaires. C'est peu. Et pour les prescriptions de sécurité la baisse est de 10 %. C'est une exception dans le secteur. Or, on ne compte pas le nombre de dossiers déposés au maire qu'il est responsable.

PRODIGES

2013

2014



MISSION PIRATAGE

Bonjour, je m'appelle Mathias, je suis en classe de CM1, je viens d'avoir mes dix ans. J'ai du succès auprès des filles avec mes cheveux bruns et mes yeux bleus. Ma meilleure amie s'appelle Mathilde. Nous allons à l'école de Tokyo et nous habitons le village des Moustachus.

Aujourd'hui notre maîtresse qui est toujours débordée, nous explique en vitesse, l'emploi du temps.

- « Ha NON pas une dictée ! s'exclame Mathilde désespérée.

- Si tu continues à rouspéter tu seras punie, crie la maîtresse d'une voix sévère.

- Youpi, nous aurons informatique juste après, observé-je tout haut afin de redonner courage à ma meilleure amie. »

En rang, nous nous dirigeons vers la salle d'informatique.

- « Mettez-vous à deux sur un ordinateur » nous ordonne la maîtresse.

Bien évidemment, je m'assois à côté de Mathilde. Soudain, après avoir allumé l'ordinateur, celui-ci se met à parler en « **Balatin** », les dossiers s'effacent les uns après les autres.

La maîtresse s'affole et demande à tous les élèves s'ils ont touché à quelque chose mais à part des « non !!! » c'est tout ce qu'elle récolte. Tout en continuant de questionner les élèves de la classe, elle appelle la directrice...

La directrice explique à l'enseignante qu'elle avait installé un programme pour nettoyer les ordinateurs de l'école.

En entendant l'ordinateur parler, je reconnais la langue maternelle de ma grand-mère. Je sors une clé USB de ma trousse et sans rien dire à personne, j'enregistre rapidement les dossiers restants.

Le soir même, je fais écouter les fichiers à ma mamie afin de connaître la traduction. Dès les premiers mots, elle me fait sortir de la pièce en me disant que ce n'est pas important. Je trouve ça bizarre... Quelques minutes plus tard, elle quitte la maison...

Après plusieurs heures d'attente, ma grand-mère reste absente.

Depuis plus de deux heures, ma mamie a disparu. Je ne peux pas rester les bras croisés. Que fait ma grand-mère ? Où est-elle ? Qu'a-t-elle découvert en entendant le message ? Trop de questions sans réponses ! Je décide alors de mener l'enquête. J'ai besoin de Mathilde. J'arrive chez elle. Je la trouve allongée sur la moquette. Mathilde porte une tenue surprenante. Un serre-tête avec des petites oreilles blanches, tachetées de noir, orne sa tête. Mathilde a ajouté une longue queue à son pantalon. J'ai devant moi un chat extraordinaire, plongé dans la lecture de son Naruto. Je suis scotché, sans voix. J'ai face à moi, un véritable fan de manga.

Mathilde détourne son visage et m'aperçoit.

- « Que fais-tu ici ? questionne-t-elle, surprise.

- Je suis inquiet, ma grand-mère a disparu. Elle a compris le message en balatin. Elle a voulu me faire croire que ce n'était pas important.

- Tu crois qu'elle est de mèche avec les pirates informatique ?

- Peut-être, ... quelle idée ! Ma grand-mère !!! Je dois la retrouver. Veux-tu mener l'enquête avec moi ?

- Certainement, je suis ton amie. »

Les deux enquêteurs partent à la recherche d'indices. Ils se dirigent tout d'abord vers l'école. Là, où tout a commencé. Sur le chemin, les enfants passent devant chez Mathias et constatent que la grand-mère est toujours absente. Arrivés à l'école, le portail est fermé. Mais cela n'arrête pas nos jeunes détectives. Ils escaladent avec succès la grille. Ils longent le mur de l'école, s'approchent du bureau de la directrice et se faufilent par la fenêtre qui était restée entrouverte.

Discrètement, Mathias et Mathilde recherchent minutieusement des indices. Soudain, dans la poubelle de bureau, ils découvrent l'enveloppe du logiciel de nettoyage. Stupéfaits, ils lisent l'adresse. Ils comprennent alors que cet envoi n'était pas destiné à l'école. Qui est le véritable destinataire ? Qui est l'expéditeur ? Pourquoi ce logiciel avale-t-il toutes les données ?

Mathilde lit à voix haute ce qui est inscrit sur l'enveloppe en Japonais :

« Cheng Hino, 58 Manami Azabu Minato-Ku – Tokyo 106-8514 »

Nous décidons de nous rendre à l'adresse. Nous sonnons à la porte mais personne ne répond. Par chance, la fenêtre de la chambre est entrouverte. Nous entrons par effraction. Nous nous glissons à l'intérieur discrètement et observons chaque objet. Tout à coup, je m'écriis : « Les lunettes de ma grand-mère ! ».

- « Eh viens-voir. J'ai trouvé des photos, dit Mathilde.

- Des photos ?

- Oui des photos. Viens, je te dis !

- Mais... mais... c'est ma grand-mère !!!

- Regarde, il y a toujours le nom de la société : MK-6, remarque Mathilde.

- Si on allait chercher des informations sur Internet ? » proposai-je.

En cherchant sur « Google », nous trouvons que cette société est connue pour ses piratages informatiques. Nous découvrons de nombreuses photos de ma grand-mère.

- « Tu penses à ce que je pense ? Demandai-je.

- Ta mamie est « une pirate informatique » et peut-être même que c'est elle la chef de MK-6. Il faut tout de suite alerter la police ! crie Mathilde.

- Mais non !!! T'es folle... c'est un membre de ma famille. Je n'ai pas envie de la trahir. »

Nous sommes tellement absorbés par ce que nous faisons que nous n'entendons pas la propriétaire entrer.

- « Hum... hum... je vous dérange ? » dit une voix que je crois reconnaître.

Je me retourne et là je découvre que Cheng, la propriétaire, est ma grand-mère. Je ne la reconnais pas tout de suite. Elle porte une veste à carreaux et un pantalon noir. Elle a une casquette foncée et des lunettes qui lui couvrent le visage. Elle nous révèle être un agent secret de l'état qui lutte contre cette société. Elle s'est fait embaucher, il y a plus d'un an, chez MK-6 dans le but de démasquer celui qui a créé cette entreprise. Elle nous fait promettre de garder le silence. Car si nous parlons, nous pourrions mettre sa vie en péril.

Je suis sous le choc et en même temps très fier : ce n'est pas tous les jours que l'on découvre que sa mamie est agent secret ! Elle nous explique qu'elle a découvert que MK-6 pirate les comptes bancaires des entreprises. Son enquête est sur le point d'aboutir. Sa mission d'Etat est de copier les dossiers pour atteindre le cerveau de ce réseau et il ne lui manque plus qu'un dossier.

- « Mais mamie, c'est peut-être ça que tu cherches ? lui dit Mathias en tendant sa clef USB.

- Oh ! Mon petit, c'est la pièce manquante de mon dossier ! répond la mamie en lisant le contenu de la clef. Je vous nomme agent secret associé, Mathilde et toi ! » Nous venons, tous les deux, de boucler l'enquête de mamie « Cheng » en copiant les dossiers en « **Balatin** » de l'école.

Les jours qui suivirent, le réseau MK-6 est démantelé, la police met le chef de la bande en prison. L'équipe de choc des agents secrets gardent sous silence leur complicité dans cette affaire. Papa et maman ne savent rien.

Et, qui sait ? Cheng aura peut-être une autre mission d'Etat à accomplir un jour et peut-être aura-t-elle besoin d'aide ?

nos recits



policiers

2013 - 2014

LE DÉFILÉ ENFLAMMÉ

Aujourd'hui, c'est un beau dimanche de fin d'été. Il fait terriblement chaud. Mais dans l'atmosphère, il y a de l'humidité.

Mon atelier « Star fringues » est fermé pour les vacances. Ma tête bouillonne d'idées pour le défilé d'automne. Je tourne, retourne dans mon petit appartement et décide de sortir dans le parc.

Epuisée par la marche, je m'installe dans un coin paisible, à l'ombre pour me reposer. J'ai de la chance de pouvoir me détendre. Les enfants jouent, lancent du pain aux canards. Les familles prennent le goûter sur l'herbe. Les oiseaux gazouillent...

Je commence à somnoler. Tout à coup, je sens une main sur mon épaule. Je sursaute. Je lâche mon livre. Ce n'est que mon voisin. Mon petit moment de détente est gâché. Il faut que je vous dise. Mon voisin, Charles Duvoisin, était propriétaire d'un atelier concurrent de haute couture « Jolis chiffons », dans le quartier. L'an dernier, il a cédé son atelier à Catherine Dubouché. Catherine était mon amie. Mais, c'était avant. Quant à Charles, il est laid. Il est petit, sournois, son regard est fuyant. Il connaît toutes les petites histoires du quartier et adore les raconter.

- « Alors tu as eu peur, Julie ? » Charles attend sa réponse avec un sourire narquois.

- « Bien sûr que non, Charles ! Je connais tes blagues. Mais pour le moment, tu me déranges. Je réfléchis à ma collection. Le temps passe vite. »

Je voulais éloigner Charles de ma vue et de mes pensées. Quand soudain, la sirène des pompiers retentit. Je cherche du regard l'endroit où les pompiers se dirigent. Apeurée, je m'aperçois qu'il s'agit de mon atelier. J'entasse mes affaires dans mon sac. Une lettre inconnue en tombe...

Furtivement, je remarque au loin un individu masqué qui sort en courant de ma boutique. Je n'ai pas le temps de ramasser la lettre. Charles, par contre, lui, la ramasse et la lit.

J'ai brûlé votre magasin et j'en suis fière...

Signé

&H e' m. x' # e' r' o

La signature est illisible.

Tout en lisant, Charles, sans s'en rendre compte, se dirige vers son ancienne boutique. Il lui vient alors l'idée sournoise de jeter la lettre dans le magasin afin que les soupçons soient dirigés vers Catherine.

Devant le désastre, moi, Julie, je me dis qu'heureusement les pompiers sont déjà là. Mais le feu continue de brûler toute la collection. Je suis désespérée. Je pleure.

Folle de chagrin, je tente d'entrer dans la boutique pour sauver les quelques modèles qui me restent. Heureusement qu'un pompier vigilant me rattrape à temps. Charles arrive sur ces entre-faits. Il se compose un visage malheureux et d'une voix chevrotante s'exclame :

- « Ho non ! Toute ta collection brûle sans que tu ne puisses rien sauver.... Ma pauvre Julie !!! »

Afin de cacher son sourire, Charles me prend dans ses bras.

Je le questionne : « Ce n'est pas toi par hasard qui as brûlé mon atelier ? Tu te rends compte, je vais devoir tout recommencer. »

Charles, offensé, outré, répond qu'il est bien incapable de me faire ça. C'est alors qu'arrive Catherine un papier à la main. Elle est stupéfaite. Elle ne sait que dire ni que faire : elle est tiraillée entre l'idée de faire disparaître la lettre et la peur de me la donner et que je l'accuse à tort. Mais au nom de notre amitié passée, elle décide de me la montrer en espérant que ça puisse faire avancer l'enquête et la découverte du coupable de cet horrible geste.

- « Tiens, lis ça ! me dit Catherine. Je l'ai trouvée à l'instant dans mon atelier. »

A ce moment, Charles s'éclipse le sourire aux lèvres.

- « Mais c'est le même papier bleu que celui tombé de mon sac tout à l'heure ! Je ne comprends plus rien... »

Je m'effondre en larmes : mon atelier est brûlé, ma collection détruite et un inconnu m'en veut. Catherine me prend alors dans ses bras puis en me regardant droit dans les yeux me dit :

- « Je te jure que je n'y suis pour RIEN. Je n'aurais jamais osé te faire du mal. »

Les gendarmes arrivent et me questionnent longuement. Je leur montre la lettre trouvée par mon amie et leur parle de l'individu masqué. Catherine est aussi interrogée. Les gendarmes vont à la recherche d'indices dans l'atelier, fouillent l'atelier de Catherine pour suivre la procédure habituelle et récupèrent la lettre pour la faire analyser par un graphologue.

Catherine se rapproche de moi et me dit discrètement :

- « Si tu veux, on unit nos forces pour mener une double enquête. Peut-être pourrions-nous espionner Charles qui nous mènera sûrement à l'individu masqué ? »

Catherine et moi allons chez Charles en espérant trouver quelques indices.

Afin de persuader le concierge de nous donner les clés, nous nous déguisons en policières.

- « Bonjour Monsieur, agents Dubouchi et Corneille. Nous sommes sur une enquête et nous voudrions visiter immédiatement l'appartement de Monsieur Duvoisin.

- Oui, je vais vous chercher les clés. »

Très curieux, il nous suit discrètement, sans bruit, afin d'en savoir un peu plus

sur cette fameuse enquête. Il en informera certainement son locataire dès son retour... Tout à coup, le téléphone sonne. Je sursaute et Catherine se cache sous la table. Le répondeur se met en route.

« Bonjour Charles ! J'ai accompli ma mission. Aucun souci, tout s'est passé comme prévu. J'ai bien récupéré ton costume au pressing. Passe le chercher quand tu voudras. A bientôt ! »

Oh ! Nous avons bien cru à un indice ! C'est loupé ! Cependant, cela nous donne l'idée d'écouter les messages sur le répondeur du téléphone fixe de Charles.

« J'ai brûlé le magasin de Julie comme tu me l'as demandé. Rendez-vous chez moi ce soir, à 19 h 00. Apporte-moi l'argent. Nous irons manger dans notre restaurant préféré, j'ai réservé pour 20 h 00. »

Ce message est une aubaine, une chance inespérée, un indice inattendu. Nous décidons de prendre Charles en filature. Le soir venu, Charles nous conduit dans un quartier éloigné du centre ville, dans un petit immeuble vieux et tagué de partout. En arrivant devant la porte, le nom sur la sonnette nous laisse sans voix :

Mr Julien DUVOISIN

Nous nous cachons dans le garage à vélo en attendant leur départ.

Peu avant 20 h, nous entendons des pas dans l'escalier et la voix de Charles, nous indiquant leur départ. Une fois devant la porte de l'appartement :

« Comment allons-nous entrer ? »

Tandis que Catherine panique, j'essaie d'ouvrir la porte. Quelle chance ! Elle est ouverte ! Juste à l'entrée, sur le porte-manteau, nous trouvons le masque et les vêtements portés par l'individu masqué que j'avais vu sortir de mon atelier. Ni une, ni deux, nous voilà dévalant les escaliers, direction le commissariat de police.

En chemin, nous croisons les deux hommes qui rentrent dans un restaurant. Nous décidons de les suivre et nous les observons en attendant au bar. Charles tend une enveloppe à Julien qui semble contenir de l'argent. Après leur départ, nous questionnons le serveur. Il nous révèle avoir vaguement entendu parler du rachat de deux magasins : « Jolis Torchons et Star Flingues ». Nous nous regardons et Julie demande : « Ce ne serait pas plutôt Jolis Chiffons et Star Fringues ? ».

- « Oui oui, possible... un truc dans ce genre » répond le serveur en haussant les épaules.

Nous n'en saurons pas plus. De toute façon, il était clair que c'était de nos magasins dont ils parlaient.

Cette fois-ci, nous nous rendons pour de bon au commissariat. C'est le commissaire Vanebaut qui nous reçoit. Il écoute attentivement notre histoire et nous annonce qu'ils viennent d'être arrêtés.

- « Ils sont dans une salle. On leur pose des questions ».

Nous restons bouche-bée. Il nous demande de patienter dans une autre pièce. Quelques minutes plus tard, il revient et nous dit : « Ils viennent de tout avouer ! Ces deux frères voulaient racheter vos boutiques pour une bouchée de pain. Catherine, accusée par la lettre laissée dans son magasin, serait partie en prison et sa boutique aurait été mise en vente aux enchères. Charles aurait ainsi pu racheter deux fois moins cher son ancien magasin. Quant à vous Julie, votre collection ayant pris feu avec le magasin, Julien Duvoisin comptait vous faire une proposition de rachat. Cela faisait des mois qu'ils planifiaient leur crime. Ils iront en prison en attendant leur jugement. Ils risquent jusqu'à 5 ans d'emprisonnement et 100 000 euros de dommages et intérêts chacun. Je pense que vous aurez largement de quoi refaire votre boutique et recréer votre collection. »

Sur ces mots, il se lève et nous laisse repartir. Sur le chemin, nous n'échangeons pas un mot avec Catherine. Ce n'est qu'en arrivant devant mon magasin dévasté par les flammes que je craque. Les larmes coulent et je ne peux me retenir.

Catherine me prend dans ses bras et me dit : « Je vais t'aider nous ne sommes pas que des concurrentes. Je suis ton amie avant tout ! ».

Je comprends alors que dans cette affaire, je n'ai pas tout perdu j'ai retrouvé l'amitié de Catherine.

mes
récits
policiers



GROUPE JAUNE

École Saint Jean Baptiste, *Saint-Affrique* : Classe de CM2 de Joëlle AZAM

École Sainte Thérèse, *Montgeron* : Classe de CM2 de Elise BRUNET

École Saint Louis, *Labarthe-sur-Leze* : Classe de CM2 de Virginie PEYRUC

École de la Présentation, *Langeac* : Classe de CM2 de Bertrand SIOZADE

École Notre Dame des Victoires, *Landivisiau* : Classe de CM2 de Véronique TOUNZAL

MAÎTRESSE EN DÉTRESSE

Aujourd'hui, nous sommes le 9 novembre, la maîtresse n'est pas encore là. Les élèves sont inquiets, ils se demandent où elle est. Le délégué de la semaine veille au calme dans la classe et Mr Lafeuille l'instituteur de la classe d'à côté passe de temps en temps. Madame Leroux arrive à 9 h au lieu de 8h30. Elle a un cartable bien plus chargé que d'habitude; la fermeture éclair ferme mal.

Notre maîtresse est un peu gênée. Elle nous distribue des fiches de mathématiques alors que normalement le matin on a Français. Tout à coup, trois élèves remarquent des tâches rouges en bas au milieu de la fiche.

- « Mais Madame on dirait des traces de sang s'exclame Alex !

- Non, il s'agit de tâches dues à mon stylo rouge qui a coulé répond la maîtresse. »

Notre enseignante monte sur une chaise pour décrocher l'horloge afin de faire la leçon sur les mesures de durée. Soudain, les élèves de devant aperçoivent à nouveau des tâches rouges sur le bas du pantalon blanc de Madame Leroux. Les élèves sont surpris et mal à l'aise.

La sonnerie retentit.

- « Je suis de récréation, dit la maîtresse en se pressant. »

Alex, David et Dimitri font semblant de ne pas avoir fini l'exercice et restent en cachette dans la classe pour fouiller le cartable de la maîtresse et contrôler les fameuses fiches tachées de sang.

Aurélié passe à côté de la classe et voit les trois garçons en train de fouiller dans le sac de Mme Leroux.

- « Ah, Aurélié ! Ça va ? demande Dimitri mal à l'aise.

- Oui. Qu'est-ce que vous êtes en train de faire exactement ? répond-elle intriguée.

- Euh... Aurélié... Saurais-tu garder un secret ?

- Ca dépend, murmura-t-elle ».

Alex prend la parole :

- « Ecoute. C'est très urgent. La maîtresse a peut-être de graves problèmes. Les traces rouges de ce matin nous inquiètent. Nous pensons qu'elle nous a menti ».

Aurélié accepte de garder le secret à condition qu'elle participe à l'enquête.

Quand ils ouvrent le cartable, ils voient des empreintes rouges sur la trousse.

- « Cela ne peut pas être de l'encre : il y en a trop !
- Son stylo n'a pas pu fuir sinon elle aurait encore des traces sur les doigts.
- Descendons en récré, nous verrons bien si elle a des éraflures ou des coupures sur les mains, conclue Dimitri. »

Mais dans la cour, nous découvrons que la maîtresse s'est volatilisée.

Nous nous dirigeons vers l'enseignante qui surveille la cour de récréation afin de demander si elle n'avait pas aperçu notre maîtresse. Elle nous répond : « Non je ne l'ai pas vue, pourquoi ? »

« Non, non pour rien. » affirme Alex mal à l'aise.

« Est-ce que je peux aller aux toilettes ? » demande David.

Pendant que David fait diversion, Alex se propose pour faire le guet et les deux autres se rendent discrètement à la photocopieuse.

Ils entrent, mais personne... même pas un bruit. En revanche Aurélie et Dimitri découvrent à nouveau des taches rouges sur un post-it où sont notées l'heure et l'adresse d'un rendez-vous à moitié effacées par les taches.

La sonnerie retentit, Dimitri se précipite dans la cour et rejoint Alex et David pendant qu'Aurélie pense à prendre le post-it. Enfin tous arrivés dans la cour, Aurélie montre l'indice aux trois garçons. Nous commençons vraiment à nous inquiéter.

Puis nous rentrons en classe, le Directeur, monsieur Latouche, arrive et nous annonce que la maîtresse ne sera pas là le reste de la journée. Il nous prévient que nous allons être répartis par groupe de quatre dans les autres classes et nous demande de les former. Il interroge en premier Aurélie qui répond qu'elle souhaiterait être avec David, Dimitri et Alex.

« Êtes-vous d'accord les garçons ? » questionne le directeur

« Oui, on veut bien. »

« Un groupe de formé, allez donc en petite section, Madame Lafleur vous attend. »

Arrivés dans la classe de Madame Lafleur, nos quatre amis décident de poursuivre l'enquête. A l'heure de la récréation, Alex demande à aller chercher un stylo dans sa classe. Il en profite pour s'introduire dans la salle des maîtres. Une fois à l'intérieur, il se dirige vers le casier de Madame Leroux quand il entend la poignée de la porte grincer. Il se jette alors sous la table. Il aperçoit alors Aurélie.

- « Ouf ! Tu m'as fait peur !

- Qu'as-tu trouvé ?

- Rien, je n'ai pas encore eu le temps de fouiller.

- Allons-y ! »

Ils ouvrent la porte du casier, fouillent et trouvent un agenda ainsi qu'un couteau de la cantine couverts de sang.

Ils commencent par feuilleter l'agenda et découvrent l'heure et le lieu du fameux rendez-vous. Ils retournent discrètement sur la cour et préviennent leurs deux amis. David a une idée, il va faire semblant d'être malade et comme il habite près de l'école, il pourra peut-être rentrer seul chez lui. De retour en classe, les élèves mettent leur plan à exécution.

David : « Maîtresse, j'ai très mal au ventre !

- Avais-tu mal ce matin ?

- Oui ! Beaucoup, j'ai même vomi et maman a dit que si j'étais malade je devais rentrer chez moi comme il y a ma grand-mère pour me garder. Je peux rentrer chez moi alors ? »

Madame Lafleur demande au Directeur qui finit par donner son accord. Une fois dehors, David file vers le lieu du rendez-vous. Ca y est, le voilà arrivé à l'angle de la Rue Lafayette et du Boulevard Charles de Gaulle, juste à côté de la pizzeria « Chez Nico ». Quelques minutes plus tard, il aperçoit enfin Madame Leroux, suivie de près par un homme portant une capuche.

David a peur. Il ne sait que faire.

La maîtresse et l'homme entrent dans la pizzeria et s'assoient à une table. David rentre aussi, discrètement et s'assoit sur la gauche. Il écoute toute la conversation. L'homme à la capuche commence en disant : « Il est temps que vous agissiez, il se doute de quelque chose.

Vite, sinon je m'attaque à votre famille.

- Vous n'y pensez pas, c'est de la folie !

- C'est le seul moyen de récupérer l'argent. Voici l'heure et le lieu du rendez-vous : 21 h30 au 31, Rue des palourdes. Vous avez intérêt à y être. »

David rejoint ses copains et leur raconte ce qu'il a entendu. Ils décident d'aller interroger le directeur. David lui explique la raison de leur présence : ils rédigent une enquête policière et ils souhaitent que le directeur fasse partie des personnages. Ils ont donc besoin de lui poser des questions.

- « Avez-vous eu des problèmes récemment ?

- Non.

- Avez-vous des ennemis ?

- Oui, j'en ai un. Il s'agit de mon frère jumeau. Il veut récupérer l'héritage de mes parents. »

Après quelques questions, nos amis quittent le directeur et décident de se rejoindre au point de rendez-vous donné par l'homme à la capuche. Les enfants arrivent et se cachent derrière des poubelles. La maîtresse et l'homme ne se font pas attendre. Soudain, un énorme bruit retentit. Nos amis sortent la tête quelques secondes pour apercevoir l'homme à la capuche à terre. Il ressemble comme deux gouttes d'eau au directeur.

La maîtresse s'enfuit à toute vitesse. David et Aurélie courent jusqu'au commissariat de police pour prévenir les policiers tandis que Dimitry et Alex restent sur la scène du crime.

La maîtresse est arrêtée et raconte aux policiers toute l'histoire.

En fait, le frère jumeau du directeur voulait se faire passer pour son frère et espérait que celui-ci soit emprisonné. Il voulait kidnapper la maîtresse pour que le directeur soit accusé. Quant au couteau plein de sang qui se trouvait dans le casier, il avait été déposé par le jumeau pour effrayer la maîtresse. Son plan avait bien fonctionné puisque la maîtresse, agressée une première fois, n'avait rien signalé à personne.

Sur la scène du crime, les policiers retrouvèrent une arme dans la main du jumeau.

La maîtresse ne fut pas inquiétée car elle avait agi en légitime défense.



RECITS
POLICIERS



2013-2014



C'EST MON INVENTION !

Agnès, Julie et Thomas sont frères et sœurs. Ils vivent à Paris dans une grande maison luxueuse. Un jour, leurs parents leur annoncent qu'ils partiront à Rio, au Brésil, pour les grandes vacances. Ils prendront l'avion le 15 juillet prochain. Agnès, Julie et Thomas sont tellement excités qu'ils courent déjà préparer leurs bagages. Mais il leur reste encore plusieurs semaines à attendre. Enfin, voilà que le grand jour arrive. Ils prennent le taxi et arrivent à l'aéroport.

Une fois à l'intérieur, ils repèrent leur comptoir puis ils vont s'asseoir. Les enfants courent dans tous les sens. Soudain, Thomas, Julie et Agnès ont faim. Nos trois amis, accompagnés de leur mère, confient alors les valises à Jean Marc, leur père, et vont acheter des sandwiches. Quand, tout à coup, quelqu'un s'évanouit à quelques mètres de Jean Marc. Sans hésiter, il accourt auprès de celui-ci et lui demande :

« Monsieur, monsieur ? Vous m'entendez ? Si vous m'entendez, serrez-moi la main. »

L'homme reprend alors ses esprits et se relève. Il le remercie puis reprend son chemin. Jean Marc revient s'asseoir près des bagages. Le reste de la famille arrive avec le déjeuner. Après s'être restauré, le père dit :

« Il est l'heure de nous rendre au comptoir d'enregistrement. »

Mais là, alors que l'un des bagages passe au scanner, une alarme retentit. Les douaniers fouillent la valise suspecte, et trouvent un pistolet ! Les douaniers inspectent très attentivement l'arme et trouvent des petites tâches de sang sur le pistolet.

Quelques minutes plus tard, Jean Marc se fait toucher par une balle à l'épaule. Les enfants et leur mère se précipitent auprès de lui. Tout à coup, Thomas se retourne et aperçoit derrière la machine à boisson un homme cagoulé avec les yeux bleus. Il est vêtu de noir et porte des chaussures marron. Thomas appelle sa mère :

- « Maman, maman... »

- Pas maintenant, Thomas, ton père est en danger de mort !

- Mais maman c'est peut-être lui, qui a blessé papa ! »

Elle se retourne et voit une silhouette. Agnès et Julie regardent à leur tour puis la silhouette disparaît. Peu de temps après l'ambulance arrive. Sophia un peu affolée, explique aux ambulanciers la tentative de meurtre dont a été victime son mari. Agnès, Julie et Thomas partent à la recherche de l'homme à la cagoule. Ils le retrouvent caché derrière un mur près des toilettes. Il n'a plus de cagoule mais ils le reconnaissent à ses vêtements et à son regard. Les enfants s'approchent de lui mais il saisit les deux filles et les enferme dans les toilettes. Thomas reste pantois.

L'homme s'avance vers lui et l'attrape. Tout à coup, Thomas se débat et enfonce le doigt dans l'œil de son agresseur qui le lâche. Il s'enfuit et se cache dans le placard à balais près des toilettes. L'agresseur surgit le pistolet à la main. Il l'appelle : « Viens

petit, je t'ferai pas de mal. » Mais Thomas se sauve discrètement.

Ayant retrouvé sa mère, il lui explique ce qui vient de lui arriver. Ils préviennent la sécurité qui ne trouve pas l'homme à la cagoule mais qui délivre Agnès et Julie. Avant de quitter l'aéroport pour l'hôpital, Thomas se dirige vers la machine à boissons où se trouvait le tireur et y ramasse un papier. Il le lit et découvre une liste de noms dont ses parents font partie. Thomas décide de le garder et de ne le montrer qu'à ses sœurs quand ils seront à l'hôpital.

Arrivée là-bas, Sophia est convoquée par le médecin qui s'occupe de son mari. Pendant ce temps les enfants vont dans la salle d'attente, Thomas pourra enfin parler du papier à ses sœurs. Le jeune homme s'assied entre elles et leur dit : « J'ai quelque chose à vous montrer ... »

« Voici ce que j'ai trouvé par terre tout près du distributeur à boissons. Regardez les filles, ce sont les noms des ingénieurs qui travaillent avec Papa. Ils ont inventé l'avion électrique. Ils devaient déposer un brevet dans un mois. Je crois qu'un tueur cherche à éliminer tous les gens de la liste ! Et si le tueur était un ingénieur qui voudrait récupérer l'argent du brevet ?

- Le tueur, je sais qui c'est, dit Julie, c'est Jean-Jacques Bichou. Je ne l'avais pas reconnu dans les toilettes mais avec la liste »

Agnès propose de prévenir la police qu'il faut protéger les personnes de la liste. La police prévient les futures victimes et arrête Jean-Jacques Bichou, d'après la description des enfants.

Les forces de l'ordre expliquent à la famille qu'un des ingénieurs contactés est blessé par balle et qu'un autre ne répond pas à leurs appels et est peut être mort.

Sofia, Thomas, Agnès et Julie se rendent à l'aéroport pour identifier le tueur sur la vidéo surveillance.

Soudain, Sofia sursaute et dit : « Mais c'est Jora Tapot !!! Le dernier collègue de Jean-Marc ! C'est l'homme qui n'a pas répondu à votre appel ! Que fait-il là ? »

En rembobinant la vidéo, ils découvrent sortant des toilettes Jora Tapot et quelques minutes plus tôt, un homme y entrant avec un grand manteau noir, des gants blancs, des cheveux blonds et les mêmes chaussures fluos que Jora Tapot.

Ils en concluent que c'est la même personne. En le suivant sur la vidéo, plus tôt encore, on le voit glisser le pistolet dans les bagages de Jean-Marc.

- « Il est complice !!! » s'écrient-ils.

La police se rend à son domicile et l'arrête. Au poste, Jora Tapot avoue qu'il voulait garder l'argent du brevet pour lui tout seul, qu'il était complice de Jean-Jacques Bichou et qu'il a voulu que le tueur se fasse arrêter avec les empreintes digitales et les traces de sang qu'il y avait sur le pistolet.

Quelques mois plus tard, lorsque Jean-Marc sort de l'hôpital, la famille part pour Rio dans le nouvel avion électrique.



AFFAIRE CHAUSSETTE

En ce beau dimanche d'automne, je décide d'aller me promener dans les bois. En novembre, je pourrai peut être encore trouver des champignons.

Je me présente, je m'appelle Nathan. J'ai 12 ans et je suis en sixième au collège St Joseph à Langeac.

J'enfourche mon vélo, j'accroche mon panier sur le porte-bagages, direction les bois de Pourcheresse. Il est 15 heures, me voilà prêt pour la cueillette. Je m'enfonce dans le premier bois, soudain, au loin une chose attire mon attention. Je m'approche lentement, pas très rassuré, et découvre une chaussette !

En relevant la tête, j'aperçois une silhouette dans les arbres, mais je la perds de vue. Je laisse cette chaussette et repars à la cueillette des cèpes et des trompettes de la mort.

Quelques minutes plus tard, j'entends un cri de panique. Je me dirige vers l'endroit où il m'a semblé entendre ce cri. Soudain, je découvre une jeune fille blonde assommée. Elle est évanouie et semble à moitié morte. Juste à côté d'elle, un lourd bâton plein de sang ! Elle est pieds-nus.

Je perçois un craquement sinistre et des pas s'éloigner. Héroïquement je suis les traces de pas. Je ralentis d'un coup sec. Je vois un homme cagoulé avec deux chaussures à talons dans ses mains. Il se retourne et court vers moi à toute allure. Ma peur est de plus en plus forte. Je commence à crier. Il faut avouer que mon cri est très aigu. L'homme a tellement peur qu'il part très vite. Je regarde autour de moi, je ne vois personne. Je me rends dans la maison la plus proche. Je frappe à la porte. Une personne m'ouvre. Je lui explique la situation et nous appelons le SAMU. Quelques minutes plus tard, les secours arrivent. Je les accompagne à l'endroit où se trouve la victime. Les policiers m'interrogent et je leur raconte ce que j'ai vécu.

L'enquête commence. Les policiers trouvent sur les lieux : une chaussure, une chaussette et une cagoule. Ils partent analyser ces objets au laboratoire. Grâce à l'ADN retrouvé sur chacun des vêtements, ils constatent que les objets appartiennent à deux personnes différentes. La cagoule est celle d'un homme fiché dans les archives de la police pour enlèvement. Ils me montrent la photo de l'homme pour vérifier si c'est bien la personne qui se trouvait sur les lieux en même temps que moi. Je reconnais son visage. Les policiers décident donc d'aller l'interroger et ils se rendent à son domicile.

Ils le trouvent allongé sur le sol de sa cuisine, assommé et ensanglanté.

Pendant ce temps, curieux, je décide de rendre visite au commissaire. Depuis l'agression, je me demandais quel pouvait être le rapport entre la chaussette et l'agression. Mais le chef de la police me renvoie sans aucune explication car je

suis mineur. En partant, dans le couloir, j'entends des voix parlant de chaussettes. J'hésite, je regarde autour de moi. Personne. Je me cache derrière un grand ficus et je tends l'oreille. Le commissaire explique à son collègue : « Tiens voilà la deuxième chaussette de la paire. Étrange, étrange... que l'on agresse quelqu'un pour de banales chaussettes. Analysons-la. » Vite, je me dirige en courant vers les toilettes. En chemin, je vois la porte du laboratoire. Je m'infiltrer dans la pièce. Je me dissimule derrière un placard. Les policiers entrent. Ils prélèvent un morceau de la chaussette et le place sous un microscope. Au moment où l'agent se penche pour observer le tissu, un papier minuscule et rectangulaire tombe du vêtement sur le sol, sous le placard. Je m'en empare et je lis ce qui est inscrit.

« 1343.5681 Crédit banque de Langeac ». UN code bancaire !

Discrètement je sors de la pièce mais l'agent m'aperçoit et me demande :

« Que fais-tu là ? »

-Euh, euh, rien. »

Un policier ouvre brusquement la porte et dit :

« Ah ! Tu tombes à pic, nous avons besoin de toi pour boucler l'enquête, si tu veux bien ? »

- Pourquoi ?

- Parce que nous avons trouvé un homme mort et que tu es le seul à pouvoir l'identifier.

- Oui super, allons-y !

- Le p'tit a raison, pas de temps à perdre, rendons-nous sur le nouveau lieu du crime. »

Sur place je vois la victime et sous une table j'aperçois des bouts de verre. Je décide de les montrer aux policiers pour ne pas mettre mon ADN dessus. Un policier me tire de mes pensées en me demandant : « Alors, est ce que c'est le même homme ? »

Je répons : « Oui, et j'ai trouvé des bouts de verre.

- Il faudrait les faire analyser » affirme le policier.

Arrivés au laboratoire, nous analysons les bouts de verre sur lesquels nous découvrons de petites traces de sang appartenant à la victime et à Jérôme Lambouzi un paparazzi. Connu par les services pour ses harcèlements répétitifs envers des stars et personnalités, il a déjà payé de fortes amendes. Les policiers sont intéressés et veulent en savoir plus. Ils décident de chercher dans le fichier où ils trouvent ses coordonnées.

Ces nouvelles informations nous conduisent à son domicile. Dring !! Une femme nous ouvre la porte.

« Bonjour messieurs les policiers, qu'est-ce qui vous amène ? »

- Nous sommes venus voir Jérôme Lambouzi, est-il là ?

- Non, mon mari est en train de prendre des photos dans le bois de Pourcheresse et ne devrait pas tarder à rentrer. Mais entrez, je vous en prie, expliquez-moi. »
Je chuchote à un policier : « La femme est-elle au courant ? » Il me répond : « Je ne pense pas. Elle ne nous aurait pas laissés entrer. »

Après quelques explications, j'interromps la conversation et demande à sa femme :

« Votre mari n'était pas parti faire des photos dans le bois de Pourcheresse ? »

- Si pourquoi ?

- Car son appareil est ici... »

Soudain, son mari rentre essoufflé et crie à sa femme du hall d'entrée « Eteins toutes les lumières, cache-toi vite, je suis poursuivi, je t'expliquerai plus tard ».

« Je suis déjà au courant » répond-elle désolée.

Les policiers se précipitent sur le paparazzi et lui passent les menottes. Sous les yeux de sa femme déçue, nous l'emmenons au poste. Une fois arrivés, les policiers conduisent Jérôme Lambouzic dans la salle d'interrogatoire et me proposent de rester dans la salle d'enregistrement afin de pouvoir écouter les aveux du présumé coupable et rester en sécurité.

Enfin au bout d'une heure, l'homme avoue toute la vérité. Il a payé monsieur Moreau pour aller tuer Stéphanie Carzenti et lui voler ses chaussures rouges avec des diamants d'une valeur inestimable qu'il voulait revendre. Lui et son complice ont décidé de s'échanger l'argent au moyen d'un code bancaire glissé dans une chaussette. Son complice, en s'enfuyant, a perdu une chaussure et a fait tomber la chaussette et la cagoule qui étaient dans sa poche. Le complice a ensuite invité Jérôme Lambouzic pour lui réclamer l'argent qu'il n'a pu toucher. Pensant que c'était une mascarade, le paparazzi s'est emparé d'une bouteille et en voulant l'assommer, il l'a tué. Notre homme n'était donc pas allé dans le bois pour prendre des photos mais pour récupérer la chaussette.

Quand je rentre chez moi ma mère me dit :

« Qu'as-tu fait aujourd'hui ? Nous avons écouté les infos : un garçon de ton âge a mené une enquête, tu imagines si ça avait été toi ? Tu n'aurais pas pu le faire. »

- Oh, oui, j'imagine. »

Heureusement elle ne se doutait de rien. Je monte dans ma chambre et me dis que c'était une extraordinaire journée que je venais de passer, à mener une enquête en compagnie des policiers.

« Qui a volé mes bonbons ! » s'exclame ma sœur.

« Ah ! Encore une enquête pour moi ... »



Nos romans policiers



les enquêtes
mystérieuses du livre



CRIME SCENE DO NOT CROSS

Année scolaire
2013 - 2014

ENQUETE DE JEUNESSE

Un garçon de quinze ans nommé Julien, attendait un soir, au coin d'une rue, sa pire ennemie Lyza. Il lui avait donné rendez-vous et elle avait accepté.

Céline, une amie de Lyza qui rentrait d'une soirée, la croisa. Les trois adolescents se connaissaient car ils fréquentaient le même collège.

Céline lui dit :

- Que fais-tu là à cette heure- ci ?

- C'est pas tes affaires ! Et toi ?

- Je rentre d'une soirée...

Après un court échange, Lyza poursuivit sa route.

Céline, qui trouvait ça assez louche de la part de son amie, décida de la suivre. Elle avança derrière Lyza, s'arrêta net derrière un poteau, écouta des voix puis se retourna et entendit un cri.

Elle se dirigea vers l'endroit d'où venait le cri. Elle vit Julien et lui demanda ce qu'il faisait là.

Il répondit qu'il attendait Lyza.

- « Je me suis retourné pour regarder un chat qui chassait une souris, dit-il, lorsque j'ai vu une voiture partir à toute vitesse. Lyza se trouvait à l'intérieur et elle se débattait. Heureusement, j'ai réussi à prendre la voiture en photo avec mon téléphone portable. »

Céline décida de prévenir les gendarmes.

- « Pourquoi veux-tu téléphoner à la gendarmerie ? demanda Julien.

- Il le faut, non ?!

- Non ! Nous allons mener l'enquête tout seul ! répliqua le jeune garçon.

- D'accord, répondit Céline ».

On entendit alors du bruit.

- « C'est le chat de tout à l'heure ?, dit Céline d'une voix inquiète.

- Oh, non ! Mon téléphone ! La photo !, cria Julien.

- Quoi la photo ?, reprit Céline.

- Elle s'est effacée ! lui répondit Julien.

- Tant pis, allons chercher d'autres indices à l'endroit de l'enlèvement ».

Dans le parc les enfants inspectent et soudain Julien s'écria en regardant le sol :

- « Regarde ! Des traces de sang !

- Non, dit Céline, la voiture de notre kidnappeur a une fuite dans son réservoir d'essence !

- Prenons les vélos et suivons les traces ».

Les enfants arrivent à un carrefour de chemins. Il y a des traces de pneus dans toutes les directions.

« Il faut rester ensemble, dit Julien »

Ils empruntent le chemin de droite, là où il y a des traces d'essence et arrivent au bord d'une falaise.

« Mince alors, il faut retourner, s'exclame Céline ! »

Ils reviennent à l'embranchement et prennent le chemin de gauche où ils voient aussi des traces de carburant. Le chemin est boueux. De part et d'autre, il y a des vaches avec des cuves d'eau. Les jeunes arrivent devant une ferme en mauvais état. Ils frappent à la porte et un fermier leur ouvre.

- « Que faites-vous là les enfants ? »

- On cherche une.... »

Julien s'arrête net parce qu'il reconnaît, sur un cadre photo accroché au mur, la voiture noire qui a servi à enlever Liza.

- « On cherche notre chienne qui a disparu, reprend Julien. »

Céline est surprise. Elle ne comprend pas ce que raconte son camarade.

- « Je suis désolé, les enfants, je n'ai rien vu passer. »

Les enfants remercient puis saluent le fermier et s'en vont.

« Ça va pas... ? Qu'est-ce que c'est que cette histoire de chienne ? »

Son ami lui explique ce qu'il a vu sur la photo.

« Cachons nous sur ces sacs d'engrais pour espionner le fermier, propose Céline ! »

Les enfants sont sur leur perchoir. Le téléphone du garçon bipe, la photo réapparaît

On y voit la plaque d'immatriculation de la voiture : BL-558-MG.

« Une auto arrive. Baisse-toi ! On va se faire repérer, chuchote Céline. »

Une FORD noire immatriculée BL-558-MC s'arrête devant la ferme. Le chauffeur sort du véhicule.

Il ressemble étrangement au fermier mais il est beaucoup plus jeune. L'homme fait le tour de la berline et il aide une personne cagoulée à sortir du coffre.

- « C'est Liza, murmure Céline, je reconnais ses chaussures flashy. »

Ils essaient de prendre le sac d'engrais et de le jeter sur le kidnappeur mais ils n'y arrivent pas. Ils sont obligés de sortir de leur cachette puis ils interpellent le conducteur de la voiture :

- « Laissez notre amie tranquille et prenez-nous à la place ! »

- Non ! Pas question ! A une seule condition, donnez-moi de l'argent. »

Les deux amis se retournent pour réfléchir.

- « Quelle somme voulez-vous ? »

- Je veux 2 000 €.

- Mais c'est trop, c'est impossible !

- Alors vous ne la reverrez jamais.

- Julien dit : ça marche, vous aurez ça demain.

- Rendez-vous à minuit, place Lafayette, devant la boulangerie. Surtout, venez seuls sinon je la tue. »

Le lendemain, Julien et Céline vont au rendez-vous. Ils ont l'argent en poche, enfin pas tout à fait, ils n'ont pu trouver que 250 €. Le reste de la somme est composée de billets de la Bonne Paye.

En route, ils appellent la police pour leur indiquer le lieu et l'heure.

- « Police, j'écoute.

Céline : Bonjour, nous avons un gros souci, notre camarade a été enlevée par un homme. Nous devons le retrouver à minuit devant la boulangerie place Lafayette. Pouvez-vous nous rejoindre au rendez-vous ?

- Oui bien sûr, on se met en route. »

Arrivés sur place, les policiers se cachent.

Ils aperçoivent nos deux amis qui s'apprêtent à remettre la rançon. Au même moment, les policiers sortent de leur cachette et arrêtent le malfaiteur.

Les enfants courent libérer Lyza.

La police : « Merci beaucoup les enfants pour votre appel et votre bravoure. Vous avez pris beaucoup de risques, heureusement tout le monde est sain et sauf.

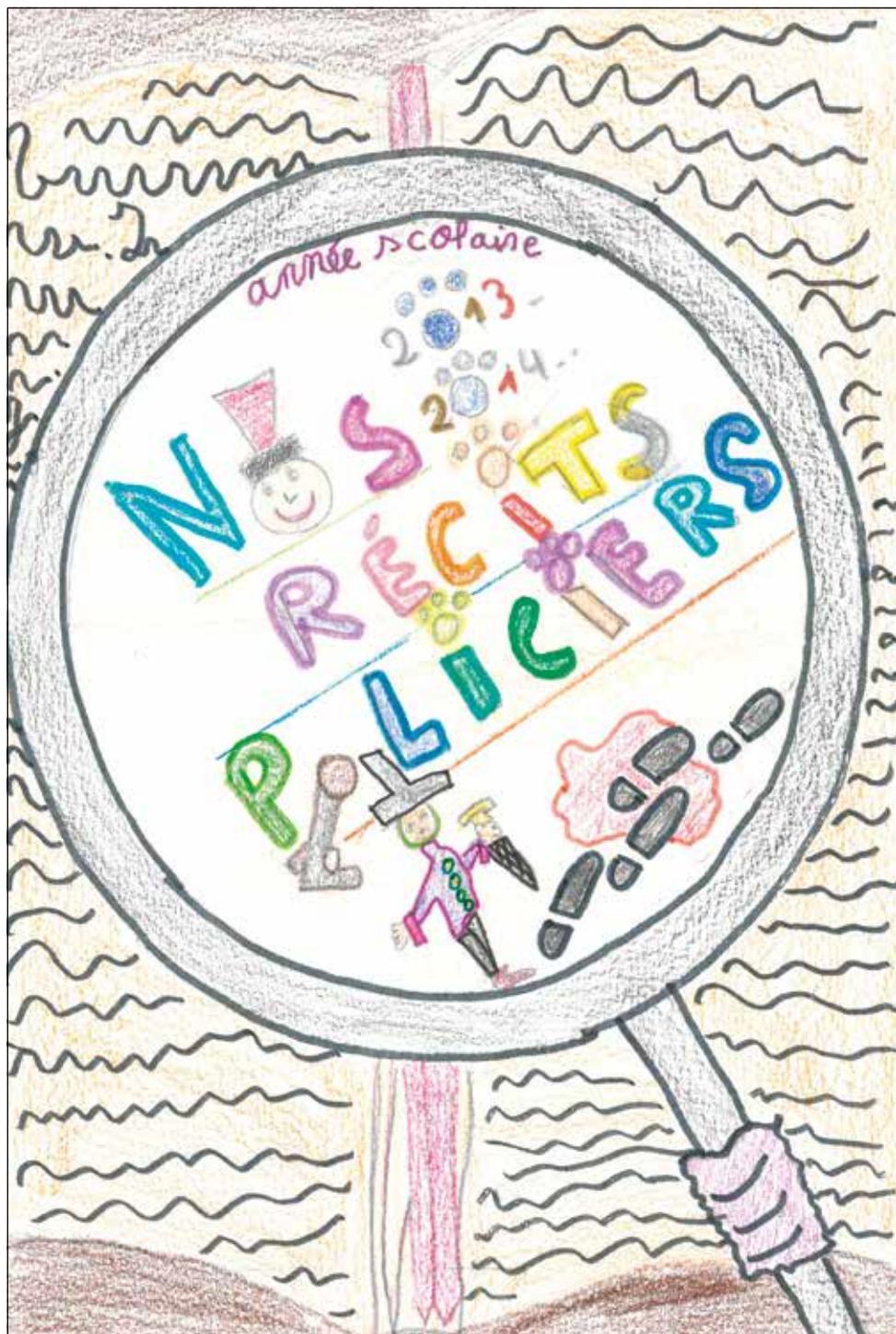
- C'est normal, c'est notre amie. »

Puis, la police embarque le kidnappeur et l'emmène au commissariat.

Les enfants, tellement contents de se retrouver, promirent de ne plus jamais se quitter.

Quelque temps après, ils apprirent que l'homme avait été condamné à quinze ans d'emprisonnement.

Nos trois compères reçurent, quant à eux, la légion d'honneur.



ANNÉE SCOLAIRE

N PRÉCITERS

400 000 000 DE DOLLARS POUR REVOIR UNE STAR

Miami 2890. Je lisais le journal quand tout à coup je sursautai. En gros titre : « Une célébrité qui fait fureur a disparu ». « Démona Colossa » était une grande artiste peintre américaine. Je l'admirais car elle était l'inventeur de la peinture holographique. Je me suis mis à réfléchir en analysant l'article à la recherche d'indices. Après tout, j'étais un ancien policier de soixante-trois ans à la retraite. Elle a disparu le 29 janvier dernier à 23 h. La dernière fois qu'on l'a vue, c'était à la sortie du restaurant « Le Tapis Rouge ». Démona se disputait avec la directrice d'une galerie d'art concurrente. Moi, Frigel, devant tous ces indices, je décidai alors de mener l'enquête.

Au volant de ma voiture automatique (elle conduit toute seule), je passai à la mairie demander des documents concernant Démona Colossa et la directrice de la galerie (adresse, date et lieu de naissance, ses proches), tout ce que je pouvais apprendre pour faire avancer mon enquête. J'étais sur le point de demander les dossiers quand le téléphone sonna. Après un bref instant, la secrétaire raccrocha et devint toute blanche. Je compris alors qu'il y avait un problème. Discrètement je lui demandai ce qu'il se passait. Elle répondit :

- « On on m'a deman demandé dé une ran rançon de 400 000 000 de dollars, bégaya-t-elle, toute tremblante.
- Mais pourquoi ? demandai-je innocemment.
- Pour qu'on puisse revoir vivante Démona Colossa.
- Ha bon ? Où doit-on déposer la rançon ? dis-je d'un air désinvolte.
- Au Tapis Rouge, à minuit, dans trois jours.

Sur ces mots, je partis en me demandant pourquoi réclamer une si grosse rançon à une secrétaire de mairie.

La secrétaire, figée, demanda alors à Frigel d'enquêter sur cette disparition.

Il accepta et partit interroger la directrice du Tapis Rouge :

- « Quand avez-vous vu Démona Colossa pour la dernière fois ?
- Le 29 janvier, le jour où elle a disparu.
- On m'a dit qu'elle s'était disputée ce soir là, est-ce vrai ?
- Effectivement elle a eu des mots avec Maria Esmeralda, une concurrente.
- Que s'est-il passé ensuite ? Avez-vous vu quelque chose ?
- Je ne sais pas, mais j'ai retrouvé ce talon haut rouge devant la porte.
- Montrez le moi, s'il vous plaît ». Il l'examina de plus près. « Puis-je vous l'emprunter ?
- Oui bien sûr. »

Frigel rejoignit sa voiture. Il regardait avec attention ce talon. Tout à coup, il se rappela que la secrétaire de mairie portait des chaussures rouges à talons hauts.

Peut-être avait-il une piste ?

Mais alors qui avait téléphoné lorsqu'il était à la mairie ? Était-ce un complice ?

La secrétaire avait-elle menti ?

Soudain, dans la rue, une affiche publicitaire passa devant mes yeux. C'était le nouveau moyen de communication. Sur cette affiche était inscrit : « Défilé de mode sur le thème des talons hauts ». Je décidai de m'y rendre. En arrivant sur les lieux, je me rendis dans les coulisses et vis une paire de chaussures à talons hauts rouges, il manquait un talon à l'une des chaussures.

Je demandai à un agent de la sécurité si je pouvais emprunter cette paire. Il me répondit que je ne pouvais pas car il avait mis cette paire de chaussures de côté car il collectionnait les chaussures à talons cassés. Je me dis que je tenais peut-être une piste et en pensant très fort à l'homme que j'avais devant les yeux, tous les renseignements le concernant s'affichèrent sur mon téléphone portable. Il s'appelait Fernand Plume et possédait un casier judiciaire.

Je décidai de me poser un peu et pour me divertir, je restais regarder le défilé. Je n'aurais peut-être pas dû. Tous les mannequins portaient des chaussures rouges à talons hauts. Voilà qui compliquait ma tâche.

Je ressortis de là encore plus indécis qu'avant et alors que je regagnais ma place de parking, je passai devant une poubelle renversée. Son contenu était déversé sur le trottoir. Une chaussure rouge à talon haut se trouvait sous le couvercle de la poubelle. Elle était recouverte de quelques affiches de Démona. Je regardai le nom sur la boîte aux lettres et, à nouveau, les renseignements sur la personne qui habitait là s'affichèrent sur mon portable. C'était le propriétaire d'une boutique de chaussures spécialisée dans les talons hauts. Mais cette boutique avait la particularité de fabriquer des chaussures grâce à des imprimantes 6D. Je me rendis dans cette boutique et demandai la liste des personnes qui avaient acheté ce genre de chaussures depuis peu. J'obtins le nom et l'adresse d'une seule personne : une certaine Rubis. Je me rendis chez elle où elle m'expliqua qu'elle était allée chez une amie regarder Star Wars XX et que pour remercier cette amie, elle lui avait offert cette fameuse paire de chaussures.

Je rentrai chez moi, perturbé d'avoir autant de pistes mais ne sachant vers laquelle me tourner. Soudain, le téléphone sonna : une voix étrange me réclamait la rançon de 400 000 000 de dollars.

Je raccrochai directement.

Tout à coup, j'entendis des cris de femme. Cela venait de cette gigantesque maison qui est près de chez moi, mais elle était abandonnée et la rue aussi. Puis je vis par la fenêtre d'une voiture, un homme de la taille de Fernand Plume. Il était cagoulé. Je me cachai derrière une benne à ordures. Il ouvrit le coffre et je vis une femme avec un sac plastique sur la tête. Je me demandai si ce n'était pas Démona.

J'appelai la police et dis :

« Je vois une femme dans un coffre de voiture. Venez vite dans la rue Noire ! »

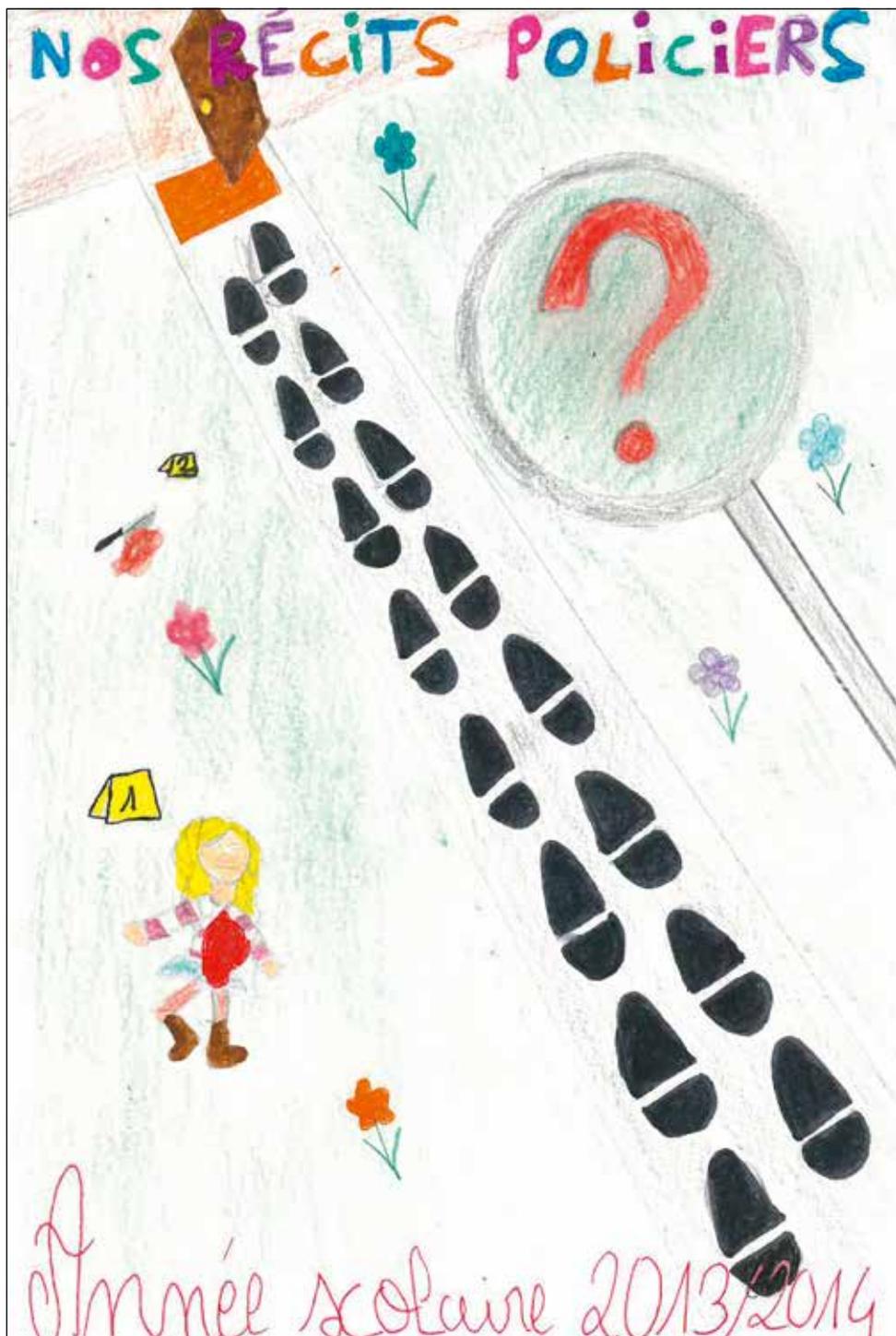
Pas loin de là, je vis un des talons cassés que conservait Fernand Plume. La police arriva et arrêta l'homme cagoulé. C'était Fernand Plume. Je lui demandai pourquoi il avait enlevé Démona. "Pour l'argent, 400 000 000 de dollars c'est pas rien !"

La femme dans le coffre était bien Démona.

Deux ans plus tard Démona Colossa était devenue la plus grande artiste des Etats Unis. Son enlèvement l'avait rendue célèbre.

Plus jamais on n'entendit parler de Fernand Plume.

NOS RÉCITS POLICIERS



Année scolaire 2013/2014

GROUPE ORANGE

École Saint Joseph Jeanne d'Arc, *Saint-Amand-Montrond* : Classe de CM1-CM2 de Nathalie CESPEDES

École Saint Joseph, *Beauzac* : Classe de CM1-CM2 de Christophe MORANGE

École Jeanne d'Arc, *Bernay* : Classe de CM2 de Christophe CRETOIS

Petites Sœurs des pauvres - Personnes Agées - Ma Maison - *Agen*

École la Providence, *Strasbourg* : Classe de CM2 de Claudine AVERSENG

PORTÉE DISPARUE

Aujourd'hui le 10 août 2013, les bagages sont bouclés, nous sommes à l'aéroport et dans 10 minutes nous embarquons pour la Grèce. Nous sommes en famille : ma grande sœur Chloé qui a 15 ans est « accro » à son portable et comme toutes les ados, elle n'aime pas voyager car en général, il n'y a pas de réseau dans l'avion ; mon jumeau Marc, très excité à l'idée de partir en vacances, très blagueur mais un peu trop à mon goût; notre petit frère, toujours collé aux jupons de maman, s'appelle Augustin et il a 4 ans. Mes parents, comme tous les parents de la Terre, nous disent toujours ce que l'on doit faire et ne pas faire. Mon père est médecin et ma mère est professeur d'histoire. Et pour finir, moi, je m'appelle Marie, j'ai 9 ans et demi comme mon jumeau, mais contrairement à lui, je suis posée, réfléchie et très organisée.

Ça y est, nous sommes arrivés à destination !!! Ma grande sœur est soulagée, elle va pouvoir communiquer.

Avant de rejoindre notre hôtel, nous partons en promenade afin de repérer les monuments à visiter pour les prochains jours. Après quelques heures de marche, nous tombons devant un magnifique temple !! Chloé lâche son portable et s'écrit : - « Waouh !! Je n'ai jamais vu un truc pareil !!! C'est un monument superbe !! » - Est-ce qu'on peut aller le visiter ? demande Marc.

Maman répond : « Oui, pourquoi pas ! C'est une bonne idée ! »

Chloé, Marc et moi rentrons les premiers par une grande porte que nous avons découverte à l'arrière de l'édifice. Mes parents entrent à leur tour en tenant Augustin par la main. A peine avons-nous fait quelques pas dans un étroit couloir qu'une énorme et lourde porte en pierre se referme derrière nous. En même temps, de petites torches fixées contre les parois s'enflamment une à une comme par magie. Un peu inquiets, nous décidons d'avancer dans le couloir. Au fond de celui-ci, on distingue une grande pièce éclairée par une lumière rougeâtre. En levant la tête, mon frère jumeau remarque des écritures étranges et à moitié effacées. Soudain, toutes les torches s'éteignent et nous nous retrouvons dans la pénombre. Mes parents nous demandent de bien rester avec eux et rapidement

nous rejoignons le bout du couloir. Une fois dans la pièce partiellement éclairée, je me retourne et me rends compte que Chloé n'est plus avec nous. Marc s'approche de moi et me montre le Smartphone de ma sœur qui est posé sur le sol à quelques mètres de nous.

Ma mère pousse un cri puis appelle Chloé de toutes ses forces. Nous faisons pareil mais nous n'obtenons aucune réponse. C'est alors que je constate qu'à côté du portable, il y a des empreintes de pas et un mégot de cigarette. Pourtant, Chloé ne fume pas...

Marc, mon frère jumeau, dit :

- « J'espère qu'elle ne s'est pas perdue ! Ou que personne ne l'a enlevée !!!

- Mais non !!! On va la retrouver ; elle ne peut pas être très loin, dit papa. »

Mon père appelle encore plusieurs fois Chloé quand un rire d'homme se met à résonner puis s'éteint soudainement ...

Ma mère commence à s'inquiéter sérieusement et se met à réfléchir tandis que je propose :

- « Nous pourrions appeler tonton Benoît...

- Mais non, répond Marc, il est resté en France ; il est trop loin pour venir à notre secours !

- Appelons l'hôtel qui va pouvoir contacter la police, rétorque ma mère.

- Mais nous n'avons certainement pas de réseau ; nous sommes comme piégés dans ce temple, s'exclame papa.

- On va tous mourir ! On va nous retrouver tout moisis comme des rats ! dit Augustin en éclatant en sanglots.

- Mais non, mon chéri ! Ne t'inquiète pas... Nous allons retrouver Chloé et sortir du temple ! dit maman d'une voix rassurante. »

C'est à ce moment que Marc découvre deux passages très étroits situés près d'une petite statuette au fond de la pièce. En m'en approchant, je vois, par terre, un minuscule bout de tissu qui ressemble étrangement à la jupe fétiche de Chloé. Papa et moi pensons que Chloé a emprunté le chemin de droite car le Smartphone se trouvait à proximité. Nous nous lançons dans ce petit passage tandis que maman, Augustin et Marc choisissent de s'aventurer dans le chemin de gauche.

Quelques mètres plus loin, nous nous retrouvons tous les cinq au même endroit car les deux chemins se rejoignent. Mais sans aucune trace de Chloé. C'est au moment où maman commence à sangloter que nous reconnaissons la sonnerie du portable de Chloé sonner dans la grande salle...

Sans réfléchir, mon père se précipite alors et rebrousse chemin vers cette grande salle. Les uns après les autres, nous le suivons à la course par le même passage.

Papa a déjà le téléphone en mains, et répond pendant que nous nous rassemblons

autour de lui :

« -Allo, qui est à l'appareil ?, commence-t-il. Est-ce toi Chloé ? ». Puis, il appuie sur le haut-parleur pour que nous entendions la conversation.

Une voix masculine, ressemblant étrangement au rire entendu précédemment annonce d'un ton grave et solennel :

« -Votre fille s'appelle bien Chloé ? Si vous voulez la revoir, faites ce que je vous dis !

- D'accord, que devons-nous faire ? répond papa en maîtrisant son émotion.

Notre curieux interlocuteur nous donne alors les directives :

- Votre fille est avec moi, bien vivante, et j'exige une rançon de 10 000 euros que vous devrez me déposer ce soir, à l'entrée du temple. S'il vous venait à l'idée de prévenir la police... il arrivera un malheur à votre fille !

Sur ces paroles inquiétantes mon père répond fébrilement :

- Euh...euh...oui d'accord, nous amènerons l'argent dans une sacoche à 20 h... Aussitôt, la lumière se rallume dans le temple et l'on voit la grande porte d'entrée, au bout du couloir, s'ouvrir.

- A ce soir, 20 h, je vous attends avec Chloé dans l'entrée du temple... mais je répète, ne prévenez pas la police ! »

Le ravisseur raccroche sur ces mots. Papa, tenant Marc et moi par la main, et maman, portant Augustin dans ses bras, nous sortons tous les cinq de ce temple que nous maudissons déjà !

Après quelques paroles échangées entre nos parents, ils décident que nous prenions un taxi en direction de la Banque Picsous, l'équivalent de leur banque en France.

Arrivés à la banque Picsous, mes parents demandent un prêt de 10 000 € en lingots d'or. Ils retirent aussi 100 € supplémentaires pour acheter du matériel destiné à piéger le ravisseur. Nous nous précipitons dans un magasin appelé « Bazar bizarre ». Nous voulons essayer de duper l'agresseur de Chloé et pour cela nous achetons : un sac pour ranger les lingots d'or, une bombe de peinture dorée, un faux pistolet aux allures réelles, un gyrophare, un mégaphone, une lampe torche et une corde.

17h30, nous nous dirigeons vers le temple. Avant d'y entrer, mon père prend soin de remplacer les vrais lingots d'or par des pierres préalablement couvertes de peinture dorée ; nous décidons de nous séparer en deux groupes.

Maman et Augustin se cachent derrière les buissons pour surveiller l'entrée du temple. Papa, mon frère jumeau et moi retournons à l'endroit où nous avons vu Chloé pour la dernière fois. Tout à coup, Marc se souvient d'une statue qu'il a vue dans le temple entre les deux tunnels. Elle est en pierre rouge et elle a quelque chose d'intrigant même s'il ne peut pas vraiment dire quoi. Le garçon insiste

pour aller voir cette fameuse statue. Papa la touche et remarque qu'elle est en polystyrène. Par accident, j'appuie sur le ventre de la sculpture qui pivote soudain laissant place à une étroite ouverture.

Notre troupe s'avance dans l'obscurité du petit tunnel. Marc trébuche et atterrit la tête la première au pied d'un escalier. Heureusement, nous avons pensé à acheter une lampe torche que nous allumons pour rejoindre Marc qui est sain et sauf. Nous continuons notre expédition dans le temple par le passage secret et au bout de cinq minutes, nous finissons par déboucher sur une vaste salle, sans doute le cœur du temple... Et là, dans un coin de la pièce, nous découvrons Chloé ligotée et bâillonnée. Papa la libère et essaie de la réconforter en la prenant dans ses bras. Marc regarde sa montre et lance :

« Vite, dépêchons-nous, il est 19 h30, le ravisseur ne va pas tarder. »

Papa desserre son étreinte et nous fait signe de le suivre. Il tient Chloé par la main. Nous sortons du temple au pas de course et nous rejoignons maman et Augustin derrière le buisson. Papa nous expose son idée pour capturer le kidnappeur.

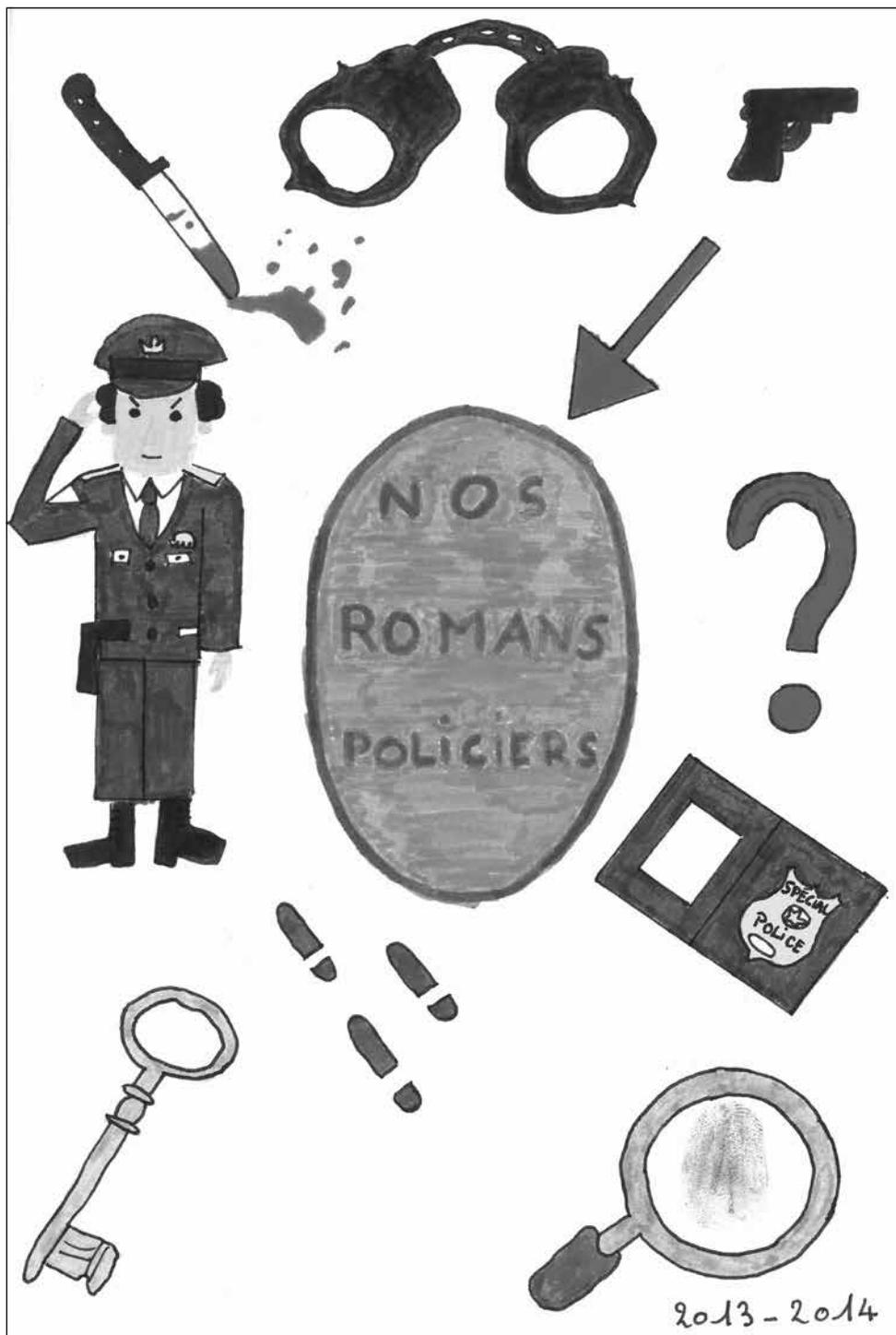
Nous nous répartissons les rôles. Papa et mon frère jumeau se cachent derrière un gros rocher à l'entrée du temple. Maman et Chloé restent derrière le buisson avec le mégaphone. Augustin se dissimule un peu plus loin avec le gyrophare. Quelques minutes plus tard, celui qui est sans doute le ravisseur pointe son nez et s'avance dans le couloir. Il s'arrête net alerté par un bruissement à côté de lui. Soudain, il entend une voix féminine crier :

« Haut les mains, vous êtes cerné ! » Au même instant, Augustin actionne le gyrophare ce qui effraie le ravisseur qui obéit instantanément à l'ordre qui lui a été donné. Papa surgit, braquant le kidnappeur avec le faux pistolet. L'homme se rend aussitôt.

Un peu plus tard, au commissariat, il explique sagement ce qui l'a poussé à commettre cet enlèvement. C'est un chercheur qui travaille sur les vestiges grecs et cette rançon devait lui permettre de s'appropriier le terrain sur lequel est bâti le temple.

Une fois l'affaire réglée, toute la petite famille retourne sur la plage et Chloé qui va beaucoup mieux s'écrie :

« Mais où est passé mon Smartphone ? »



2013-2014

UNE MYSTÉRIEUSE DISPARITION

Je m'appelle Alice Malouche, j'ai 12 ans. J'habite dans la rue des Tulipes, à Strasbourg. C'est une très jolie ville. Certains disent que c'est la capitale de l'Europe mais mes amis et moi nous pensons que le plus important est que ce soit la capitale de Noël. D'ailleurs, depuis quelques jours, un immense sapin est sur la place Kléber. C'est là que je donne rendez-vous tous les soirs à Zoé et Mathilde après l'école. Parfois, on y retrouve aussi Louis et Thomas, deux bons copains.

Ce soir-là, Zoé qui est d'habitude d'humeur joyeuse, semble très préoccupée car son bulletin risque de décevoir beaucoup ses parents. Nous essayons de la reconforter mais même Mathilde qui réussit toujours à consoler les gens n'y parvient pas ! Du coup, l'ambiance est très morose entre nous. Heureusement, surgissent les deux pitres de la classe : Louis et Thomas. Ce dernier enchaîne toutes les blagues qu'il connaît et termine son spectacle par une pirouette sous le sapin. Zoé est bien obligée de sourire. Louis, plus sérieux, propose pour détendre définitivement l'atmosphère d'inviter tout ce petit monde chez ses grands-parents paternels à la montagne. Il nous explique que ceux-ci ont un petit chalet très agréable dans les Vosges et qu'il y aura de la place pour tous. Comme il a déjà neigé, nous pourrions même faire du ski. En plus, ses grands-parents qui sont pourtant déjà assez âgés, sont encore en pleine forme et ils font de nombreuses randonnées aux alentours de chez eux. Je suis très excitée par ce projet car je n'ai jamais fait de ski même si pourtant je suis très sportive. Cela va être pour moi une expérience nouvelle et sans aucun doute inoubliable. Louis que l'on sait très patient va pouvoir nous donner de bons conseils pour progresser au plus vite. Nous nous quittons tous en riant de Thomas qui a peur de se transformer en bonhomme de neige. Les soucis de Zoé sont oubliés.

Nous décidons de partir le vendredi prochain qui se trouve être un vendredi 13... Nos parents, tous d'accord et les grands parents de Louis acceptant de nous recevoir, la date du départ le vendredi 13 décembre est retenue.

Je me charge d'établir pour chacun la liste des vêtements à prévoir pour ce séjour et de m'informer auprès de la station de Majayve, qui est la plus proche du chalet, s'il sera possible de louer l'équipement nécessaire pour skier.

Nous comptons bien sûr sur les grands-parents de Louis pour nous accompagner lors de nos sorties.

Au matin du 13, nous nous rejoignons tous chez Mathilde. Ses parents nous accompagnent dans leur monospace à la gare routière, pour que nous prenions le bus direct pour Majayve où les grands-parents de Louis doivent nous attendre. Après avoir lancé aux parents de Mathilde un rapide "Au Revoir", nous prenons place dans le car. Nous sommes tous les cinq très excités à l'idée de passer ces

quelques jours pour la première fois sans nos parents... ils s'annoncent trépidants ! Après trois heures de route que nous n'avons pas vu passer et plusieurs arrêts où le bus s'est peu à peu rempli, nous voilà à Majayve.

Nous descendons fièrement du bus et prenons nos bagages tandis que Louis s'affaire à chercher des yeux ses grands-parents. Après quelques minutes, les autres passagers tous dispersés et le bus parti, nous nous rendons compte que les grands-parents ne sont toujours pas là. Il n'y a aucune raison de s'affoler, nous décidons de patienter : ils doivent être en retard !

Mais le temps passe et toujours personne au rendez-vous... Ont-ils oublié notre arrivée ?

Par chance, un vacancier qui nous a observés nous propose gentiment son aide. Nous acceptons qu'il nous conduise au chalet, nous nous entassons donc dans sa voiture avec nos sacs. Heureusement elle est assez grande !

Après les quatre kilomètres de route qui séparent Majayve du chalet, le conducteur nous dépose et nous aide à sortir les bagages. Louis prenant les devants va sonner à la porte d'entrée qui reste close... Il fait donc le tour de l'habitation mais aucun signe de leur présence, on dirait bien que ses grands parents ont disparu... Mon camarade ne s'inquiète pas car comme toujours une clé de secours se trouve dans le nain de jardin situé sur la terrasse. Il la prend donc et ouvre la porte d'entrée. A peine à l'intérieur, Louis pousse un cri... Il est horrifié de voir la demeure sans dessus dessous, comme si quelqu'un avait fouillé de fond en comble le chalet. Au même moment, on entend la voiture du vacancier partir en trombe. En écoutant le cri, un voisin sort précipitamment de chez lui pour nous demander les raisons de ce vacarme. En voyant Louis pâle de peur, il le questionne :

- « Que se passe-t-il les enfants ? »

Louis ne pouvant plus parler, Zoé prend le relais :

- « Les grands-parents de Louis ne sont pas là alors qu'ils devaient nous accueillir à la gare, et leur maison est un vrai champ de bataille !!!

- Bon j'appelle la police !! »

Dix minutes plus tard le chalet est entouré de policiers et à leur tête, l'inspecteur Lefouineur.

Comme pour chaque enquête, tous les témoins sont interrogés : les cinq enfants et le voisin. Suite à cela un portrait-robot du vacancier est établi et il est donc activement recherché. L'inspecteur et son adjoint sont intrigués de ne constater aucune effraction.

L'inspecteur téléphone à nos parents pour les prévenir de la disparition des grands-parents de Louis. Puis il nous propose de venir dormir chez lui.

Arrivés chez lui, nous faisons connaissance avec sa fille et sa femme avant d'aller nous coucher.

Le lendemain matin, nous nous réveillons fatigués par une nuit troublée par de nombreux cauchemars. A huit heures, l'inspecteur nous emmène sur les lieux de l'enquête. Nous y retrouvons son adjoint et trois policiers.

Nous faisons le tour du chalet à la recherche d'indices. Tout à coup, je trouve un chewing-gum mâché. L'inspecteur le prend avec des gants et le met dans un sachet plastique pour qu'il soit analysé au laboratoire.

- « Inspecteur, dit alors un policier, nous avons retrouvé une boîte à bijoux vide avec une empreinte de doigt.

- Envoyez-la au labo, répond Lefouineur.

- Monsieur, dit l'adjoint, nous avons retrouvé un morceau de verre avec quelques gouttes de sang dans la cuisine et pourtant rien n'est cassé...

- Etrange, en effet. Et Qu'est-ce que ça donne, le portrait robot du vacancier ?

- Nous avons une piste très sérieuse. Nous allons convoquer la personne suspecte en fin de journée.

- Moi, j'ai convoqué la femme de ménage ; je l'attends Elle ne devrait plus tarder, dit Lefouineur. »

En effet, quinze minutes plus tard, Louise, les yeux embués de larmes et un chewing-gum dans la bouche est sur le pas de la porte. L'inspecteur demande à la femme de ménage si elle a un double des clés. Cette dernière lui répond qu'elle les a toujours sur elle.

Lefouineur demande alors :

- « Pourriez-vous me les montrer ?

- D'accord, répond Louise tout en cherchant en vain les clés dans ses poches.

- Je ne les ai pas !!! avoue-t-elle très embarrassée »

C'est en fin de journée que le vacancier arrive... Tous les cinq, nous le reconnaissons à son air inquietant. Lefouineur commence à lui poser quelques questions quand il remarque que son index porte un gros pansement et que sa main est entièrement recouverte d'un bandage légèrement sale...

- « Oh ! La belle poupée ! dit avec le sourire Lefouineur. Que vous est-il arrivé ? reprend-il avec un air beaucoup plus sérieux.

- Et bien... hésite le vacancier. Je me suis blessé en... en faisant du ski...

- Quand cela s'est-il passé ?

- Oh ! Je ... Je reviens à l'instant de skier... »

Pendant ce temps, l'adjoint de Lefouineur inspecte le Porsche Cayenne du vacancier et est impressionné par l'espace de l'intérieur de ce véhicule. En rentrant dedans, il découvre des skis et une combinaison. En touchant cette dernière, il se rend compte qu'elle est parfaitement sèche et que les skis sont « comme neufs »... Sur la banquette arrière, il y a un paquet de chewing-gums déjà entamé...

Aussitôt, l'adjoint se retourne vers Lefouineur et lui dit : « Il nous ment. Les

habits sont secs et ses skis n'ont jamais été utilisés. »

A ces mots, le vacancier tente de prendre la poudre d'escampette mais Lefouineur, toujours aussi sportif et rapide, arrive assez facilement à le rattraper et il le plaque au sol pour lui passer les menottes.

Ensuite, il ordonne à ses hommes d'aller chercher la femme de ménage car il la suspecte d'être la complice du vacancier à cause du paquet de chewing-gums retrouvé dans son véhicule.

Ils sont alors conduits tous les deux au commissariat et placés en garde à vue. Dès le début de l'interrogatoire de la femme de ménage, Lefouineur, fidèle à sa réputation de petit malin, lui annonce que son complice a tout avoué. Aussitôt, elle fond en larmes et entre deux sanglots, elle raconte aux policiers comment elle et son complice ont décidé d'enlever les grands-parents de Louis pour s'emparer de toutes leurs richesses.

Suite à ces aveux, le vacancier ne peut que reconnaître sa culpabilité dans l'enlèvement et il finit rapidement par dévoiler que les grands-parents sont enfermés dans l'abri du jardin.

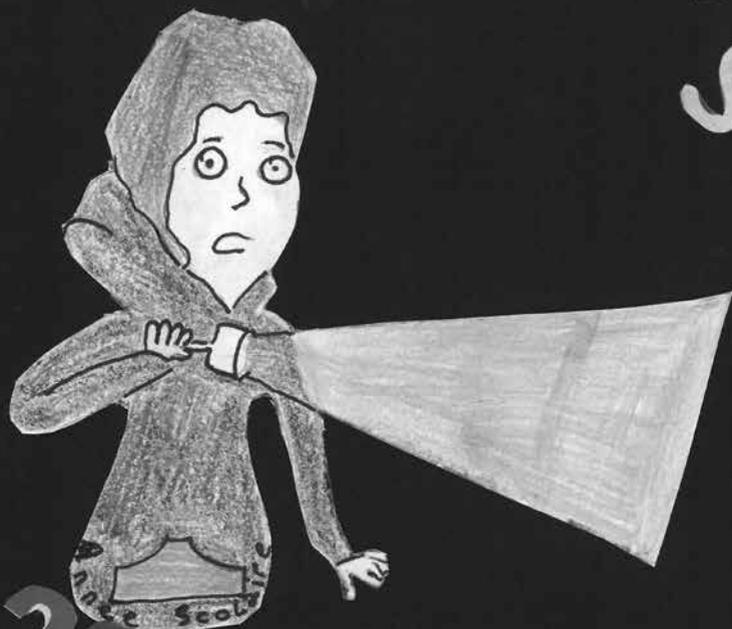
Plusieurs policiers vont les libérer tandis que les deux inculpés sont conduits en prison en attendant d'être jugés.

Quelques jours plus tard, le calme est revenu à Majayve et Louis et ses amis peuvent enfin passer des vacances tranquilles et inoubliables.

nos

RECITS

POLICIER S



2013
2014

en...a

DISPARITIONS GLACIALES

Un beau matin de février 2013, durant la période de vacances scolaires, un groupe d'élèves accompagnés de leurs moniteurs partent faire une randonnée en ski de fond. Ce groupe est composé de trois moniteurs. Il y a Bernard, âgé de 30 ans, François, qui vient de fêter ses 25 ans et la jolie Pâquerette qui a le même âge.

Les quinze enfants faisant partie de l'expédition ont tous entre 13 et 15 ans. Parmi eux, le chouchou de la bande est Pierrot, un petit débrouillard, plein de trucs et astuces. Il y a aussi Sébastien qui ne rate pas une occasion pour faire des bêtises, comme barbouiller ses copains de neige par exemple ! Isabelle, la plus jeune est une petite chipie, qui se plaît à rêver de choses extraordinaires dès qu'elle le peut. Enfin, Luce veut toujours se faire remarquer auprès des moniteurs ce qui lui vaut quelques moqueries des autres enfants...

Arrivés la veille dans le village de Pabaulamar, situé à environ 3 500 m d'altitude, ils ont passé une nuit reposante dans un refuge de la région et commencent leur sortie. Pour que cette randonnée en ski de fond soit la plus amusante possible, Bernard propose une course d'orientation. Le but étant de récupérer trois balises dispersées dans la nature. Bernard sort un carnet de sa poche et forme les groupes :

- « Bon alors, Luce et Isabelle vous serez l'équipe 1, Arnaud et Alice, l'équipe 2, Charlotte et Charly, équipe 3, Sébastien et Pierrot, équipe 4 !!... »

François prend le relais et poursuit la liste. Dix minutes plus tard, les groupes prêts, cartes et boussoles en mains, le départ est donné :

- « C'est parti !!! » clame Pâquerette

Les jeunes se dispersent et commencent à rechercher la première balise matérialisée par Bernard.

Au bout de vingt minutes tous les ados ont franchi le premier repère. Toute la troupe est ravie de cette balade. Le jeu continue donc en direction de la deuxième balise représentée par François. Mais durant la course, une pluie de neige s'abat sur le parcours obligeant les participants à trouver un refuge. Après s'être abrités dans une grotte, Pierrot demande à Sébastien :

- « Passe-moi la carte, je vais vérifier où on s'trouve !

- Mais c'est toi qui l'as !!

- Non arrête tes blagues, c'est pas le moment !! s'écrie Pierrot agacé.

- Mais non je t'assure je n'ai que la boussole ! répond Sébastien inquiet.

- Bon donne-la moi, je saurai me débrouiller ! » soupire le garçon.

Les deux jeunes sortent de leur abri pour poursuivre leur route. Soudain, un bruit les effraie. Ils entendent des craquements de branches, alors qu'il n'y a personne aux alentours. Apeurés, les deux camarades se hâtent pour rechausser leurs skis et filent à toute allure vers la deuxième balise.

Cela fait maintenant une demi-heure que les groupes sont arrivés à destination. Mais un seul manque à l'appel, celui de Pierrot.

En fin de matinée, toujours pas de nouvelles du chouchou et de son coéquipier. Les moniteurs décident donc de regrouper tout le monde au village. L'inquiétude règne à Pabaulamar. Il faut se mettre à l'évidence, Sébastien et Pierrot ont disparu.

C'est bientôt la nuit, il faut faire vite. Les moniteurs décident de partir à leur recherche et confient les enfants à Pâquerette qui leur fait faire des colliers de nouilles. La panique s'est aussi installée chez les ados. Mais, Alice, Charly, Arnaud, Isabelle et Luce sont là. Les amis, c'est fait pour s'entraider. On peut affronter tous les dangers pour retrouver quelqu'un qui nous est cher.

Les filles décident de ne pas attendre à ne rien faire et de mener l'enquête. Elles annoncent la nouvelle aux autres mais comme d'habitude, Arnaud et Charlie veulent faire les gros durs aussi, ils déclarent :

« Nous allons y aller, les filles, vous voyez, une disparition, c'est plutôt une affaire de mecs ! »

Les garçons s'organisent pour fausser compagnie à Pâquerette qui est de toute façon trop inquiète pour bien s'occuper des ados qui lui ont été confiés. Les filles, quant à elles, ne baissent pas les bras et elles s'éclipsent elles-aussi de leur côté. La guerre est déclarée, l'adrénaline monte à Pabaulamar.

Les deux groupes chaussent leurs skis et filent en direction de la deuxième balise. Bientôt, Charly et Arnaud entendent un bruit, un chuchotement. Ils pensent qu'ils sont sur la piste de Pierrot et Sébastien mais ils se retrouvent bientôt nez à nez avec Alice, Isabelle et Luce. Les deux groupes s'avouent mutuellement qu'ils n'ont pas trouvé la moindre trace des deux disparus. Alice pense que les garçons ont été mangés par des loups et François par des ours. Charly dit que c'est absurde parce que dans la région il n'y a ni ours ni de loup. Peut-être des ours blancs, ajoute Isabelle qui commence à avoir vraiment peur.

Heureusement, Luce est là pour ramener tout ce petit monde à la réalité :

« Bon, question organisation, zéro sur vingt ! Reprenons nos recherches ensemble. »

Ils repartent donc et alors qu'ils sont prêts à rebrousser chemin, Charly remarque des traces dans la neige. Elles sont de formes très différentes et les enfants se demandent à quoi elles peuvent bien correspondre. Ils les suivent quand même. Ils arrivent jusqu'à l'entrée d'une petite grotte appelée l'Antre Nerreen. Les traces semblent s'arrêter là. Soudain, Arnaud repère un tissu accroché à une branche à l'entrée de la grotte. Quand ils s'approchent, ils voient que c'est un gant de ski :

« Mon Dieu, c'est le gant de Sébastien. Il est arraché ! s'exclame Arnaud

- Il y a du sang, quelle horreur, s'écrie Alice. »

Ils se regardent. Ils n'osent plus bouger, pétrifiés par la peur. Prenant leur courage à deux mains, ils décident d'entrer dans la grotte quand même. Ils déchaussent leurs

skis qu'ils plantent en croix devant l'entrée de la grotte. A l'intérieur, il fait très sombre. Ils aperçoivent alors un objet qui brille sur le sol. Ils s'approchent et reconnaissent une boussole. Ils pensent que c'est sans doute celle de Pierrot et de son coéquipier. Ils s'enfoncent dans le noir. Au loin, une lumière leur montre une sortie de l'autre côté. Ils prennent cette direction et aperçoivent deux silhouettes filant à toute allure ...

Toujours aussi courageux, les cinq ados avancent en direction de ces silhouettes. Lorsqu'ils atteignent la sortie de la grotte, ils découvrent deux paires de skis plantés dans la neige. Charly remarque : « Mais vous avez vu ? Ce sont les skis des monos, je reconnais leurs couleurs et leurs graphismes. »

Alice ramasse quelque chose dans la neige et le montre aux autres. « Regardez ! J'ai trouvé un portefeuille ! » Elle l'ouvre et y découvre la carte d'identité de Bernard.

A nouveau, Alice imagine qu'ils ont eux aussi été mangés par des loups tandis qu'Arnaud pense encore une fois plutôt à des ours. Cette fois, Isabelle ajoute même qu'il pourrait s'agir d'un big foot. Luce coupe rapidement : « Mais arrêtez de raconter n'importe quoi ! On vous a déjà dit qu'il n'y avait ni loup, ni ours dans la région. Et pour le big foot, c'est une légende, il n'existe pas. » A peine a-t-elle eu fini de parler qu'ils aperçoivent leurs deux moniteurs, François et Bernard, sortir de derrière un arbre, un peu honteux d'avoir eu aussi peur.

Ils expliquent aux enfants qu'ils venaient d'arriver devant cette grotte et qu'ils allaient l'explorer lorsqu'ils ont entendu des craquements et des bruits venant du fond de la grotte. Tout le monde se met à rire en comprenant qu'ils ont simplement eu peur les uns des autres.

Rapidement, Charly fait remarquer qu'ils n'ont toujours pas retrouvé Pierrot et Sébastien et que le soleil était en train de se coucher. Tous les sept, ils décident de retraverser la grotte pour récupérer le matériel des cinq ados resté de l'autre côté.

Luce fait remarquer aux moniteurs la tache de sang qu'ils avaient découverte peu avant et leur dit : « On pense que c'est le sang de Pierrot ou Sébastien car on a trouvé le gant de Pierrot et sa boussole pas très loin. » François éclate de rire et leur montre des plumes sur le sol. Il leur explique que dans cette région il y a beaucoup de rapaces et que c'est sans doute l'un d'eux qui est venu dévorer sa proie ici.

Concernant le gant, personne ne trouve vraiment d'explication. Les monos décident de rentrer au camp avant que la nuit ne soit trop noire.

Environ 20 minutes plus tard, Bernard annonce, un peu anxieux :

- « J'ai comme l'impression que nous tournons en rond... Nous sommes déjà passés par là... »

- Effectivement, approuve Isabelle. Je reconnais ce chemin avec ce grand chêne déraciné ! »

Luce s'exclame soudain :

- « Regardez ! On dirait des flèches gravées sur l'écorce des arbres ! »

- C'est comme si on avait voulu nous montrer le chemin pour retourner au camp ! dit Charly.

- Suivons-le, décide Arnaud. »

C'est ainsi que la petite troupe se met à suivre ce chemin gravé dans l'écorce tout en prenant le risque de se tromper...

Après une longue marche de plus en plus difficile à cause de la nuit qui a fini par tomber, il est quasiment impossible de voir les signes gravés sur les arbres...

Soudain, une odeur de fumée vient titiller les petits nez glacés de nos aventuriers.

- « C'est bizarre... Il y a comme une odeur de bois brûlé ! dit Charlotte

- J'espère quand même que la forêt n'est pas en feu ! s'inquiète Luce.

- Mais non ! On est en plein hiver ! Tu as déjà vu un incendie de forêt en hiver, toi ? répond Charly. »

Une lueur se découpe alors dans la nuit au fur et à mesure que le groupe avance. C'est François le premier (!) qui aperçoit une cabane dont la cheminée fume. Toute l'équipe déchausse les skis de fond et se met à courir vers le petit chalet. Ils frappent à la porte mais aucune réponse ne leur parvient. Ils décident de rentrer et découvrent dans un désordre total Pierrot et Sébastien allongés sur le sol.

Luce pousse un cri terrible qui fait comme un écho dans la nuit.

- « Ils sont morts !!! »

En entendant ce cri, Pierrot et Sébastien se réveillent, affolés, en sursaut. Chacun se regarde en silence. Puis un énorme cri de joie suivi d'un rire général retentit dans la cabane. Durant cette soirée, Pierrot et Sébastien expliquent qu'en fait ils se sont tout simplement perdus et qu'ils ont décidé de se réfugier dans ce chalet de peur de mourir de froid...

- « Et les flèches sur les arbres ? C'était vous ? demande Arnaud.

- Oui, c'était pour nous repérer par rapport à la grotte et à la balise. En fait, le lendemain, nous serions retournés à la balise et nous aurions tout simplement attendu votre venue ! »

Après une nuit perturbée par cette aventure, le groupe repart dès l'aube vers le camp. Pendant le chemin du retour, Pierrot avoue à ses compagnons :

- « Qu'est-ce qu'on a eu peur quand même, Sébastien et moi !

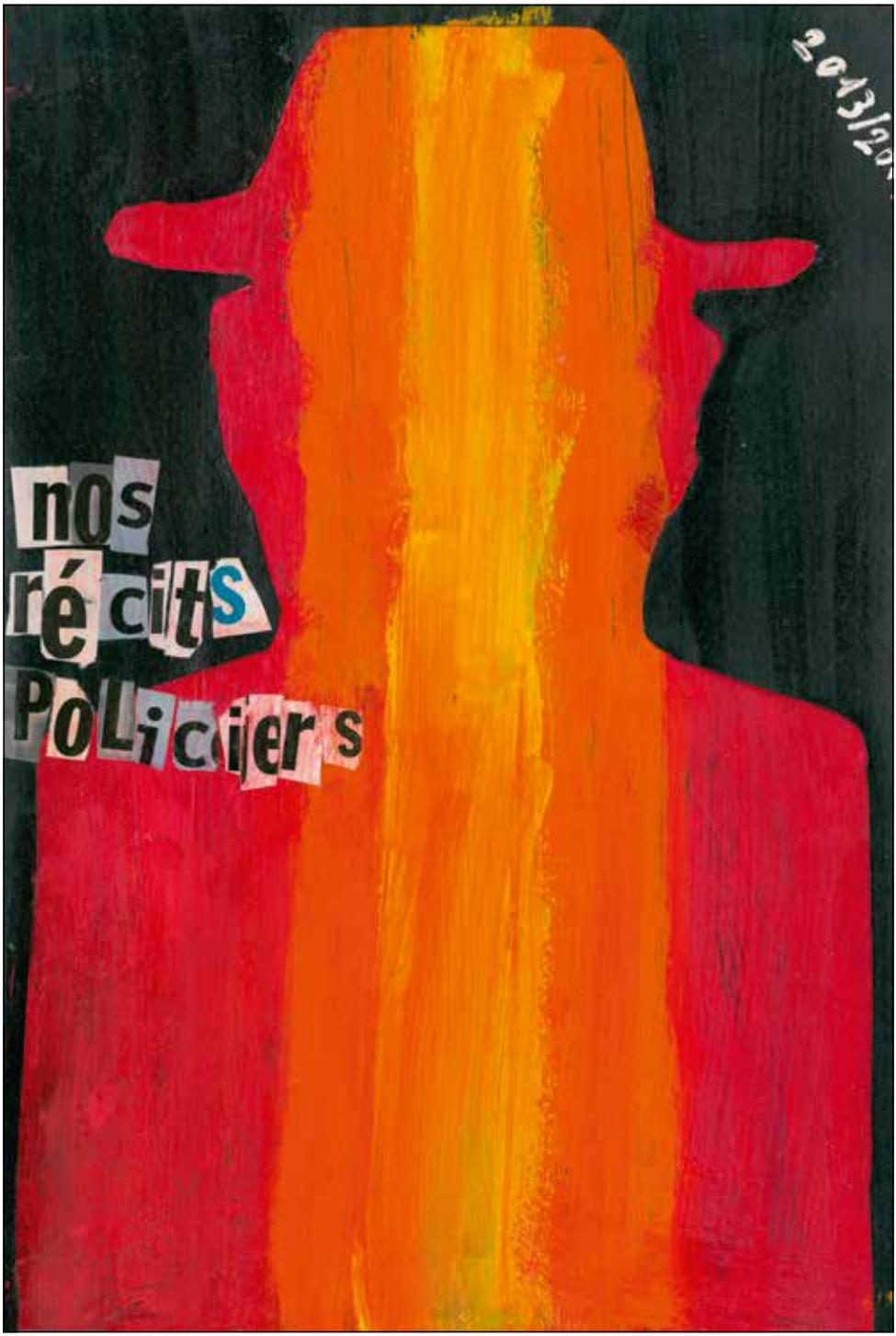
- On s'en doute bien ! dit Charlotte. »

Arrivés à proximité du camp, une silhouette apparaît suivie de plusieurs autres plus petites. Elles courent vers nos aventuriers qui reconnaissent très vite la jolie Pâquerette et leurs camarades. Tout le monde est rassuré et se saute dans les bras.

Et pour fêter cette fin heureuse, bataille de boules de neige pour tous !

2043/20

nos
récits
POLICIERS



UNE STATUE QUI VOULAIT RAPPORTER GROS !

Il était 18 heures 30 ce vendredi-là, quand Philippe Legrand sortit du Musée des Beaux Arts de Bernay.

L'atmosphère était lourde... Il avait plu toute la journée mais beaucoup de visiteurs étaient venus voir la dernière exposition du célèbre peintre Vincent Nêmeau. Monsieur Legrand, directeur de ce musée, habillé d'un costume bleu foncé qu'il venait de s'offrir pour cette exposition particulière, était un homme jeune mais plutôt rondouillard. Ses cheveux châtain clair bien coiffés sur le côté, ses grands yeux verts et sa peau hâlée donnaient à cet homme un air de confiance et de bonté. C'est à l'instant où il ferma à clé la porte du musée qu'un orage éclata. Un éclair mitraille la cour faisant briller quelque chose tout près de lui, dans un petit buisson. Monsieur Legrand, intrigué, alla voir ce qui avait pu scintiller ainsi. Dans « la grande salle » du musée, régnait une forte odeur d'eau de javel. C'était Mélanie qui faisait le ménage comme tous les soirs. Agée de 45 ans, cette jolie petite brune aux yeux marron, vêtue d'un tablier bleu, lavait le carrelage sali par les pas des visiteurs. Tout à coup, elle remarqua la présence d'une statue toute blanche, étrange, qu'elle n'avait jamais vue auparavant... Les yeux semblaient la fixer. C'était comme si la statue avait été vivante... Mélanie fut parcourue de frissons. Son sang se glaça. Prise de peur, elle alla chercher Monsieur Legrand dans son bureau situé près de l'entrée du musée. Terrifiée, elle frappa fort à la porte du bureau de Monsieur Legrand. Aucune réponse... Peut-être était-il déjà rentré chez lui ou était-il sorti fumer une cigarette ? Mal à l'aise, elle entra malgré tout mais ne vit personne. Elle sortit du musée et appela le directeur d'une voix inquiète. Là encore, pas de réponse. Elle ne sentit aucune odeur de fumée...

Mélanie s'enfonça dans la cour et cria :

« Monsieur le directeur, monsieur le directeur ... »

Pas de réponse... M. Legrand n'avait pourtant pas l'habitude de partir aussi tôt. Soudain, elle remarqua quelque chose qui brillait. Elle s'en approcha et vit un petit flacon en verre semblant contenir de la poudre blanche. Intriguée, elle le mit dans sa poche avec précaution. Elle retourna devant le musée pour se mettre à l'abri de la pluie et décida d'aller chercher le gardien Benoit. Même si elle en avait un peu honte, elle se refusait à retourner seule dans le musée. Benoit était un homme à l'allure imposante et sa seule présence serait rassurante.

Elle arriva bientôt à la chaise où se tenait le gardien tous les soirs. Personne. Elle avait peur d'appeler à l'aide même si elle sentait qu'au fond c'était son imagination qui lui jouait des tours. Elle avait des frissons. C'est alors qu'elle entendit des bruits de pas. Le souffle coupé, elle alla se cacher derrière son chariot de ménage et prit son balai pour se défendre. Une silhouette apparut, Mélanie tremblait.

Finalement, elle reconnut Benoit qui s'avançait. Elle lui expliqua qu'elle ne trouvait pas le directeur. Elle lui raconta aussi pour la statue. Ensemble, ils se dirigèrent vers son emplacement. Et là, Mélanie s'arrêta net : la statue semblait avoir changé de position. Pétrifiée par la peur, elle n'osait plus bouger.

Repensant au flacon, Mélanie fouilla dans sa poche et quand elle le sortit et retira sa main une poudre blanchâtre la recouvrait. Dans le flacon, un papier était plié en quatre. Fébrilement, Mélanie la jeune femme déplia et lut :

« Ne vous mêlez pas des affaires des autres sinon ... »

A ce moment-là, Benoit se dit qu'il était plus prudent de verrouiller les portes du musée. Mais en sortant son trousseau, il découvrit une clé qu'il n'avait jamais vue auparavant. C'était une petite clé sur laquelle deux initiales semblaient être gravées avec de la poudre blanche : GK. La clé dégageait une forte odeur. Mélanie savait qui pouvait les aider dans ce genre de situation : Jean-Jacques, un ami de son frère Martin et qui était le directeur du musée voisin. Il pourrait sans doute les aider à y voir clair.

Mélanie et Benoit, ensemble, se mirent en route rapidement pour aller voir Jean-Jacques. En effet, il ne fallait pas perdre de temps car c'est dans les premières minutes que l'on peut trouver le plus d'indices. Sur le trajet, plein d'idées traversaient l'esprit de Mélanie : « Mais où est M. Legrand ? Que veut dire ce bout de papier ? Pourquoi une nouvelle clé sur le trousseau de Benoit ? »

Seul Jean-Jacques pourrait les aider. C'était le directeur du musée voisin et il était archéologue de métier, passionné de phénomènes surnaturels. A leur arrivée, il était assis à son bureau avec un livre à la main. Une légère lumière faisait entrevoir qu'il s'était assoupi. Benoit frappa trois coups secs sur la porte entrouverte, ce qui lui fit ouvrir les yeux brusquement. Mélanie lui expliqua toutes les choses étranges qui s'étaient déroulées ce soir et l'informa de la disparition de Mr Legrand. Elle lui montra la clé ainsi que la poudre blanche qu'elle avait trouvée. Jean-Jacques l'observa au microscope.

« Bizarre, bizarre ! dit-il. C'est de la poudre qu'on utilise pour se maquiller. »

Il prit alors la clé et l'examina minutieusement. Les initiales le laissaient perplexe lorsque soudain il s'écria : « G.K. !!! Mais bien sûr, il s'agit des initiales de Gauguin et Kandinsky, une salle du musée porte leurs noms. Nous devrions nous y rendre. » Les trois apprentis enquêteurs retournèrent aussitôt au musée de Bernay et dès leur arrivée, se précipitèrent devant la salle Gauguin-Kandinsky. Benoit expliqua que cette salle était en rénovation et qu'elle était fermée au public depuis quelques semaines. La clé marquée G. K. rentra parfaitement dans la serrure et tout le monde entra dans la pièce. Quelle ne fut pas leur surprise de

constater que la statue blanche qu'avait vue Mélanie se trouvait maintenant en plein milieu de cette salle. Faiblement éclairée par la lumière de la pleine lune qui traversait une lucarne, la statue semblait bien vivante...

Ils s'en approchèrent pour vérifier que cette dernière était belle et bien en pierre, et s'assurer qu'elle n'était pas vivante. Lorsque soudain, un cri strident résonna dans tout le musée. Ils quittèrent précipitamment la pièce pour aller voir ce qui se passait, mais sans avoir pu toucher la statue.

Les trois compères décidèrent de vérifier d'où venait ce bruit et ils se mirent à inspecter toutes les salles et tous les recoins du bâtiment. Mais même en approfondissant les recherches, ils ne trouvèrent rien. Le groupe décida donc de regagner la salle « GK ». La statue s'était de nouveau volatilisée, et à la place, la trace du socle avec un message écrit avec de la poudre blanche :

« Vous allez le regretter et... »

La panique s'empara d'eux. Mélanie recula de deux pas et les deux hommes scrutèrent minutieusement la pièce.

La lumière de la lune illuminait à présent le sol. Un anneau s'y trouvait. Des résidus de cette fameuse poudre y étaient parsemés. Se montrant courageux, Jean-Jacques tira l'anneau et, ouvrit une trappe. La peur se voyait sur leurs visages inquiets. Mais celle-ci s'envola pour laisser place à la curiosité. Ils choisirent donc de descendre les premières marches. La matière blanche était encore là. Le trio s'avança lentement dans l'obscurité totale. Benoit sortit une lampe de sa poche et l'alluma. Un long tunnel apparut devant eux, et au bout de celui-ci une porte. Tout-à-coup, un grand fracas retentit. La trappe venait de se refermer sur eux et ils se trouvaient coincés dans cet endroit sombre et froid. Une seule solution : aller jusqu'à la porte.

A petits pas, Benoit, éclairé par sa lampe torche, et suivi de Mélanie et de Jean-Jacques, se dirigea vers cette issue. Tous les trois s'arrêtèrent et reprirent leur souffle avant d'oser actionner délicatement et sans bruit le loquet. Quelle ne fut pas leur surprise en ouvrant la porte qui donnait finalement sur l'extérieur, d'apercevoir dans la pénombre deux silhouettes s'enfuir en courant !

Benoit et Jean-Jacques se mirent rapidement à leur poursuite tandis que Mélanie appelait la police. Les deux hommes qui étaient de bons coureurs n'eurent pas de mal à rattraper les fuyards. Ils leur sautèrent dessus pour les immobiliser. C'est avec stupeur qu'ils reconnurent Mr Legrand, le directeur du musée, tenant un tableau entre les mains. Il était accompagné de cette fameuse statue, qui était en effet quelqu'un de bien vivant et de maquillé avec adresse, ce qui avait bien fait illusion !

La police ne tarda pas à arriver sur les lieux et à embarquer les deux malfaiteurs mis en cause. L'enquête révéla que Mr Legrand, entraîné dans des mauvaises affaires d'argent, n'avait trouvé que cette solution pour payer des dettes qu'il avait contractées. Il avait convaincu son épouse Philomène de se déguiser en statue, pour passer inaperçue à la fermeture du musée et ainsi pouvoir dérober la toile sans que personne ne s'en aperçoive...

et qui aurait pu soupçonner le directeur de vouloir voler son propre établissement ? Mr Legrand, connaissant les plans du musée sur le bout des doigts, avait prévu de s'enfuir par la trappe dont lui seul en savait l'issue. C'était sans compter sur l'intervention de Mélanie, aidée par Benoit et Jean-Jacques, qui permit d'arrêter les voleurs. Ceux-ci furent condamnés après un jugement, et le trio félicité et remercié par le Maire de la ville qui leur remit à chacun la médaille de la bravoure.

Nos
Récits



Policiers

2023

-

2024

ANNÉE SCOLAIRE



MYSTÈRE AU CAMPING

Depuis l'année dernière et l'affaire de la grange hantée, tout le monde connaît Pierre et Charlotte, les deux cousins qui habitent à l'entrée de Beauzac, un petit village situé au bord de la Loire. A eux seuls, ils ont résolu le mystère qui inquiétait les habitants depuis des mois. Pierre est plutôt costaud pour ses 15 ans et il n'hésite jamais à mettre sa force au service de ses camarades. Sa cousine Charlotte compense sa petite taille par une intelligence au-dessus de la moyenne et si tout va bien, elle aura son bac, d'ici quelques mois, avant même l'anniversaire de ses 17 ans.

Pour les vacances de Pâques, leurs grands-parents décident de les emmener en Corse pour se détendre avant d'entamer le 3^{ème} trimestre. Dès la descente du ferry et leur arrivée à Ajaccio, ils rejoignent le camping dans lequel ils vont passer leurs vacances. Après une première nuit seulement troublée par les miaulements de quelques chats, Charlotte est réveillée par les locataires du mobil-home voisin, qui frappent brusquement contre la porte.

Charlotte se leva, fatiguée par sa nuit, sortit de sa chambre pour aller ouvrir la porte du mobil-home. Mais elle découvrit, surprise, que beaucoup de meubles avaient disparu et que son grand-père et sa grand-mère n'étaient plus là... Alors elle alla voir dans la chambre de son cousin et elle le vit en train de dormir profondément. Les voisins frappèrent encore plus fort à la porte du mobil-home. Charlotte, un peu effrayée, alla ouvrir. Elle vit un couple formé d'un homme barbu, très grand et costaud et d'une petite femme maigre aux yeux bleus. C'est la femme, visiblement très inquiète, qui commença la conversation :

- « Bonjour. Excusez-nous de vous déranger à cette heure ci ! Mais presque tous nos meubles ont disparu dans la nuit... Nous nous sommes réveillés à cause des miaulements des chats et nous avons découvert la pièce principale de notre mobil-home quasiment vide !

- Quelle coïncidence, répondit Pierre, le cousin de Charlotte, qui venait de se lever. Nous aussi, plus de télé, plus de canapé, plus de table basse et de chaises ! Et Charlotte ajouta : - Et nos grands-parents ont disparu !!! »

Après tous ces constats, et réalisant l'ampleur de l'événement, Charlotte et Pierre ainsi que les voisins décidèrent d'appeler la police, malgré l'heure avancée de la nuit. Charlotte passa le coup de téléphone avec son portable.

« Allo, ici le 17, vous avez demandé la police, ne quittez pas ! »

Au bout de quelques minutes d'une musique paraissant interminable, une voix posa les premières questions :

- « Bonjour, je suis l'agent de police Sébastien G., je vous écoute, quel est le problème ?

- Bonjour, je m'appelle Charlotte. Avec mon cousin, nous nous trouvons actuellement au camping Tino Rossi à Ajaccio. Nous sommes avec nos plus proches voisins qui comme nous viennent de constater que nos mobil homes respectifs ont été cambriolés pendant notre sommeil ! Et le pire de tout, c'est que nos grands-parents, avec qui nous étions en vacances, ont disparu !

- J'ai bien pris votre déposition, ne touchez à rien, nous allons arriver ! »

En attendant l'arrivée de la police, les quatre voisins paraissant tous dépités, s'assirent sur la terrasse du mobil home, et un grand silence s'installa entre eux, chacun pris dans ses pensées.

Quinze minutes environ se sont écoulées, le fourgon de la police fit son apparition. Trois hommes en uniformes sortirent du véhicule.

Les policiers prirent les noms et interrogèrent chacun des vacanciers sur le motif de leur plainte, ils demandèrent à visiter les deux mobil homes.

Un rapide coup d'œil jeté, les trois policiers se partagèrent le travail d'enquête. Le premier fut chargé de prendre des photographies de l'intérieur des deux habitations et de réunir les preuves de leur contenu dans l'état des lieux. Le deuxième travailla sur le recueil d'empreintes : plusieurs traces de pas au sol, de la terre sur le paillason, ainsi que les poignées de portes qui avaient été forcées. Enfin, le troisième interrogea Charlotte et Pierre concernant l'étrange disparition de leurs grands-parents : « Avaient-ils une voiture ? Etait-elle toujours là ? S'étaient-ils couchés la veille en même temps qu'eux ? »...

Pierre, qui était fan de voiture, précisa très vite aux enquêteurs son modèle et la marque. C'était une camionnette Mercedes. Ils vérifièrent tout de suite mais le véhicule avait disparu aussi. Après avoir répondu aux questions des policiers, ceux-ci s'en allèrent et Charlotte entraîna Pierre à l'intérieur du mobil home pour faire le point sur la situation.

Charlotte et Pierre décidèrent de laisser les policiers mener leur enquête. Mais pas question qu'eux restent les bras croisés. Ils avaient déjà réussi à résoudre le mystère de la grange hantée et ils allaient tenter de démasquer les voleurs.

Les adolescents utilisèrent toute la journée pour trouver un plan. Le soir venu, ils attendirent l'arrivée des malfaiteurs. Il était déjà tard, les quatre petites paupières étaient lourdes. Pour ne pas s'endormir, ils décidèrent de faire le tour du camping. En passant près du mobil home des voisins, ils virent que la lumière était allumée. S'approchant tout doucement, ils regardèrent par la fenêtre et remarquèrent que le couple regardait tranquillement la télévision assis sur son canapé. Ils avaient donc menti. A leur grande déception, ils ne trouvèrent aucun autre indice cette nuit-là.

Le lendemain matin, les cousins décidèrent de ne rien dire aux policiers. Charlotte était pensive. Elle songeait à la petite maison qu'elle avait vue avec Pierre. Leurs

grands-parents leur avaient interdit d'y pénétrer sous aucun prétexte.

Pourtant, pensant qu'ils pourraient sans doute avancer dans leur enquête, ils décidèrent d'aller visiter la « cabane des bois ». C'est comme ça que nos amis nommaient la petite maison qu'ils avaient vue dans la forêt. Pierre prit sa lampe de poche, Charlotte une corde et ils partirent. En arrivant, le jeune garçon remarqua qu'il n'y avait qu'une fenêtre qui était à mi-hauteur. Elle n'avait pas de vitre et elle était très petite. Charlotte essaya de s'y hisser et mit sa tête par la fenêtre. Elle vit deux hommes habillés de noir avec une cagoule qui discutaient. Elle se retira vite de l'étroite ouverture et raconta ce qu'elle avait vu à son cousin. Tous deux s'enfuirent hâtivement laissant sur place leur lampe de poche et leur corde. De retour au camping, les enfants se dirent qu'il était temps de prévenir la police. Avec leurs vélos, ils prirent la direction du village. Sur la place principale, où était la mairie, se tenait un grand marché de brocante. Ils attachèrent leurs vélos et se dirigeant vers le commissariat, sur l'un des nombreux stands, ils crurent reconnaître l'une des chaises de leur mobil home. Elle était à vendre au prix de 25 €. Ils coururent vers le bâtiment de la police municipale, résolus à partager leurs découvertes avec les enquêteurs...

Arrivés au commissariat, ils se dirigèrent vers l'accueil, et demandèrent à parler aux enquêteurs chargés des disparitions du camping « Tino Rossi ». L'agent qui les prit en charge leur répondit très surpris :

- « Aucune affaire de ce nom-là ! Etes-vous sûrs d'avoir appelé la police ?

- Bah ! Je vous ai même téléphoné de mon portable !!! renchérit Charlotte stupéfaite.

- Mais à quelle heure vous nous avez contactés ?

- Dans la nuit de mardi à mercredi !!! » s'exclama Pierre.

Le supérieur ayant entendu la conversation intervint et affirma :

« Le commissariat n'était pas de permanence cette nuit-là, c'était celui du village voisin ! »

Voyant les deux adolescents étonnés, il demanda à consulter le journal des appels du portable de Charlotte. Cette dernière accepta volontiers et le policier examina minutieusement le téléphone... Effectivement, l'appel avait bel et bien été émis. L'inquiétude régnait dans la pièce !!! Et une question demeurait : mais qui donc était au bout du fil cette nuit-là ?

L'adolescent questionna les agents :

- « Alors qui étaient les trois policiers ?

- Aucun officier n'a été envoyé !! répliqua le commandant.

Aussitôt celui-ci ordonna aux policiers de visionner les vidéos de surveillance afin de trouver des indices permettant de connaître celui qui avait répondu cette nuit-là. Charlotte interrompit le policier et l'informa :

- « Le soi-disant agent nous a dit qu'il se nommait Sébastien G. !! »

- Vous voulez parler de Sébastien Guignol ? Le concierge ?! questionna l'enquêteur. Après quelques minutes, l'officier supérieur agacé, s'écria :

- « Bon alors elles viennent ces cassettes, on a une enquête à résoudre !!! »

Les deux policiers chargés de récupérer les cassettes revinrent les mains vides. Celles-ci avaient disparu !!! Et plus de trace de monsieur Guignol. Personne n'avait de nouvelles depuis deux jours. Le supérieur ordonna : « Bon, nous allons au camping, et on fait un détour chez le concierge !! »

Les cousins rajoutèrent très pressés :

- « On a vu deux hommes cagoulés dans la cabane des bois !!! Certains meubles nous appartenant étaient en vente dans une brocante et nos voisins avaient encore tous leurs meubles alors qu'ils nous avaient dit le contraire !!! »

Après un temps de réflexion, Charlotte compléta fièrement :

- « Ça y est, je connais les coupables !!! »

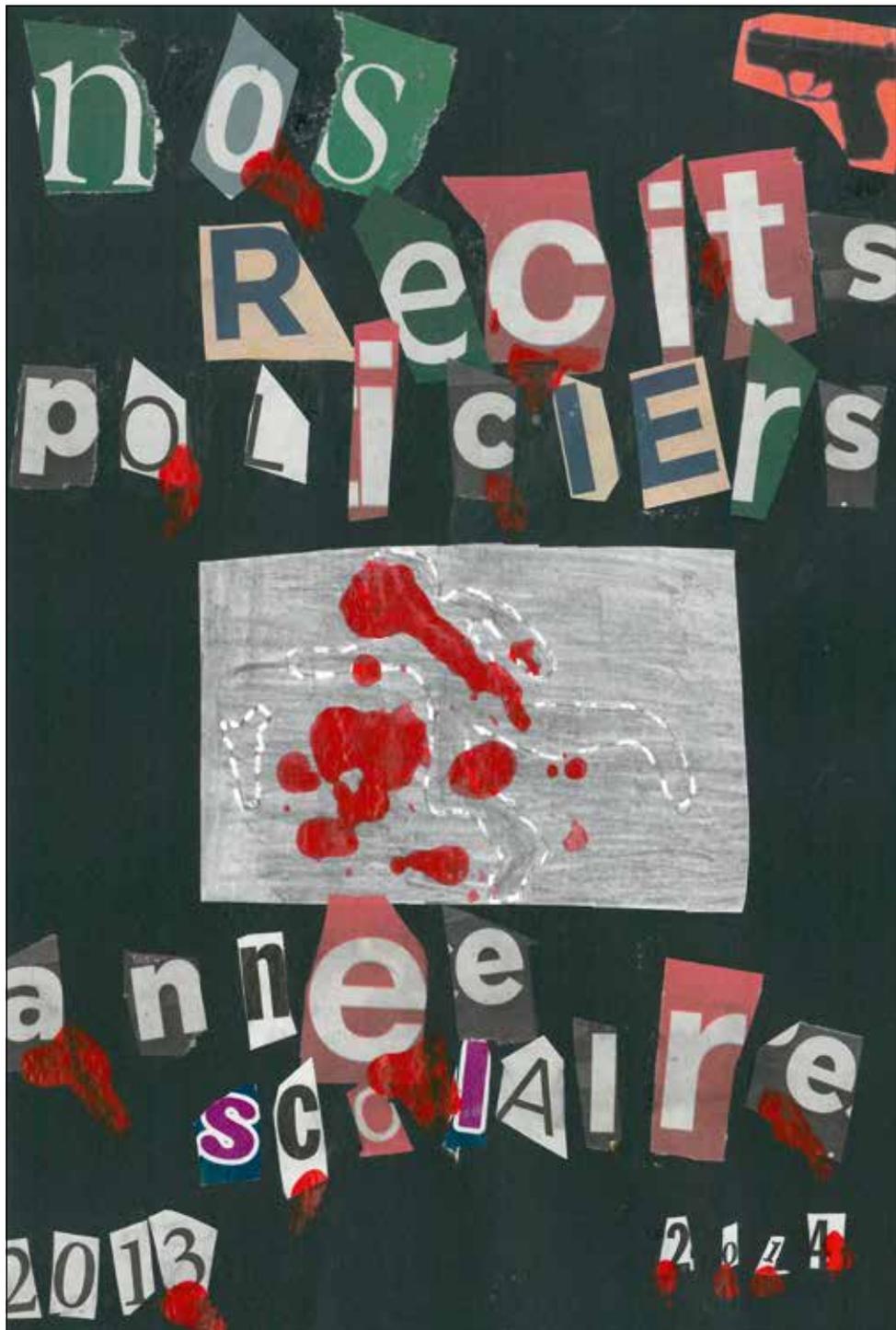
Les policiers étonnés écoutèrent très attentivement les explications de la jeune fille.

- « Nos deux voisins sont des menteurs car leurs meubles étaient toujours dans leur mobil home lorsque nous sommes passés devant. C'est probablement eux qui ont kidnappé, avec l'aide de complices bien sûr, nos grands-parents, parce que ceux-ci les ont sûrement surpris en train de nous cambrioler. Mamie dort très peu et a le sommeil léger. C'est le concierge qui a répondu à notre appel, il est venu avec le reste de ses acolytes et se sont fait passer pour des policiers. Deux des compères ont enfermé et ligoté grand-mère et grand-père probablement dans la maison abandonnée !!! Nous les avons vus pendant notre enquête !! »

Rapidement, le commandant et son équipe se chargèrent d'aller inspecter la cabane et retrouvèrent effectivement les deux grands-parents surveillés par les deux mêmes hommes cagoulés et le troisième faux policier, Sébastien Guignol. Le véhicule des personnes âgées fut trouvé sous des branches. Etant gardien du commissariat, Sébastien G avait emprunté des uniformes pour se faire passer pour des enquêteurs et s'était sans problème fait passer pour l'agent qui leur avait répondu.

Tous les suspects : les trois faux policiers et les voisins furent arrêtés, interrogés et emprisonnés après avoir avoué leurs méfaits ; les meubles furent remis à leurs propriétaires (ils avaient été vendus au brocanteur du village) et enfin Charlotte et Pierre retrouvèrent leurs grands-parents sains et saufs.

Encore une fois, une nouvelle enquête fut élucidée grâce au duo de choc formé par les deux cousins. Ils ont une carrière toute tracée : détectives privés.



GROUPE VERT

École Sainte Cécile, *Cebazat* : Classe de CM1-CM2 de Jean-Luc DELANNAY

École Notre Dame, *Wasquehal* : Classe de CM2 de Marie-Edith DELFOLIE

École Sainte Marie, *Casteljaloux* : Classe de CM2 de Fabien PARAGE

et Patrick SEYROLLES

École Sainte Thérèse d'Avila, *Marseille* : Classe de CM2 de Christine MATHIAS

École Notre Dame Saint Louis, *Louvières* : Classe de CM2 de Jean-Pascal LEVEE

X Y Z ...

Sébastien n'était pas de bonne humeur lorsqu'il est entré à l'école ce matin-là. Alors il a pensé à Fanny, à sa chère Fanny... Il se disait qu'il serait assis à côté d'elle en classe et qu'il pourrait lui envoyer des petits mots : histoire de discuter un peu. Fanny, c'était sa meilleure copine. Tout le monde en classe l'appréciait, et puis c'était la première de la classe : toujours souriante, toujours drôle et elle connaissait tellement de choses... Elle avait un an d'avance. Tous les garçons de leur classe de CM2 étaient amoureux d'elle.

Sébastien était devenu ami avec Fanny l'année dernière. Il avait participé à une brocante pour vendre des jouets, quelques albums et surtout une vieille lampe à pétrole qui avait appartenu à son grand-père. Lorsque Fanny était passée par là, elle avait tout de suite repéré la lampe et lui avait proposé de l'acheter. Sébastien lui avait fait un prix d'ami et surtout il avait appris ce jour-là qu'elle collectionnait les objets anciens.

Depuis, ils ne se quittaient plus : Fanny lui montrait chaque nouvel objet qu'elle dénichait et lui-même avait commencé une petite collection. Il avait en sa possession un vieux casque de pompier que Fanny lui enviait. Ils ne se quittaient plus : Sébastien l'accompagnait même tous les mardis à son cours de hip hop.

Ils aimaient se retrouver dans la cabane qu'ils avaient construite dans le jardin de Fanny. Elle était souvent seule : son père était décédé dans un accident de moto et sa mère travaillait beaucoup à l'hôpital où elle était médecin. Il préférait voir Fanny chez elle car sa maison était immense et belle.

Lui, il vivait dans un petit appartement dans un grand immeuble. Ses parents avaient remis à plus tard leur projet d'achat de maison car son père était au chômage depuis plus de deux ans. Le salaire de sa mère qui était employée de mairie suffisait à peine à les faire vivre.

Malgré les beaux sourires de Fanny, la journée lui parut très longue. Même pendant les récréations, il n'avait pas le cœur à jouer. Son esprit restait très préoccupé car la semaine prochaine, c'est l'anniversaire de Fanny et il souhaiterait tellement lui faire plaisir. Mais comment ? Et puis, il voudrait bien lui acheter quelque

chose mais avec quel argent ? Il ne peut même pas en parler avec ses parents car eux-mêmes sont en difficulté. Sur le chemin du retour, Fanny est très inquiète de le voir aussi triste, elle voudrait l'aider mais lui reste sombre. Il prétexte avoir peur de ne pas réussir les prochaines évaluations. Ils marchent donc côte à côte, perdus dans leurs pensées.

Soudain, au coin de la rue principale, ils aperçoivent une affiche. En passant devant, ils s'arrêtent et peuvent y lire : « Ce samedi 15, grande brocante, place du marché. » Aussitôt le visage de Sébastien s'illumine. Ca y est, une idée lui traverse l'esprit. « Pourquoi n'y ai-je pas pensé plus tôt ? Fanny adore et collectionne les objets anciens, de plus elle en prend soin, alors pourquoi ne pas lui offrir mon casque de pompier, je l'aime beaucoup mais en allant jouer dans la cabane, je pourrai toujours le voir. » Le sourire lui revient, il explique alors à Fanny qui s'interroge qu'il va se dépêcher de rentrer pour réviser afin de réussir ses évaluations. Ils se séparent donc en espérant le lendemain.

Aussitôt rentré, Sébastien se rend dans sa chambre. Il veut astiquer le casque, il doit être « super » et puis il va falloir l'emballer. Mais comme il commence son travail, une surprise l'attend. Là, dans la doublure, son regard est attiré par un petit papier jauni bien coincé. Délicatement Sébastien essaie de le retirer. Que peut-il bien faire là, ce papier ? Qui a pu l'y glisser ? Pourquoi ne l'ai-je jamais vu ? Toutes ces questions se bousculent dans sa tête....

Le papier est très difficile à retirer du casque : il est collé avec de la cire. Imprimés sur le dessus, on peut voir une marque qui représente une drôle de tête et des signes complètement illisibles.

Sébastien aimerait découvrir sans attendre ce qu'il y a dans ce bout de papier mais il juge préférable de le montrer d'abord et très vite à Fanny. Fou d'impatience, il attrape le casque, le met dans son sac à dos, prend un sandwich dans le frigo et sort de chez lui en claquant violemment la porte. Dehors, Sébastien remarque une voiture garée devant l'immeuble et, tout près, un homme au visage balafré coiffé d'un chapeau.

« Cet homme est effrayant ! » pense-t-il en pressant le pas.

En chemin, Sébastien sort son sandwich du sac mais le fait tomber par terre. En se penchant pour le ramasser, il s'aperçoit que l'étrange bonhomme est juste derrière lui. Sébastien se met alors à courir très vite droit devant. Il arrive enfin devant chez Fanny. Avant d'entrer, il se retourne brusquement : plus personne, la rue est déserte.

« Ouf, je ne suis pas suivi...ce casque me fait tourner la tête !! se dit Sébastien, soulagé, en se glissant chez sa meilleure amie.

- Mais qu'est-ce qu'il t'arrive ?! Tu sembles complètement perdu dans tes pensées ! Tu es sûr d'aller bien ? lui demande Fanny, un peu affolée, en avançant vers lui.

- Oui, ça va, oui... Je pense que j'ai quelque chose qui devrait t'intéresser mais j'ai le sentiment étrange que cette chose-là intéresse aussi d'autres personnes... Regarde ce que je t'apporte : ce casque, je voulais te l'offrir pour ton anniversaire mais, tu vois, il y a ce papier à l'intérieur avec cette drôle de tête dessinée et ces signes bizarres ! »

Fanny décroche alors le papier puis jette un œil plein de curiosité à ce casque ancien qu'elle pose avec précaution sur la table du salon. Elle déplie le papier jauni et découvre une carte avec de nombreux symboles. Les deux enfants se regardent, perplexes.

A quelques mètres d'eux, la porte d'entrée s'entrouvre lentement et laisse apparaître une main gantée tenant un revolver.

Ils prennent peur.

- « Vite, on passe par la porte de derrière, murmure Fanny.

- D'accord. »

Ils foncent vers cette issue et sortent. Le malfaiteur les poursuit mais ils sont plus rapides que lui. Ils se cachent alors dans le square le plus proche.

Sébastien sort le casque avec le papier. Il y a le plan de la maison de Fanny ! Une ligne rouge repère l'emplacement de la bibliothèque. Une flèche indique un numéro X.

Les enfants attendent encore un moment avant de revenir à la maison.

Pendant ce temps leur agresseur fouille toutes les pièces sans résultat. Tapi dans un coin sombre, il attend leur retour. Des bruits de pas... Les voilà.

« Doucement, chuchote Fanny, l'homme peut être encore là. »

Ils se dirigent vers la bibliothèque et voient le numéro X sur le mur.

« C'est un bouton, j'appuie » dit Sébastien peu rassuré.

Un passage secret s'ouvre sur une salle.

A ce moment-là, la mère appelle pour la deuxième fois. Personne ne décroche et le répondeur se met en marche : « Ma chérie, je suis très inquiète... Réponds...

J'arrive ma puce, j'arrive. »

Les enfants sont descendus dans une pièce inconnue. L'homme se réjouit de leur découverte, il les suit discrètement. Sébastien s'approche d'un carton et l'ouvre.

- « Fanny, regarde, j'ai trouvé un cahier !

- Il y a le prénom de mon père sur la couverture. Vite, ouvrons-le ! »

A l'intérieur, il y a des articles concernant une affaire de copies de tableaux ayant été vendus pour des vrais.

Fanny, choquée, s'exclame : « C'est terrible ! Je ne savais pas que mon père était un escroc ! »

En tournant les pages, le nom de son complice et sa photo apparaissent.

« Hugo Didier. Mais c'est l'homme qui nous a poursuivis ! » s'écrie Sébastien.

Fanny et Sébastien sont encore sous le choc lorsqu'ils entendent du bruit. Celui-ci est de plus en plus fort : des pas.

- « N'ayez pas peur les enfants, je suis un ami de ton père, Fanny. Mon nom est Hugo Didier.

- Méfiance, dit Sébastien, cachons nous derrière cette caisse.

Il avait raison, car l'homme portait un pistolet.

- A trois, chuchota Sébastien, nous lui lançons la caisse dans les jambes et nous fuyons. 1, 2, 3. »

L'homme hurla de douleur, temps suffisant pour fuir et enfermer Hugo-Didier dans la pièce secrète.

- « As-tu pris les documents ? Nous avons le temps de bien les lire », crie Fanny.

Installés confortablement chez Fanny, ils observèrent les articles du cahier.

Fanny, avec une loupe, scruta les photos. Son regard se fixa sur la signature, à peine lisible, d'un des tableaux retrouvé par la police. L'article précisait qu'il manquait encore trois peintures de Matisse.

La signature des tableaux trafiqués lui rappelait quelque chose...

X Y Z : drôle de signature...

Et la vérité éclate dans son esprit :

« Dans le couloir et la chambre de maman, il y a trois croûtes affreuses avec la même signature. »

Ils les décrochèrent, les tournèrent... rien de particulier !

- « Amenons les dans la salle, la lumière est plus forte ! »

En sirotant leur boisson gazeuse, ils cherchaient. Énervé, Sébastien se leva brusquement et lança un peu de soda sur une des peintures.

- « Mince !

- Hé ! Regarde crie Fanny, cela fait de la mousse sur la peinture, j'ai compris... »

La police fut avertie, des journalistes vinrent interviewer les héros. Une très grosse prime fut offerte par les musées. En effet les escrocs avaient peint sur les œuvres de Matisse pour cacher les toiles pendant un certain temps, ils les auraient vendues plus tard.

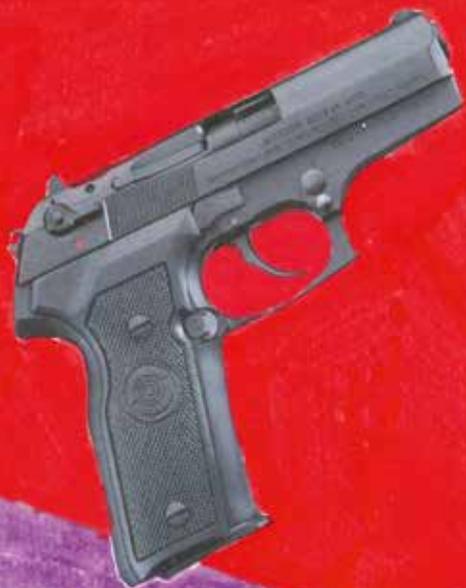
Malheureusement, trop gourmands, ils avaient essayé d'en écouler quelques unes et la police les avait pris.

Crime

disparition

meurtre

vol



Nos Récits
POLICIERs



2013-2014

ANNEE SCOLAIRE

QUI EST PRIS QUI CROYAIT PRENDRE !

Comme chaque matin, Jacques Voté, gardien du musée Orbis à Fumechal (petite ville à l'ouest de Lisbonne) déverrouille les alarmes du musée.

En effet, quelques pièces précieuses et historiques s'y trouvent. Ce jour là, son fils Kevin et deux de ses amis, Lila et Samy, l'accompagnent.

A mille kilomètres de là, à Londres, réside temporairement à l'hôtel Victoria, la duchesse Fiona de Lambrie. Elle est en train de contempler sa collection de rubis. Ils appartiennent à sa famille depuis Louis XIII.

L'aristocrate est à Londres car elle prépare un vol et les experts sont plus faciles à trouver dans la capitale anglaise.

Pourquoi voler lorsqu'on est riche ? Il lui manque le rubis bleu, dernière pièce du collier familial ; elle l'avait perdu durant la révolution française.

On frappe à la porte, entrent l'un derrière l'autre :

- Eugène, le gymnaste contorsionniste
- Peter, le spécialiste de la chimie
- Fred, un garde du corps professionnel
- Carla, l'informaticienne.

La duchesse les fit s'asseoir et leur expliqua :

- « Je vous ai réunis car vous êtes des spécialistes dans votre discipline et je souhaite récupérer un rubis qui se trouve au Portugal et qui appartient à ma famille. Votre prix sera le mien.

Nous partons demain pour repérer les lieux et mettre en place notre plan. »

Voici ce que j'ai imaginé.

On ira au musée. Fred et moi attendrons devant l'entrée du bâtiment. Pendant ce temps, Peter endormira Jacques Voté. Durant la pause du gardien, notre chimiste versera un somnifère dans sa boisson. Une fois endormi, il l'enfermera dans une pièce au sous-sol, isolée et sans fenêtre.

Auparavant Carla piratera toutes les caméras de surveillance et les alarmes. Si les lasers ne se désactivent pas, Eugène se fauilera entre eux jusqu'à la vitrine du rubis.

Le problème sera d'ouvrir cette vitrine. Eugène sortira alors la fiole d'acide que Peter aura préparée et versera le liquide sur la serrure pour qu'elle fonde. Avec ses gants, il prendra délicatement le rubis. Ensuite, il traversera à nouveau les lasers jusqu'à la sortie puis il me donnera le joyau.

Toutes ces opérations devront se dérouler en quinze minutes car, après ce temps, tout se réactivera.

Le vol aura lieu juste avant la fermeture du musée à midi.

Votre part d'argent vous sera remise de retour à Londres.

« Êtes-vous d'accord ? »

Tous acceptent et se donnent rendez-vous le jeudi à 8 h 00 à l'aéroport pour le départ.

Comme prévu, ils prennent l'avion, se rendent au musée et le visitent pour repérer les lieux avec attention.

Le jour-dit, le plan se déroule à merveille. Mais la duchesse ne s'est pas aperçue que son bracelet portant ses initiales est tombé.

Comme d'habitude, à midi, Kevin et ses amis, viennent au musée pour déjeuner avec Jacques Voté et l'attendent dans la salle informatique. Comme il n'est pas encore là, ils regardent les écrans. Ils remarquent cinq personnes en train de sortir du musée avec quelques minutes de retard. En zoomant, ils aperçoivent un objet brillant posé devant l'entrée.

Au bout d'un quart d'heure, Kévin ne voyant son père sur aucun des écrans commence à s'inquiéter et demande à ses amis de faire un tour dans le musée à la recherche de celui-ci. Il leur propose d'aller dans les parties où il n'y a pas de caméras et notamment de se rendre au sous-sol. Au bout d'un certain temps, ils finissent par découvrir Jacques Voté enfermé à clef dans une pièce. Kevin, découvrant son père étendu sur le sol prend peur et prend son pouls pour vérifier s'il est toujours en vie. Heureusement, il constate qu'il est simplement endormi. Après l'avoir vigoureusement secoué et obtenu aucune réaction, il décide de lui verser un verre d'eau froide sur la tête. Le gardien se réveille et raconte ce qui s'est passé. La police arrive rapidement sur les lieux, constate le vol et procède aux premières investigations. Kévin et ses amis décident de ne pas en rester là et de mener leur propre enquête. Lila propose de visionner les enregistrements vidéo des caméras du musée. Il fait remarquer qu'ils avaient vu dans la salle informatique cinq personnes suspectes sortir avec du retard et surtout qu'ils avaient repéré un objet brillant devant l'entrée. Samy ajoute que ce ne sera pas possible car la police a confisqué pour l'enquête les derniers enregistrements. Mais Kévin dit qu'il y a toujours un double des enregistrements et qu'il pourra se les procurer en passant par son père. Mais d'abord, tous les trois décident de se rendre à l'entrée pour récupérer la chose brillante.

Alors, les trois amis courent jusqu'à l'entrée et trouvent la chose brillante qui n'était autre que le bracelet de la duchesse. Mais les enfants ne le savaient pas.

Ils regardent les initiales : « F D L » avec un emblème royal, Samy demande :

- « A qui cela peut-il bien appartenir ? »

- « Je ne sais pas, répond Kévin, mais je pense que c'est cette personne qui a volé le rubis. »

Quelques minutes plus tard, ils s'installent à table avec Jacques et lui parle de leurs découvertes.

« Voilà, tout à l'heure nous avons vu sur l'écran une chose brillante devant l'entrée, Alors, nous sommes allés la chercher et avons découvert ce bracelet, il y a sûrement un lien entre le propriétaire du bracelet et le vol du rubis ! »

« Il n'y avait pas grand monde ce matin, dit le gardien. C'est possible. Mais ce bracelet peut appartenir à n'importe qui, il faut se renseigner. »

Aussitôt dit, aussitôt fait. Les enfants et le gardien vont à la bibliothèque pour faire des recherches. Sammy trouve le bracelet dans un livre. Il appartenait à la duchesse Fiona de Lambrie qui habite à Londres Alors, avec ces informations, ils vont tous se coucher car il était tard. Le lendemain ils vont en classe et la maîtresse dit :

- « Bonjour les enfants, pour ceux qui sont intéressés l'école propose un voyage scolaire à Londres d'une semaine au prix de 150 euros. Nous allons voir Big Ben, le château de la duchesse Fiona de Lambrie et ses bijoux qui se transmettent de génération en génération depuis Louis XIII, le pont et la grande roue. » Les trois amis se sont directement proposés.

De retour chez eux, ils exposèrent à leurs parents la proposition de voyage. Ceux-ci les voyant très motivés acceptèrent car ils savaient qu'ils étaient encadrés. Cependant, le père de Kévin était un peu moins enthousiaste mais c'était un moyen de remercier son fils. Avant le départ, tout le monde était surexcité. Le jour venu, ils arrivèrent enfin au château. Pendant que les guides expliquaient à la maîtresse et aux élèves la vie de la duchesse au château, les trois amis s'éclipserent discrètement. Ils fouillèrent les moindres recoins. Soudain, ils entendirent des gens parler entre eux. Sans hésiter Kévin regarda par le trou de la serrure. Il vit, à ce moment là, la duchesse et son garde du corps. En écoutant bien, il comprit : ils parlaient du cambriolage et des trois enfants qui étaient présents au musée. Ceci inquiétait très fortement la duchesse ! D'un côté comme de l'autre tout le monde était terrifié. Tout à coup, la duchesse et le garde du corps entendirent des voix d'enfants. Plus de doute, ils étaient suspectés !

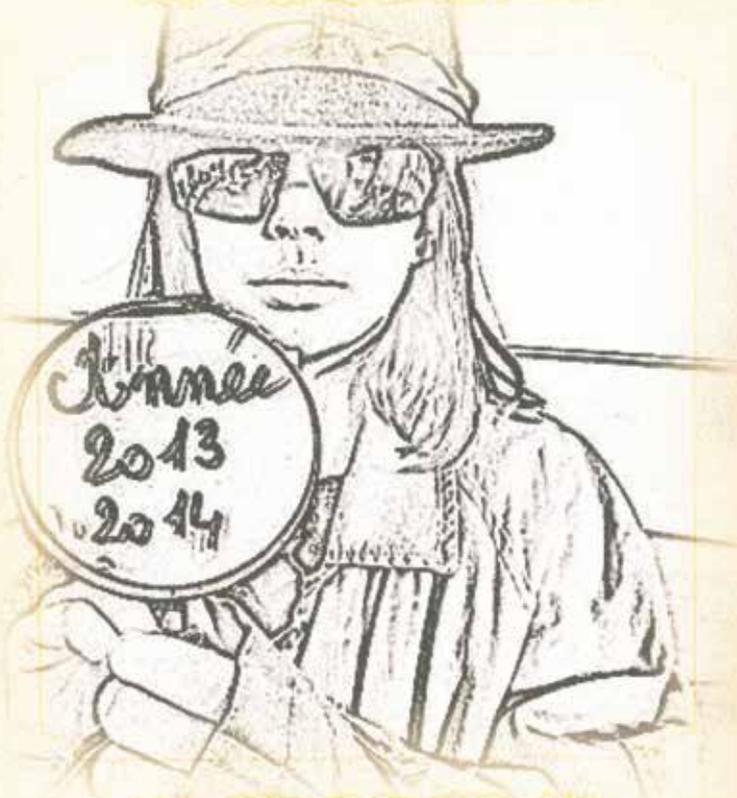
Les enfants affolés se cachent mais Kévin, perdu, rejoint le groupe et explique à la maîtresse ce qu'il a vu. Que va t-il se passer ? Les deux autres enfants sont découverts. Les menaces commencent puis plus rien !... Un gaz les endort. A ce moment là, la police, alerté par la maîtresse, arrive et inutile de continuer !... Après quelques explications la duchesse et son garde du corps sont arrêtés. Ouf !...

Les délibérations commencent, les explications suivent. L'enquête suit son cours. Que de peurs ! Que d'intrigues !

Mais cependant le suspens demeure :

POURQUOI VOLER QUELQUE CHOSE QUI NOUS APPARTIENT ?

NOS RÉCITS POLICIERS



LA MAISON AUX 10 MEURTRES

Salut ! Je m'appelle Hippolyte, j'ai treize ans. Je suis au collège avec Héléna, Jackie et Mathilde, ma meilleure copine. Aujourd'hui, en classe, le prof d'arts plastiques nous a demandé de prendre des photos pour une exposition.

Depuis que nous sommes en sixième, nous passons tous les jours devant une maison abandonnée dans laquelle Jackie pense qu'il y a eu un vol il y a quelques temps. On a du mal à le croire mais c'est un excellent sujet de travail !

Le soir même, avec mes amis, nous décidons d'aller la voir de plus près. J'arrive à 18 h, les autres sont déjà là. Ils sont éblouis lorsque je leur montre mon appareil dernier cri. On peut prendre des clichés sous l'eau et faire beaucoup de trucages. Son zoom est très puissant.

Mathilde trouve que j'ai beaucoup de chance de posséder cet appareil et soupire d'un air envieux.

Nous entrons dans la maison. Nous voyons des bouteilles de bière vides, des vêtements sales, un matelas par terre et des cendres dans la cheminée. Peut-être la présence d'un SDF ? ...

Chacun prend des photos, les miennes sont les meilleures. Sur l'un de mes clichés apparaîtrait quelque chose d'étrange.

Sur la photo où j'ai pris un grand tableau couvert de moisissures, je m'aperçois qu'une feuille de papier dépasse du cadre. Je m'approche de celui-ci et sors la feuille. Une phrase terrible est écrite :

« A l'aide trois hommes armés arrivent pour m'enlever ».

Le message comporte une signature : « Robert Baillone ».

Les trois enfants se regardent :

« -Voulez -vous continuer l'enquête ? dit Hippolyte.

- Oh oui, répondent ses amis, et si cela devient trop dangereux nous irons voir la police.

- Alors procédons avec méthode, fouillons la maison pièce par pièce. »

Le ratissage commença : rien au rez-de-chaussée. Ils montèrent alors au première étage; à droite du couloir une chambre avec une serrure éclatée, ils rentrèrent et fouillèrent : rien, sauf une boule de papier derrière l'armoire. Toujours curieuse, Mathilde le défit et lut :

- « Je crois avoir trouvé quelque chose d'important. »

Les deux amis se précipitèrent vers elle, l'écriture était presque illisible mais ils déchiffrèrent le message.

« Si tu trouves ce papier, appuie sur le briquet en haut du pilier droite de la cheminée. »

Le papier était plein de tâches de sang.

Les jeunes enquêteurs, inquiets, appuyèrent et la cheminée s'ouvrit.

- « Que fait-on ? dit Mathilde.

- On y va réplique Hippolyte ».

Ils suivirent un petit couloir et découvrirent une petite pièce. Horreur !! Le corps d'un homme, allongé au sol, gisait.

- « Il faut avertir la police », cria Mathilde.

Les enfants sont terrorisés, ils ne peuvent même plus crier. « Que faire ? Appelez la police ? Non, on pourrait nous accuser. Se sauver... Et si on nous voyait ? »

Aussi, sans se rendre compte du risque, ils décident d'avancer dans la maison.

Ils se disent : « Si ce n'est pas le SDF qui est à terre, il s'est peut-être caché... »

Ils cherchent dans les autres pièces à l'étage mais à part la poussière, ils ne trouvent rien. Tous les quatre montent l'escalier fait de bois noir et ils s'aperçoivent que dans la poussière il y a des pas qui montent et descendent du grenier. La maison est donc bien occupée. A mi-chemin tout le monde s'arrête et écoute, rien... Ils continuent lentement et sans bruit vers le grenier. La porte est entr'ouverte de deux ou trois centimètres, il y fait sombre. Mathilde, courageuse, entre la première et aussitôt pousse un grand cri. Quelque chose lui a frôlé les jambes. Est-ce un rat ? Non ! un « miaou » leur dit qu'un chat est là, mais d'où vient-il ce chat ? Est-ce celui de l'homme allongé en bas ?

Le chat n'a pas l'air d'avoir faim, il veut seulement des caresses et de la compagnie. Hippolyte trouve la gamelle du chat et son bol d'eau bien garnis, donc il y a quelqu'un d'autre qui vit dans cette maison abandonnée. Que faire ? Leur enquête devient dangereuse. Il s'apprêtent à redescendre lorsqu'ils entendent un bruit venant du rez-de-chaussée. Les enfants se cachent dans une chambre et entendent les pas se diriger vers le grenier, la porte se refermer. Vite, ils se sauvent. Mais que va-t-il se passer ? se demandent-ils.

En sortant de la maison soi-disant inhabitée, ils partent chez Hippolyte en parler.

- « Il faut se calmer et reprendre nos esprits ! s'exclame Hippolyte.

- Regardons les photos prises pour voir si l'on voit des indices ! s'écrit Jackie. »

Puis ils remarquent une ombre derrière la porte. Quelqu'un les observait ! Plein de questions se posent dans leurs têtes. Tout à coup, ils aperçoivent le chat de la maison dans les bras d'une grande femme. La même phrase surgit dans leurs têtes :

« C'est cette femme qui a tué Robert Baillone ! » Hippolyte reconnaît sa voisine.

Ils se rendent compte que cette femme les regarde fixement depuis chez elle. La voisine s'approche d'eux et leur dit :

- « Hippolyte, les enfants. Je vous ai suivis et je voudrais vous parler. J'ai fait une enquête : depuis 10 ans et tous les 8 mars il y a un meurtre dans cette maison. Je soupçonne mon mari car tous les soirs, ce 8 mars il part dans cette maison avec

un sac... et je suppose qu'il prend une hache !!

- Mais le 8 mars, c'est aujourd'hui !!! Il risque d'y avoir un meurtre ce soir alors !! » s'écrie Mathilde.

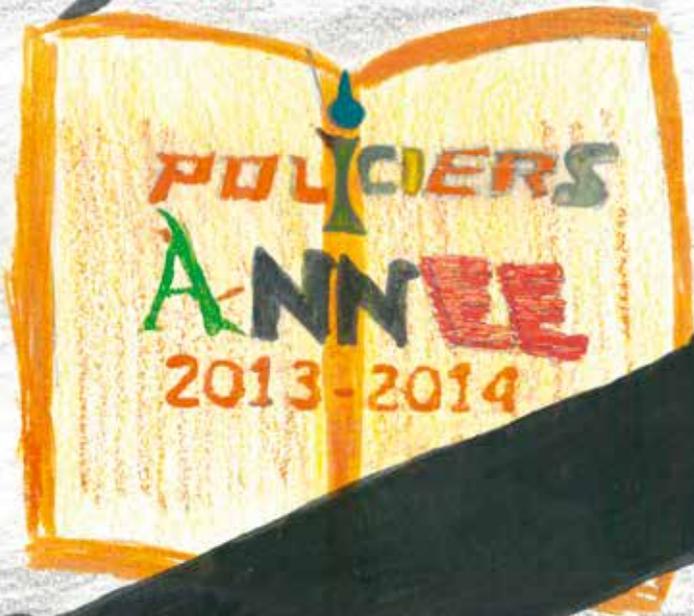
Ils appellent la police pour éviter ce nouveau meurtre. Le piège était prêt !

A 21 heures, le mari de Géraldine la voisine part discrètement de la maison avec effectivement une hache. Ils le suivent et rentrent dans la maison. Ils voient l'ombre d'un homme avec une hache dans la main et un corps inanimé devant lui... la police avait placé un mannequin pour piéger son mari !

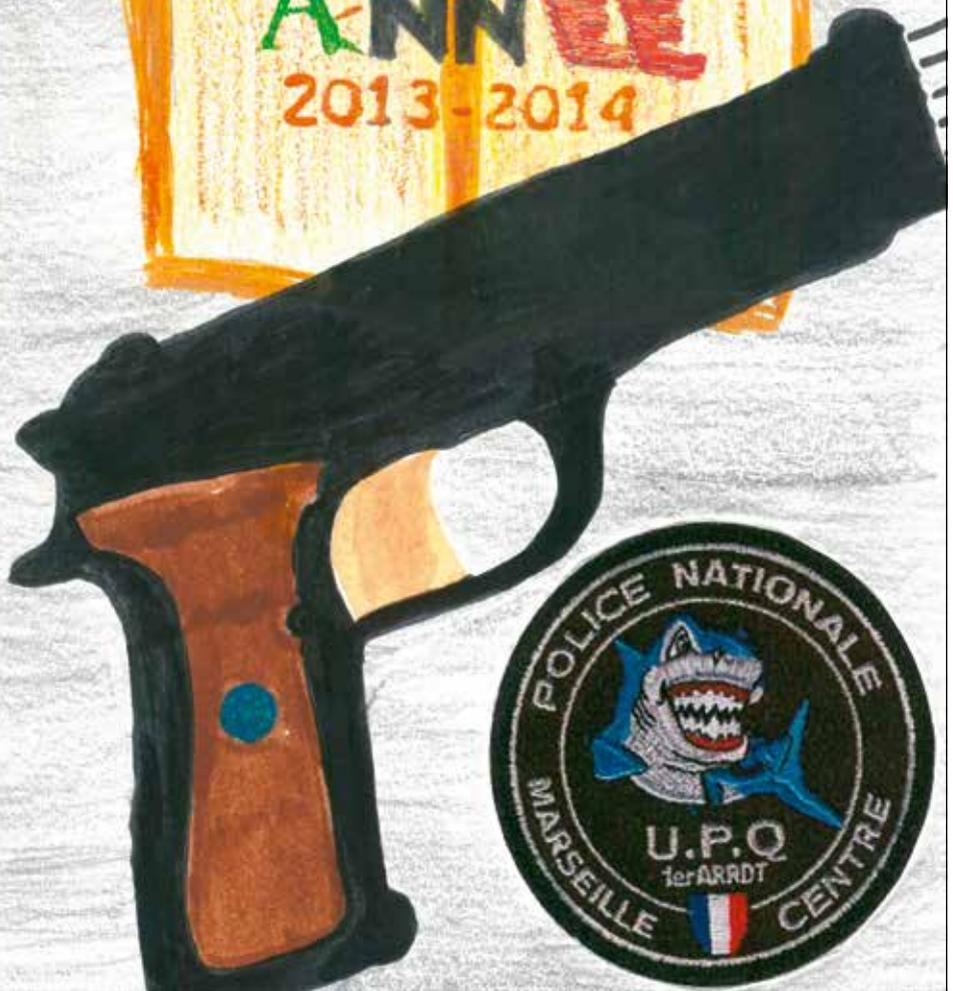
Il est arrêté par les policiers... Cette triste histoire était résolue ! Le meurtrier sera condamné à 10 ans de prison ferme.

Les enfants étaient un peu choqués par cette histoire et se sont promis de faire bien attention dorénavant... quand il faudra faire un exposé pour la classe !

NOUS RECITS



POLICIERS
ANNEE
2013-2014



MEURTRE ROYAL

En 1796, le 17 septembre, dans le Royaume de Poutchik à Londres la reine Victoria mit au monde des jumeaux Philippe et Henri. La Reine Victoria était mariée au Roi Georges.

Toute la famille vivait tranquillement dans son royaume et était très appréciée par le peuple de Londres. Victoria et Georges donnaient beaucoup pour les plus pauvres.

Dans ce royaume, la succession au Roi et à la Reine était un peu particulière : le nouveau Roi était le premier fils à sa majorité. Cette succession créait des problèmes entre les deux jumeaux car chacun voulait devenir le futur Roi du royaume Poutchik !

Victoria et Georges avaient fait leur choix sans le divulguer à leurs fils depuis des mois....

La date de la majorité arrivait.... le 17 septembre 1814, à la majorité des jumeaux, c'est Philippe qui fut proclamé roi. La cérémonie était grandiose et la fête magnifique ! Tout le peuple se réjouissait de son nouveau souverain.

Henri était très jaloux de cette nomination car il voulait lui aussi être roi.

Alors, ce soir là, on entendit un cri dans la chambre de Philippe.....

La reine et le roi, entourés de la garde, accourent. La porte de Philippe est fermée à clé.

- « Enfoncez cette porte » cria le roi. Horreur, en entrant, ils trouvèrent tous les gardes allongés au sol.

- « Où est le futur roi ? » interroge la reine.

Elle avance vers le bureau et entend sous ses pieds les craquements de morceaux de verre.

- « Ca sent une drôle d'odeur », constate le capitaine des gardes.

La situation est dramatique car le corps de Philippe n'est plus dans la pièce.

- « Mon frère a disparu et dans une heure Philippe doit recevoir sa couronne » crie Henri.

Rapidement, le capitaine des gardes prend les choses en main.

- « Majesté, me permettez-vous de résumer la situation ? »

Notre futur roi n'est plus là, la porte est fermée de l'intérieur, nous sommes intervenus dans la minute qui suivait les cris, une forte odeur de gaz inonde la chambre lancé probablement par un complice à l'aide de cette fiole en verre. Je parle de complice car il me manque un garde à l'intérieur.

- « Majesté, quels sont vos ordres ? »

- « Verrouillez toutes les portes du château et fouillez toutes les pièces ! Réveillez tous ces gardes endormis et interrogez-les ! »

Sitôt dit, sitôt fait ! Tout le monde s'active mais la plupart des occupants du château pense que c'est Henri qui a tout organisé car il est très jaloux.

Mais les recherches n'aboutissent pas car les gardes ne se souviennent de rien.

« Nous étions avec Philippe pour les derniers préparatifs et puis plus rien... »

La fouille de la chambre de Philippe commence. Tous les regards sont portés sur la petite fiole cassée, on examine les morceaux avec précaution quand tout à coup un des gardes aperçoit non loin de la porte donnant sur le grand couloir une trace de pas. « On dirait la trace de pas d'un des nôtres, c'est la marque de nos bottes ! Sortons et essayons d'en trouver d'autres. »

Ca y est, une autre près de cette petite fenêtre entr'ouverte ! Aucun doute le fautif s'est enfui par là mais seul ou a-t-il emmené Philippe ? A-t-il agi de lui même ou sous les ordres d'Henri ? Et puis cette fiole, d'où vient-elle ? Différentes questions se posent alors. « Voulait-on éliminer Philippe ou le sauver ? » Il faut approfondir ce mystère.

Le capitaine de la garde décida de poursuivre les recherches. Il regarda par la petite fenêtre. Au pied de celle-ci, il vit un morceau d'étoffe ensanglanté. Il observa aussi des traces de bottes sur le sol détrempé qui se dirigeait vers la grande forêt qui bordait l'aile ouest du château. Après enquête, il s'avéra que le tissu appartenait sûrement au pantalon de Philippe qu'il portait aujourd'hui. Il descendit avec ses hommes, décidé à explorer l'immense forêt et à retrouver coûte que coûte le futur roi. Il emmena avec lui une petite troupe avec les meilleurs chiens de chasse du château à qui on avait fait sentir une chemise imprégnée de l'odeur de Philippe.

L'équipe de recherche se disposa en ligne et suivit les chiens qui semblaient aller dans une même direction. Au bout de plusieurs heures de recherche, les animaux s'arrêtèrent devant une étrange maison. Celle-ci avait l'air abandonnée. Le capitaine des gardes entra en premier et fut frappé d'horreur : sur le sol se trouvait un corps calciné et méconnaissable. Il observa qu'un médaillon presque intact pendait au cou du cadavre : c'était le médaillon qu'il connaissait bien et que portait Philippe !

Le capitaine observa le corps mais l'air de ressemblance n'y était pas. Les os de Philippe étaient longs et fins or ceux du cadavre paraissaient plus épais et courts. Ce n'était donc pas lui. Où pouvait-il bien être ? L'homme continua ses recherches et pensa à la crypte où Henri et Philippe aimaient bien se retrouver. Il rentra au château et se dirigea vers celle-ci, y descendit et entendit les jumeaux parler.

Philippe expliquait à Henri pourquoi il avait tout manigancé.

« Je ne voulais pas être roi car cette fonction impliquait trop de responsabilités pour moi. De plus, je suis amoureux d'une fille du tiers état, une paysanne. »

Le capitaine intervint et s'écria :

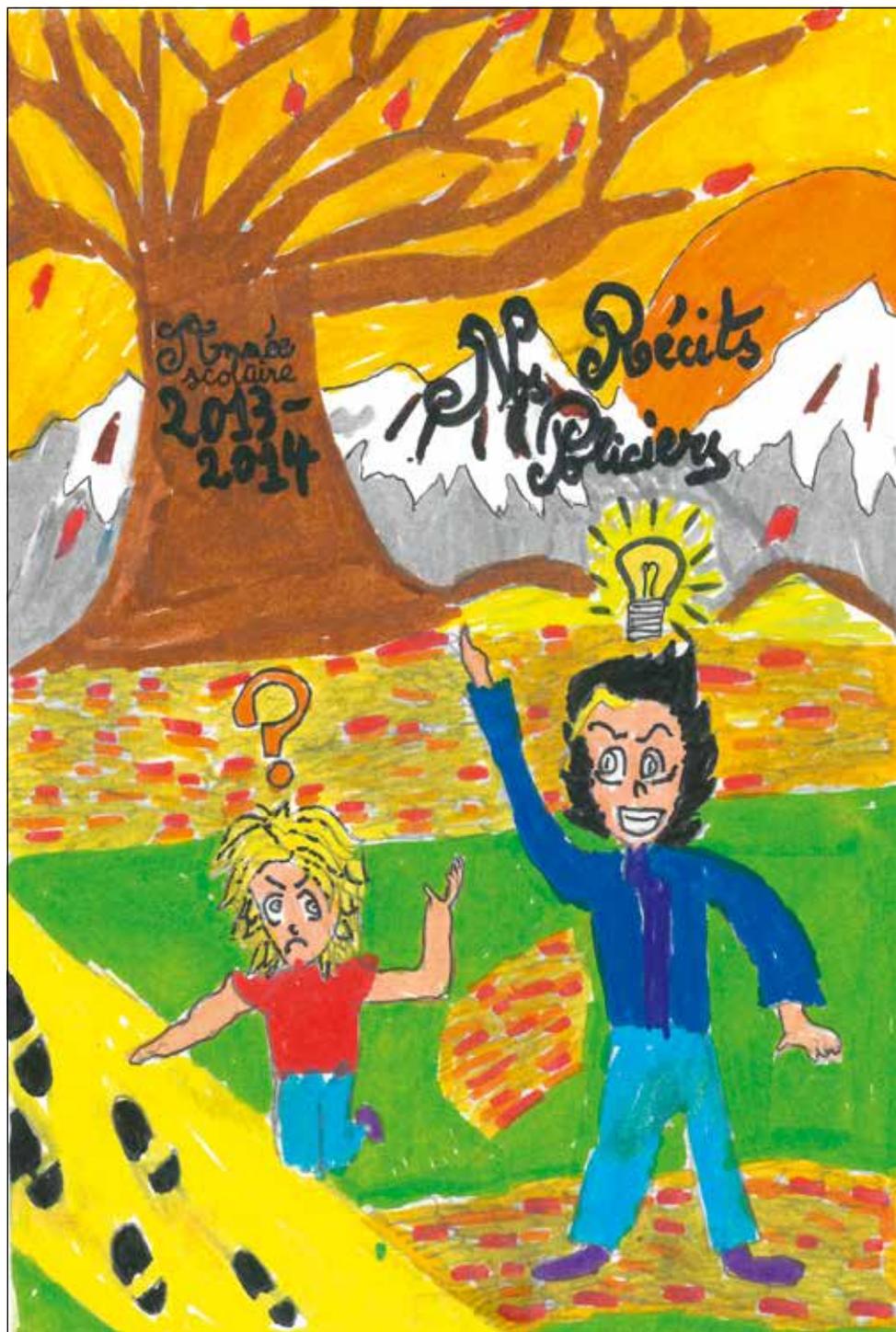
- « C'est donc toi qui as brûlé l'homme ? »

Philippe surpris répondit :

- « Non, ce n'est pas moi. Je m'étais réfugié dans la crypte et je ne sais pas ce qui s'est passé.

- Mais alors, qui a bien pu faire cela ? Et si c'était notre cousin ? Je l'ai sous-estimé, lui qui a toujours désiré être roi. Quand j'ai fugué, je l'ai entendu dire qu'il fallait les tuer. Il aurait donc lancé la fiole pour endormir tout le monde et nous assassiner. Allons voir le roi pour mettre fin à cette histoire. »

Leur père les écouta, arrêta le cousin et le fit jeter au cachot. Henri fut couronné à la place de Philippe et tout rentra dans l'ordre au royaume de Poutchik.



COUP DE POKER

Ce jeudi 12 octobre, à la ferme des Jonquilles où vivent Paul 10 ans, Camille 12 ans et leurs parents, tout le monde s'active. Le père est à la traite des vaches, la mère au poulailler pour ramasser les œufs et les enfants sont très heureux de nourrir les lapins. Quant au chien, il ne cesse de japper autour des enfants. Après cette journée bien chargée, tout le monde est pressé de se retrouver à table autour d'un bon dîner. A la fin du repas, le père rappelle que comme tous les vendredis, il doit se rendre au marché de la ville voisine pour y vendre les produits de la ferme. Le lendemain, vendredi 13, tout le monde se lève tôt pour charger la camionnette. Le père parti, le travail à la ferme reprend. Vers 13 heures, heure à laquelle il revient d'habitude, on l'attend avec impatience. Mais le temps passe et personne. La petite famille s'inquiète. Paul et Camille trouvent que le chien a un comportement bizarre. La mère décide alors d'appeler le père sur son portable. Malédiction, c'est le répondeur. L'inquiétude grandit, que peut-il bien se passer ? Des tas de questions se posent. Qu'est-il donc arrivé ?

A 19 h 00, le père n'est toujours pas revenu. Alors la mère dit à Paul :

« Va me chercher du beurre, je vais faire des sandwiches et nous partirons chercher votre père.

- Et Cookie il vient ? dit Camille.

- Oui va lui chercher deux gamelles et ses croquettes, » dit la mère.

Quand tout le monde est prêt, il est 20 h 00.

A 20 h 29, Camille, Paul, leur mère et Cookie arrivent au marché.

Tout d'un coup, Camille s'écrie : « Maman, Paul venez voir ! Regardez, il y a un message !

- Donne le moi je vais le lire ! dit Paul.

- Tiens. »

*« Bonjour, je vous informe que si vous voulez revoir Mr. Camarda
il faudra venir au 51 rue Lila d'or 45300 Cangarde.*

*Si vous voulez que votre mari ait la vie sauve,
venez sinon il aura de gros problèmes ! »*

« Maman, il faut y aller. On a peur que papa soit blessé. On a peur ! »

A 23 h 30, ils rentrent chez eux, tristes et très inquiets.

Le lendemain, ils décident d'aller prévenir la police de cet enlèvement et montrer toutes leurs preuves.

L'enquêteur Philibert Relax écoute leur récit et examine le message. Après un moment de réflexion, le policier propose une idée. « J'envverrai mes hommes sur le marché pour chercher d'autres indices. Pendant ce temps, vous madame et moi, accompagnés de quelques agents, nous nous rendrons rue du Lila d'or pour inspecter discrètement les lieux ». Madame Camarda interrompt alors l'enquêteur. Elle se demande si cette opération ne pourrait pas s'avérer trop dangereuse. Philibert rassure la femme puis il reprend son idée.

« L'étape suivante sera de vous poser des micros pour entendre les dialogues. Vous entrez dans le bâtiment et en cas de violence, j'interviendrai avec mes meilleurs policiers. Nous serons proches de vous. Acceptez-vous de jouer ce rôle ? ».

Madame Camarda, bien que très inquiète, adhère sans hésiter au plan de l'inspecteur. Elle ferait l'impossible pour retrouver son mari.

Arrivée au rendez-vous, Madame Camarda ouvre la porte qui grince, prend l'ascenseur et monte au numéro un. La pièce est noire, elle avance sans faire de bruit.

« Crac », elle a marché sur un morceau de verre.

- « Tout va bien, Madame ?, dit l'inspecteur en utilisant son micro. Continuez, je lance une équipe, nous avons repéré un homme quittant le hangar, nous le poursuivons à travers le bois. »

Madame Camarda sursaute, une voix rauque lui demande :

- « Avez-vous la rançon ?

- Non, elle est dans... »

Elle n'a pas le temps de terminer, un violent coup de bâton l'assomme.

Pendant ce temps, l'inspecteur poursuit le fugitif qui tombe dans une mare. Il est capturé et interrogé. Il n'est qu'un complice.

- « Qui est le vrai coupable ? Où est Mr Camarda ?

- Je ne connais pas son nom, je ne sais pas où est l'agriculteur. Je l'ai simplement capturé, je ne suis qu'un simple ouvrier agricole.

- Inspecteur, inspecteur, venez vite ! On a retrouvé Mme Camarda évanouie. »

Ils accourent tous, on fouille le hangar et seule une cagoule est trouvée, au nez et à la barbe de tous, jetée négligemment dans une poubelle.

- « Amenez-là au labo, détectez-moi des taches de sang, des cheveux, de la salive et comparez avec notre fichier »

Peu de temps après, il reçoit du labo les résultats de l'analyse de la cagoule : le sang, les cheveux et la salive appartiennent à une seule et même personne : M. Camarda. Relax décide d'orienter ses recherches en direction de l'ouvrier agricole. Après plusieurs semaines d'enquête, il fait une découverte surprenante : l'ouvrier et M. Camarda se connaissaient, et même plutôt bien...

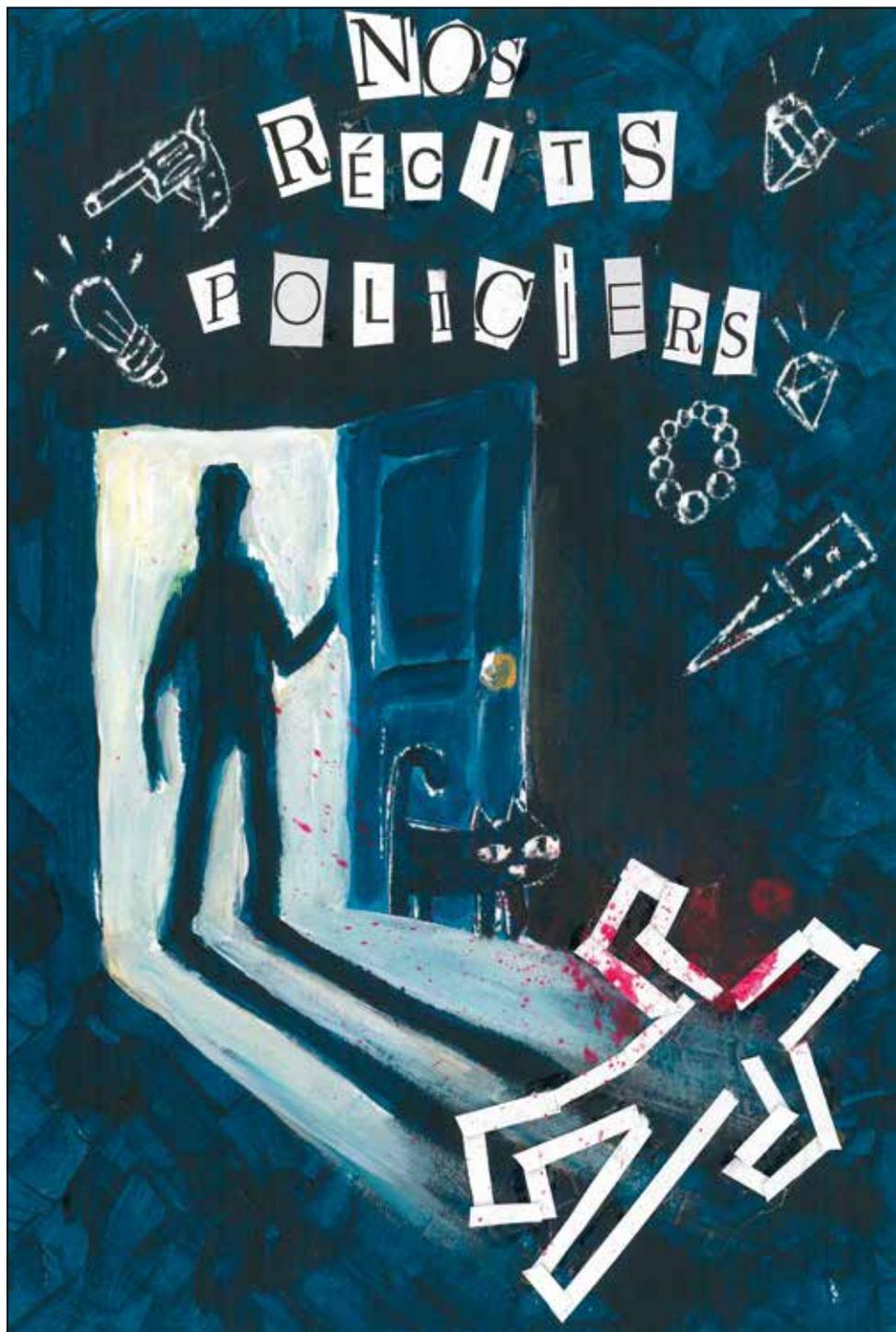
Il décide donc de l'interroger. Après plusieurs heures d'interrogatoire, l'ouvrier craque et avoue tout : l'enlèvement n'en était pas vraiment un, c'était M. Camarda

qui avait tout organisé pour se procurer beaucoup d'argent. Il jouait régulièrement au poker et avait perdu d'importantes sommes d'argent. Ses créanciers l'avaient menacé de mort... mais c'était sa femme et non lui qui était fortunée. L'ouvrier lui dévoile la cachette de M. Camarda. Celui-ci est retrouvé quelques heures plus tard dans une vieille ferme abandonnée.

Il est condamné à de la prison avec sursis et surtout il a l'obligation de se soigner. Mme Carmada et ses enfants pensent que M. Camarda est avant tout une victime de sa passion du jeu et qu'ils doivent l'aider à s'en sortir...

Ils pensent aussi qu'il n'a jamais cessé de les aimer...

Une vie ensemble est encore possible...



GROUPE VIOLET

École Saint Joseph, *Miribel* : Classe de CM2 de Edith CLAVIERE

École Sainte Marie, *Vannes* : Classe de CM1-CM2 de Marie BOCQUET

École Notre Dame du Rosaire, *Chauvigny* : Classe de CM1-CM2 de Alain BREMAUD et Pauline BOULAIS

École Nicolas Roland, *Reims* : Classe de CM1-CM2 de Bénédicte MOUTARDE

École Saint Georges, *Marseille* : Classe de CM1-CM2 de Marion BACCI

ALPHA ET COMPAGNIE

12 juin 2021 : 10 h 30 du matin, au commissariat de la police scientifique de Lyon ...

Balumeau est lieutenant de la compagnie Alpha. Il a douze médailles de missions totalement réussies, trois médailles gagnées cette année au championnat du monde de l'ordinateur : quel exploit pour Balumeau !

Il a un étudiant à ses côtés qui est un professionnel des événements surnaturels et débutant en informatique. Sa petite amie est dans le groupe M.A.E (Meurtres A Élucider). C'est une nouvelle qui ne sait se servir que d'un microscope...

La compagnie Alpha est composée de trois personnes : le lieutenant Balumeau, le capitaine Jip (l'étudiant) et le petit nouveau Goubs qui vient des États-Unis, de l'équipe E.S.N.Y (Équipe Spéciale de New-York). Elle n'est donc composée que d'élites...

Aujourd'hui, Balumeau part pour sa treizième mission à Marseille avec le capitaine Jip à onze heures. Mais avant de partir, il dit :

- « Allons à la cafétéria boire un café. »

Quinze minutes après, les voilà dans la voiture. Pendant ce temps-là ...

- « Goubs ! crie la petite amie du capitaine Jip.

- Oui ! dit Goubs en rougissant. »

Elle entre, elle pose son pied, ouvre la bouche et là, elle crie :

- « Alerte rouge ! Alerte rouge ! Au feu ! Au feu ! »

Goubs se lève et dit :

- « Que personne ne panique ! Sortez tous, dépêchez-vous ! »

La petite amie du capitaine Jip sort du bureau de Goubs. Elle va dans son bureau, en courant, récupérer ses affaires. Quand elle arrive sur le seuil de la porte, elle ne bouge plus, elle tremble, elle entend quelque chose sonner. Comme une bombe. Elle se met à terre. La bombe explose. Goubs arrive, il l'assomme et l'emmène dans son camion puis s'en va.

Lorsque Pauline, la petite amie de Jip, retrouve ses esprits, l'homme qui conduit la camionnette enlève son masque et sa perruque. Elle s'aperçoit alors que ce n'est

pas Goubs mais un homme recherché par toute la compagnie Alpha. Aussitôt, elle cherche son arme, mais voit que son revolver est accroché à la ceinture du conducteur. Pauline cherche aussi son talkie-walkie mais son ravisseur a également pensé à le prendre. Pauline crie fort :

- « Au secours, Goubs ! À l'aide !

- Ça ne sert à rien de crier, personne ne vous entendra. Encore moins Goubs, puisqu' il est à Amplepuis, dit son ravisseur.

- Pourquoi y est-il ?, demande Pauline.

- Je lui ai téléphoné en me faisant passer pour le maire d'Amplepuis. J'ai demandé son aide urgente pour résoudre une affaire de vol de contrats que l'ambassadeur américain devait secrètement signer là-bas » répond le ravisseur.

Arrivé à Amplepuis, Goubs, « le vrai », ne voit aucun camion de police et tout a l'air calme. Il fait le tour du village et, n'ayant rien observé d'anormal, il décide d'appeler Balumeau et Jip :

- « Ce matin, le maire d'Amplepuis m'a signalé que l'ambassadeur des États-Unis avait besoin d'aide. Arrivé à la mairie, on m'a informé qu'il n'y avait eu aucun cambriolage, que personne n'avait vu d'ambassadeur et que, d'ailleurs, ni le maire, ni ses adjoints ne m'avaient appelé. Est-ce que c'est vous qui m'avez fait cette mauvaise blague ?

- Mais c'est plutôt toi qui nous fais une farce. Tu n'as pas eu le temps d'aller à Amplepuis puisqu'il y a un quart d'heure nous étions ensemble au bureau.

- Vous racontez vraiment n'importe quoi. Je retourne au commissariat pour tirer tout ceci au clair. »

Goubs remonte très énervé dans sa voiture et reprend la direction de Lyon. De retour au bureau, il cherche Pauline pour lui apprendre la nouvelle. Mais il ne la trouve pas. Il essaie alors de l'appeler à l'aide du talkie-walkie, mais personne ne lui répond. Alors, il va à la recherche de l'agenda de sa collègue pour vérifier son emploi du temps. Mais il tombe sur un lecteur de CD qu'il ne connaissait pas. Aussitôt, il écoute l'enregistrement et découvre une voix qui crie « Au feu ! » suivie des bruits d'une explosion de bombe.

Tout ceci est bien étrange mais il n'est pas au bout de ses surprises. Une matraque tachée de sang a été abandonnée sur le sol. Goubs découvre un long cheveu sur la matraque. Vite, il enfle ses gants en latex, prend le cheveu, le place dans un sac plastique pour l'envoyer en express au laboratoire d'analyses ADN. « Nous saurons rapidement qui a été frappé par cette matraque », se dit-il.

Soudainement, il lui vient une idée : « Et si la personne, qui m'a demandé d'aller à Amplepuis, n'avait cherché qu'à m'éloigner d'ici pour faire son coup ? » Alors, le policier prend son portable et rappelle le numéro de celui qui lui avait fixé rendez-vous. Il tombe directement sur la messagerie qui lui dit : « Ici, c'est le

Scorpion. Dis-moi pourquoi t'appelles ? ». Ce nom lui dit quelque chose. Mais qui exactement ?

Pendant ce temps le faux Goubs emmène Pauline dans une vieille maison en bois où il l'enferme et lui dit : - « Il me reste encore trois autres personnes à capturer et je pourrai enfin être débarrassé de cette fichue Compagnie Alpha. »

Pauline comprend que ses trois coéquipiers vont avoir eux aussi des ennuis.

Assis à son bureau, Goubs recherche dans ses fichiers qui pourrait être Le Scorpion. Et tout à coup, il reçoit un coup de fil urgent du laboratoire. La nouvelle qu'il apprend le bouleverse. Il en informe tout de suite Balumeau et Jip :

- « Rentrez immédiatement à Lyon ! J'ai besoin de vous. Pauline a été kidnappée ! » Cinq minutes après, Jip et Balumeau sont de retour à Lyon, comme l'a demandé Goubs. Il leur annonce la nouvelle bouleversante. Goubs leur fait écouter le CD enregistré.

Dans la maison en bois, Pauline essaie de trouver un téléphone mais, en vain ! ... Elle aimerait avertir ses collègues et son petit ami. Angoissée, elle se met à hurler : « Au secours ! Au secours ! » Rien ne bouge... Tout à coup, elle entend une voiture rouler à vive allure. Pauline commence sérieusement à s'inquiéter.

Au commissariat, Jip, Balumeau et Goubs entreprennent diverses investigations. Ils recherchent des informations sur leurs ordinateurs et sont plongés dans la lecture d'un document lorsqu'un homme pénètre dans leur bureau : le Scorpion !!! De nouveau déguisé, il vient signaler qu'en faisant son jogging, il a été témoin d'un vol, à la campagne, dans une maison en bois... Dérangés dans leurs recherches mais soucieux du bien-être des citoyens, les policiers lui demandent le lieu de l'infraction. Le sportif décide de les accompagner. Devant la maison, Jip, Balumeau et Goubs se montrent discrets et entrent tandis que le Scorpion reste dans le jardin...

Jip s'exclame : « C'est étrange, on dirait qu'il n'y a eu aucun vol ! » A ce moment-là, ils entendent un énorme bruit de porte qui claque.

Goubs réagit très rapidement : « Nous sommes piégés, quelle erreur de notre part ! Nous ne sommes pas des débutants, pffff !!! ». Les trois policiers se taisent, tout est silencieux et soudain, un nouveau bruit retentit. Il provient apparemment de la cave. Ils décident donc de s'y rendre en se montrant discrets. Là, ils aperçoivent une ombre : fausse alerte, c'est un hérisson !!! Bredouilles, ils décident de se disperser dans toute la maison, car le bruit ne provient pas de nulle part ! Jip se rend au grenier et découvre Pauline assise, pieds et bras noués sur une chaise. Pauline est prostrée et ne réussit pas à répondre aux questions de Jip. Lui est rassuré car non seulement Pauline va bien mais il aperçoit que des tuiles sont cassées : une belle issue pour s'échapper !!! Il appelle ses collègues et tous parviennent à se faufiler par le toit.

Tous décident de rentrer à la maison et conviennent qu'ils se retrouveront le lendemain au bureau. Pauline et Jip s'installent confortablement devant la télévision puis décident de travailler un peu avant d'aller se coucher. Devant l'ordinateur, ils tentent de trouver une photo du ravisseur.

Concentrés, ils n'entendent pas les pas qui viennent vers eux, mais les amoureux se retournent et...

A contre-jour se dessine le visage d'un homme, c'est le Scorpion !!! !!!

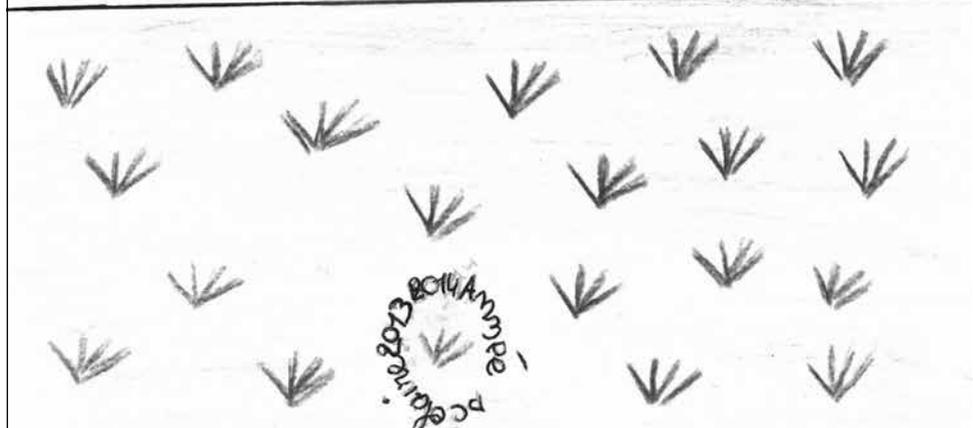
Les deux amoureux voient leur dernière heure arriver. Soudain, la porte s'ouvre et le Scorpion s'effondre. C'est Balumeau ! D'un coup de matraque, il a neutralisé le Scorpion.

Il explique alors comment il s'est retrouvé dans leur appartement : « Je passais à côté de chez vous quand j'ai vu un homme se glisser par la fenêtre de votre chambre. Je me suis dit que vous alliez avoir des ennuis alors je me suis invité chez vous. »

Le lendemain le Scorpion est sous les barreaux. Il est condamné à quinze ans de prison.

La vie des membres de la compagnie Alpha a repris son cours, leur amitié a été renforcée par cette enquête. Ces enquêteurs confirmés et très compétents ont fait la une de tous les journaux. Leur supérieur hiérarchique leur a même décerné un prix pour leur courage.

NOS RECITS POLICIEERS



PANIQUE AU LOUVRE !

Bonjour ! Je m'appelle Marion. Je suis passionnée par l'art. J'ai de la chance, ma maîtresse nous amène très souvent voir des expositions. Aujourd'hui, c'est une journée exceptionnelle car nous allons visiter le musée du Louvre avec la classe. Ce musée est unique car c'est celui qui abritait le palais des Tuileries, la résidence des rois de France avant Louis XIV.

Notre maîtresse nous a beaucoup parlé de la Joconde, la très célèbre peinture de Léonard de Vinci, l'artiste le plus connu de la Renaissance. Nous sommes tellement impatients de la voir de nos propres yeux !

Nous avons observé et étudié beaucoup d'œuvres. J'ai adoré !!!

Nous rentrons très excités dans la salle dans laquelle est exposée la Joconde. Des gens crient, nous nous regardons sans comprendre ce qui se passe. Nous nous approchons de la foule et là nous nous figeons... Le spectacle devant nous est horrible...

Un peu plus tôt, dans un café près du musée.

Un groupe d'hommes arrive et s'installe à une table. Ils étalent sur une table un plan. Sur ce plan est indiqué par une croix rouge le lieu où se trouve la Joconde dans le musée du Louvre...

« C'est exactement là ta place !!! » s'exclame le plus âgé d'entre eux, Alfred Dumouton. Il brandit un magnifique autoportrait qui représente un homme aux cheveux blonds, bouclés. Son sourire et son regard sont aussi mystérieux que ceux de Mona Lisa. Au dos de la toile, on peut lire : peint en 1503.

« Notre aïeul était un ami de ce Léonard de Vinci. Personne n'a jamais reconnu son talent. Rendons-lui la gloire qu'il mérite ! Il est mort pauvre, et nous ses descendants, savons que Pierre Dumouton était également un grand maître »

Les trois comparses, Alfred et ses deux cousins sont employés au musée du Louvre : quelle aubaine ! Ils n'ont pas en charge la salle où se trouve la Joconde mais... Qu'importe.

« Ecoutez », dit Jo, le plus nerveux des trois.

« On prend notre service à midi. Toi, Charles, tu t'occupes du sac, de la colle forte et du cutter. Fais attention, ça coupe, tu es tellement adroit parfois !!! Toi, Alfred, tu discutes d'art avec Mr Paul, le vigile, copain-copain. Tu lui racontes des blagues et moi, je tourne comme d'habitude : à moi la vidéo surveillance. Il faut en profiter et agir vite, pendant midi, c'est super calme. Ça marche ? Une fois la Joconde découpée au cutter, vous collez l'auto portrait de Notre artiste et vous écrivez sur le mur, à côté : Adieu Mona Lisa !!! Et vous retournerez tranquillement à votre poste. Je récupère le sac mais, n'oublie pas Charles, de la rouler proprement dedans. Ensuite, je file à l'extérieur près de la pyramide et je l'enterre

dans un parterre de fleurs »...

« Marion, Marion ! Attends !!! » Je me faufile avec ma meilleure amie Juliette. Oui, c'est la consternation, la stupéfaction. La Joconde a disparu, elle a été remplacée par la tête d'un homme aux grands yeux verts avec des cheveux couleur vanille. En haut, à droite de la nouvelle toile, j'aperçois des gouttes de sang. Il y en a aussi sur le sol ! C'est l'affolement général. Nous qui étions ravis de voir le célèbre tableau...

Notre maîtresse nous rappelle et nous invite à quitter la salle. Tout le monde s'agite et cela devient dangereux pour des enfants. Nous sommes dépités. J'aime les aventures extraordinaires mais alors...

En rentrant à la maison, je suis certaine que Papa écoutera mon histoire : il est commissaire de police ! Je pourrai lui dire ce que j'ai vu de mes propres yeux !!! En arrivant à la maison, je raconte tout à Papa. A la fin, il se rue dans sa voiture et part à son travail. Je suis seule. Soudain, j'entends sonner : c'est Juliette. Je lui ouvre.

- « Qu'est-ce qu'il y a ? », lui dis-je.

- « Vite, ferme la porte », me répond-elle. « Mes parents ne savent pas que je suis là ».

- « QUOI !!! »

- « Ecoute-moi, reprend-elle, on va enquêter nous-mêmes sur la disparition de la Joconde... »

- « Mais comment va-t-on faire ? »

- « Eh bien, on va suivre les traces de sang ».

- « Mais comment va-t-on y aller ? ».

- « Eh bien en bus ! ».

- « Mais comment va-t-on aller dans le bus ? ».

- « Tes parents ont bien des tickets de bus ? ».

- « Oui, mais... »

- « Eh bien voilà !!! ».

Nous montons dans le bus. Arrivées au Louvre, nous longeons le mur et nous nous arrêtons devant une fenêtre.

- « Et maintenant, dis-je à Juliette, comment fait-on ? »

- « On rentre par la fenêtre ! ».

Sitôt dit, sitôt fait. Nous rentrons par la fenêtre : ça tombe bien, car c'est la fenêtre de la salle de la Joconde...

Il fait tout noir. Nous allumons nos lampes de poche et balayons la salle : devant nous, il y a le tableau remplacé, à droite, il y a trois tableaux.

Le premier a l'air d'avoir été redessiné, le deuxième est tout sale, le dernier est normal.

Sur le sol, il y a un tapis tout gris et enfin, à gauche, se trouve une statue.

- « Eh, regarde Juliette, il y a une casquette à côté de la statue. C'est marqué A.D. »

Et avant même d'avoir pris la casquette, trois hommes rentrent et nous empoignent fermement.

- « Mets-les à la cave Alfred ».

BANG !!!

Dans son commissariat, Papa est en grande conversation avec les deux inspecteurs, Jacob et Edward. Il leur dit :

- « Il paraît que la Joconde a été volée.

- Oui, nous sommes allés sur les lieux et nous avons constaté qu'il y avait même un nouveau tableau à sa place, répond Jacob.

- Ah bon ?

- Oui, un autoportrait de Pierre Dumouton, un tableau qu'il a peint lui-même, si je me souviens bien.

- Pierre qui ?

- Pierre Dumouton. C'est un peintre de la Renaissance, ami de Léonard de Vinci.

- Mais moi, je ne le connais pas ce Dumouton. Vous le connaissiez, vous ?

- Non, mais j'ai cherché sur la base de données Atlas. Son nom apparaît plusieurs fois ; il a peint de nombreux tableaux.

- Chose encore plus étonnante, l'autoportrait et le reste de la collection appartiennent au Louvre, rajoute Edward.

- Mais je ne les ai jamais vus, s'étonne Papa.

- C'est normal, les tableaux de Dumouton restent dans les réserves du musée dans les caves du Louvre, précise Edward.

- Moi, j'ai découvert dans la poubelle des toilettes du personnel un plan avec une croix rouge qui indique l'emplacement de la Joconde, dit Jacob.

- Je crois qu'il est temps pour moi d'aller sur les lieux du délit, conclut Papa. »

Alors, ils se rendent au Louvre. A l'entrée, le téléphone de mon père sonne. Il prend la communication car il voit que c'est Maman qui l'appelle :

- « Allô, c'est toi Chéri ?

- Oui, c'est moi. Pourquoi m'appelles-tu ?

- Je ne trouve plus Marion. Et Claire, la mère de Juliette, m'a contactée pour me dire que sa fille a aussi disparu. Je vais te raconter toute cette histoire. Cela a commencé quand Juliette a dit à ses parents que la Joconde avait disparu. Ils se sont moqués d'elle parce qu'ils pensaient qu'elle leur faisait une blague. Ils croyaient qu'elle était partie bouder dans sa chambre. Mais en vérité, elle n'était plus dans la maison. Benjamin, le père de Juliette, a allumé la radio et s'est rendu compte que sa fille avait raison. Ils l'ont alors cherchée dans toute la maison mais ne l'ont

pas trouvée, ils m'ont donc appelée. Les as-tu emmenées avec toi ?

- Non, jamais, je ne les ai pas vues ! Bon, je me dépêche, bisous, à plus ! »

Mon père raccroche, affolé. Il va vite trouver le gardien du musée pour qu'il le dirige vers la cave où il y a les œuvres de Pierre Dumouton.

Pendant ce temps, Juliette et moi sommes ligotées à une chaise. Juliette se réveille.

- « Marion, Marion, réveille toi !

- Quoi ? Qu'y a-t-il ? dis-je, surprise. »

Nous nous débattons, mais Juliette est trop fatiguée pour continuer.

Nous essayons de regarder autour de nous. Malheureusement, il fait trop noir pour distinguer quelque chose.

Là, à quelques mètres en face de moi, une petite lueur rouge attire mon attention.

Toujours attachée à ma chaise, j'avance à petits bonds pour essayer de l'atteindre. Je m'aperçois alors que c'est un interrupteur. Je le cogne avec mon front : la lumière s'allume !

- « Mais oui ! Nous sommes dans la cave du musée, regarde tous ces beaux tableaux ! s'exclame Juliette.

- Chuuuuuuuuuuut ! Écoute, j'entends des voix !

- Bon ! Les gars, on a déjà remplacé la Joconde. Maintenant, il nous reste le tableau tout sale et le tableau normal à remplacer par ceux de notre aïeul et le tour sera joué.

- C'est qui leur aïeul ? demande Juliette.

- Je ne sais pas ! Je lui réponds.

- Notre ancêtre est Pierre Dumouton, nous informe Charles.

- Pierre qui ? insiste Juliette.

- Ça ne m'étonne pas que vous ne connaissiez pas Pierre Dumouton, grogne Jo. Personne ne se souvient de lui. Et pourtant, il a peints des œuvres splendides. Si à l'école, on vous avait autant parlé de Pierre Dumouton que de Léonard de Vinci, vous seriez capables de reconnaître ses tableaux comme La mer déchaînée, Les femmes au jardin ou Le vent dans les branches. Et peut-être qu'au lieu de rester entassés sur ces étagères devant vous, ils seraient accrochés sur les murs du musée.

- « Vous voulez dire que ces peintures magnifiques ont été réalisées par votre aïeul ? lui demandais-je.

- Je vous comprends. C'est vraiment injuste que personne ne puisse admirer ces chefs-d'œuvre. D'ailleurs, je

- Taisez-vous ! crie Alfred. J'entends des pas qui viennent vers nous.

- À l'aide, à l'aide ! crie Juliette.

- Tais-toi ! dit Alfred, on va être repérés. »

Juliette et moi continuons de plus belle.

- « Jo ! Jo ! Il faut aller se cacher ! s'écrie Charles.

- Ferme-la, idiot ! J'ai une idée ! répond Jo. »

Alors que Jo se cache derrière la porte, il attend qu'elle s'ouvre entièrement pour savoir qui entre avant de l'assommer.

Et là, BOUMMM !

- « Oh mon dieu, papa ! Est-ce que ça va ? S'il te plaît, réponds- moi !

- Oui ma chérie mais où on est ? dit-il, désorienté. Qu'est-ce que tu fais là ? Et qui sont ces hommes ? ... Raconte-moi tout !

- Attends, attends, calme-toi ! Une chose à la fois ! On est dans la cave du Louvre. J'ai été kidnappée par ces trois hommes. Essaie de te relever.

- Vite, ma chérie ! Il faut partir d'ici le plus rapidement possible avec Juliette.

- Hep, hep, hep, où comptez-vous aller comme ça ? demande Jo.

- Police, on ne bouge plus ! s'exclament d'autres policiers. »

Ils nous détachent et nous disent que dans quelques jours ça ira mieux.

- Ne vous inquiétez pas ! Un des gardiens a retrouvé la Joconde dans un parterre de fleurs grâce à une carte trouvée par un coéquipier, précise une collègue de papa. Ils relèvent papa et emmènent les trois hommes en prison.

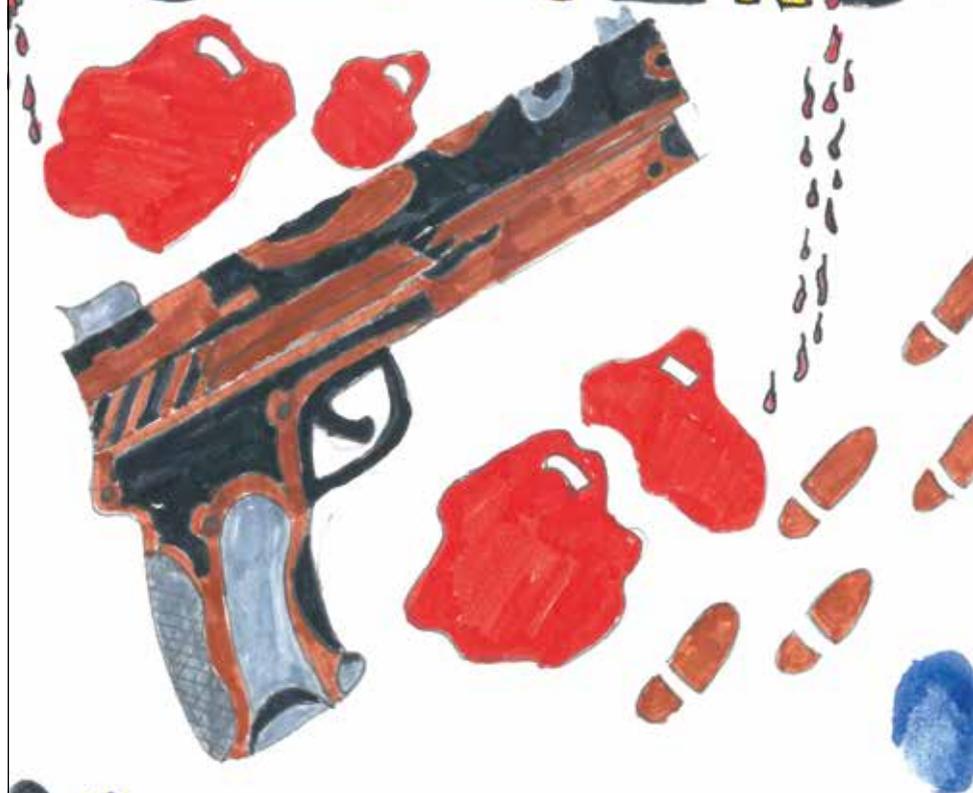
Tout à coup, Juliette m'interpelle :

- « Marion !

- Quoi ! Un voleur ?

- Mais non ! On n'a pas fait nos devoirs ! »

Nos RECITS POLICIERS



2013

2014



UNE COURSE DÉSORIENTÉE

Tout a commencé un samedi matin...

Je me souviens encore de la couleur sombre du ciel, du gris foncé des nuages. C'était en octobre, quelques semaines après la rentrée des classes. Toutes les écoles privées catholiques de la ville étaient réunies pour la traditionnelle course d'endurance. Cela représentait environ 2 500 personnes : quelle foule ! Dans ma classe, nous étions 28 à être regroupés pour l'échauffement dirigé par notre maîtresse Audrey. Nous riions de bon cœur, car, avec le brouillard, nous distinguions à peine le point de départ de la course. A une minute du coup d'envoi, l'animateur annonça le rassemblement sur la ligne de départ. Le parcours allait être long, mais nous étions entraînés depuis la rentrée...

Avec Paul, Yann et Jean, mes fidèles amis depuis la maternelle, nous avons conclu la veille que nous resterions ensemble durant les 25 minutes de la course.

Armés de leurs appareils photos, nos parents nous encourageaient car le parc était immense et l'épreuve difficile... Je sautais sur place pour me réchauffer et je me motivais intérieurement : « Marie, ne te précipite pas, respire bien, cours avec tes copains, et attention où tu mets les pieds... »

Effectivement, les feuilles tombaient des arbres, formaient un splendide tapis sur le sol humide et boueux. Audrey nous donna les dernières recommandations. Nous devons essayer de rester groupés, et si d'aventure nous venions à nous perdre, il ne fallait pas paniquer et rejoindre le point de départ. Un coup de sifflet retentit... 3 2 1 Partez !

Je courus, courus de toutes mes forces.

A mes côtés Yann et Jean montraient Paul du doigt ; il nous dépassait, comme si un aimant l'avait emporté.

« Paul, criais-je, Paul reviens ! »

Mais il courait droit devant. Lorsqu'il fut hors de vue, je m'assis dans un coin attendant Yann et Jean, nous étions cependant toujours en course. Je me perdis dans mes souvenirs les plus lointains ... comme celui où ma mère me disait qu'elle détestait cette course, ou celui où je faisais un gâteau ...

Soudain Yann me secoua : « Marie, écoute ça ! » J'écoutais attentivement, et soudain j'entendis les professeurs et les parents qui nous criaient : « Revenez au point de départ, viiite !!! ».

Yann, Jean et moi courûmes jusqu'au point de départ.

« Vite, repartez chez vous, repartez chez vous », nous criait la directrice.

Ma mère me dit : « Viens Marie, je prends aussi Yann et Jean. »

« Et Paul, hurlai-je, et Paul il faut le prendre ! »

J'hurlai ainsi pendant tout le voyage. Arrivés à la maison, ma mère me dit :

« Marie, une bombe a explosé à l'arrivée et je ne sais pas qui a été touché, mais Paul était à l'arrivée et je l'ai vu une dernière fois ... »

Le lendemain, Yann, Jean, le père de Yann et moi retournions sur les lieux où la bombe avait explosé. Afin de résoudre le mystère, nous avons trouvé une piste : des traces de pas, des gouttes de sang et des débris de la bombe. Nous confiâmes donc ces indices au père de Yann afin de les envoyer à analyser et expertiser dans son laboratoire. Deux heures plus tard, Yann reçut les résultats qui mettaient en évidence cinq suspects à la vue des traces ADN retrouvées sur les indices : le directeur de notre école, le beau-père de Paul et trois jeunes adolescents.

Pendant que nous enquêtions sur les lieux du crime, nous trouvâmes une cabane qui abritait trois jeunes qui étaient en train de discuter. Ils étaient très sérieux et concentrés. Nous vîmes qu'ils avaient le plan de la course devant eux et sur celui-ci se trouvait une croix là où la bombe avait explosé. Alors nous nous concertâmes et nous décidâmes que les trois jeunes étaient les principaux suspects à cause de ce que nous avons découvert dans la cabane.

Nous appelâmes la police qui interrogea les trois suspects. Ils expliquèrent aux enquêteurs qu'ils étaient des amis de Paul et qu'ils le recherchaient désespérément. Les trois amis de Paul étaient venus l'encourager pendant la course. Ils avaient filmé le début de celle-ci, les enquêteurs réussirent donc à les disculper. Leur alibi était confirmé.

Notre attention se porta alors sur notre directeur d'école. Mais quel pouvait être son mobile ? Après des recherches, nous apprenions que notre directeur se trouvait à l'hôpital car il avait été blessé dans l'explosion de la bombe. Le sang retrouvé sur les lieux était donc le sien. Yann, Jean et moi étions alors soulagés d'apprendre que notre directeur était innocent. Il passait donc du statut de suspect à celui de potentiel témoin. Alors les enquêteurs de la police l'interrogèrent longuement. Nous apprenions que notre directeur était sur la ligne d'arrivée de la course et il avait assisté à tout ce qui s'était passé avant l'explosion de la bombe y compris à la disparition de Paul...

- « Il nous reste un principal suspect à interroger, dis-je.

- Oui bien sûr, le beau-père de Paul ! s'exclamèrent mes amis à l'unisson. »

Nous décidâmes de lui rendre une petite visite. Arrivés devant la porte, nous appuyâmes sur la sonnette.

Personne...

- « Il n'y a personne, autant en profiter pour inspecter les lieux ! annonçai-je aux autres.

- Nous ne pouvons pas, le pourtour de la maison est privé, répondit Yann.

- Je n'abandonnerai pas Paul à son triste sort ! Alors qui est avec moi ? »

Yann et Jean levèrent la main.

J'ouvris la porte, elle n'était pas fermée à clé. Nous entrâmes dans la maison. Je décidai de fouiller le bureau tandis que Yann et Jean cherchèrent dans la chambre du beau-père de Paul. Dans tous les tiroirs, rien. Je me relevai quand soudain je vis une minuscule trappe. Je l'ouvris délicatement et je vis une lettre anonyme avec un plan du parc. Je criai et mes deux autres amis me rejoignirent aussitôt. Jean prit la lettre et la lut à voix haute :

Cher M. Le Breton

Le jour de la course d'endurance des écoles, je mettrai à votre disposition une bombe que vous activerez à l'endroit précis de la ligne d'arrivée, sinon vous ne reverrez plus jamais Paul.

Signé : X

Un silence s'installa dans la pièce. J'interrompis le silence en disant :

- « On a misé sur tout mais finalement rien, à part une lettre nous prouvant que le beau-père de Paul est impliqué dans l'histoire ... »

Nous continuâmes à fouiller toute la maison. Et en faisant l'inventaire de la corbeille à papiers près du bureau, Jean retira de nombreux petits morceaux d'une feuille de papier déchirée.

- « On dirait un puzzle, nous annonce-t-il.

- Nous n'avons pas le temps de nous amuser, lui répond Yann. »

Mais, Jean ne nous écoutait plus. Il semblait passionné par son nouveau jeu. Et soudain, il cria :

- « Mais c'est le brouillon de la lettre que je vous ai lue tout à l'heure ! Regardez ! C'est la même écriture et le même texte ! Les autres feuilles dans la corbeille sont écrites de la même main.

J'eus alors un déclic :

- Cela veut donc dire que c'est Monsieur le Breton qui s'est écrit à lui-même. Mais pourquoi ?

- Il devait se douter que la police trouverait ses empreintes sur les lieux de l'explosion. Il a voulu faire croire qu'il avait été obligé d'aller placer la bombe, conclut Yann. Sur les murs, beaucoup de photos étaient accrochées. Alors, Yann dit :

- Regardez cette photo sur le meuble !

- Oui, regardez, c'est le beau-père de Paul devant une cabane de pêche, dit Jean.

- Et si c'était là que le beau-père de Paul le cachait ? dis-je.

- Oui, mais où est cette cabane ? demanda Yann.

- C'est simple, dit Jean. Sur la carte du parc qui se trouvait dans la trappe avec la lettre, un des petits rectangles le long de la rivière est colorié en rouge. Ce doit être ici que Monsieur le Breton a sa cabane.

- Et si on allait la visiter ? dis-je.

- Bonne idée ! crièrent en chœur Jean et Yann. »

En route vers la cabane, nous passâmes par le parcours du cross. A l'entrée du bois, nous avons trouvé une chaussure de Paul. Nous sommes donc sur la bonne piste !

A une cinquantaine de mètres de la cabane, nous nous arrê tâmes derrière un buisson. Pendant cinq petites minutes, nous restâmes là à observer les allées et venues. Mais rien ne semblait bouger autour de cette construction en bois. Alors, prudemment, nous entrâmes dans la cabane, et là, nous vîmes Paul ligoté. Nous le détachâmes. Paul avait l'air inquiet. Quand nous lui enlevâmes le foulard qui l'empêchait de parler, il nous raconta ceci :

- « Mon beau-père, Monsieur Le Breton, m'a enlevé de la course quand j'étais à peu près au milieu. Il m'a alors ligoté et mis ici. Il m'a dit qu'il avait fait ça car je lui posais des problèmes. Il en avait marre que je l'ignore.

- Pourquoi l'ignorais-tu ? lui demandai-je.

- Mais ce n'est pas vrai. Je ne déteste pas être avec lui même si je préfère être avec mon père. Il m'a dit qu'il m'avait enlevé pour que j'explique à Maman de ne pas se séparer de lui. »

A ce moment-là, nous entendîmes un grand bruit. Nous nous retournâmes, et là, nous vîmes Monsieur Le Breton avec un couteau.

Il nous menaça :

- « Vous m'obligez à faire des choses que je n'avais pas prévues, bande de petits ... »

C'est alors que nous entendîmes :

- « Haut les mains ! Que personne ne bouge ! »

La police avait surgi d'on ne sait où. Et elle arrêta Monsieur Le Breton. L'inspecteur nous expliqua qu'il nous avait suivis. Alors Paul se jeta dans les bras de son beau-père en expliquant qu'enfin il comprenait. Il demanda à l'inspecteur de le laisser libre. Mais ce dernier lui répondit :

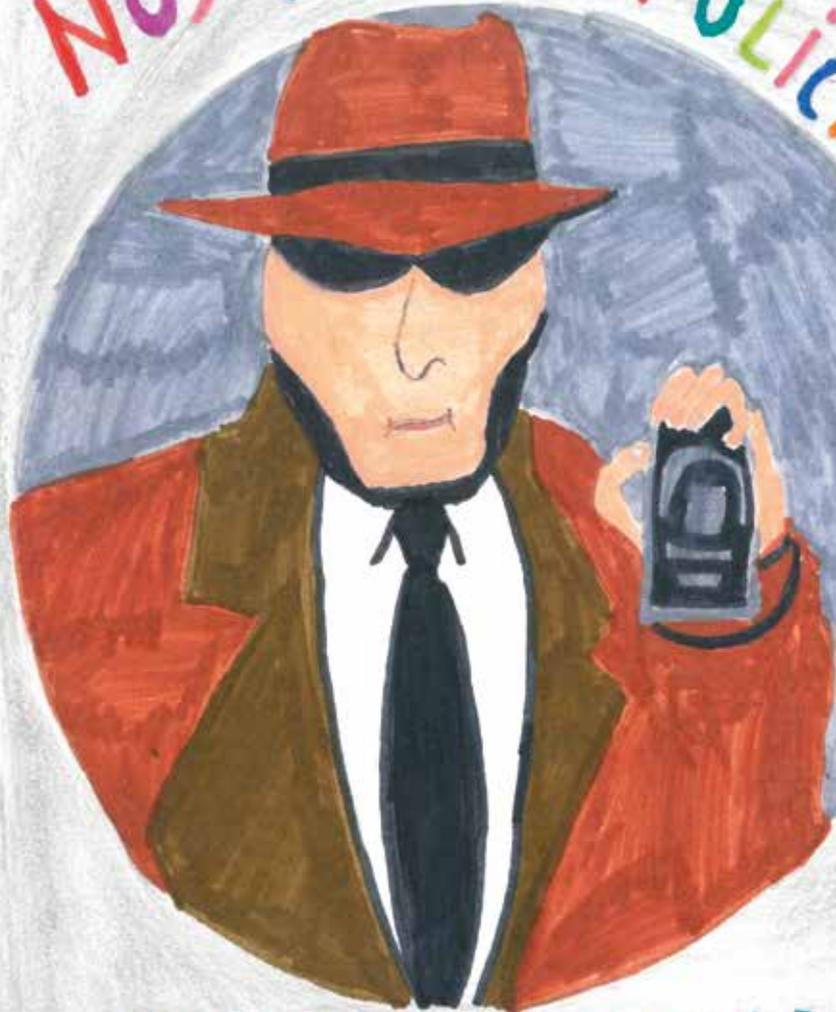
- « Ce qu'a fait ton beau-père est trop grave. Il doit être présenté au juge. »

Monsieur Le Breton fut mis en prison pour quatre ans.

Le lendemain de cette triste aventure, la mère de Paul organisa un grand goûter pour tous les participants de mon école.

Paul en garda un grand souvenir et en tira une leçon : on peut toujours compter sur ses amis.

NOS RÉCITS POLICIERS



2013 - 2014

MENACE SUR LA FORÊT AMAZONIENNE

Comme tous les jours, il fait très chaud à Kapot. Et même s'il n'a pas plu ce matin, l'humidité envahit l'air. Dans la clairière, les cris des toucans dominent les chants des milliers d'autres oiseaux perchés dans les immenses arbres.

Dans notre cachette habituelle, derrière notre maison faite de planches, de branches et de feuillages, Yakalu et moi attendons le passage des insectes. Aujourd'hui, nous espérons voir un scarabée géant couleur bleu métal ; nous n'avons pas encore pu le prendre en photo. Grâce à Yakalu, notre album va être bientôt complet et superbe. Je suis très contente qu'il sache trouver les insectes et qu'il m'apprenne à reconnaître ceux qui sont dangereux.

C'est son père, Nataoki, qui lui a transmis les secrets de la nature comme lui ont enseignés ses ancêtres. Ils appartiennent au peuple des Kayapos qui vivent dans l'état du Mato Grosso au Brésil. Yakalu a 10 ans, juste un an de plus que moi. Mais il paraît beaucoup plus vieux car il n'a peur de rien. Nous avons la chance de souvent jouer ensemble tous les deux parce que nos deux pères travaillent dans le même centre. Ils sont chercheurs en biologie et veulent mettre au point des techniques pour sauver la forêt amazonienne.

Ma maman fait aussi partie de leur équipe. Elle s'appelle Maya et est née en Colombie. Mon père est venu voir ses travaux à l'Université de Bogotá. Ils ont rapidement réalisé qu'ils avaient les mêmes idées et la même envie de protéger la forêt équatoriale. Tout est allé très vite. Et cela fait déjà 14 ans que Francis Arlo et Maya sont arrivés au Brésil puis ont descendu en partie l'Amazone et le Rio Xingu en bateau pour s'installer à Kapot.

Nous attendons le scarabée géant lorsque mon père m'appelle :

- « Souna, à table ! Ma puce, à table !

- Oui, j'arrive. Bon, Yakalu à tout à l'heure ! Je dois aller déjeuner. »

Mais Yakalu est tellement absorbé par la chasse au scarabée que j'ai bien peur qu'il oublie d'aller manger.

Pendant ce temps, on continue d'entendre : « Sounaaa , ààà taaable ! Sounaaa , ààà taaable ! ». C'est Pitchu, mon grand ara bleu, qui a l'habitude de répéter ce que dit mon père. Pitchu a 9 ans. Mes parents l'ont retrouvé quand il était petit. Il était tombé du nid. Nous l'avons alors adopté. A l'heure des repas, il vient toujours se faufiler sous la table en attendant les morceaux de légumes et de fruits que je vais lui jeter.

A table, mon père et ma mère ont l'air inquiet. Ils ont entendu des mauvaises nouvelles : des gens ont protesté contre les chercheurs qui essaient de protéger la forêt Amazonienne. Parmi eux, il y a Quin, un producteur d'éthanol qu'il fabrique à partir de la canne à sucre. Il a besoin de beaucoup d'espace pour cultiver la canne

à sucre. Il voudrait acheter 10 000 hectares de forêt qui est située dans la réserve protégée et étudiée par l'équipe de mes parents et Nataoki.

De son côté, Georges Luiz est un bûcheron, qui recherche beaucoup d'arbres à couper. Il a reçu une énorme commande pour la fabrique de papier de Cuiabá. Lui non plus n'apprécie pas la présence des chercheurs.

Une dernière inquiétude pour mes parents est Pascoal Moreira. C'est un agriculteur, qui fait beaucoup de gros brûlis pour cultiver du soja. Il aimerait bien que les chercheurs quittent cette région.

Ce repas est un peu triste. Mais heureusement, un cri nous parvient :

- « Souna, Souna, je l'ai eu ! Je l'ai eu. »

C'est Yakalu qui arrive en courant. Il brandit son appareil photo comme un trophée ; je crois qu'il a réussi à photographier le scarabée géant.

La nuit qui suit ce repas, un crépitemment me réveille en sursaut. Je me précipite à la fenêtre et je vois mon père partir en courant vers la forêt en feu qui entoure notre maison. Ce spectacle est terrifiant !!!

Mon père va chercher un tuyau et essaie d'éteindre le feu. Mais l'eau ne s'écoule pas. Il est impuissant. Ma mère appelle les pompiers qui tardent à arriver.

Je descends pour rejoindre mon père mais quand j'arrive à l'extérieur, il a disparu !!! J'hurle son nom mais aucune réponse. Je panique.

Affolée, je rejoins, dans la maison, ma mère, et là, avant d'entrer, je trébuche sur un jerrican vide. A côté, je trouve une boîte d'allumettes, elle aussi est vide. Je la ramasse et la mets dans ma poche. A ce moment-là, je comprends que l'incendie est volontaire et que mon père a été probablement enlevé.

Je me rappelle alors la dernière conversation, à table, avec mes parents. Ils étaient très inquiets car ils ont des ennemis à cause de leur volonté de protéger la forêt amazonienne. Je soupçonne donc ces hommes dont mes parents m'ont parlé d'être coupables de ce qui vient d'arriver.

Avec ma mère, nous décidons de prévenir la police. Maman prévient également ses amis chercheurs de ce qui vient de se produire. Yakalu arrive très vite avec son père chez moi. Nous décidons tous les deux de mener notre enquête et d'aider ainsi la police à retrouver mon père et les coupables.

J'ai le cœur qui bat très vite, j'imagine le pire. J'ai si peur qu'il soit arrivé quelque chose de grave à mon père...

Tout est silencieux. On entend les crépitements du feu et les jets d'eau qui proviennent de dehors. Je cours en pleurant vers ma chambre. Je me laisse tomber sur mon lit. Je regarde le plafond, quand soudain une idée me vient ou plutôt une piste... Une boîte d'allumettes et un jerrican vides sont des indices qui prouvent que l'incendie est volontaire. Mais en repensant aux personnes dont papa et maman m'ont parlé, un certain Quin producteur d'éthanol, un Georges Luiz bûcheron et

un Pascoal Moreira agriculteur, cela fait bien trois suspects à interroger. Je m'endors peu après avoir eu cette pensée. J'ai pris la décision de mener l'enquête pour retrouver mon père et les coupables de l'incendie. Le lendemain matin, je me lève et je sors pour aller retrouver Yakalu.

- « Tu sais Souna, j'ai trouvé des empreintes de pas laissées hier soir.

- Tu penses à ce que je pense ?

- Bah non réfléchis, je suis pas dans ta tête !

- Suivre les traces, idiot ! crié-je. »

Nous suivons les empreintes et là, nous tombons sur un arbre qui nous bouche le passage. Yakalu me fait remarquer que les traces s'arrêtent précisément devant l'arbre fruitier. Je m'assois, désespérée. Lorsque je me relève pour partir de cet endroit, je trébuche sur une pierre. Soudain on entend un bruit, je me retourne. J'ai réussi à trouver l'entrée de la cachette dans l'arbre. Yakalu et moi décidons d'explorer le refuge. On s'arrête devant une porte. Nous entendons deux hommes parler. Je me souviens que je ne me sépare jamais de mon magnétophone et je l'active ... Yakalu dit : « C'est soit le bûcheron, soit l'agriculteur ou le producteur d'éthanol ». Il y avait un petit trou vers la porte. Je m'approche et là je vois une énorme tête qui nous regarde.

C'était celle de Qin le producteur d'éthanol.

Yakalu dit : « Fuyons Fuyons !! »

Mais derrière nous on voit Georges Luiz le bûcheron, il dit : « Tiens, Tiens... qui voilà ... pourquoi êtes-vous venus ? Pour ton Papa ? Ne vous inquiétez pas, on va vous garder pendant quelques jours comme ton Père. »

Il nous prend brusquement et entre dans la cachette, il nous enferme, à côté il y avait papa, je crie :

« Papa, Papa tu es vivant ! »

Il dit en chuchotant : « C'est bon j'ai trouvé un nouvel indice, à la fin du feu, il y a une personne inconnue qui est entrée, ce n'étaient pas les trois suspects parce qu'ils étaient là. »

« Attends, dis- je : J'ai tout enregistré avec mon magnétophone. »

On l'écoute et tout d'un coup, on entend un nom Tinne Rosberg.

Papa dit : « C'est peut être celui qui est rentré dans la cachette après l'incendie. »

- « Il faut appeler maman ! dis-je !

- Oui mais discrètement ils peuvent nous voir, dit Yakalu. »

Je l'appelle et je lui dis :

- « Salut Maman !

- Vous étiez où ?

- Ne t'inquiète pas, je veux juste savoir si tu connais Tinne Rosberg.

- Ah non je ne connais pas, je fais une recherche et je te rappelle.

- Merci ! »

On attend des minutes.... des heures...., mais pas d'appel.

Tout le monde s'est endormi à part moi, je ne peux pas dormir, je n'y arrive pas, mais finalement à minuit je m'endors tranquillement comme un bébé...

Le lendemain matin, j'entends des pas. Je sursaute. C'est maman ! Elle s'est fait piéger, comme nous !!! Soudain, je vois qu'elle a attaché son téléphone dans le dos et a préparé le numéro de la police. Je suis enfin soulagée... Quelques minutes plus tard, nous décidons d'appeler.

Ma mère appuie sur un bouton et un homme demande :

« C'est pour quoi ? Qui êtes-vous ?

- Monsieur le commissaire, c'est moi, Maya. Je suis ficelée avec Souna, mon mari et Yakalu.

- Où êtes-vous ?

J'interviens : - Suivez les empreintes de pas et faites attention, ils rôdent ! Bougez la pierre sous l'arbre qui se trouve devant vous et vous nous trouverez.

- Compris, j'arrive au plus vite avec ma brigade. »

Après une vingtaine de minutes, ils arrivent et nous délivrent. Nous sommes sauvés !

« Mes hommes fouillent les lieux. Pouvez-vous nous communiquer quelque chose ?

- Oui, j'ai entendu deux hommes parler d'un certain Tinne Rosberg. Heureusement, j'avais mon magnétophone et j'ai tout enregistré jusqu'à notre rapt.

- Cela nous suffira, merci beaucoup pour cette intervention.

- Roger, ils ont quitté les lieux !

- Qui ça ? les kidnappeurs ?

- Oui !!!

- Vous en êtes sûrs ?

- Oui, nous en sommes même certains !

- Ce n'est pas grave, continuez à fouiller partout. Je rentre au commissariat. Maya, Francis, prévenez les parents de Yakalu et dites leur que leur fils est avec nous. » Peu après, je reçois un coup de fil du commissaire Roger :

- « Allo, allo, dit-il.

- Rebonjour commissaire, vous avez des nouvelles ?

- Oui, Tinne Rosberg produit des substances chimiques et dans ses compositions, il met des plantes amazoniennes. Ma brigade observe les empreintes de pas. Savez-vous si Tinne Rosberg avait des complices ?

- Oui, il en avait : Georges Luiz et Qin. Ce serait bien de les interroger. »

Dix minutes se sont écoulées et nous sommes déjà au commissariat.

L'incendie et le kidnapping ont été commis par Tinne Rosberg, Georges Luiz et Qin. En ce moment, ils dorment en cellule et attendent leur jugement prochain.

La forêt amazonienne retrouve son calme, mais pour combien de temps ?

nos Révélés

POLICIER



Année — Scolaire

2013 - 2014

LES TERREURS AU MANOIR

Salut, je m'appelle Sakura et j'ai 14 ans. Aujourd'hui est un jour très spécial : c'est le jour d'Halloween. Le seul problème c'est que je ne fête jamais Halloween car je suis obligée d'aller chez ma tante qui habite un manoir que je suppose être hanté. Ce manoir m'a toujours fait peur, c'est bizarre je sais ! Dans une grande bibliothèque, il y a des parchemins défraîchis avec des incantations écrites, des grimoires et des anciens livres bizarres. A l'intérieur du manoir se trouvent des passages secrets qui mènent tous à la grande bibliothèque. Chose encore plus étrange : je suis la seule à les voir... Dans trois heures je vais chez ma tante avec mes parents. Plus l'heure approche, plus j'angoisse car je sais que je ferai beaucoup de cauchemars dans ma chambre, chez elle.

J'arrive devant le manoir. Je commence à frapper et là, je vois une ombre ! Mon sang ne fait qu'un tour... Alors, je continue de frapper à grands coups de poing sur cette porte sinistre et imposante. Mais personne ne répond. Tout à coup, la porte s'ouvre brusquement. J'aperçois cette ombre projetée sur le mur du grand escalier en face de moi. Elle tient un couteau ! J'en suis sûre. Je ne sais pas si tous les manoirs du Japon sont hantés ; celui de ma tante, en tout cas, me fait très peur. J'entre avec mes parents et je ne les quitte pas des yeux. Curieuse de nature, et malgré mes peurs, je décide d'inspecter ce manoir de plus en plus inquiétant. Soudain, j'entends un cri strident qui provient de l'étage. Je me précipite dans la chambre de ma tante, je regarde sous le lit, dans les placards, derrière la porte et les rideaux. Mais personne. Je ne la vois pas, elle a disparu. Je remarque que la fenêtre est ouverte. Une autre chose étrange : les chaussures de ma tante sont posées sur son lit.

Mes parents me rejoignent en courant. Papa pointe du doigt une feuille accrochée au mur par un couteau taché de sang. Sur cette feuille, nous découvrons un message écrit en rouge. Maman a le courage de le lire. Il y est écrit :

« Si tu veux revoir ta tante saine et sauve, retrouve-moi devant la porte d'entrée à minuit. »

En regardant derrière mes parents, j'aperçois une autre tache de sang sur le portrait de mon grand-père. Un grincement se fait entendre derrière moi, je frissonne, je me retourne... il s'agit en fait du petit chat de ma tante, Maku. Cette fois-ci, rien de grave !

Nous retournons alors tous les trois dans la salle à manger. Nous sommes effrayés par ces terribles découvertes. En passant devant la vitrine du salon, je m'aperçois que le sabre de samouraï a disparu...

C'est bizarre, les alarmes ne se sont pas déclenchées : je ne les ai même pas entendues quand j'étais dans la chambre de ma tante ! Elles devaient protéger le sabre qui était précieux à mes yeux. Et il y a toujours ce liquide rouge, inquiétant.

J'y trempe mon doigt et je goûte...je découvre que c'est du ketchup, mélangé avec du sang !!! Mes parents composent un numéro de téléphone, ce doit être le commissariat. La personne en ligne dit qu'il est impossible de déplacer une patrouille ce soir, ce doit être une mauvaise blague.

Moi, Sakura, je n'en suis vraiment pas sûre du tout !!!

La vitrine du sabre a été ouverte avec un pied de biche car la clé qui m'a été confiée par ma tante est toujours à mon cou. Quoique... Non, elle a disparu !!! Où ai-je pu perdre cette clé ? Je refais mon parcours dans ma tête. Alors... Je remonte dans la chambre de ma chère tante, scrute tout autour de moi et tiens... Le tableau de mon grand-père bouge avec le vent qui s'est engouffré par la fenêtre ouverte. Il tombe et une trappe dont je n'avais jamais eu connaissance apparaît. En me retournant, j'aperçois un petit morceau de papier dans le chausson de ma tante... « Le sabre est dans le jardin ».

Je suis vaillante et décide de passer par cette trappe... Oh... C'est un petit passage secret qui m'amène directement dans la grande bibliothèque : **MAGIQUE, EXTRAORDINAIRE !!!** Mais ma clé ???

Que d'émotions Depuis l'appel au commissariat, mes parents se sont assis dans un immense sofa, ils dégustent tranquillement une coupe de champagne... Je décide de m'asseoir et d'observer cet étrange lieu. Que de livres. J'en prends un, à la couverture orange, et je me détends en feuilletant les premières pages. J'aime ce livre car ma tante y trouvait toujours des recettes à dormir debout !!! Pour me rassurer, je regarde au loin le sofa et constate que mes parents sont ... Endormis !!! L'effet champagne ?

Bon, bon, bon, il n'est pas tout à fait minuit. Ma tante n'est plus là, mes parents dorment, ma clé est perdue, le sabre est dans le jardin, Maku le chat ronronne : beau bilan et... Mes copains, **EUX**, fêtent Halloween.

Sakura, il est minuit, à toi de jouer ! Je me donne du courage, me dirige vers la porte d'entrée et, là...

... J'ouvre la porte et je découvre mes amis, avec ma tante, déguisés en monstres d'Halloween. Je reste bouche bée. Ils m'expliquent alors que pour me faire peur, ils ont mis de la sauce tomate mélangée avec du ketchup pour faire croire à du sang, qu'ils ont placé un vidéo projecteur face au mur pour que je vois le monstre et enfin qu'ils ont jeté le sabre par la fenêtre laissée ouverte. Je leur demande alors : « Qui a eu cette idée de farce ? » Et ils me répondent en riant : « C'est ta tante, elle sait que tu as peur de son manoir, elle voulait s'amuser. » Je comprends que mes parents aussi sont dans le coup et ils me disent : « Allez quoi, c'est Halloween, un peu d'humour Sakura. Viens on va faire la fête à présent. »

Dans ma tête, je me dis quand même : « Toute cette inquiétude et cette angoisse pour rien ». Mais bon, ils ont quand même réussi leur coup, j'ai eu très peur.

Je décide de leur jouer un tour moi aussi !

Je monte en courant les escaliers qui mènent au grenier quand tout à coup je tombe nez à nez avec quelques dizaines de chauve-souris !!!

Je déniche une très vieille armure et l'enfile tant bien que mal : vous avez déjà essayé d'enfiler une armure vieille de quelques décennies ?

Je finis par accomplir cet exercice périlleux finalement dans un temps record ! Le bruit que je fais en redescendant les escaliers est ... épouvantable ! De plus, un énorme nuage de fumée de poussière épaisse se dégage de l'armure, provoquant comme un brouillard tout autour de moi. Ce « brouillard » dégage une telle poussière qu'il me donne envie de tousser...

Lorsque j'arrive dans la salle à manger où se trouvent ma tante et mes parents, leur surprise est telle que ma tante saute dans les bras de mon père, ma mère par-dessus elle : imaginez la scène ! Commence alors une série d'éternuements, ils ne peuvent plus s'arrêter... Finalement, après dissipation de la poussière, les éternuements cessent et un éclat de rire général met fin au suspense lorsqu'ils découvrent une de mes pantoufles qui dépasse maladroitement de l'armure à qui il manquait la protection d'un pied !!!

J'essaye donc d'enlever mon armure : je n'y arrive pas. Je tourne sur moi-même en essayant de l'ôter... mes parents, ma tante font tout ce qu'ils peuvent, ils tirent, ils tirent jusqu'à ce que l'armure se détache, nous envoyant valdinguer brusquement par terre. Nous décidons finalement de fêter dignement Halloween dans le manoir - peut-être hanté ? - de ma tante.

Nous faisons la fête jusqu'à minuit, heure précise à laquelle ma tante, très fatiguée, décida d'aller se coucher. Mes copains se préparèrent donc pour partir lorsqu'ils entendirent du bruit... un bruit étrange, très étrange... Ils se réfugièrent vite sous la table : le bruit se rapprochait, se rapprochait...

- Maku ! C'était mon chat qui avait décidé de participer à cette soirée... à sa façon !

TABLE DES MATIÈRES

PANIQUE CHEZ LES PLANCHISTES !.....	4
LES APPRENTIS DÉTECTIVES MENENT L'ENQUETE.....	14
UN TOUR PRESQUE MORTEL.....	22
LE DIABLE AU THÉÂTRE.....	26
DES VACANCES MOUVEMENTÉES.....	36
JE T'AURAI UN JOUR !.....	46
LE MYSTÈRE DÉGUISÉ.....	52
LES CODES SECRETS.....	57
PAPA OU T'ES ?.....	63
LE CRIME DE NOËL.....	68
ÉCRIT AU FUTUR.....	73
UN CRIME À NEW-YORK.....	77
LE MYSTÈRE DE NOËL.....	81
MISSION PIRATAGE.....	85
LE DÉFILÉ ENFLAMMÉ.....	89
MAÎTRESSE EN DÉTRESSE.....	94
C'EST MON INVENTION !.....	99
AFFAIRE CHAUSSETTE.....	102
ENQUETE DE JEUNESSE.....	106
400 000 000 DE DOLLARS POUR REVOIR UNE STAR.....	110
PORTÉE DISPARUE.....	114
UNE MYSTÉRIEUSE DISPARITION.....	119
DISPARITIONS GLACIALES.....	124
UNE STATUE QUI VOULAIT RAPPORTER GROS !.....	129
MYSTÈRE AU CAMPING.....	134
X Y Z.....	139
QUI EST PRIS QUI CROYAIT PRENDRE !.....	144
LA MAISON AUX 10 MEURTRES.....	148
MEURTRE ROYAL.....	152
COUP DE POKER.....	156
ALPHA ET COMPAGNIE.....	160
PANIQUE AU LOUVRE !.....	165
UNE COURSE DÉSORIENTÉE.....	171
MENACE SUR LA FORÊT AMAZONIENNE.....	176
LES TERREURS AU MANOIR.....	181



*Merci aux élèves de 3ème du collège Sainte-Marie à Casteljaloux
pour l'enregistrement des trente cinq récits policiers, à écouter sur le site :*
http://ddec47.free.fr/tice/Projets2013_2014/projetnational2013_2014.html



*Petit ZOOM sur notre 35^{ème} classe : un cycle 3 spécial, moyenne d'âge + de 80 ans !
Maison de retraite à Agen : « Ma Maison » tenue par les Petites Sœurs des Pauvres.
Merci à nos aînées pour leur participation, leur gentillesse et leur travail.*

*Merci à Mme **Davin Danièle**, Directrice Diocésaine du Lot-et-Garonne,
qui a accepté et validé ce projet,*

*Merci aux Directeurs diocésains, aux animateurs Tuic,
qui ont relayé et appuyé cette initiative.*

*Merci aux élèves de la classe de troisième, collège Sainte-Marie Casteljaloux,
qui ont réalisé l'enregistrement des voix des 35 contes.*

(livres numériques : http://ddec47.free.fr/tice/Projets2013_2014/projetnational2013_2014.html)

*Merci aux personnes âgées de la maison de retraite « Ma Maison » Agen,
qui ont participé à cette aventure en publiant comme une classe.*

Merci à Mme Aubaud (DDEC47) pour la mise en page,

*Merci aux enseignants et éducateurs,
qui m'ont fait confiance et ont mis en œuvre ce projet,*

Merci aux élèves pour le travail réalisé,

Jean-Philippe Barthe

CRTUIC47

<http://ddec47.free.fr/tice.html>



LISTE RÉCAPITULATIVE DES ÉCOLES

École Notre Dame, *Lesparre* : Classe CE2 de Florence BOUSSIGNAC

École du Sacré Cœur, *Reims* : Classe CE2 CM1 de Bénédicte REY

École Notre Dame, *Saint-Flour* : Classe CE2-CM1 de Sylvie ENGELVIN

École Saint Joseph, *Morbecque* : Classe CE-CM de Laurent CUISINIEZ

École Sainte Marie, *Monsempron-Libos* : Classe CE-CM de Isabelle DAUGREILH

École Jean XXIII, *Chambéry* : Classe CM1 de Murielle BASTIEN et Emilie DENISE

École Sainte Ursule, *Pau* : Classe CM1 de Isabelle DROCHON et Olivier PEYRET

École Sainte Marie, *Lecelles* : Classe CM1-CM2 de Estelle BERTORA et Anne CORNILLE

École Pluie de Roses, *Villenave-d'Ornon* : Classe CM1-CM2 de Julia BRETTHOUS

École Saint Jean de la Croix, *Le-Relecq-Kerhuon* : Classe CM1-CM2 de Natacha GUINAMANT

École Notre Dame, *Grane* : Classe CE-CM de Eve DECUBBER

École Saint Aldric, *Le Mans* : Classe CM de Marie-Pierre CARO

École Sainte Jeanne d'Arc, *Brignoles* : Classe de CM1 de Solange LAFITEAU

École Sainte Anne, *Sainte-Anne-d'Auray* : Classe de CM1 de Stéphanie DANIBO

École Saint François d'Assise, *Pau* : Classe de CM1 de Magali BROUSTE

École Saint Jean Baptiste, *Saint-Affrique* : Classe de CM2 de Joëlle AZAM

École Sainte Thérèse, *Montgeron* : Classe de CM2 de Elise BRUNET

École Saint Louis, *Labarthe-sur-Leze* : Classe de CM2 de Virginie PEYRUC

École de la Présentation, *Langeac* : Classe de CM2 de Bertrand SIOZADE

École Notre Dame des Victoires, *Landivisiau* : Classe de CM2 de Véronique TOUNZAL

École Saint Joseph Jeanne d'Arc, *Saint-Amand-Montrond* : Classe de CM1-CM2 de Nathalie CESPEDES

École Saint Joseph, *Beauzac* : Classe de CM1-CM2 de Christophe MORANGE

École Jeanne d'Arc, *Bernay* : Classe de CM2 de Christophe CRETOIS

Petites Sœurs des pauvres - Personnes Agées - Ma Maison - *Agen*

École la Providence, *Strasbourg* : Classe de CM2 de Claudine AVERSENG

École Sainte Cécile, *Cebazat* : Classe de CM1-CM2 de Jean-Luc DELANNAY

École Notre Dame, *Wasquehal* : Classe de CM2 de Marie-Edith DELFOLIE

École Sainte Marie, *Casteljaloux* : Classe de CM2 de Fabien PARAGE et Patrick SEYROLLES

École Sainte Thérèse d'Avila, *Marseille* : Classe de CM2 de Christine MATHIAS

École Notre Dame Saint Louis, *Louvièrs* : Classe de CM2 de Jean-Pascal LEVEE

École Saint Joseph, *Miribel* : Classe de CM2 de Edith CLAVIERE

École Sainte Marie, *Vannes* : Classe de CM1-CM2 de Marie BOCQUET

École Notre Dame du Rosaire, *Chauvigny* : Classe de CM1-CM2 de Alain BREMAUD et Pauline BOULAIS

École Nicolas Roland, *Reims* : Classe de CM1-CM2 de Bénédicte MOUTARDE

École Saint Georges, *Marseille* : Classe de CM1-CM2 de Marion BACCI

NOS RÉCITS POLICIERS

Année Scolaire 2013/2014

Des séries de 5 classes du cycle III s'associent pour mettre en place, sur dix semaines, un atelier d'écriture de récits policiers.

Les productions sont publiées par les classes au fur et à mesure sur des blogs créés à cet effet.

Ces blogs - un par groupe de travail - sont accessibles en lien sur le site de la DDEC47 : <http://ddec47.free.fr/tice.html>

Chaque classe travaille sur un épisode de l'histoire pendant deux semaines.

Elle publie ensuite le récit, en son état de rédaction, sur le blog correspondant à son groupe.

Charge au groupe suivant de poursuivre l'histoire.

Chaque classe a travaillé chacune des 5 parties d'un récit.

Chaque classe a travaillé sur 5 récits différents.

1 *Situation initiale : Introduction → Où ? Quand ? Qui ?*

Mise en place du cadre/personnages/lieu/époque...

2 *Élément perturbateur : il introduit un phénomène bizarre, inexplicable...*

3 *Déroulement de l'action : entrée dans l'action, différentes étapes*

4 *Déroulement de l'action : suspens, éléments de résolution*

5 *Situation finale : épilogue*

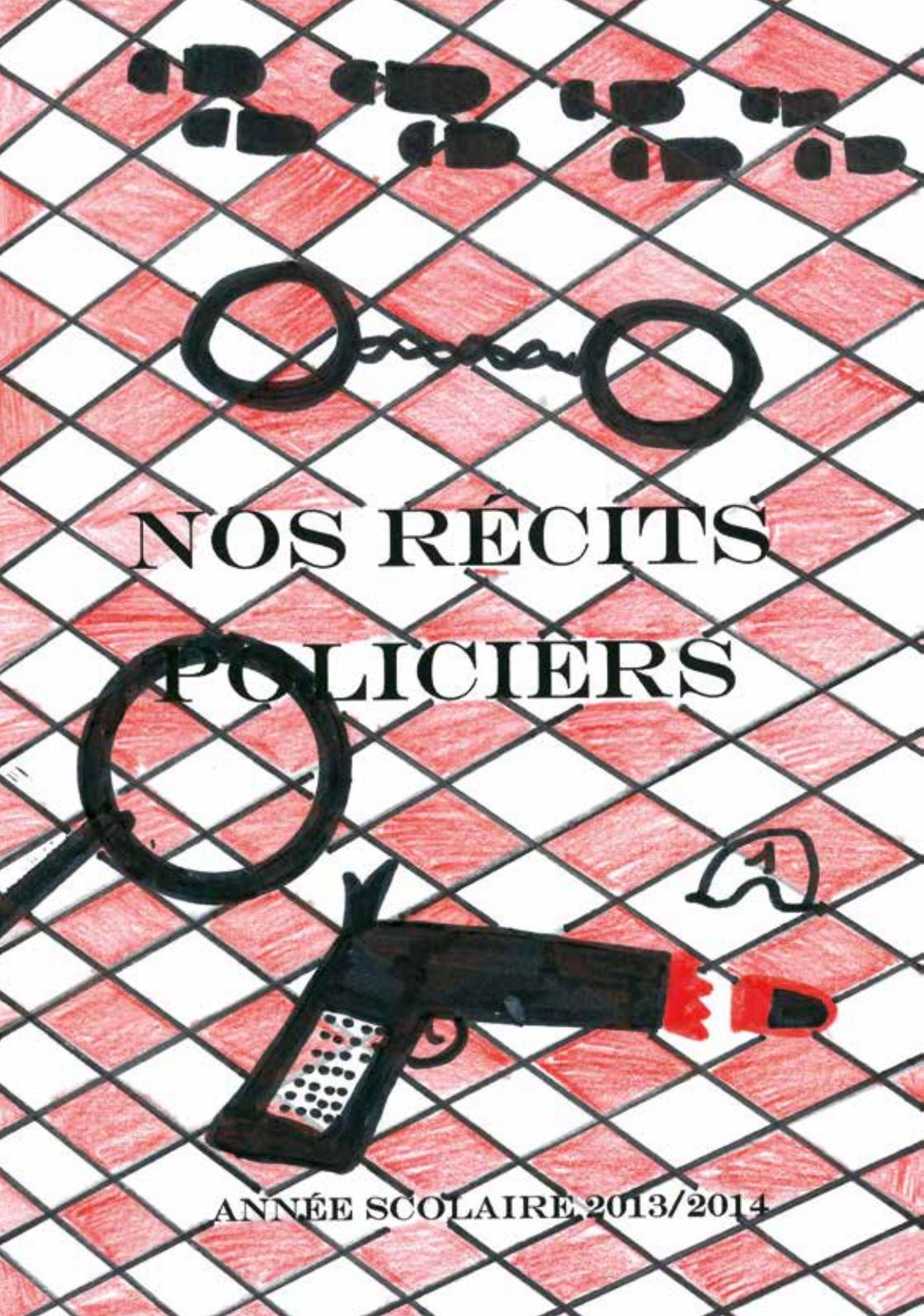
A l'arrivée, ce sont **35 récits** policiers écrits à plusieurs mains...



Centre de Ressources Tuic47
DDEC 47

Jean-Philippe BARTHE

<http://ddec47.free.fr/tice.html>



**NOS RÉCITS
POLICIERS**

ANNÉE SCOLAIRE 2013/2014